TRAITE DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT




NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
12
2 D
23

L'HOMME HEUREUX;

OU,

LE VRAI MOYEN DE LE DEVENIR,

EXPE'RIMENTE' & DE'PEINT

PAR LE SAVANT BOURGEOIS

MR. J. A. HOFMAN

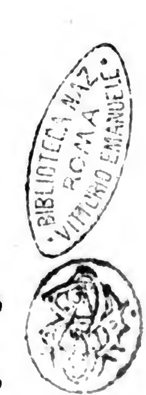
VRAI PHILOSOPHE CHRETIEN.

NOUVELLE EDITION

Augmentée d'un SUPLEMENT ANTI-LIBERTIN; précedé d'une LETTRE & de PENSEES DIVERSES

DE Mr. de CARACCIOLI.

TOME SECOND.





SE VEND A LA HAYE,

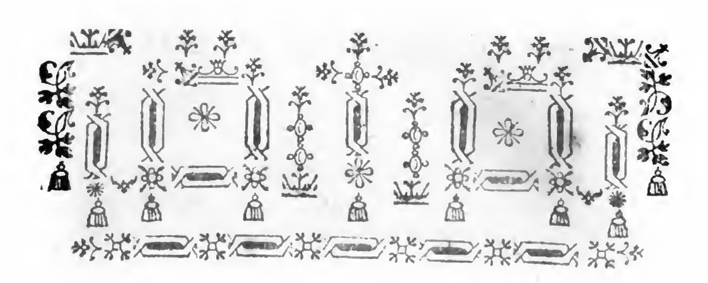
CHEZ LA VEUVE VAN DUREN.

M DCC LXIX.

TRAITÉ
DE LA PAIX DE L'AME
ET DU
CONTENTEMENT
DE L'ESPRIT.



LIVRE SECOND.

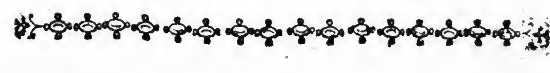


DE LA PAIX DE L'AME,

ET DU

CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE SECOND.



I.



Jusqu'ici la raison a fait ses éfforts pour bannir du cœur des hommes le mécontentement. Elle a pésé bien des choses, & trouvé que leur vanité ne mérite pas les soins d'un esprit permanent. Elle s'est répandue sur nos ames, comme une claire lumière pour

Imperfection des consolations de la raison.

on

en chasser les fantômes de la vaine prévention & de la fausse imagination. Elle nous a fortifiés contre les accidens des objets passagers & a tâché d'appaiser nos désirs fougueux par le moyen de la réfléxion; en plaçant l'esprit, dégagé de tous leurs embarras, sur une hauteur, de laquelle il puisse découvrir le néant de tout le monde.

Cette réfléxion a pu récréer l'ame par la découverte de grandes vérités, & par le moyen de la connoissance de soi-même & de beaucoup d'autres choses, elle a pu servir de viande pour fortifier l'esprit. Mais enfin ce n'étoit que le pain du désert, c'est à dire une manne qui se fond, dès que la chaleur de l'adversité donne dessus. Il en est de la raison seule comme des fausses guérisons, qui peuvent bien endormir pour quelque tems les infirmités du corps, par quelques rémèdes; mais qui ne sauroient à la longue empêcher que le mal ne gagne le dessus. La sagesse païenne ne touche pas à la racine de tous les maux, je veux dire à l'amour-propre déraisonnable des hommes. Il n'y a que le Christianisme, qui guérisse radicalement les coeurs, par la connoissance de soi-même, par la pénitence, par le renoncement, par la prière, par la foi & la grace de Dieu en JESUS-CHRIST.

Voilà pourquoi j'appelle tout ce que j'ai dit auparavant de pures consolations humaines,

nes, auxquelles ſont attachées autant de viciſſitudes & d'imperfections, qu'à nôtre nature corrompue. Pluſieurs de ces conſolations ne ſont que des jeux d'un eſprit actif, & ne valent guères plus, que les remèdes d'opium, qui plus ils ſont forts, plus ils rendent la douleur aiguë, après que le doux aſſoupiſſement qu'ils cauſent a ceſſé. Il y en a même qui ont pris naiſſance & qui ſont morts dans le cerveau. Ainſi leur ſoulagement ne pouvoit pas être durable, parce qu'il ne pénétroit pas jusqu'au coeur.

La différence, qu'il y a entre les conſolations de la terre & celles du ciel, entre celles de la prudence & celles de la grace; entre celles du Chriſtianiſme & celles de la raiſon; c'eſt que celles-ci égaïent l'eſprit pour quelque tems; mais que celles là ſoulagent le coeur. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu distingue ſa paix de celle du monde par ces mots: *Je vous donne ma paix; je vous laiſſe ma paix. Je ne la donne pas comme le monde la donne. Que vôtre coeur ne ſoit point troublé!* *Jean. XIV. 27.*

La paix de toutes les conſolations humaines n'eſt jamais plus durable & plus parfaite, qu'elles ne le ſont elles-mêmes. C'eſt pourquoi nous la trouvons entremêlée tantôt d'incertitude & de crainte, tantôt de doute & d'amour-propre, tantôt d'angoiſſe & de chan-

changement. L'on cherche cette paix dans des choſes terreſtres, qui paroiſſent plus belles de loin que de près. L'imagination trompée par leur apparence, anime les déſirs à les rechercher comme des moyens qui conduiſent au contentement. L'on pourſuit, l'on brigue, enfin l'on attrape ce bien, & on ne le trouve pas ſi beau qu'il paroiſſoit de loin. Le coeur s'en dégoute bien-tôt. Il ſe trouble & ſe chagrine comme un homme qui ſe voit inopinément trompé & qui a acheté du cuivre pour de l'or, du verre pour une pierre précieuſe, & cela au prix de ſon eſpoir & de ſon repos.

Voilà une grande frayeur, que donne journellement à la conſcience la jouïſſance de la vanité. Cette angoiſſe, cette triſteſſe & ce repentir ne ſont pas dans la paix de Dieu. C'eſt pourquoi le divin Sauveur dit avec énergie: *Je ne la donne pas comme le monde la donne. Que vôtre coeur ne ſoit point troublé!*

Car il n'y a point d'effroi dans la paix du Ciel comme dans celle de la terre. Elle eſt douce, conſtante & auſſi durable, que le ſont les biens, ſur la certitude, la conſtance, la divinité & la ſublimité des quels elle ſe fonde. C'eſt pourqui les conſolations, qui coulent de cette paix, ſont tout comme elle, pleines d'eſprit, d'eſpoir, de conſtance, de répos & d'une perpétuëlle douceur divine.

Au

Au contraire la consolation des biens terrestres n'est pas plus parfaite que ces biens le sont, c'est à dire, qu'elle est assaisonnée d'incertitude, d'inconstance, de vanité, d'inquiétude & de chagrin.

Apeine la raison cesse-t-elle d'employer toutes ses forces, pour se répresenter la vanité de tout ce qui est terrestre, que les désirs recommencent à bouillonner, & rendre inutiles par leur impétuosité tous les efforts d'une raison tranquile, à moins que Dieu ne la soutienne d'un façon toute particulière. Ils veulent être les maîtres de la vie, & comme certains esclaves révoltés, mettre tellement à l'étroit le maître de la maison, qu'il est obligé de capituler. C'est ici que s'accomplit la sentence de Bion, qui étant interrogé, pour savoir qui est ce qui avoit l'inquiétude la plus sensible à supporter, répondit: *Celui qui se donne le plus de soin pour se rendre heureux.* *Laërce. Liv. IV*

II.

Avantage des consolations divines.

Mais afin que les nobles efforts de la raison ne fussent en vain, ou interrompus par le désespoir; la toute-puissance de Dieu est venue au secours de la foiblesse des hommes, & a si bien soûtenu par sa grâce la bonne volonté de la nature, que les Chrétiens, ou ceux qui aiment sa parole peuvent se promettre un contentement certain & durable. Nous reconnoissons donc la Réligion Chré-

tienne pour la plus parfaite & la plus véritable, parce qu'elle donne les instructions les mieux fondées, pour parvenir à un véritable contentement en Dieu.

Car l'on nous y promet & donne *la paix de Dieu qui surpasse tout entendement*, qui réjouït le coeur & qui le remplit de connoissance, de sagesse, de foi, d'amour, d'espérance, d'humilité, de paix, de persévérance & de patience. La confiance, la résignation & l'amour de Dieu sont les effets de cette paix. C'est là le paradis sur la terre, & *le Royaume de Dieu dans les hommes*. Heureux celui qui fait place au règne de la charité du Tout-puissant & qui l'augmente par l'humilité, la foi & la prière, en sorte que Dieu, érige dans l'ame son sceptre de paix, par dessus toute volonté & tous désirs. Car c'est cette paix *que le monde ne sauroit donner*, que nous inspire le Réconciliateur du monde, par le *Saint-Esprit*, qu'il nous a acquis; & même qu'il nous conserve jusqu'à la fin, de sorte qu'il garde notre cœur & nos pensées, de peur que la folie de ce monde vain & insensé ne nous prive de nôtre repos.

Je ne prétens pas cependant dire, que cette paix ne puisse être interrompue. Il s'élève diverses tentations, & le Fils de Dieu, dans les jours de sa chair, *fut lui-même conduit par l'esprit au désert*. Satan est trop jaloux

jaloux, pour ne pas ſoulever contre cette paix nôtre chair & nôtre ſang, nôtre fantaiſie & nôtre raiſon, nôtre eſprit & nôtre volonté, nôtre haine ou nôtre amour. Mais un grand avantage pour nôtre ſûreté eſt que d'un côté nous connoiſſons de loin ſes ruſes; que de l'autre nous avons la joie de nous tenir fermes en Dieu, & de rendre vaines par ſa force tous les dards enflamés du malin. Nôtre Sauveur ne nous a pas promis que nous ſerions dans le monde exemts d'angoiſſes; mais voici ce qu'il a dit: *Rejouïſſez-vous & ſoyés pleins d'aſſurance; car j'ai vaincu le monde.*

Et de peur qu'ils ne doutent de ſa force & de ſon ſecours divin, parce qu'ils ne le verroient plus, il dit en quittant ſes Diſciples: *Je vous donne ma paix, je vous laiſſe ma paix.* Il ne dit pas ſeulement. *Je vous donne*, pour leur marquer la bonté de ce qu'il donnoit avec la richeſſe de ce don; mais il y joint: *Je vous laiſſe*, pour faire connoître la durée & l'excellence de cette paix divine, qui ſurpaſſe tout ce que la terre peut donner.

Mais bien que la paix de Dieu ſoit au-delà de toutes penſées & de toutes expreſſions, nous ne devons pas douter de ſa perfection, quoi que nous ne la puiſſions définir. Car comme *Dieu peut operer abondamment au delà de ce que nous ſavons ou que nous entendons,*

nous ne pouvons avoir trop de confiance en
Pſeaume XXXIII. 22. lui. *Il nous aide ſelon que nous eſpérons en lui*, & nous ſommes conſolés à meſure que nous nous confions en lui. Si Jacob avoit douté que Joſeph vecût, il n'auroit jamais revû ſon cher fils; mais ayant cru il ſe met en chemin, il le voit & s'en réjouït. La chair & le ſang ne ſont que *des conſolateurs fâcheux*, comme les amis de Job. Ils ne veulent pas ſouffrir que l'on croie que dans la diſette de conſolations, Dieu eſt à la porte avec ſa paix. Pour nous arracher à leurs doutes, il nons faut prendre la ferme réſolution de Jacob: Je veux partir, je veux partir, pour aller voir, apprendre & goûter la douceur de Dieu, ce précieux joyau, & le gage du ciel ſur la terre. Fut-ce en Egypte; les imperfections de cette vie ne me diſſuaderont pas de courir avec un humble empreſſement pour jouïr de l'avant-goût de cet *héritage incorruptible;* ſur-tout puis que j'y ſuis invité par le Prince de paix
Matth. XI. 28. JESUS-CHRIST, qui dit: *Venés à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargés, & je vous ſoulagerai.*

Tout le ſermon, que nôtre Sauveur fit ſur la montagne, n'eſt qu'une inſtruction pour obtenir le vrai repos de l'ame; dans lelequel il nous recommande les moyens pour parvenir à un contentement ſolide & heureux. L'humilité, la foi, la charité, le renoncement, la réſignation, la perſévérance,

rance, la grandeur d'ame & la patience, sont les forteresses du contentement chrétien, que Satan avec toutes les armées infernales, ne sauroient emporter. Et nous ne pouvons avoir du dessous, pourvû que sous la conduite du Prince de paix JESUS-CHRIST, nous munissions cette forteresse du repos divin. Mais il ne nous renverra pas pour cela à une créature corruptible, mais à un Dieu immuäble, qui est le commencement & la fin de nôtre contentement. Celui-ci nous est répréfenté comme nôtre Créateur, qui n'a pas fait sa créature pour la rendre malheureuse; mais comme un père, qui veille avec un soin particulier sur ses enfans; comme un protecteur, qui prend garde jusqu'au moindre cheveu des siens; comme un être aimable, qui s'abaisse par sa faveur & par ses biens, vers ceux qui le cherchent; comme un Dieu éternel & sage, auprès de qui tout ce qui est terrestre n'est qu'une vanité caduque; comme un Dieu qui sait le mieux ce qui nous est convenable.

III.

La crainte de Dieu.

La plus grande connoissance que les Chrétiens ont de Dieu, cause en eux la plus grande crainte & le plus grand amour pour lui. Les Païens ne pensoient guères à Dieu, ou ils n'avoient pas une juste idée de son amour ou de sa colère. Les uns bannissoient de ce monde sa providence; d'autres la confinoient

dans le ciel. Avec quelle confusion & quelle incertitude ne dispute pas Cicéron sur la nature des Dieux?

Nous autres chrétiens, nous avons les témoignages assurés des Prophètes, dans lesquels les attributs & les desseins sacrés de Dieu nous sont si clairement révélés, que nous ne saurions lui en rendre assez d'actions de graces. Nous avons de plus *Christ en* Heb. I.3. *chair, l'éclat de la gloire du Dieu invisible, & l'image visible de son être*, qui ne se contente pas de nous déclarer clairement la volonté du Père, mais qui nous montre encore les moyens & les voies pour aller à lui. Ce surplus de connoissance ne nous oblige-t-il pas à une plus grande vénération, à plus de dévotion, de sainteté & à une crainte sans frémissement, & qui soit accompagnée d'une joie filiale qui procède de l'amour de Dieu?

Car en ne nommant que ce Dieu, je confesse non-seulement un être qui est l'origine de toutes choses & de la mienne, *dans le* Act. VII. *quel j'ai la vie, la respiration & l'être;* mais cette considération remplit en même tems mon ame de respect & de crainte. Et cette crainte chasse tout doute de la présence de celui qui remplit le ciel & la terre. Si je sai qu'il y a un Dieu, qui est autour & au-dedans de moi, je sai aussi qu'il pense à moi. C'est pourquoi je n'ose douter de la providence

dence de celui de qui j'ai l'être & tout ce que je ſuis. Par là je découvre l'injuſtice de mes chagrins, la toute-préſence majeſtuëuſe de Dieu ôtant de deſſus mon cœur la pierre de mes ſoucis; de ſorte que je ſens la force des paroles de Syrach: *La crainte de Dieu réjouït le cœur*, & que David dit avec vérité que *le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur ſe réjouïra.* Grand ſoulagement, que de craindre celui qui eſt partout! Grand contentement, que de ſe confier à celui qui peut tout! Syr. I.12. Pſeaume CV. 3.

L'inquiétude même nous porte à l'apaiſer en Dieu. Toutes les inquiétudes de l'homme naiſſent de ſes déſirs. Mais qui eſt-ce qui a partagé ſon ame de ces ſouhaits & de ces déſirs infinis? N'eſt-ce pas le Créateur qui l'a faite ainſi? Qui eſt-ce donc qui eſt capable de remplir ſes déſirs, & de mettre des bornes à ſon mécontentement? C'eſt uniquement ce Dieu infini, qui a mis en lui de pareils déſirs. C'eſt ce qu'il fait entendre par les paroles d'Aſſaph, quand il dit: *J'ouvre ta bouche & je la remplis.* Eveillés-vous donc, mon ame, & cherchés le Seigneur qui ſeul peut vous ſatisfaire intérieurement! Car la ſource de tout mécontentement vient de ce qu'on perd Dieu de vue. Quand Iſraël oublie les bienfaits du Tout-puiſſant il eſt angoiſſé en dedans & en dehors. Il devient d'abord vain & enſuite Pſeaume LXXXI. 11.

Pseaume LXXVIII. 32. 33. inquiet : *Ils ne croyoient point à ses miracles,* dit David, *c'est pourquoi il consuma leurs jours par la vanité & leurs années par la frayeur.*

Mais qui suis-je, que je veuille murmurer Rom. IX 20. *contre Dieu? L'ouvrage dira-t-il à l'Ouvrier pourquoi me faites-vous ainsi?* Ce qui a obligé Dieu à faire que j'existe, l'a porté à me faire comme je suis. Si je ne pouvois obliger Dieu à rien avant que je fusse né, je n'ose être mécontent d'être ce qu'il veut. Moi, sa créature, je me dois moi-même à lui; mais mon Créateur ne me doit que ce qu'il veut. Rom. IX 35. 36. *Qui est-ce qui a jamais donné quelque-chose à Dieu, & il lui sera rendu? Car de lui, par lui, & en lui sont toutes choses. A lui soit gloire à jamais.*

Pourquoi prêscris-je quelque-chose à Dieu qui ne me doit rien? S'il m'a fait sa créature pourquoi veux-je être mon maître? Je reconnois que je tiens tout de lui, je le remercie du fond de mon cœur de ses dons; & avec tout cela je ne suis pas satisfait de ce Prov. XX. 14. qu'il me donne. Je murmure; je regarde de près le présent, je le méprise même & *je dis qu'il est mauvais.* Nous ne pouvons sans crime murmurer contre Dieu, supposé même qu'il nous ôtât ce que nous avons & qu'il nous privât de ses biens, comme autre-fois Osée II. l'ingrat Israël : *Je veux rendre leurs vignes & leurs figuiers stériles, parce qu'ils disoient :*

c'est

c'est mon salaire! Car ils ne veulent pas savoir, que c'est moi qui leur donne le blé, le moût & l'huile, & qui leur ai donné l'argent & l'or, qu'ils ont employé à l honneur de Baal. C'est pourquoi je reprendrai en son tems mon blé & mon moût. 12. vers 8.

Les hommes, qui s'imaginent, que ce qu'ils administrent est leur propre, quand ils perdent ce qu'ils appellent le leur, éclatent en injustes plaintes, qui sont souvent accompagnées de désespoir. Mais je mets en fait, que vous donnassiés une pièce d'argent à un mendiant & qu'il vous la jetât devant les piés, parce qu'elle ne seroit pas d'or, son impudence ne changeroit-elle pas vôtre faveur en courroux, & vôtre pitié ne se tourneroit-elle pas vers un autre, qui en seroit plus digne? Pourquoi est-ce que Dieu nous laisseroit ce qui nous rend si méchans & si grossiers? Il est vrai, qu'il ne peut regretter ses dons; mais je ne sai pas, si ce que JESUS-CHRIST dit ne s'addresse pas aux ingrats: *Celui qui n'a pas*, c'est à dire, de la reconnoissance ou du contentement, *ce qu'il a lui sera ôté.* C'est du moins ainsi que Dieu en a agi avec le peuple de son héritage. Dieu aime celui qui donne & qui reçoit avec gaieté; mais par de plaintes de mécontentement on déshonore & le présent & celui qui le donne.

Matth. XIII. 12.

Deuteron. XXVIII 15. suiv.

Le Juif le plus riche d'Amſterdam avoit neuf enfans; & comme on lui porta la nouvelle que ſa femme étoit accouché du dixième, il en fut tout chagrin & dit: *Qu'eſt-ce que mon bien entre tant d'enfans?* Qu'arriva-t-il? dans deux ans tous les dix enfans moururent & il fut obligé de laiſſer ſes grands biens à d'autre parens. Dans un autre endroit il y avoit un homme de qualité, qui avoit un fils & cinq filles. Le fils vint à mourir, & comme des amis tâchoient de conſoler le père dans ſon affliction, lui répréſentant entre autres, qu'il lui reſtoit encore cinq filles, il répondit: *Je voudrois que mes cinq filles fuſſent mortes à la place de mon fils unique.* Dieu ne laiſſa pas cet ingrat impuni; car dans très-peu de tems il perdit auſſi ſes cinq filles.

Qui ne feroit donc pas content de la providence? Puisque nous ne recevons pas de la main du Tout-puiſſant un ſalaire que nous ayons gagné, mais ſeulement des aumônes. Jouïſſons donc avec joie & actions de graces de ce qui nous eſt donné. L'on demandoit à Diogène, quel vin étoit le meilleur? & il répondit: celui qu'on boit aux dépens d'autrui. *Qu'avés vous, ô homme! que vous n'ayés reçu*, & même *gratis?* Réjouïſſés vous donc, du don qu'on vous fait, qu'il ſoit petit ou grand, & ſongés, qu'il dépend de Dieu de faire de ſon bien ce que bon lui ſem-

1. Cor. IV. 7.

ſemble. La pauvreté & l'orgueil ne s'accordent pas enſemble. L'humble modération de Méphiboſeth vaut bien mieux, quand il dit : *Qu' il le prenne tout.* Que ſommes- *2. Samuël*
nous pauvres mortels? du ſable, de la cen- *XIX.*
dre, des pécheurs, une abomination & une *28-30.*
puanteur devant Dieu. *Toute la maiſon de mon père,* dit le fils de Jonathan, *n' a été devant mon Seigneur, que des gens dignes de mort; cependant vous avés mis vôtre ſerviteur parmi ceux qui mangent à vôtre table. Qu' ai-je encore à demander juſtice ou à prier le Roi de quelque autre choſe.* Heureux l'esprit, qui avec Jacob ſuppute ce qu'il avoit, avant qu'il arrivât chéz Laban. *Seigneur,* *Gen.*
je ſuis trop petit pour toutes la miſéricorde & *XXXII.*
la fidélité que vous avés témoignée à vôtre *10.*
ſerviteur. Car je n'avois que ma boulette, quand je paſſai le Jourdain & voilà que j'ai deux troupeaux. De ſemblables humbles actions de graces, avancent nôtre repos, & portent Dieu à nous combler de nouveaux bien-faits.

IV.

De la puiſſance & de la providence de Dieu en général.

David nous prévient en ceci par ſon exemple, en ne ſe contentant pas de raconter les biens que Dieu lui a faits, mais encore en ſe réjouïſſant, lorsqu'il ſonge à la bonté de Dieu envers ſes pères, quand ſon cœur eſt angoiſſé, & qu'il dit: *Le Seigneur a-t-il oublie d'être miſéricordieux, & ſa compaſſion* *Pſeaume LXXVII*
s'eſt *10.*

s'est-elle changee en colère? Voilà qu'il n'attribue pas ces tristes pensées à l'impuissance
vers 11. de Dieu; mais à sa propre foiblesse: *Je dis: la foiblesse est mon propre; mais la main du Seigneur peut tout changer.* Après quoi il se renforce par la considération des merveil-
vers 12. les de Dieu. *Je songerai aux oeuvres du Sei-*
13. *gneur & aux merveilles qu'il a faicts dans les tems passés. Je considérerai toutes ses oeuvres & ferai attention à tous ses faits aimables. Sei-*
v. 14. *gneur, vos voies sont sainteté. Quelle puissance*
voiés en- *y a-t-il semblable à celle de Dieu &c.*
core Ps. CV. CVI.

Ces réfléxions soulageoient souvent son esprit & devenoient dans sa bouche des chants d'actions de graces. Quelque-fois il prenoit plaisir aux *merveilles de la nature* & à la di-
Ps. LXV. CIV. versité des créatures de Dieu. Le Tout-puissant conduit lui-même le triste Job dans toutes les traces de la nature, afin que la considération de la bonté & de l'amour du Créateur pour ses créatures lui fasse oublier ses doutes & ses douleurs.

Job. XXXVIII. suiv.

Le Plaisir terrestre en Dieu de nôtre incomparable Mr. Brock * est à chaque page rempli de cette douceur, & j'ai eu souvent l'honneur de voir avec plaisir en combien de diverses manières les oeuvres de la nature ont porté son sage coeur à la louange de
Ps. CIV. 33. 34. Dieu. Assurément, la louange de Dieu, qui

*) Célèbre Poëte & Sénateur de la ville de Hambourg, auteur du livre intitulé: *Irrdisches Vergnügen in Gott.*

qui rétentit dans l'ame au milieu de pareilles considérations, apporte avec soi beaucoup de graces restauratives, en dilatant le coeur, & en l'empêchant de se rétrécir par la douleur & la tristesse, tandis que nous donnons l'essor à nos pensées au milieu des beautés des créatures & dans les riches marques de l'amour du Créateur. Nôtre Sauveur nous fait suffisamment connoître avec quelle certitude ces sortes de considérations dissipent les chagrins, lors qu'il conduit l'ame angoissée, tantôt dans les airs, & tantôt sur la terre; *Regardés les oiseaux du ciel! Regardés les lis des champs!* *Matth. VI. 26. 28.*

En vérité, ô homme! ceci mérite vôtre attention & dissipe en même tems vos peines. La beauté des créatures, l'ordre de la nature, la conservation de toutes choses, le mouvement, la simplicité dans une si grande multitude, le cours des cieux, l'ornement de la terre, sur laquelle vous étes un Pélerin, peuvent confondre vos soucis, si vous doutés que Dieu soit plus attentif à la maison, qu'à celui qui y demeure.

Quelle habile union & liaison de toutes choses! Quelle admirable enchainement dans la nature! Quel ordre, quelle harmonie ne remarque-t-on pas dans toutes les oeuvres du Créateur! Avec quelle obéïssance, avec quel respect ne se porte pas la créature privée de raison, & même l'inanimée, vers un certain but pour la conservation des cho-

choses? Les roues d'une horologe, dont l'une pousse l'autre vers le but, qui est de montrer les heures, ne sont qu'une image imparfaite du concert des divers Elemens, pour la conservation du monde.

Il faut nécessairement qu'il y ait une main sage & puissante, qui tienne les rênes du gouvernement du monde; puisque au moment que tout semble ébranlé & aller tomber en ruïne, le bien nait du mal, & le plus bel ordre provient du milieu du désorde & de la confusion. C'est ainsi que les objets contraires sont obligés de conserver la nature, lesquels s'entredétruiroient par leurs guerres civiles, si la direction d'un Dieu Tout-puissant & tout sage ne retenoit dans les bornes la force de chaque Elément, & si par sa parole éternelle il ne mouvoit & dirigeoit toutes choses, de façon qu'il faut que leurs contrariétés même contribuent unanimement à la conservation du tout.

Vous voyez donc chaque jour dans le cours de la nature, comment le Tout-puissant conserve le monde, par mille choses contraires. Mais vous doutés, qu'il ait soin de vous, dans les seules adversités qui vous arrivent à présent! Reconnoissés vôtre ignorance, & laissez agir la sagesse éternelle. Réjouïssez-vous plûtôt dans les témoignages innombrables du majestueux pouvoir, de la bonté & de la sagesse de Dieu, dont vous

êtes

êtes environné de toute part. Il faut que l'Hyver fasse place à l'Eté, afin que rien ne périsse par le froid; & l'Eté à l'Automne, afin que rien ne se desséche. Il faut que le jour & la nuit se succèdent, tant pour l'avantage du travail, que pour celui du repos de la créature. Il faut que la lumière vivifie toutes choses, & que les ténèbres modèrent la vie. Il faut que la chaleur fasse sortir les vapeurs du sein de la terre, pour en former toute sorte de figures & de fruits, & il faut que le froid les y reconcentre, afin qu'elles s'y renouvellent pour une autre année. Il faut que la terre, que l'eau dissoût, lui serve de digues, & que le feu, que le froid & l'humidité éteignent sans peine, soit nourri par l'air, qui est naturellement froid & humide. Il faut que chaque grain de semence s'étende & se multiplie, & que la terre reçoive la bénédiction du Tout-puissant, pour entretenir les êtres animés.

Vous savez que le travail de la nature a pour objet la conservation de toutes choses, & vous connoissez que le souffle du Tout-puissant anime tout. Vous savez que tout est dans la plus belle harmonie, & qu'il faut que le moindre serve au meilleur, & le plus vil au plus noble. Vous voyez comment le soleil, la lune & les étoiles, l'air, le vent, les nues, la pluïe & tout le firmament sont occupés à se mouvoir dans un ordre

dre constant pour le bien universel, & que chacun, selon ses forces, contribue par l'ordre du Tout-puissant, à la conservation de toutes les créatures.

Vous admirés cette force divine dans tous les ouvrages de la création, & vous trouvés, qu'après tant de mille ans, ils ne se lassent point d'agir. Vous vous le rappelés en considérant la terre, l'eau, l'air & le feu. Vous vous en appercevés dans la pluïe, le tonnerre, la grêle, dans les feuilles & dans les herbes aussi bien que dans toutes les créatures animées & inanimées. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que vous vous oubliés vous-même ; bien qu'en qualité d'homme vous soyez une des plus nobles parties de tout ce qui est crée.

Comment pouvés-vous croire, que Dieu pourvoie au besoin de toutes ses créatures, si vous n'étes persuadé, qu'il le fait aussi pour vous? Etes-vous sa créature, ou ne l'étes-vous pas? Si vous ne l'étes pas, de qui l'êtes-vous donc? Que si vous l'êtes, pourquoi doutés-vous de la providence de vôtre Créateur? Ne seroit-ce pas tout autant que nier la vertu de Dieu, ou que vouloir vous séparer de toutes les autres créatures, bien que vous conveniés que vous en faites une partie?

Elevés

Elevés encore une fois vos yeux vers le ciel, & voyés la Majesté de Dieu briller dans toutes les étoiles; considérés la sagesse de Dieu, dans la structure admirable du ciel, de la terre, & de toute la créature; pesés la bonté & l'amour de Dieu dans la conservation perpétuëlle de toutes choses; n'oubliés pas de mesurer vôtre petitesse avec cet ample firmament & ce vaste cercle de la terre; alors vous rémarquerés, que vous n'étes qu'un atôme léger, qui voltigés dans un corps immense, posté par un Créateur encore infiniment plus grand.

Ame égarée & perduë! d'où venés-vous, & où prétendés-vous aller? Voyés! audessus, au dessous, à coté & au dedans de vous, il y a des milliers de témoins de la puissance, de la sagesse & de l'amour de Dieu. Le ciel, qui vous éclaire, l'air, qui vous porte sur ses aîles, la terre, qui vous nourrit, & la belle structure de vôtre corps, qui est dévenu la demeure d'un noble esprit, vous avertissent en commun, du peu de fondement qu'ont vos doutes, touchant la providence divine.

Qui est-ce qui fait monter en haut & retomber l'eau pesante, après s'être remplie de petits esprits actifs? Qui est-ce qui humecte par des humeurs salutaires la terre altérée, & qui fait de son sein le magasin pour nourrir ses créatures? Qui est-ce qui la

rend féconde par la chaleur? Qui eſt-ce qui fait circuler ſans confuſion les eſprits de la nature? Qui eſt-ce qui fait monter dans les arbres des vertus métalliques? Qui eſt-ce qui leur fait porter diverſes ſortes de fruits? Qui eſt-ce qui revêt la terre d'un habit de diverſes couleurs? Qui fait croître le pain d'une terre mépriſable, & qui anime d'une vertu vivifiante les envelopes des fruits avenir? Qui donne de la force aux épics ſecs? Qui remplit les eaux de poiſſon; l'air d'oiſeaux & de toute ſorte d'inſectes vivans? Qui eſt-ce qui prépare aux animaux une table dans les déſerts, & qui donne la nourriture aux corbeaux? Qui eſt-ce qui apprend à une menue araignée, lors qu'elle eſt à peine écloſe, à faire artiſtement une toile pour attraper la proie qui la doit nourrir? N'eſt-ce pas le même Dieu qui fournit cet inſecte d'habit; ce Dieu qui, lors que vous étiés à peine ſorti du ſein de vôtre mère, comme d'une priſon, vous apprit à appliquer vos lèvres à ſon ſein, & à en ſuccer vôtre nourriture, comme d'un magaſin qui vous étoit préparé.

V.

Soins particuliers pour l'homme.

Si Dieu fait tout cela pour des créatures privées de raiſon & inanimées; *S'il a ſoin de l'herbe, qui eſt aujourd'hui & qui demain ſera jetée dans le four;* Que ne fera-t-il pas

pas pour nous? *O gens de peu de foi!* Regardez homme! *comment les lis croissent dans les champs, & comment ils sont, sans filer, mieux vetus que Salomon dans toute sa gloire.* Remarquez *que les oiseaux du ciel ne sement, ni ne moissonnent, ni n'enferment rien dans des greniers;* & que leur Créateur les nourrit tous largement. *Matth. VI.*

Vous voyés donc que Dieu opère cela dans les créatures animées & inanimées. Vous êtes parmi elles & vous savés que vous vivés. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture? Croyés-vous que celui qui vous a donné le plus, vous refuse le moins? Qui vous a donné ce corps, pour le quel vous prenés tant de peine? Qui est-ce qui l'a couvert de chair & d'une peau? Qui est-ce qui l'a joint par des nerfs, arrosé par les veines, étayé par les os, animé par le sang & par les esprits, éclairé par des yeux, orné avec régularité & bienséance, conservé pendant neuf mois dans l'obscurité, parmi la corruption, l'urine, le feu & l'eau, qui lui a preparé son magasin, avant qu'il vît le jour, & qu'il élévât sa vue vers le ciel? *La vie ne vaut-elle pas mieux que le vêtement?*

Qui anime vôtre corps d'une ame raisonnable, d'un esprit & d'une volonté, d'un discernement du bien & du mal, de la connoissance de vous-même & des créatures, du sentiment de l'ordre, de la recherche de

 la

la vérité, du bien & du mal, & même de la crainte d'un Dieu tout-puissant? *L'ame n'est-elle pas plus que le corps?* Qui est-ce qui l'a nourrie par l'amour de la justice? Qui l'a instruite par la loi, qui l'a corrigée par la sagesse, toutes les fois qu'elle s'en écartoit? Qui est-ce qui vous a donné sa parole? Ne surpasse-t-elle pas toute la raison? Qui est-ce qui vous a donné son Fils? Cela n'est-il pas au dessus de toutes les créatures? Qui vous a promis le salut? N'est-il pas préférable au ciel & à la terre?

Arrêtés encore un peu vos yeux sur la terre, parmi tant de milliers de créatures vivantes, dont les unes sont obligées de servir de patûre & d'entretien aux autres; & faites réfléxion, que dans le cercle de la création, ce qui est vil tourne à l'avantage de ce qui est grand; l'inanimé à l'entretien de ce qui a vie; le dépourvû de raison, à l'usage du raisonnable, & enfin tout au service de l'homme; pour prendre, après divers circuits, son cours, par l'homme, vers Dieu, comme vers le centre de toute sorte de repos. De sorte que l'homme est le canal par lequel les torrens des créatures se déchargent par leur reconnoissance, admiration & louanges, dans la mèr de l'éternité, d'où sont sorties toutes choses. Ainsi vôtre doute est mal fondé, savoir, si Dieu prend

un

un ſoin particulier de vous, puisque vous êtes un des hommes, qui en créatures raiſonnables, doivent glorifier leur Créateur.

Ces ſoins particuliers que Dieu a pour les gens de bien, ne détruiſent cependant pas ſa providence univerſelle; bien que l'orgueilleux Iſraël prétendît que Dieu ne ſe mît en peine que de lui. C'eſt pourquoi David a jugé à propos de délivrer de ce préjugé ſes compatriotes, en leur faiſant voir dans tout un pſeaume, que la gracieuſe providence de Dieu ne s'attachoit pas à un ſeul peuple, mais qu'elle s'étendoit ſur le ciel & ſur la terre.

L'amour-propre inſpiroit aux Iſraëlites les penſées bizares, qu'il étoient les ſeuls dont Dieu ſe ſouciât, puis qu'il avoit fait tant de merveilles en leur faveur. Voilà pourquoi il eſt rémarquable, que le Roi David, après avoir raconté dans les Pſeaumes CV. & CVI. les ſoins particuliers de Dieu pour les Iſraëlites, il emploie tout le CVII. à ôter à ce peuple la trop haute opinion qu'il avoit de ſoi-même. Car il montre que le Seigneur a dans tous les coins de la terre, au Levant, au Midi, au Couchant & au Septentrion, ſes Elus, qui ont pour régle ſa parole & ſes ordonnances éternelles, & qui l'invoquent dans leurs beſoins; comme auſſi, qu'il les conſerve, les ſauve, les garde & en a un ſoin tout particulier. Et de peur que l'or-

gueilleux Iſraël ne dit encore : C'eſt de nous que David parle ; il ſe ſert de termes généraux à tous les enfans des hommes, & finit ſa réfléxion par ces paroles dignes de rémarque : *Celui qui eſt Sage y prendra garde, & les Saints du Seigneur le comprendront.*

Ceux là ne ſont donc pas des Sages, mais des inſenſés, qui prétendent borner ou même bannir du monde la providence de Dieu. *Le Seigneur ne le voit pas*, diſoient-
Pſ. XCIV. 7. ils, dès le tems de David, *& le Dieu de Jacob ne l'entend pas.* Mais ce Roi pieux réfute cette fade objection par des raiſons fort ſolides. Il leur demande, pour ainſi dire: S'ils ne peuvent pas eux-mêmes ouïr, voir, ſentir & comprendre? Et comme ils ne peuvent le nier, il veut ſavoir d'où leur eſt venue cette capacité? Que s'ils veulent dire, que c'eſt de la nature; il les preſſe & prouve qu'il faut que ce ſoit une nature vivante, ſage, bonne & puiſſante, ou plûtôt Dieu même, qui poſſéde néceſſairement dans un degré beaucoup plus éminent toutes les vertus qu'il a miſes dans l'homme : *Celui, qui a fait l'oreille n'entendra-t-il point? Celui, qui a formé l'oeil avec tant d'art, ne*
Pſ. XCIV. 9. 10. 11. *verra-t-il pas? Celui, qui donne la connoiſſance aux Gentils & des loix à l'homme, ſera-t-il ſans entendement?*

En-

Enſuite il demande d'où vient à l'hom- *vers. 12.*
me le ſentiment qui diſcerne le bien d'avec
le mal? D'où vient cet avertiſſement inté- *vers. 13.*
rieur contre le malheur & la ruïne? D'où
la conſervation particulière des Bons? Pour- *vers. 14.*
quoi le bien ne peut être opprimé par la
multitude du mal? Mais qu'il faut que le *vers. 15.*
droit & la juſtice éclatent malgré les méchans,
& qu'elle ait beaucoup d'amateurs? Pour- *vers. 16.*
quoi faut-il que les Bons fleuriſſent & ſe
conſervent parmi les méchans, lors même
qu'ils commencent à en douter & à être
ébranlés? Pourquoi faut-il enfin que les *vers. 17.*
impies, lors qu'ils ſont les plus nombreux *18.*
& les plus puiſſans, périſſent par leur pro-
pre malice, & qu'ils ſe détruiſent eux-mê- *vers. 20.*
mes, tandis qu'ils réüniſſent leurs forces *ſuiv.*
pour exterminer tout ce qu'il y a de bien?
Voilà en vérité des raiſons bien ſolides, qui
prouvent clairement, & ſans laiſſer la moin-
dre apparence de contradiction, la providen-
ce divine envers tous les hommes.

Les Puiſſans de la terre tombent dans la *Pſ.*
confuſion & dans le néant, en vertu de cet- *LXVI.*
te providence divine. Il faut au contraire,
que les foibles ſoient fortifiés par une force
& par une ſageſſe incompréhenſible, & mê-
me qu'ils ſoient purifiés & élevés par les tri-
bulations; pour ſervir de preuve autenti-
que, que ce n'eſt pas un Deſtin aveugle,

 mais

Prov. VIII. mais une ſageſſe divine, ſublime, & ſecrette, qui agit dans les objets humains.

Fils de l'homme! Vous n'étes que poudre & que cendre, & cependant le Dieu tout-puiſſant a tellement pris ſoin de vous, qu'il vous a placé comme un être raiſonnable au milieu des créatures, afin que vous les admiriés à la gloire & à la louange de leur Créateur & du vôtre; que vous en uſiés pour vôtre utilité & pour vôtre récréation & que vous règniés ſur elles. *Que ſi Dieu* Pſ. VIII. 7. 8. *vous a établi ſur toutes les oeuvres de ſes mains, & s'il a tout ſoumis à vos pies*, comment pourroit-il n'avoir pas ſoin de vous?

Mais, que veut dire, qu'*Il a ſoumis toutes choſes à vos piés*, ſi non que Dieu a donné à l'homme le pouvoir d'être heureux? Si nous n'avons pas tous des brebis & des boeufs, de l'or & de l'argent; nous avons pourtant un eſprit & une volonté, par le moyen deſquels nous pouvons juger, & nous paſſer de ce dont nous n'avons pas beſoin. Le pouvoir, que nous avons de nous former des idées arbitraires de tous les objets, range ſous nôtre commandement toute la créature. Et la preuve la plus forte de la providence de Dieu ſur tous les hommes, c'eſt qu'il a donné à tous en propre ce qui peut les rendre ſatisfaits, c'eſt à dire heureux.

Cette

Cette ame raisonnable, dans laquelle Dieu a imprimé son image, & par laquelle il vous a élevé au dessus de toutes les créatures visibles; cette lumière d'entendement & de connoissance; cet esprit *qui sonde les profondeurs de la divinité*; ce sentiment du bien & du mal, de la justice & de l'ordre, de la récompense & de la punition; cette recherche des causes & de l'origine des choses; ce désir de félicité avec cette inclination pour le culte divin; vôtre conscience; cette idée de l'éternité, dont le Tout-puissant a rempli vôtre ame, préférablement à toutes les autres créatures, sont non-seulement des preuves de l'avantage, que l'homme a par dessus les autres êtres; mais ce sont encore des témoins des soins particuliers de Dieu pour tous les hommes.

Bien plus. Dieu a dans ses mains tous les accidens qui arrivent aux hommes, mais il a un soin bien plus particulier pour un être doué de raison, que pour des passereaux. Suivant l'illusion des fous il en devroit être ainsi, qu'on fût vîte à la course, fort dans les combats, habile à gagner sa vie, prudent pour amasser des richesses; sage pour l'agrément; & cependant le sage Salomon dit, que *tout cela ne sert de rien; mais que plûtôt tout dépend du tems & du bonheur.* *Matth. VI.* *Eccles. IX. 11.*

Ce bonheur n'est autre chose que la providence divine, qui en vertu de ses desseins

& de ses raisons secrettes, se sert de moyens petits & méprisables en apparence, mais qui sont plus forts que toute l'adresse humaine, pour opérer insensiblement la conservation & la félicité des hommes. Car autrement les pauvres hommes courroient à leur perte avec toute leur habileté. C'est le bon Dieu qui empêche, par des évènemens qu'il fait survenir pour le bonheur des hommes, que celui qui va trop vîte ne se rompe le cou; que le fort combattant ne tombe pas lui-même par l'épée; que l'habile artisan ne devienne pas insensé; le prudent avare, & le sage hautain. Il faut de même que des bagatelles très-méprisables entrainent après elles le bouleversement de grands Royaumes, & même une révolution totale du genre-humain; pour faire voir par-là, que c'est Dieu qui dirige très-sagement les choses les plus viles en apparence, & les moindres accidens des hommes.

Ce qui suit mérite une attention particulière, pour prouver la providence de Dieu pour les hommes; c'est qu'il met des bornes à leur malice: *C'est jusques-là que tu iras! C'est ici que s'arrêtera l'orgueil de tes vagues!* pour servir à la conservation de tout le genre-humain, qui seroit détruit, il y a long-tems, par l'excès de ses passions, si la main de Dieu, aussi puissante que sage, ne mettoit un frein à la malice.

De-

Depuis combien de mille ans la téméraire précipitation humaine ne travaille-t-elle pas à ſa propre perte, & ne tâche-t-elle pas, par ſes mouvemens & ſes déſirs aveugles, à tourner le bien en mal, & le mal en bien? Et cependant nous voyons de tous tems que lorsque l'impudence étoit parvenue à ſon comble, la vérité prèsque oprimée s'eſt fait jour, au travèrs de la plus forte réſiſtance, comme le ſoleil au travèrs des plus épais nuages, & qu'elle a vaincu les Tirans avec leurs armées de flateurs. Il n'y a point de bras humain, point de puiſſance terreſtre, qui ait jusqu'ici pû bannir du coeur des hommes ou du gouvernement du monde, la différence, ou le ſentiment du bien & du mal.

Dès que le mal eſt parvenu à ſon comble & que *toute chair a corrompu ſa voie;* il faut qu'il vienne un déluge pour ſubmerger le mal qui domine; & même que le monde ſoit corrigé & multiplié par le juſte Noé. Il faut que Sodome & Gomorre, Adama & Zeboïm ſoient conſumés par le feu du ciel, de peur qu'elles n'infectent de leurs abominations le reſte des hommes, pour en faire périr encore une fois toute la race. *Geneſe VI.*

Nous trouvons même dans les punitions générales du mal, des traces d'une providence divine pour tout le genre-humain. Pourquoi falût-il que Noé avant le Déluge prêchât la juſtice & annonçat au monde la ruï-

ruïne qui le menaçoit? N'étoit-ce pas parce que le bon Dieu prenoit soin même des méchans, pour les porter à la pénitence & pour les arracher à leur perdition éternelle? Pourquoi le Tout-puissant ne choisit-il pas d'autre genre de punition pour exterminer les ingrats? Pourquoi est-ce que la terre ne les engloutit pas tout vivans? Pourquoi est-ce que ces dénaturés ne furent pas dévorés par les bêtes féroces? Pourquoi ne furent ils pas consumés par le feu du ciel? Pourquoi ne furent-ils pas noyés par une soudaine inondation? Pourquoi falut-il que le Déluge vint peu à peu, & qu'il ne fût au commencement qu'une pluïe douce? Pourquoi falut-il qu'elle durât quarante jours & quarante nuits, avant que l'eau inondât la terre? C'étoit, mon cher Lecteur, afin que les méchans eussent le tems de se repentir; & que tandis que leurs corps alloient périr par l'eau, ils eussent quelque tems de sauver par la pénitence, leurs ames du feu éternel. Ne voilà-t-il pas encore une preuve évidente de la providence de Dieu envers tous les hommes?

Passons encore plus loin. Quand la malice des hommes recommence, & que par la construction d'une prodigieuse tour, elle veut se mettre à l'abri de la vengeance du ciel; il faut qu'une grande discorde vienne confondre leurs langues & leurs pensées,

afin

afin que ces pervers fussent dispersés en divers pays, & que leur malice concertée & accumulée soit sans effet. S'il y en a d'autres qui veuillent dégénerer ; le Seigneur suscite un Nimrod, pour les poursuivre & persécuter, jusqu'à ce qu'enfin ils redeviennent sensibles à l'humanité, & que la tyrannie périsse par sa propre fureur.

Il y a plus. Les hommes sont naturellement portés à la crainte & au culte de Dieu. Cette inclination naturelle engendra avec le tems plusieurs abus, la superstition, & même la pluralité des Dieux & l'idolatrie. La providence réprima la force de ce mal, par la vocation d'Abraham. Ce confesseur & adorateur du vrai Dieu fut animé par plusieurs promesses à propager dans sa postérité cette connoissance du Dieu vivant. Le peuple de son héritage est merveilleusement béni & conservé au milieu de l'Egypte superstitieuse & très portée à l'idolatrie : même après l'extirpation des nations les plus corrompues, il est récompensé par la possession d'un pays, qui par sa fertilité rendoit attentif tous les Païens des environs.

Le peuple de Dieu fut tour à tour récompensé, & puni, selon qu'il s'en tint au seul vrai Dieu, dans une foi simple & dans la piété d'Abraham. Mais enfin sa malice venant à croitre, il fut averti de sa perdition éternelle, par diverses tribulations corporelles

les & disperſé parmi les Païens; d'un côté pour rappeler aux hommes impies & ſuperſtitieux le ſouvenir de l'unité & de la juſtice de Dieu; de l'autre pour rendre enfin ce même peuple, par une conſtante obſervation des commandemens du trés-haut, témoin de la vérité de la parole divine, contre l'incrédulité dominante. Voilà pourquoi la Sageſſe divine dit à ce peuple, par ſon Prophète: *Vous m'êtes témoins.*

Eſaïe XLIV. 8.

Mais lors qu'enfin le droit & l'équité s'éteint entièrement parmi ce peuple, & que le mal prenant le deſſus abſorbe le bien, il faut que *Jeſus-Chriſt*, *la lumière du monde, apparoiſſe*, pour ramener le coeur des hommes vers Dieu, par la pureté de ſon Evangile. La clarté de la vérité trouve d'abord beaucoup d'oppoſitions, qui ſont très fortes: Mais ſa vertu divine ſurmonte tous les obſtacles par ſa naïve ſimplicité, & ſa majeſté. Les Chrétiens ſont bien perſécutés; mais en même tems ils deviennent les inſtrumens de la propagation du culte du vrai Dieu, parmi beaucoup de Païens.

Enfin, la ſuperſtition s'étant gliſſée inſenſiblement parmi les Chrétiens, & les Prêtres faiſant ſervir l'ignorance du peuple de voile à leur malice ſecrette; leurs mauvais exemples ayant porté les uns à l'incrédulité & d'autres à chercher des ſecrets pour établir la ſuperſtition & l'hypocriſie, & la plus gran-

grande partie commençant à déchoir de la connoissance de Dieu par *Jesus-Christ;* Dieu se sert du ministère de pauvres & foibles Moines, qu'il arme de courage & de grace, pour empêcher le cours de l'idolâtrie & de l'impieté, par la Réformation. Et encore de nôtre tems, lors que l'incrédulité veut de nouveau se soulever contre la piété, & que le mal veut opprimer le bien, le Tout-puissant a encore les mêmes rémèdes d'amour & de colère, de douceur & de sévérité, pour rétirer encore une fois le genre-humain de sa ruïne totale. Admirés donc avec moi, mon chèr Lecteur, ces traces de la providence divine envers tous les hommes, depuis le commencement du monde, & soyés assuré, qu'elles se feront encore voir jusqu'à la fin de toute chair.

Et quand même vous voudriés vous éloigner de vôtre propre source, & devenir semblable aux bêtes brutes qui oublient Père & Mère, la providence divine ne cesse pas de veiller pour vous, & de vous exhorter à retourner à lui par des bienfaits universels. Oui quand même vous endurciriés vôtre coeur & que vous boucheriés vos oreilles, comme les vipères à la voix de l'enchanteur; la providence de Dieu veille aussi pour les rebelles, & les rend participans des biens universels de la nature; de sorte que le Seigneur *fait luire son soleil sur les Bons &*

sur

Matth. V. 45. *ſur les méchans & qu'il fait pleuvoir ſur les Juſtes & ſur les injuſtes.*

Toutes ces choſes ſont des témoins irrévocables de la providence de Dieu envers les hommes, lesquels rendent vains tous doutes & toutes plaintes, mais qui ne rendent pas Dieu auteur du péché. Ainſi, qui que vous ſoyez, rangez-vous du parti qu'il vous plaira, Dieu ne laiſſera pas de vous voir & de vous connoître. Devenés un dénaturé ou une brûte, vous vivés & agiſſés en Dieu. Transformez-vous en bête féroce ; vôtre Créateur conſerve vôtre haleine ; ſoyés un animal ſauvage ; Dieu a ſoin devous.

Si donc Dieu a ſoin de l'herbe, qui ſubſiſte aujourd'hui & qui ſera demain jetée dans le four ; S'il a ſoin des brûtes, qui vivent aujourd'hui & qui demain ne ſont plus ; s'il a ſoin de la créature raiſonnable, lors même qu'elle oublie ſon Créateur, & qu'elle le paye d'ingratitude : Que ne fera-t-il pas pour celui qui révère ſa Majeſté avec reſpect ; qui aſpire à s'unir à ſa beauté immuable par un vrai amour ; qui s'étudie à connoître & à faire ſa volonté ; N'aura-t-il pas, *plûstôt ſoin de vous, ô Chrétien de peu de foi !*

Rougis ! le doute effroyable
Vient du Diable,

De

De toute grace privé.
En père ſur moi Dieu veille,
Me conſeille,
Quand je ſuis un fils bien né!
En tout tems il me conſerve
Et préſerve;
Il ne dort ni jour ni nuit.
Son coeur très benin je trouve,
Car j'éprouve
De ſes promeſſes le fruit.
Qui de ſcorpions ménace
Quand ſa race
Demande un morceau de pain?
Mets en Dieu ta confiance
En patience,
Tu ne mourras pas de faim.

VI.

Que ſi vous ne le voulés pas encore croire, conſidérés tout le cours de vôtre vie, & vous y trouverés autant de preuves, de la providence divine, qu'il y a d'heures, de jours & d'années. A peine ériés-vous venu au monde, que l'on dit, que vous n'y reſteriés pas long-tems. L'on vous coucha là comme une feuille fanée, & la providence divine vous prit dans ſon ſein. Elle vous fortifia dans vôtre extrême foibleſſe; lors que les accidens des plus tendres années ſe joignoient à de maladies violentes pour vous ravir la vie que vous ne faiſiés que de recevoir. Qui eſt-ce *Mais ſurtout pour les ſiens.*

qui vous ſoutenoit, comme avec la main, quand une maladie ſuccédoit à l'autre, & que le Médecin & l'eſpérance vous abandonnoient ſi ſouvent? Qui vous a remis ſur pié, lors qu'on préparoit le cercueil, dans le quel vous deviés être mis, & le ſuaire dans le quel vous deviés être enſèveli?

Qui eſt-ce qui vous délivra du malheur le plus manifeſte, lors qu'à l'âge d'environ neuf ans il vous tomba du haut d'un toit une maſſe de plomb de quelques quintaux, présque ſur les piés, & qu'il ne s'en falut que quatre doigts qu'elle ne vous écraſât? Qui eſt-ce qui vous attacha ſi ſoigneuſement vôtre manteau autour du cou & de la tête, lorsque vous tombâtes par mégarde de bien haut? Qui rétablit vôtre vue lors qu'on diſoit que vous alliés la perdre? Qui vous fortifia lors qu'il ſembloit que jamais vous ne reviendriés à vous? Qui vous donna un corps ſain après tant de maladies ſi violentes? Qui vous ouvrit l'eſprit pendant qu'on vous mépriſoit? Qui vous ſuſcita des amis & bénit tellement vôtre travail dans l'eſpace d'un an, que tous ceux de vôtre connoiſſance s'en étonnèrent? Enfin qui eſt-ce qui vous prit par la main & qui vous conduiſit dès vôtre jeuneſſe parmi les Etrangers?

Qui eſt-ce qui vous a donné du pain à manger & des habits pour vous couvrir dans les

lès pays lointains, après avoir perdu le bien que vous aviés chés vous, de ſorte qu'aujourd'hui vous ne ſaviés de quoi vous vivriés demain? Qui eſt-ce qui vous nomma par ſon nom le chemin que vous deviés tenir, & qui vous conduiſit d'une manière merveilleuſe chés des gens de bien? Qui eſt-ce qui vous a fait trouver grace devant les hommes? Qui eſt-ce qui vous a preſervé du mal? Qui vous avertiſſoit des périls, & conduiſoit ſouvent vos pas, où vous ne penſiés pas d'aller? Qui eſt-ce qui vous châtioit pour vos fautes inconnues, & qui ſuſcitoit pour vôtre conſervation des perſonnes dont vous attendiés le moins de ſecours? Qui eſt-ce enfin, qui a béni vôtre vocation & qui vous a donné un coeur content & ſatisfait, au milieu des perſécutions & des embuches des gens pervers? En vérité c'étoit la providence d'un Dieu plein d'amour, & le guide d'un ſage Créateur, qui conduit les hommes en leur diſant: *Ne craignés point, je vous ai appelé par vôtre nom, vous etes à moi.*

Job. XXXIII. 15. ſuiv.

Eſaïe XLIII. 1.

Dieu adorable, que les traces de vôtre bonté, dans les voies des mortels, ſont dignes d'amour! Heureux l'homme, qui y réfléchit! C'eſt ainſi que vous en avés uſé dès l'ancien tems, & c'eſt ainſi que vous en uſez encore envers nous! Comme vous conduiſiés nos pères, vous conduiſés encore leurs

enfans! Dieu éternel! qui n'auroit pas de la confiance en vous? Etre immuable & tout-puissant! Qui voudroit penser que vôtre pouvoir fût aujourd'hui affoibli? Ami des hommes! Pourquoi auriés-vous moins de soin de nous, que des créatures dépourvues de raison? Père miséricordieux de tous les gens de bien! Comment est-ce que pourroit finir vôtre fidélité envers vos enfans?

Donnés-nous la foi Seigneur! quand
Ezech. XXIII. 11. vous jurés: *Je suis vivant, & je ne veux pas la mort du Pecheur!* Donnés la reconnoissance, quand vous nous aidés! Donnés la confiance quand vous promettés: *Je ne vous abandonnerai, ni ne vous delaisserai point.*
Esaie XLIII. 2. *Quand vous passerés par les eaux je serai avec vous, afin que le torrent ne vous submerge; quand vous passerés par le feu*, je serai avec vous afin que la flamme ne *vous touche pas.*
Dan. III. C'est ce que Dieu fit envers Sadrach, Mesach & Abednego. C'est ainsi qu'il en usa avec les enfans d'Israël; & cela a été écrit pour la consolation de tous ceux qui sont tombés dans l'adversité.

Mais pourquoi tant de paroles? Dieu est fidèle & il tient assurément ce qu'il promet. Si David crie au fond de ses détresses: *l'eau*
Ps. LXIX. 1. 2. *me pènètre jusqu'à l'ame! je m'enfonce dans un bourbier qui n'a point de fond!* Dieu tient parole: *Quand vous passerés par les*

eaux,

eaux, je ferai avec vous. Voilà pourquoi nous le voyons ensuite délivré de toute sorte d'angoisse & que nous l'entendons entonner des Cantiques d'actions de graces & chanter entre autres. *Bénissés Dieu, mon ame, & n'oubliés point les biens qu'il vous a faits. Mon coeur étoit plein d'angoisses; mais le Seigneur m'en a délivré.* C'étoit dans les ténèbres de la persécution, qu'il pendoit sa harpe à un saule, que les torrens de Bélial l'effrayoient par le bruit de leurs flots, de sorte qu'ici grondoit le bruit de l'abime de la corruption intérieure, & là celui des méchantes gens & de leurs persécutions; mais au milieu de l'impétuosité des désirs intérieurs & des tribulations que lui causoient au dehors les méchans, le Tout-puissant dit: *Vous irés jusqu'ici & vous ne passerés pas outre; c'est ici que je brisera l'orgueil de vos vagues!*

Ps. CIII. Ps. XCIV. 19. Job XXXVIII.

Voilà un soin tout particulier que le bon Dieu a pour ses enfans, en les rétirant de l'abime comme le peuple d'Israël, en les environnant de sa protection comme Job; & en les cachant dans son tabernacle contre l'oppresseur, de sorte que *leur bouche est pleine de cris de réjouïssance & leur langue d'allégresse*, quand le Tout-puissant brise leurs ennemis spirituëls & corporels comme des vaisseaux de terre, & qu'il *les délivre des grandes eaux.* C'est à ce soin particulier

Ps. XVII. 7. et suiv. It. Ps. CXXIV. 4 & suiv. &

Ps. CXLIV. 7. de Dieu, qu'Abraham, Isâc & Jacob, Moyse, Josué & d'autres fidèles ont érigé tant de monumens de pierre.

Oui, voilà la fidélité du Gardien des gens de bien, que chante David, lors qu'il fait mention, de la façon qui suit, de plusieurs alternatives admirables de maux & de délivrances des enfans de Dieu : *Ils montoient vers les cieux & retomboient dans l'abime, de sorte que leur ame se pâmoit de crainte, qu'ils tournoient & chanceloient comme des yvrognes & ne pouvoient plus se reconnoître. Et ils crioient vers le Seigneur dans leur détresse, & ils les délivroit de leurs maux & appaisoit l'orage, de sorte que le tems se calmoit & qu'ils se réjouïssoient de la bonace; & il les conduisoit au port selon leurs souhaits. Ils doivent rendre graces à Dieu pour sa bonté, & pour les merveilles, qu'il fait en faveur des enfans des hommes, & l'exalter dans l'assemblée & devant les Anciens.*

Ps. CVII. 26. suiv.

David dit dans ce Pseaume encore beaucoup d'autres choses de la providence particulière de Dieu pour ses enfans, & y ajoute que c'est une sagesse & une grace spéciale de Dieu, que d'y faire attention. *Les gens droits le verront & s'en réjouïront, & même tous les méchans auront bouche close. Qui est assés sage pour y prendre garde? Les élûs du Seigneur l'entendront.*

v. 42. 43.

Les

Les incendies dont la providence de Dieu promet de ſauver admirablement les ſiens ne ſont pas moindres : *Quand tu paſſeras par le feu je ſerai avec toi !* L'on entend par là toute la puiſſance des ténèbres ; *les dards enflammés du malin ;* la chaleur de l'adverſité; les flammes de la tentation, où un enfant de Dieu eſt obligé de lutter contre l'incrédulité, le doute, la crainte, l'impatience, l'amour-propre & le déſeſpoir, & même contre toute la vanité & toutes les attaques des eſprits malins. C'eſt alors que Dieu regarde du ciel la miſère d'une telle perſonne avec compaſſion, qu'il envoie le ſecours de ſon ſanctuaire & la force de Sion. Il eſt inopinément à nos côtés, & il empêche par ſes ordres, que la flamme ne touche l'ame, & qu'elle ne puiſſe atteindre que les liens & les chaines de la vanité, qui tenoient lié l'eſprit immortel & qui le retiroient de la liberté des enfans de Dieu.

Eſaie XLIII.

L'imagination, l'imitation d'autrui, la mode du monde, la coûtume, la précipitation, avoient chargé l'ame du fardeau de la vanité. C'étoit *le bois*, *la paille*, *& le chaume*, qui par la volonté de Dieu, devoient être conſumés par le feu de l'adverſité, en ſorte que l'eſprit, après avoir été purifié de l'alliage des choſes vaines, puiſſe d'autant plus facilement prendre l'eſſor vers ſon Créateur, le connoître & le glorifier.

1. Cor. III. 12. 13.

Dieu prend plaisir à un coeur pur & sincère, & lorsque nous craignons le feu de la purification, il nous y pousse par des ménaces: *Si l'on ne veut pas se convertir, il a aiguisé son épée & bandé son arc, il y met des flèches mortelles & il a préparé des dards pour perdre.*

Ps. VII. 12.14

Ces desseins aimables du Père soulage les maux des enfans. Voilà pourquoi ils lui demeurent attachés avec David: *Cependant je demeure toujours avec vous!* sachant bien que par leurs propres forces ils se peuvent aussi peu conserver dans cette fournaise, qu'autre-
Dan. III. fois Sadrach Mesach & Abednego. L'angoisse de ces trois hommes de Dieu se termina par un cantique de louanges; & ce fut dans un semblable incendie de tentation intérieure, que David éprouva le singulier & puissant secours de Dieu: *Seigneur vous nous avez éprouvés & épurés comme l'on épure l'argent. Vous nous avez mis un fardeau sur les reins; vous avez fait passer les hommes sur nos têtes; nous sommes passés par l'eau & par le feu; mais vous nous en avez tirés & rafraîchis.*

Ps. LXVI. 10. suiv.

Le Tout-puissant modère même ses jugemens sur ses enfans, & les entre-mêle de miséricorde; ainsi que David l'a marqué en plusieurs de ses Pseaumes pour la consolation des fidèles.

Voiés Ps. XXXVII. 23 24. &

Encore

Encore un monument du ſoin particulier de Dieu, c'eſt qu'il les met ſous la protection de ſes Anges, & qu'il donne pour ainſi dire un garde céleſte aux ſiens. *Il a donné charge de vous à ſes Anges, afin qu'ils vous portent dans leurs mains, qu'ils vous gardent dans toutes vos voies, de peur que vôtre pié ne heurte contre la pierre.* Ainſi que tout ce Pſeaume traite de la protection particulière de Dieu. *Pſ. XCI.*

Nous autres hommes ne voyons pas les maux qui ſont encore cachés dans un avenir reculé. Mais la garde d'Iſraël veille & détourne de ſes enfans le mal qui eſt caché dans la malice des méchans, avant qu'il tombe ſur eux. *Voilà qu'il médite le mal dans ſon coeur, il conçoit des malheurs; mais ils avorteront. Il a creuſé une foſſe & il eſt tombé dans la foſſe qu'il a faite.* *Pſ. VII. 15. 16.*

Et bien que la malice ſe renforce & qu'elle ſemble dominer, la ſageſſe divine fait pourtant échouër ſes ruſes cachées. Elle s'arme contre les méchans *& les enlace dans les oeuvres de leurs mains.* Celui qui y prend garde l'éprouvera & celui qui le remarque en louera la providence divine. Ce n'eſt pas pour rien que David appelle cette réfléxion, *une méditation profonde.* *Pſ. IX. 17.*

C'eſt ainſi qu'il faut que les méchans ſervent aux bons contre leurs propes deſſeins & contre toute leur attente. Il faut qu'ils

ſervent à purifier les coeurs de toutes les immondices de la folie, & à pouſſer des prières & des ſentimens d'amour vers Dieu dans le ciel. Les vagues bruyoient & écumoient autour du vaiſſeau, où Jeſus dormoit au milieu de ſes Diſciples; mais en même tems elles le portoient & aidoient à le pouſſer vers le port. Les ennemis de Dieu ſéviſſoient contre ſon égliſe, & par-là ils devinrent les inſtrumens de ſa propagation parmi les nations.

La malice, à ce qu'il ſemble, prend ſouvent le deſſus; elle ſévit & enrage contre les gens de bien & de piété; elle devient toute impudente & dit: *Dieu ne ſait ni ne ſe ſoucie pas des choſes humaines;* cependant les Juſtes ſont châtiés par lui, mais non pas exterminés. Le ſecours de Dieu paroit ouvertement; le méchant tombe dans ſes propres filets & l'homme de bien eſt conſervé par la bonté divine.

Pſ. XCIV. 16. & ſuivans. *Qui eſt-ce qui ſe levera pour moi contre les malins?* diſoit David par ſa propre expérience; *Qui eſt-ce qui m'aſſiſtera contre les ouvriers d'iniquité? Si l'Eternel ne m'eut été en aide, mon ame eut été bientôt logée dans le lieu du ſilence. Si je diſois, Mon pié a gliſſé, ta gratuïté ô Eternel m'a ſoutenu. Quand j'avois beaucoup de douleurs au dedans de moi, tes conſolations ont récréé mon ame. Le tribunal de l'injuſtice, peut-il avoir quelque*

que union avec toi, quand tu nous fais des commandemens pénibles? Les méchans tendent des pièges à l'ame du juste, & condannent le sang innocent. Mais le Seigneur est devenu mon refuge, & mon Dieu l'appui de mon espérance. Et il fera retourner sur eux leur outrage, & les détruira par leur propre malice? l'Eternel nôtre Dieu les détruira. Voilà ce que les diverses expériences font écrire à David, dans son XCIV. Pseaume, à la louange de la providence particulière de Dieu.

En voulez-vous davantage? Dieu ne prouve pas seulement par la vertu de ses Anges qu'il a soin des siens & qu'il leur sert de garde mais il le prouve encore par son amour, par sa grace & par sa consolation, par sa parole, par son chèr Fils unique & par son saint & bon esprit.

C'est encore un soin & une sagesse toute particulière de Dieu, que d'éloigner des siens un grand mal par un petit; c'est ce qu'Elihu prouve amplement dans Job, & que des ames angoissées peuvent lire pour leur consolation. *Job. XXXIII. 15. & suivans.*

Il faut que je rapporte ici à la gloire de Dieu, un exemple, dont je fus dernièrement témoin à Amsterdam. Un homme âgé étoit dans une grande affliction. Il étoit dans l'indigence, son fils ainé étoit débauché, les autres enfans petits, & sa femme toûjours dans le

le vin. La tentation & les combats intérieurs, l'incrédulité & le doute, l'angoiſſe & la diſette augmentoient ſes maux. Et cependant je lui ai ouï dire, les larmes aux yeux; que quand le chagrin le brûloit avec le plus de violence, il ſentoit ſoudainement les plus douces conſolations, qui rendoient ſon ame
Pſ. XCIV. 19. tranquile & réſignée; de ſorte qu'il s'écrie avec David: *Dans mes plus grandes angoiſſes vos conſolations ſoulagent mon ame.*

Enfin la providence particulière de Dieu envers ſes enfans ſe montre, en ce qu'il vient à leur ſecours d'une manière ineſpérée. Il y a quelque choſe de merveilleux dans ces paroles du Pſeaume CXXVI. *Quand Dieu détournera la captivité de Sion, nous ſerons comme des gens qui ſongent;* c'eſt à dire, que *nous nous y attendrons le moins.* Celui qui parcourra toute ſa vie, trouvera que ſes plus grandes révolutions ſont arrivées le plus inopinément. N'eſt-ce pas une preuve certaine des ſoins de nôtre père céleſte? Nous formons des projets & ils échouent. Nous ne penſons pas à une choſe & elle arrive. Nous nous repoſons ſur tel & tel & il ne nous aſſiſte pas Nous nous défions d'un autre & il faut qu'il nous rende ſervice. Il faut que certains accidens opérent dans nôtre vie de certains changemens, qui ne nous ſeroient jamais venus dans l'eſprit. David fait voir que ces deſſeins de Dieu ſe ſont accom-

complis le plus manifeſtement en lui, quand tous les ſecours humains l'avoient abandonné. *Loué ſoit Dieu, dit il, qui m'a donné des marques merveilleuſes de ſa bonté. Car lors que je diſois dans ma précipitation. Je ſuis banni de devant ſes yeux! Voilà que vous écoutates la voix de mes ſuplications, lors que je criois vers vous.* Et afin que nous nous ſouvenions de cette vérité dans nos derniers beſoins, & que nous ne portions pas ailleurs nôtre confiance, il finit ce Pſeaume par une excitation toute particulière. *Soyez fermes & intrépides, vous tous qui eſpérés en Dieu.* Pſ. XXX. 22. 23. v. 25.

Darius, tout païen qu'il étoit, ſavoit fort bien, que Daniel par lui-même n'étoit pas aſſez fort pour réſiſter aux Lions; c'eſt pourquoi il crie d'une voix plaintive, c'eſt à dire, douteuſe: *Ton Dieu a-t-il pû te préſerver des Lions?* Mais Daniel eſt tranquile parmi les Lions, & dit: *Mon Dieu a envoyé ſon Ange, qui a tenu fermée la bouche des Lions.* Si Dieu, qui eſt un eſprit opère de telles choſes dans les beſoins du corps; combien certain ne ſera pas ſon ſecours à un eſprit angoiſſé qui a recours à lui? *Pourquoi vous affligés-vous donc, ô mon ame, & vous inquiétés-vous au dedans de moi? Eſpérés en Dieu; car je lui rendrai encore graces de ce qu'il eſt mon ſoutien & mon Dieu.* Dan. VI

VII.

L'amour de Dieu. Ces mêmes tentations, que Dieu aide à supporter; ces flèches enflammées, qu'une force supérieure éteint; cette incrédulité, ce doute, que la force de la vérité éternelle surmonte; ces désirs violens, que la douceur de la grace celéste, peut seule domter; cette assurance de la filiation, cette certitude; cette gayeté; ce courage dans les tribulations; ce sentiment des consolations divines; ces avertissemens & ces corrections de l'esprit de Dieu; cette joie, cette résignation, ce repos, ne sont pas vôtre vertu, mais celle de Dieu & autant de preuves de ses soins pour une foible créature. Car l'amour de Dieu n'est pas une chimère: c'est quelque-chose de réel, & un vrai soulagement du cœur. Parmi les hommes un ami peut aimer l'autre; il peut être porté d'inclination & de bonne volonté pour lui; il peut l'aider de ses conseils & de ses biens dans les choses extérieures; il peut même être auprès de lui par ses voeux & par ses pensées. Mais l'ame de l'autre ne le sent pas, & souvent elle n'en est guères soulagée. Mais l'amour de Dieu n'est que force, & c'est de cette source vivante que découlent des torrens de grace jusqu'au cœur, qu'ils abreuvent de vives consolations. *Goutés & voyés, combien le Seigneur est doux.*

Le

Le Roi Ezéchias, ne pouvant se tranquiliser, songe à l'infinité de la grace de Dieu, & à l'état de perdition dont la miséricorde divine l'avoit rétiré par le pardon de ses offences. Cette réfléxion opère en lui la confession pleine de joie, qui suit: Voici, dans ma paix une grande amertume m'étoit survenue, mais tu as embrassé ma personne afin qu'elle ne tombât point dans la fosse de la pourriture, parce que tu as jeté tous mes pechés derrière toi. Traces permanentes de l'amour de nôtre père celeste! qui nous prouvent effectivement ce qu'il nous a dit ailleurs: *Je vous ai aimé dès toute éternité:* C'est à dire, avant que vous fussiés au monde, & après que vous l'aurés quitté. Comment ne nous aimeroit-il pas pendant le peu de tems que nous sommes dans ce monde? Il ne s'agit ici avec les créatures raisonnables, que de cette condition, savoir, si nous nous attirons son amour par le nôtre. *Celui qui m'aime, gardera mes commandemens, & mon père l'aimera & nous viendrons faire nôtre demeure chés lui.*

Esaie. XXXVIII. 17.

Jerem. XXXI.

Jean. XIV. 29.

Mais cet amour n'empêche point que les enfans de Dieu n'aient de tems en tems leurs afflictions dans ce monde. *Car celui qui aime son enfant*, dit Syrach, *le tient sous la verge.* C'est aussi pourquoi David n'écrit

pas

Ps. CIII. 13. pas au hazard: *Comme un père a pitié de ses enfans, le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent.* Pourquoi, *Comme un père a pitié de ses enfans;* & non pas: *comme une mère?* Parce que l'amour d'une mère est souvent plus aveugle que raisonnable. Le père aime ses enfans, de manière qu'il prend garde à leur bien & les corrige de bonne heure du mal, qui leur peut nuire. Les mères n'y regardent pas de si près; car elles croient en faire des enfans de Dieu, quand elles les gâtent. Mais Dieu considère mieux nôtre
v. 14. fragilité & sait ce qui nous est utile: *Car il sait de quoi nous sommes faits*; ou plûtôt: il connoit *nos desseins & nos pensées.* Mais pour ne nous pas exterminer à cause de la dureté & de la perversité de nos cœurs, il modère ses châtimens par son amour plein
v. 15. de miséricorde: *Il fait attention, que nous ne sommes que de l'herbe* que le vent de sa colère anéantiroit, s'il ne nous soutenoit par son amour éternel. *Car l'homme est dans sa vie comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs: quand le vent donne dessus, elle disparoit & son lieu ne la connoit plus Mais la grace de Dieu dure d'éternité en éternité sur ceux qui le craignent.*

Il s'agit donc, pour nous rendre participans de son amour, que nous l'aimions & que nous lui obéïssions filialement comme à nôtre bon père. La faute n'est pas en Dieu, car

car *il est fidèle & il tient certainement ce qu'il* 1. Cor. I.
promet. Il a juré par sa vie, *qu'il ne veut* 9.
pas la mort du pecheur. Il a prouvé, que Ezéchiel
son amour est plus fort que celui des Parens XXXIII.
pour leurs enfans: *Une femme peut-elle ou-* Esaie
blier ses enfans, qu'elle n'ait point pitié du XLIX.
fils de ses entrailles? Et quand même elle l'ou- 15.
blieroit, je ne vous oublierai pourtant point,
dit le Seigneur, qui a pitié de vous. Voici je
vous ai marqué dans mes mains! Parole vivante & efficace! Les mains de Dieu sont la vertu par laquelle il a opéré l'oeuvre du salut. Cette vertu est son Fils éternel, que Dieu a destiné pour exécuter la rédemtion éternelle. *Cette gloire de la Majesté de Dieu, cette image de son être, paroit sur terre, se rend semblable aux autres hommes & est trouvé dans son extérieur comme un autre homme. Il devient obéissant jusqu'à la mort & même à la mort de la croix,* Il étend les bras pour rassembler des brebis égarées & pour exécuter par soi-même le grand ouvrage de nôtre réconciliation.

Comment est-ce que le Fils de Dieu pourroit mieux nous prouver son amour, qu'en renonçant à sa Majesté, par ses souffrances & par sa mort? Il nous assure de son amour par les effets; & cependant ces paroles sont dignes de remarque, lorsqu'il dit: *Je vous aime comme mon père m'a aimé.* Ceci s'adresse aux affligés afin que dans leurs maux

 ils

ils ne penſent point, que Dieu les ait oubliés. Car Dieu a aimé ſon fils, & néamoins il la envoyé pour ſouffrir. Ainſi la vie pré-
Rom. V. ſente eſt le tems d'épreuve: *Et ſi Dieu nous a tant aimès, lors même que nous étions ſes ennemis;* combien plus nous aimera-t-il dans ce tems d'épreuve, puisque nous ſommes réconciliés avec lui.

C'eſt un puiſſant motif de conſolation de l'Apôtre, qui exhorte les chrétiens à l'amour de Dieu, même au milieu des afflictions temporelles. *Car puisque Dieu a tant*
Jean. III. *aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique;* puisque le Fils éternel de Dieu eſt venu du ciel en terre pour ſe rendre la propitiation des pécheurs, la lumière des ſimples, le chemin des égarés, la vérité de ceux qui doutent, la vie des mourans; puis qu'il a déployé ſon amour ſur les hommes, *comme une poule couvre ſes pouſſins de ſes aîles;* qu'il s'eſt laiſſé percer les piés & les mains, pour écrire avec le ſang de la réconciliation le nom des enfans de Dieu, en mémoire de leur rédemtion: nous ne pouvons plus douter de la providence de Dieu envers les hommes, mais nous devons plutôt nous approcher de nôtre bon père avec aſſurance & conclure avec & Paul:

Rom. VIII. 32. *Si Dieu n'a point épargné ſon propre Fils, comment ne nous donneroit-il pas toutes choſes avec lui?* Nous voyons donc la vérité des paro-

paroles de Dieu: *Je ne vous délaisserai & ne vous abandonnerai point.* Et cette certitude nous donne la hardiesse de nous attendre à toute sorte de biens de sa part. Quand nous goûtons cette bénignité de Dieu, toutes les goûtes amères de l' adversité temporelle se perdent dans la mèr de la douceur & de l' amour du Tout-puissant; de sorte que pleins de joie & de résignation nous pouvons dire avec l'Apôtre: *Qui nous séparera de l'amour de Dieu? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l' épée? Mais en tout cela nous sommes victorieux & plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni la force, ni les choses présentes, ni celles qui sont àvenir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne peut nous séparer de l'amour qui est en Jesus-Christ nôtre Seigneur.*

Rom. VIII. v. 34. v. 36. 37. 38.

VIII.

Et la crainte de Dieu, qui en nait.

Voilà l'avantage des enfans de Dieu, qui s' aprochent de leur père dans un saint respect. Car ceux qui ne se laissent pas animer & toucher par son amour, ne reçoivent point de consolation de cette abondance de biens qui réside en Dieu. C'est aussi pourquoi David ne parle que des fidèles, quand il dit: *De telle compassion qu'un Pere est* *Ps. CIII.*

 ému

mu envers ſes enfans, *de telle compaſſion l'Eternel eſt ému envers ceux qui le craignent.* Les méchans ne font pas compte de cette miſéricorde, & voilà pourquoi ils n'ont point de paix.

Mais comment craint-on Dieu? ou comment fait-on uſage d'une juſte crainte? Permettés moi, chers chrétiens, de vous le dire, par les termes d'un païen.

Epictète étoit un homme pauvre & eſtropié, mais d'un eſprit poſé & ſage. D'où lui venoit cette grande tranquilité dans ſa miſère? Nous allons l'entendre de ſes propres paroles.

Arrianus Liv. III. c. 25.

Je ne ſuis point inquiet, dit-il, *je ne ſuis jamais forcé. Pourquoi non? C'eſt que j'ai ſoumis ma volonté à celle de mon Dieu. S'il veut que je déſire quelque-choſe; je le veux auſſi. S'il veut que je l'obtienne; je le veux auſſi. Ne le veut-il pas; ni moi non-plus, veut-il que je meure; je veux mourir. Qu'eſt-ce donc qui peut me faire du chagrin ou de la peine?*

Quand un ſage voyageur apprend que les grands chemins ne ſont pas ſûrs, il n'entreprend pas ſeul ſon voyage. Il attend de pouvoir le faire à la ſuite d'un Ambaſſadeur, d'un Gouverneur, ou de quelque autre perſonne de qualité. C'eſt ainſi qu'en agit dans le monde un homme prudent. Il y a tant de voleurs, de tyrans, & d'ennemis, de

de toutes les ſortes; il y a tant d'indigence & de perte qu'on ne ſait où aller. Dans quelle compagnie peut-on voyager le plus ſurément? Avec ce Magiſtrat? Il eſt lui-même dévaliſé & il en gémit. Mais que ſera-ce, ſi mon compagnon de voyage ſe rend lui-même mon voleur? Je veux me mettre à la ſuite de l'Empereur. Qui pourra me nuire, s'il m' honore de ſes graces? Mais combien aurai-je à ſouffrir avant que d'y parvenir? ou combien de fois ſerai-je pillé, en attendant? Que ſi j'arrive jusqu'à lui; l'Empereur qui eſt mortel meurt. Que s'il reſte en vie & qu'un délateur m'attire ſa disgrace, où me rétirerai-je? Sera-ce dans le déſert? N'y viendra-t-il pas une fièvre pour me ſurprendre? De grace! ne ſauroit-on trouver un compagnon, qui fût fidèle, conſtant & ſans duplicité? Un homme ſage penſe: *Je veux m'abandonner à Dieu; c'eſt avec lui que je pourrai voyager avec le plus de ſureté.* Mais qu'eſt ce que ſignifie, s'abandonner à Dieu? *C'eſt vouloir ce qu'il veut, & ne vouloir pas ce qu'il ne veut pas.*

Nous voyons donc que ceux qui craignent Dieu ont l'eſprit bon; car leur eſpérance ſe fonde ſur celui qui les peut aider. *Celui qui craint Dieu n'a pas beſoin d'avoir peur, ou de s'effrayer; car il eſt ſon eſpérance. Heureux celui qui le craint. Sur qui ſe fonde-t-il, qui eſt ſa conſolation? Les yeux du* Syrach. XXXIV. 14. ſuiv.

 Sei-

ment failli à le faire. Il faut donc aussi, qu'il ait trouvé l'eclaircissement de son doute, en partie dans le sanctuaire, en partie dans la fin des méchans, puisqu'il s'en console enfin après être entré dans le Sanctuaire & avoir vû leur fin.

Entrons y avec lui, c'est à dire, jugeons de la prospérité des méchans 1. selon l'amour de Dieu, 2 selon la sainteté de Dieu, 3. selon la vérité de Dieu, 4. selon la justice de Dieu, 5. & enfin selon la sagesse de Dieu; & en même tems songons à leur fin malheureuse; je gage que nous ne dirons plus qu'ils sont heureux ou que tout leur prospère.

1. La bonté de Dieu conserve le méchant. Il fait luire son soleil sur lui. Sa longanimité supporte les vaisseaux de colère. Il les laisse vivre; & nous ne voulons pas qu'ils vivent? Il les supporte & nous ne voulons pas les supporter?

2. La sainteté de Dieu a toute iniquité en horreur. *Et la sagesse céleste n'entre point dans une ame malicieuse, & ne demeure point dans un corps soumis au péché.* Plaignés le méchant à cause de sa félicité; mais ne lui en portés pas envie. *Ils sont plus riches que moi; ils sont plus honorés que moi; ils sont plus gais que moi; ils sont plus heureux que moi; pourquoi cela?* Est ce qu'ils surpassent les fidèles en droiture, en modération, en modestie, en piété? Point du tout?

En quoi donc? *En richesses, en pouvoir, en abondance, en plaisir.* Ces choses valent-elles mieux, que la justice, la piété, la douceur, la patience? Vous-avés honte de le dire, & vous vous plaignés de même que si vous le pensiés. Pourquoi estimiés-vous les méchans heureux, pour des choses que vous regardiés en partie comme des vanités, & que vous maudissiés en partie? Ou bien en quoi la providence divine s'est-elle méprise, en donnant le meilleur lot au méchant? Aux enfans du monde appartient ce qui leur ressemble. A ceux qui sont vains, les biens passagers; aux Fidèles les dons de l'ame, les trésors gratuits du ciel, la paix de Dieu & le salut éternel.

3. Pénétrés plus avant dans le Sanctuaire, & considérés le bonheur apparent des méchans, selon la vérité de Dieu. Faites attention à ce que nous avons dit dans le prémier livre de l'illusion de la fantaisie. Séparés l'imagination d'avec les biens apparens; jugés de la vérité par principes, & vous trouverés, que la gloire des méchans n'est pas ce qu'elle paroit, & qu'elle ne peut pas les rendre heureux. Car tout bien par lequel l'homme n'est pas amendé, n'est pas un bien; comme tout mal, par lequel il devient meilleur, & par conséquent plus heureux en effet, n'est pas un mal.

Ainsi

Ainsi vous trouverés que ce n'est pas un bonheur, mais un grand malheur pour les méchans, de ce qu'ils cherchent leur félicité dans des objets passagers & extérieurs, qui ne dépendent pas des hommes, & qui, d'eux mêmes, ne sont pas durables. Les méchans, au milieu du cours de leur folie, sont sensibles à leur infélicité. O que l'homme est heureux, s'écrient-ils, qui sait se contenter de peu! qui n'a pas besoin de tout ce superflu; qui est exemt de tous ces troubles! Ils se défont même de la vanité, dès qu'ils deviennent sages & qu'ils embrassent une vie retirée. Mais à cela près, qui est heureux? est-ce celui qui agit contre la nature raisonnable de l'homme, ou celui qui règle toutes ses actions suivant la vérité & la conscience?

En quoi consiste enfin la félicité des grands, demandoit un Payen? & on lui répondit: *En ce qu'ils peuvent faire du bien à beaucoup de monde.* S'il n'y avoit que peu d'entre eux qui fissent servir leur pouvoir à cette fin, ils seroient malheureux, en ce qu'ils ressentiroient le chagrin qu'on éprouve quand on néglige de faire le bien qu'on pouvoit faire.

David a fait une belle comparaison, tirée de sa propre expérience, entre les biens des méchans & ceux des bons: *Les Mortels*, dit-il, *qui reçoivent leur part dans ce monde, remplissent leur ventre des biens de Dieu, sont* *Pseaume XVII. 14. 15.*

 rassa-

rassasiés d'enfans & laissent leurs restes à leurs petits enfans. Mais moi, je verrai vôtre face en justice, je serai rassasié de vôtre ressemblance, quand je serai réveillé.

Remarqués dans ces paroles qui méritent nôtre attention du moins cinq différences. 1. Les méchans tournés vers la terre, ont leur portion dans les choses passagères; mais les bons, tournés vers Dieu, ont en vue des biens immuables. 2. Les méchans ont extérieurement une vie agréable, & les bons le contentement intérieur de la présence gracieuse, ou de la face de Dieu. 3. Le plaisir des méchans a sa demeure dans le ventre qui a toûjours faim; celui des bons dans le rassasiement de l'ame. 4. Le plaisir de ceux-là est une joie entre-mêlée, mais celui des Bons est un esprit actif & plein de joie que produit la justice. 5. Le souhait des méchans est assouvi d'enfans & de trésors; mais celui des bons est assouvi de la gaieté, & de la durée de la régénération & du renouvellement de l'image de Dieu en eux. Eh bien, supputés vous-même, de quel côté est la meilleure part. Ajoutés-y ce que David dit de leur gloire & de leur fin: *Dieu les met dans des pas glissans* Ps. LXXIII. 14.
& les renverse par terre. Leurs biens sont donc des glaces unies sur lesquelles ils glissent & tombent, & même qui se fondent soudainement & qui se rompent sous leurs piés. Si

Si les méchans étoient intérieurement satisfaits de leur félicité, je dirois, qu'on pourroit les dire heureux pour un tems. Mais jusqu'ici je n'ai pas trouvé un pécheur, dont les plaisirs ne se soient changés soudainement en des sujets de chagrin. Nous nous trompons, si nous jugeons de ces personnes par leurs dehors. Ils ne sont pas aussi contens au dedans d'eux-mêmes qu'ils le paroissent. Suivés-les jusques dans leurs chambres, pénétrés dans leurs esprits & dans leurs ames, & vous aurés honte d'avoir appelé bien-heureux des hommes si misérables. Le méchant tremble toute sa vie. *Car la lumière lui est ôtee; mais les ténèbres remplissent son ame de frayeur. Job. XV. 20. suiv. XXXVIII. 15.* L'expérience vous apprendra, que les méchans n'ont point de paix. Pourquoi cela? C'est qu'ils portent dans leur esprit les traces d'une image incorruptible: ils sentent & éprouvent en eux la différence du bien & du mal, & une inclination à la crainte de Dieu, laquelle est naturelle à l'humanité. Ils sont sans-cesse occupés à déraciner ces mouvemens naturels. Ils se travaillent toute leur vie à les étouffer, tantôt par les malices les plus abominables, tantôt par les voluptés les plus sales. Mais l'immuabilité de la nature des choses se présente toûjours devant leurs yeux, & rend tous leurs soins pleins d'inquiè-

quiètudes. Connoissés-vous enfin la félicité de ceux qui nagent contre le puissant torrent de la nature? ou pensés vous que la langue & le cœur ne saigne pas à celui, qui régimbe toûjours contre l'aiguillon?

Ceux-ci veulent noyer leur inquiétude intérieure par le dehors d'un plaisir forcé. Ceux-là sont si peu contens de leurs provisions, que leurs désirs insatiables sont toûjours affamés de ce qui peut servir à leur prétendue conservation. D'autres font les flatteurs, d'autres rampent, d'autres montent en courant la montagne du crédit: ils montent toûjours, sans se reposer jamais, & cependant ils n'atteignent pas le but. Que s'ils parviennent à une de leurs fins ils manquent l'autre.
Job. XX. 22. & suiv. *Quand même il aura tout en abondance, il sera pourtant en peine. Dieu envoyera sur lui la fureur de sa colère; il la fera pleuvoir sur lui; un feu qui n'est point allumé le dévorera.* Suivés ces gens heureux dans la compagnie des hommes & soyés touché de leur ambition insatiable. *Voyés comment ils guêtent les gens de bien qui sont sous*
Pseaume XI. *leurs pas; comment ils tâchent de les attirer dans les filets, comment ils bandent leur arc quand on les suit; comment ils y mettent les flèches de la perte, quand on leur résiste; comment ils s'étudient à renverser tous les principes de pieté & de vertu, qui font obstacle à leur malice.*

Regar-

Regardés dans leurs coeurs & vous y verrés autant de Lutins turbulens, que de serviteurs ou de flatteurs autour d'eux. David dit, que *Dieu fait pleuvoir des charbons ardens & du souffre sur de pareilles personnes; & qu'il leur donne pour salaire un tourbillon de vent & une coupe d'yvresse.* Avec quelle justesse cela ne s'accorde-t-il pas avec l'expérience? Les charbons ardens sont leurs désirs ardens & impétueux; le souffre qui en est allumé, c'est la soif de leur orgueil, avec la mauvaise odeur du plaisir & le battement de coeur qui s'ensuit. Cette vapeur se dissoût enfin en une tempête & en un tourbillon de vent, qui les agite par une inquiétude continuëlle, comme des furieux ou des yvrognes. Voilà pourquoi un orgueil inquiet fait leur partage, & une chaine intérieure de crimes, leur plus bel ornement. Ps. LXXIII. 6. Salomon comprend en peu de mots toute leur gloire, leur haine & leur amour, leurs plaisirs & leur douleurs avec tous leurs effects: *L'aise des fous les tue, & le repos des insensés les fait mourir.* Dieu préserve tout homme de bien d'une pareille félicité!

Pseaume IX.

Prov. I. 32.

Du moins Job n'en a nulle envie. Car après avoir examiné comment les méchans deviennent vieux & puissans; comment ils fortifient leur semence, afin que leur postérité prospère; comment la paix semble voltiger au-dessus de leur maisons, mais comment

Job. XXI. 7. suiv.

ment le repos de Dieu ne les touche pas; comment leur bétail réüssit; comment ils se réjouïssent au son des tymbales & des violons; comment ils passent leurs jours dans la bonne-chère, sans craindre un moment l'enfer; comment ils s'éloignent de Dieu; enfin comme dans leur endurcissement ils disent: *Qui est le Tout-puissant, pour que nous le servions? Ou à quoi bon nous confierions-nous en lui?* En un mot, Job après avoir examiné leur impudence & leur gloire, ne veut pourtant pas dans sa misère changer avec eux; & cela pour quinze raisons:

La même v. 16. 1. Parce que leur bien n'est pas en leur
puissance. 2. Parce que son ame abhorre le
conseil des méchans. 3. Parce que leur lu-
vers. 17. mière s'éteint bien-tôt. 4. Parce que leurs
propres vapeurs & beaucoup de maux les ac-
cablera. 5. Parce que Dieu leur envoie dans
sa colère de grandes douleurs & des mécon-
tentemens. 6. Parce qu'ils seront comme du
v. 18. 19. chaume & de la paille exposé au vent. 7.
Parce que Dieu cache sa vertu à leurs enfans.
v. 20. 8. Parce qu'il punit leurs actions, en les fai-
sant éclater. 9. Parce que son oeil voit leur
perte. 10. Parce qu'ils seront abreuvés de la
v. 21. colère du Tout-puissant. 11. Parce que le
méchant ne peut plus avoir de plaisir quand
v. 22, 24. il est mort. 12. Parce que le nombe de leurs
mois sera accourci de la moitié. 13. Parce
que le riche heureux en apparence, aussi
bien

bien que le pauvre misèrable, mouront & de- *v. 28.*
viendront la patûre des vers & de la pourri- *suiv.*
ture. 14. Parce qu'alors l'on ne pourra plus
distinguer les uns des autres. 15. Parce qu'en- *v. 31. 32.*
fin les ames des méchans seront après leur mort dans des inquiétudes continuëlles.

4. Allons encore plus avant dans le sanctuaire, pour examiner les prétendus fortunés qui sont méchans; examinons les suivant la justice, la bonté & la sagesse de Dieu. Toute leur troupe se divise ici en trois corps.

I. Je trouve dans le prémier des scélerats achevés, des Tyrans, des voleurs & des assassins déclarés. Alexandre Phéréus, Agathocle, César Borgia, Machiavel & Cartouche sont de cette classe. Personne ne sera jaloux de leur bonheur, parce qu'après une courte vie, pleine de témérité, ils ont été sur la terre bannis, massacrés, empoisonnés ou roués.

Il est rémarquable prémièrement, que le nombre de ces insignes scélerats n'est pas grand sur la terre; En second lieu, qu'ils ont ordinairement en eux quelque-chose qui les empêche d'être trop long-tems nuisibles au genre-humain. Ils apportent au monde une nature empoisonnée, qui les renverse bientôt. Ils se morfondent & se harassent dans leurs propres crimès, comme le poison des reptiles est attiré par la terre; où ils crèvent par l'excès de leur malice, au milieu

de

de l'ardeur de leur rage, de sorte qu'ils se brûlent & se consument comme un buisson, avant que leurs épines soient assez endurcies pour blesser les autres hommes; suivant la remarque de David dans le Pseaume LVIII. sur la conduire des méchans, qui enfin tourne à la gloire de Dieu & à la sagesse de ses élus.

II. La seconde classe des méchans est plus nombreuse & comprend des gens de diverses moeurs. Le bien est à la vérité étouffé en eux par la multitude du mal, mais on y trouve cependant quelque-chose de bon. Celui-ci est naturellement tendre, celui-là est libéral, un autre aime l'ordre, la douceur, la sobriété, les arts &c. Quand même ce bien ne mérite pas une félicité éternelle, nous voyons pourtant que Dieu est parfaitement juste & bon, puis qu'il ne laisse pas le moindre bien sans récompense. Voilà pourquoi ils reçoivent leur portion dès cette vie, afin qu'ils soient inexcusables. Il y a eu beaucoup de bons Païens, qui ont été bénis pour ce sujet. Si Dieu n'a pas donné le Royaume des cieux aux Romains, parce qu'ils n'étoient pas Chrétiens; il leur donne du moins presque tous les Royaumes de la terre, parce qu'ils étoient honêtes, sages & généreux.

Que si vous trouvés, que le Tout-puissant se sert des talens naturels des méchans pour

le

le bien du genre-humain; Pourquoi blamés-vous donc sa sagesse, qui laisse prospérer quelque tems ces sortes de gens? Ne savés-vous pas, que *la bonté de Dieu invite les méchans à la pénitence?* Ou bien portés-vous envie au débauché de la prodigalité duquel plusieurs nécessiteux vivent? Rom. II.

Quel sujet avés-vous, ô homme! de murmurer contre la prospérité de quelques méchans, tant que les desseins cachés de Dieu vous sont inconnus? Moyse dit, que *Dieu n'extermina pas sur le champ les Amorrhéens mais qu'il les laissa quelque tems dans la terre promise, parce que la mesure de leurs péchés n'etoit pas encore pleine.* L'impie Pharaon demeure en vie pour servir au genre-humain de preuve de la bonté, de la sévérité, de la justice & de l'amour de Dieu. Ecoutés, comment Moyse le dit en face à ce superbe Roi: *Je pourrois dès à present étendre ma main, et vous fraper de perte avec vôtre peuple, ensorte que vous seriez exterminés de la terre; mais je vous laisse subsister, et vous réserve pour vous faire voir ma force; et afin que mon nom soit annoncé dans toutes les nations.* Gen. X. v. 16. Exode XI. 15. 16.

Il faut donc que par la félicité extérieure de quelque méchant, la vérité de la promesse divine s'exécute, laquelle regardoit quelque homme de bien d'entre ses pères. Car Dieu tient très exactement parole, & ne de-

meure redevable à personne. Voilà pourquoi il faut que des enfans perdus prospèrent quelque tems pour l'amour de leurs sages pères. Que celui donc qui porte ses vues sur la condition de l'homme jusqu'à la millième génération, cesse de se scandaliser de la prospérité apparente de certains méchans.

III. Dans le troisième rang il y a pour la plus-part de méchans déguisés. Ceux-ci se sont envelopés dans le manteau de la vertu, afin de tirer à soi, sous ce masque, une partie de la félicité temporelle. C'est ce qu'ils ont toûjours dans l'esprit & qui met un puissant frein à leur malice naturelle. Ils ne demeurent dans cette attitude, qu'autant qu'ils ont espérance de parvenir à leurs fins. S'il arrive que par toute sorte de ruses ils parviennent aux honneurs ou aux richesses, ce bonheur extérieur fait de nouveau violence à leur malice. Ils ne la veulent pas laisser éclater, qu'ils n'aient tout ce qu'ils demandent; & comme cela n'arrive jamais, nous admirons cependant la justice, la bonté & la sagesse de Dieu, qui récompense l'apparence du bien par des biens apparens, & qui tient en bride la malice de bien des coeurs, par les efforts des bienséances extérieures. Il faut donc que le bien & le mal soient entremêlés pour la conservation du monde; & tandis Job. XL. 6. 7. 8. que des scélerats ne font du mal qu'à cent personnes, pour avancer leur fortune, la sagesse divine

divine les empêche, par ces avantages temporels, de faire du mal à mille, si le desespoir en faisoit des voleurs de grands chemins. Car Dieu conçoit les choses tout autrement que ne font les hommes. Sa toute science considère chaque chose dans sa liaison avec le futur ; mais nous ne connoissons qu'en partie, & pour ainsi dire que par lambeaux. Ainsi nous pouvons être assurés que c'est la conservation de l'Univers, que le puissant Créateur considère, quand à nôtre avis un homme de bien est malheureux. Peut-être faut-il que cet homme de bien qui souffre, paye, sans le savoir, une dette de ses Pères, dont le terme est enfin échû devant le tribunal de Dieu. Il y a cependant dans cette sentence si peu d'injustice ou de colère, qu'il faut que cette apparente sévérité serve aussi bien à l'amendement de celui qui est châtié, qu'à celui d'autres hommes.

C'est pourquoi Job nous a avertis de ne pas nous affliger de l'amertume apparente de l'infortune des Bons, car il y a là dedans quelque-chose de plus que nous ne pouvons comprendre & exprimer. *J'étois tranquile,* dit-il, *mais Dieu m'a écrasé. Il m'a pris au collet & il m'a ebranlé &c.* C'est ainsi que Job se console par le dessein de son amendement, par sa bonne conscience, par la force majestueuse de Dieu ; par les biens qu'il a déja reçus ; par le mal qui passe de jour

Job. XVI. 12. suiv.

jour en jour; & par l'approche de sa mort, en commençant pour ainsi dire, le chapitre dixseptième par une nouvelle excitation.

Job. XVII. 1. suiv. Mes esprits se dissipent, mes jours vont être éteints, le sépulcre m'attend. Certes il n'y a que des moqueurs auprès de moi, & mon oeil veille toute la nuit, dans les chagrins qu'ils me font. Donne-moi, je te prie, donne-moi une caution auprès de toi; mais qui est ce qui me touchera dans la main? Car tu as caché à leur coeur l'intelligence: c'est pourquoi tu ne les élèveras point. Et les yeux mêmes des enfans de celui qui parle en flatterie à ses intimes amis défaudront. Il m'a mis pour être la fable des peuples, & je suis comme un tambourin devant eux. (C'est à dire, sur lequel vous frapés, afin que les autres se règlent là-dessus, comme sur un signal dans le combat de cette vie.)

Nous voyons en partie par ces paroles du Chapitre XVII. de Job, en partie par les suivantes, que les afflictions peuvent opérer un courage intrépide dans les Bons, de sorte qu'ils se passent volontiers de la vanité; & qu'ils l'oublient, qu'ils sont par-là préparés à avancer le bien & à divulguer la vérité parmi les hommes; qu'ils deviennent si ennemis de la vanité trompeuse, qu'ils aident à la manifester. Il faut que par-là ils soient affermis dans le bien, & qu'ils servent d'exemple

emple aux autres ; & qu'ainsi d'un chatiment qu'ils ont en partie mérité, ils prennent ou donnent sujet à l'avancement du bien, & qu'ils deviennent comme de bon sel pour assaisonner le monde.

Si enfin le conseil de Dieu paroit obscur à un oeil mortel, nous ne saurions mieux faire que de nous écrier avec St. Paul : *O profondeur de la connoissance & de la sagesse de Dieu, que vos jugemens sont incomprèhensibles & vos voies impénetrables !* Rom. XI. Les jugemens de Dieu sont-ils blâmables pour être incompréhensibles aux hommes? Un humble aveu d'ignorance ne conviendroit-il pas mieux à une misérable créature? Doutés-vous que Dieu ait bien fait toutes choses, parce que vous ne comprenés pas comment il les a faites?

Quand Job se plaint des souffrances, qu'il n'a pas méritées; Dieu lui fait parcourir la nature visible, & interroge cet affligé sur les causes & les proprietés de toutes les créatures, & sur leurs mouvemens particuliers; afin qu'il mette la main sur sa bouche, plûtôt que de se plaindre d'accidens, dont les causes lui étoient encore plus cachées que les circonstances de tous les êtres visibles. *Job. XXXVIII. & suivans.*

Si l'on considère, en lisant attentivement le Pseaume CIX. combien de jugemens peuvent reposer jusques sur la postérité la plus reculée, uniquement pour les péchés presque inconnus de rancune sécrette, de dissimula-

mulation rusée, & de jugemens téméraires, l'on sera encore moins surpris, qu'un Fidèle ait beaucoup à souffrir dans cette vie. Voilà pourquoi Job se console, se résigne & dit: *Je ne suis pas exterminé ou réprouvé de Dieu* *Job. XXIII. 17. suiv. XXIV. 1 suiv.* *à cause des tenèbres de ses voies. Car pourquoi le Tout-puissant ne pourroit-il pas si bien cacher les tems, que ceux-là même qui le connoissent autrement, ne voient ni ses jours, ni ses tems, ni ses heures?*

Sommes-nous malheureux pour ne pas savoir comment Dieu a fait le monde? Devrions-nous nous inquietter de ce que Dieu régit le monde par les mêmes voies sécretes, qu'il l' créé? Il est absurde d'avouër que Dieu est infiniment sage & de ne pas reconnoître, qu'il peut faire des choses, qui nous sont incompréhensibles. Celui qui ne sait pas comment Dieu a créé le monde, comment saura-t-il comment il le gouverne? Celui qui ne connoit point les principes & les liaisons internes de tous les objets; comment pourra-t-il juger de ce qu'on peut nommer bon ou mauvais, bonheur ou malheur, dans les choses humaines?

Outre cela, le monde n'est pas le lieu du jugement ou de l'entière récompense; mais seulement un passage, comme celui de l'argent par le creuset. Si Dieu vouloit tout punir sur le champ, il faudroit que le monde périt plus de cent fois le jour. Mais Dieu a déter-

déterminé que cela n'arriveroit pas. C'eſt pour cela que les roues de cette admirable horloge ſe tournent en divers ſens: admirés ſeulement avec quelle juſteſſe l'aiguille des jugemens de Dieu montre, ſur tel ou tel impie, le tems & l'heure des motifs cachés de la ſainte volonté de Dieu. *Ne vous courroucés plus contre les méchans & ne portés point envie aux Impies. Car ils ſeront bientôt fauchés comme l'herbe, & il faut qu'ils ſèchent comme le foin.* Gen. VIII. Pſ. XXXVII. 1.

Nous avons levé en détail dans le ſanctuaire de Dieu, le doute de la foibleſſe humaine, touchant la proſpérité de beaucoup de méchans; mais nous ne les voulons pas accompagner jusqu'à leur lit de mort; bien moins encore au-delà du tombeau. Quand l'approche de leur fin les effraie; quand la conſcience les tourmente & les accuſe; quand ils paſſent en l'éternité au milieu du déséspoir, des ſanglots & des ſoupirs; *quand ils periſſent comme le fumier; quand ils diſparoiſſent comme un ſonge, & qu'ils s'évanouïſſent comme une viſion pendant la nuit: c'eſt alors qu'on voit la différence qu'il y a entre ceux qui ſervent Dieu & ceux qui ne le ſervent pas.* Job. XX. L'abyme qui eſt entre la félicité & la damnation éternelle, fait faire au mauvais riche dans l'Evangile de triſtes réfléxions ſur ſa proſpérité; il ſouhaite au milieu des flammes de l'enfer, que ſes frères

 puis-

puiſſent être convaincus à tems de cette éffroyable vérité, pendantqu'ils ſont ſur la terre. Je doute qu'ils en euſſent plûtôt crû à un ſpectre, qu'à Moyſe & aux Prophètes: mais il eſt certain, que la félicité des méchans ne va pas au-delà des bornes de ce monde, & qu'elle n'eſt ni ſans tronble, ni ſans inquiétude, ni ſans bornes & limites. C'eſt pourquoi nous déclarons encore une fois aux Fidèles, qu'ils ſont les ſeuls qui

Eſaie III. 10. ſoient heureux & que *leur felicité eſt auſſi ſtable, que le mont de Dieu. J'ai toûjours Dieu devant les yeux*, dit le Pſalmiſte, *c'eſt pourquoi je demeurerai ferme. Mon cœur s'en réjouït, ma gloire s'en égaïe, même ma*

Pſeaume XIV. *chair repoſera en paix. Vous me montrés le chemin de la gloire; auprès de vous, il y a raſſaſiement de joie et toute ſorte de plaiſirs à vôtre droite à jamais.*

X.

La ſageſſe de Dieu.

La vraïe crainte du Seigneur eſt l'aiman, qui attire à ſoi les ſoins particuliers de Dieu, & ces ſoins produiſent la paix & un cœur content. Dieu a ſoin de ſa créature. Je ſuis auſſi ſa créature. *Il ne tombe pas un*

Matth. X. *paſſereau à terre ſans ſa volonté*: Je vaux plus qu'un d'eux; *il compte les cheveux des Fidèles et les larmes de ſes enfans*; combien plû-

1. Jean. IV. 16. tôt comptera-t-il les ames des Bons? *Il eſt la charité*; comment pourroit il me haïr? Il eſt mon Créateur; il ſait donc ce qui me man-

manque. Il eſt puiſſant; il peut donc le donner. Il eſt bon; il veut donc le donner. Il eſt ſage; ainſi il ſait le mieux ce qui m' eſt bon.

L'homme vit dans l'obſcurité & ne voit les choſes que légèrement; voilà pourquoi il ſe laiſſe ſi ſouvent éblouïr par un bien apparent, & il court après, avec un déſir ardent, avant que d'avoir bien vû ce que c'eſt. Mais Dieu, qui ſeul eſt ſage, voit le fond de toutes choſes & réfuſe à ſes enfans le poiſon ſucré après lequel ils crient. Haman grimpe à toute force la montagne de l'ambition; mais Dieu voit bien que dans cette élévation la tête lui tournera, à ſa plus grande honte. Créſus ſe croit heureux en accumulant des tréſors, ſans ſavoir qu'ils attireront les Perſes dans ſon pays, pour les emmener un jour avec leur maître. Rachel s'impatiente de ſa ſtérilité. *Donnés-moi des enfans*, dit elle à Jacob, *ou bien je ſuis morte.* Et il faut remarquer, que l' accompliſſement de ſes vœux lui coute la vie. Gen. XXX. 1.

Nous autres hommes penſons avoir ſoin de nous-mêmes, & nous ne ſavons pas que par nôtre ſageſſe nous nous perdons. Voici une ancienne & bonne remarque contre de pareils ſuffiſans. *Leur voie va à côté, ils cheminent dans un chemin qui n'eſt pas battu & ils tomberont entre les mains des voleurs. Ils regardent après les chemins de Théma; ils* Job, VI. 18-20.

 atten-

attendent sur les sentiers du Royaume d'Arabie. Mais ils sont confondus, dans les lieux les plus sûrs, & ils ont honte quand ils y sont arrivés.

C'est avec une pareille impétuosité que l'homme court à sa perte. Et si Dieu étoit si promt à donner, que nous le sommes à souhaiter, nous péririons le plus souvent par l'accomplissement de nos voeux. Dites moi, je vous prie, ne vous êtes-vous jamais réjouï de ce que la sagesse de Dieu a détourné de vous ce que vous regardiés, il y a quelque tems, comme vôtre bonheur? Et l'accomplissement de vôtre souhait ne vous a-t-il jamais été aussi funeste que les cailles le furent aux gourmands Israëlites. Reconnoissés donc vôtre manque de jugement, & laissés vous conduire à la sagesse divine.

Pourquoi vous obstinez-vous à satisfaire vôtre volonté, puisque vous ne savés pas ce qui vous est bon? Vous confiés vôtre bien à un ami; vôtre procès à un Avocat; vôtre corps à un Médecin; mais vous ne voulés pas confier vôtre prospérité à Dieu, à qui vous donnés cependant la louange d'une sagesse infinie. Il faut donc, ou que vous ne connoissiés pas bien Dieu, ou il faut que vous ne croyés pas bien en lui, puis que vous continués à être mécontent, tandis que vous confessés sa sagesse.

Vous

Vous en avés des preuves dans vôtre corps, & vous en faites auſſi peu de cas, que s'il étoit permis d'écrire les bienfaits de Dieu ſur le ſable & même ſur l'eau. Ne ſavés vous pas que *la bonté de Dieu ne vous doit pas porter au murmure, mais à la pénitence?* *Il prolonge vôtre vie, ſa providence conſerve vôtre haleine*, non pas afin que vous en uſiés pour gémir & ſoupirer, mais pour que vous vous corrigiés & que vous le louïés. Vous avés un grand ouvrage à faire, *en travaillant à vôtre ſalut*, & vous perdés vôtre tems à vous rendre malheureux.

Rom. II. 4.
Job. X. 12.
Philip. II. 12.

Suppoſé que vôtre vie fût un tiſſu de toute ſorte de malheurs; c'eſt cependant un effet de la bonté de Dieu, de ce que vous vivés & que vous avés occaſion de faire du bien. Et toutes-fois vôtre vie n'eſt pas toute amertume, elle eſt auſſi aſſaiſonnée de quelque douceur. Si vous vous trouvez mal aujourd'hui, demain vous vous trouverez mieux. Si vous n'avés pas la beauté de Rachel; vous avez peut-être la fécondité de Léa; ſi vous n'avés pas les vignes de Nabal, vous n'avés pas non-plus ſon avarice & ſa folie. Si vous n'étes pas ſi grand à la Cour qu'Haman, vous ne ſerés pas auſſi pendu comme lui. Le cheval tire auſſi volontiers vôtre charrue, qu'il tire le Caroſſe d'un autre; & la brebis eſt auſſi prête à donner ſa laine pour vôtre ſurrau, que pour les aju-

ajustemens du Riche. Voilà les besoins du corps & de la vie, que Dieu & la nature ne refusent à qui que ce soit. Il s'agit seulement de nous *contenter de la nourriture & du vêtement.*

1. Tim. VI. 8.

Car bien que le puissant s'applaudisse, & qu'il fasse avec le mauvais riche des objections à la sagesse divine ; bien que sa tyrannie se soit étendue comme une treille *en joignant maison à maison, & approchant un champ de l'autre*, il reste pourtant un petit coin pour la cabane du pauvre & une brebis de reste du troupeau du riche. Quand même il ne lui tombe rien en héritage, il se nourrit pourtant du travail de ses mains & se contente avec Agur *de la portion destinée à sa nourriture.* C'est alors qu'un homme qui travaille, trouve un potage aux choux meilleur que des bisques & des mélons. Mais celui qui, avec le paresseux de Salomon, *ne met pas la main à la charrue, endurera la faim & n'aura rien quand les autres moissonneront ;* ainsi il devient par sa paresse l'auteur de sa pauvreté. Ce n'est donc pas toûjours la faute de Dieu, si vous souffrés, car il a préparé plus de terre, à proportion de ses habitans, que la lâcheté des hommes n'en veut cultiver.

Esaie V. 8. 2. Sam. XII. 2. Prov. XXX. 8. Prov. XX. 4.

Il est bon que nous examinions, la belle proportion, qu'il y a dans tous les pays entre les provisions de bouche, & la quantité

tité de leurs habitans; comme auſſi de quelle manière la ſomme d'argent comptant qui ſe trouve en Europe, s'accorde avec le nombre de ſes habitans; de ſorte que chacun y trouveroit le néceſſaire & même l'abondance, s'il circuloit toûjours avec égalité.

Donnons en un exemple. Poſons qu'il y ait une ville de négoce, qui eût cent cinquante mille habitans, dans laquelle il y eût pour le moins deux millions d'écus d'argent courant. En diviſant cette ſomme par égales portions entre Petits & Grands, il reviendroit à chaque habitant vingt-cinq écus par an. Mais comme cet argent ne chomme jamais, & que ſuivant le beſoin des hommes il eſt toûjours en mouvement dans différentes compagnies; s'il arrive que la circulation de cet argent faſſe le cours quatre fois par ans l'on verra, que par une circulation régulière, chaque perſonne tireroit de cette maſſe commune quatre fois vingt-cinq, c'eſt à dire cent écus; de ſorte qu'un père de famille avec ſa femme & ſix enfans tireroient huit cens écus; une telle ſomme ſeroit plus que ſuffiſante pour la nourriture & pour les habits. Mais comme cette circulation ordinaire eſt interrompue par l'injuſtice, la violence, la malice, l'avarice, la pareſſe, ou la prodigalité des hommes, nous voyons bien que ce n'eſt pas la providence de Dieu qui eſt cauſe qu'il y a tant de mendians. La ſageſſe divine é-

cla-

clare encore en faisant servir le combat du bien & du mal à la conservation de toutes choses, & en tirant le bien du mal; de sorte que le bien l'emporte enfin; & voici comment: Le mal est suivi du chagrin, de la peine & du souci: le souci opère la réfléxion; la réfléxion le repentir; le repentir, la pénitence; la pénitence le pardon & l'amendement; l'amendement le repos temporel & la félicité éternelle.

C'est sans doute une sagesse divine, qui règle le sort des hommes, selon la disposi-
Jer. tion du coeur d'un chacun. *Car le coeur de*
XVII. 9. *l'homme est mutin & désespéré.* Voilà pourquoi la sagesse, la providence & la bonté divine entremêlent les accidens de cette vie de bien & de mal; de sorte que les bons & les mauvais momens se relèvent, & tiennent le coeur chancellant tellement en haleine, qu'il est rélevé par la bonace & homilié, par l'adversité, & qu'ainsi il en est moins fier & moins timide; & que s'élevant au dessus de soi-même il reconnoit la sagesse de Dieu, & qu'il se repose sur sa providence & sur son amour. C'est pourquoi David admire la secrette sagesse de Dieu, qui par le bien & le mal, le bonheur & le malheur
Ps.CXIII cherche la félicité des hommes; *Qui est le*
4. 5. *Seigneur nôtre Dieu, qui élève, afin qu'on demeure en assurance; & qui humilie afin qu'on considère le ciel & la terre.*

Il

Il nous ſemble, à la vérité, que cela combatte la ſage providence de Dieu, qu'un homme de bien ſe ſurvive à lui-même par la maladie, l'infirmité & la vieilleſſe, lors qu'il n'eſt plus en état de gagner ſa vie. Et cependant la ſage & bonne providence de Dieu ſe déclare pour les hommes, même dans les dernières extrémités.

Car il a recommandé les néceſſiteux aux ſoins de ceux qui ont du bien. Il a attaché une dignité particulière aux pauvres, en les appelant des autres *ſoi-même*, *ſes membres* ou *ſes lieutenans* ſur la terre. *J'avois faim, dit-il, & vous m'avés donné à manger. J'avois ſoif & vous m'avés donné à boire. J'étois nud & vous m'avés vêtu. It. Ce que vous faites à ces petits vous me l'avez fait à moi-même.* Ainſi les pauvres ont des lettres de change de Dieu, qui s'addreſſent aux Riches, en vertu des quelles ceux-là ſont en droit de demander leur néceſſaire ſur le compte du Tout-puiſſant. *Matth. XXV. 35.*

Et bien que dans ces tems peu charitables, il y en ait pluſieurs qui proteſtent contre ces lettres, Dieu ſait pourtant toucher & ſuſciter des coeurs, qui ſe ſouviennent des conditions auxquelles ils ont reçu leur abondance des biens de la terre.

JESUS-CHRIST demande à ſes Diſciples: *Toutes les fois que je vous ai envoyés, ſans bourſe, ſans malette & ſant ſouliers, avés-vous ja-* *Luc. XXII. 35.*

jamais eu faute de rien? Et ils lui répondirent : jamais, Seigneur. Si l'on venoit à faire cette demande à des gens de bien néceſſiteux, leur réponſe ſeroit la même. Car quoi que le nombre des charitables ne ſoit pas auſſi grand qu'il ſeroit à ſouhaiter, les miſérables trouvent cependant ça & là des aſiles dans leurs beſoins, où ils ſe rétirent, & un port aſſuré pour leurs corps & leurs ames angoiſſées. Ce que l'oeil de Dieu qui voit tout leur découvre ſouvent ſi inopinément, qu'ils ne ſauroient aſſés admirer ſon ſecours imprévu.

Outre cela nous ne devons pas juger des miſérables par la ſituation de leurs corps; parce que nous trouvons dans la chair froiſſée d'un Job & dans les membres ulcérés d'un Lazare une ame réſignée & contente. Voilà en vérité le plus grand don du ciel, dont manquent la plus-part des riches au milieu de leur abondance. Combien y a-t-il de malheureux à qui le ſecours particulier de Dieu a tellement adouci la douleur de leurs membres, qu'au lieu des gémiſſemens on les a entendu entonner des Cantiques d'actions de graces? Ignace ſe réjouït quand ſon corps va être moulu par les dens des Lions, *pour devenir plûtôt un pain pur devant les yeux de Dieu.* L'état de contentement d'eſprit contrebalance toute la gloire d'une vie éclatante; & c'eſt une ſageſſe

par-

particulière de Dieu, qu'il n'ait pas attaché le contentement d'esprit aux objets corporels & passagers.

La grandeur de la sagesse de Dieu se manifeste encore par le nombre de ceux qui sont très malheureux; en ce que ce nombre est infiniment moindre, que celui de ceux, qui ont sujet de glorifier la bonté divine en mille différentes manières, de l'état, où elle les a mis.

S'il y en a peu qui soient entièrement malheureux, il y en a d'autant plus dont les uns sont toûjours mieux que les autres. Celui qui est élevé d'un dégre au dessus du mendiant, a le nécessaire. Celui qui avance de quelques degrés dans la possession des biens temporels, a plus qu'il ne lui faut. C'est ainsi que le bien monte jusqu'à la prodigalité, ou jusqu'au souci de ne savoir que faire de son superflu.

Ces derniers ne sauroient nier, que Dieu ne leur ait donné du bien, & néanmoins ils ont souvent coûtume d'être plus mécontens que les pauvres; preuve évidente, que la misére de l'homme ne vient point de la pauvreté, mais d'un coeur éloigné de Dieu.

XI.

Qu'est-ce donc que ce coeur éloigné de Dieu, qui devient la boutique du mécontentement? *C'est le coeur des méchans*, dit le Pro- *La source du mécontentement est, en*

premier lieu, l'incrédulité.

Prophète, *qui n'ont point de paix.* Ce sont ceux qui n'ont Dieu *ni devant les yeux*, *ni dans le coeur ;* qui ravissent à leur Créateur leur inclination, leur reconnoissance & leur amour, & qui veulent être sans Dieu dans ce monde, tout comme s'ils ne tenoient leur principe, leur bien & leur vie que d'eux-mêmes. De là vient qu'ils tombent nécessairement dans l'incrédulité, & par conséquent dans toute sorte d'inquiétude, ayant perdu le centre de tout repos, c'est à dire Dieu, & ne leur restant que leur coeur inquiet.

L'imperfection de la nature humaine cherche alors un soutien pour sa propre conservation, par le moyen de ses mouvemens naturels. L'un dans soi-même; dans sa propre personne, dans son crédit & son addresse, dans son pouvoir & dans son habileté. L'autre hors de lui, & dans les autres créatures, surtout dans le plaisir, les richesses & dans le secours des autres hommes. Ceux là par un amour-propre désordonné, ceux-ci par amour du monde. Mais l'un & l'autre tirent leur origine de l'incrédulité, c'est à dire de ce que le coeur est éloigné de Dieu, & qu'il lui ravit la sincérité de sa foi & de son amour.

L'incrédulité est un penchant violent pour les choses sensibles & visibles, par conséquent un éloignement du coeur de tous les ob-

objets invisibles & spirituëls. Par là l'homme tombe aussi tôt des choses éternelles aux passagères, de l'intérieur à l'extérieur, du spirituël, au charnel.

Et nonobstant cela, il sent que tout son être est composé de deux choses différentes, savoir d'un corps & d'une ame. Chacune veut ce qui lui est propre. Le corps veut manger, boire, être habillé & se réjouïr dans ce qui frape ses sens; & l'ame veut être nourrie de quelque-chose qui lui ressemble. Son intelligence cherche la connoissance de la vérité, & sa volonté un bien, qui soit aussi éternel, qu'elle l'est elle-même.

Les choses corporelles sont extérieures, sensibles, & selon les cas, pénibles, pressantes & impétuëuses. Ainsi dès que le coeur s'éloigne de Dieu, l'homme est vaincu & terrassé par leur violence. Alors on n'estime, on n'aime, on ne cherche & n'espère, que ce qu'on peut entendre, gouter, voir & toucher. C'est là que l'homme veut enfin se reposer; son esprit étant devenu trop lourd, pour s'élever au-dessus des choses sensibles.

Mais il ne trouve pas ici bas le parfait contentement, que son ame cherche cependant avec une secrette impatience, par une faim dévorante de l'éternité. C'est là la source de la misère, de l'incertitude, des

peines, du doute, du souci, de la tristesse & de la frayeur, même au milieu de son plaisir; parce que tous les objets extérieurs ou sensibles, dans lesquels il a jusqu'ici tâché de se satisfaire, sont vains, fragiles, imparfaits, finis, passagers & fugitifs.

Voilà le trouble indispensable de tous les méchans, causé par leur éloignement de Dieu, c'est à dire par leur incrédulité. L'on n'a cherché que le corporel; ainsi l'ame est demeurée vuide. Plus cela a duré, plus aussi est elle affamée, & cette ardeur raisonnable devient avec le tems plus véhémente. Elle avertit l'homme de son injustice & de sa cruauté envers cet esprit, par qui seul il est véritablement homme. Elle veut être entretenue par des choses permanentes; mais la fougue des objets des sens repousse son foible souhait. Le poids de l'habitude fait toûjours gauchir l'homme. Il tâche de dissiper son inquiétude intérieure par un plaisir qu'il cherche au dehors, & il l'augmente.

Car s'il veut quelque-fois satisfaire par un culte extérieur, aux prétentions d'une conscience qui le presse; il n'y a ni vérité, ni foi, ni esprit, ni vie, ni sincérité, ni constance, ni droiture, ni fidélité intérieure, en son fait; ce n'est qu'une pure apparence extérieure, une vaine cérémonie & hypocrisie. La sensation veut toûjours dominer, &

de

de là nait une guerre civile au dedans de l'homme, & le méchant ne ſauroit avoir la paix avec ſa propre conſcience.

C'eſt ce que marquent les paroles du Prophète : *Si vous ne croyés pas vous ne demeurerés pas*, ou comme dit proprement l'hébreu : *Si vous ne croyés pas vous ne ſerés pas fondés & fermes, fidèles & perſéverans.* Qu'en ſera-t-il donc? vous ſerés changeans, incertains, douteux & perfides envers vôtre vrai bien intérieur, qui eſt Dieu. Vous vous détournerés ſubitement de lui, vers la vanité, dés que la moindre affaire, ou le moindre plaiſir vous y attirera. Les choſes de néant ſeront au commencement vos chères idoles & enſuite vos douleurs amères.

L'incrédulité eſt liée avec la défiance, & l'on commence par haïr ſécrettement Dieu, parce que la conſcience dit, qu'on ne l'aime pas en juſtice & en vérité. De là nait le dégoût, pour toutes les bonnes exhortations & l'horreur pour la vérité. Car le coeur, qui s'eſt une fois détourné, ne veut plus ſe tourner vers Dieu. Il aime mieux s'endurcir dans ſon caprice, & dans le déſeſpoir, ou dans ſon incertitude périr éternellement, que de reconnoître ſa malice, ſes écarts & ſes erreurs. Comment peut donc avoir la paix celui qui court de gayeté de coeur à ſa perte?

Le coeur eſt enfin plein de lui-même & ne s'occupe que de ſoi. L'homme, qui ne fait nul compte de Dieu, devient ſa propre idole. Tant il eſt vrai que la nature ne peut-être ſans adorer un être ſuprême; & que celui, qui ne veut pas reconnoître Dieu pour tel, ſe précipite dans la perdition éternelle.

Ainſi l'incrédule dans cette ſituation ne cherche, n'honore & n'aime que ſoi-même, & ſe tourmente pour les choſes avenir, parce qu'il veut avoir ſoin de ſoi-même à la place de Dieu. Combien d'actions tragiques procèdent de ce ſoin, comme d'un cloaque impur. Il s'enfonce de plus en plus dans le vuide de la vanité & ſe tourmente pour des choſes, qui ne ſont & qui ne ſeront jamais. De ſorte qu'il eſt enfin réduit à tâcher de douter; & ſi Dieu ne le ſauve miraculeuſement, il va tomber dans l'endurciſſement final. Dieu tout ſage connoit la foibleſſe de la nature humaine. Il conduiſit les Iſraëlites pendant 40. ans dans le déſert, pour voir ſi au milieu de la nature, à l'abri de toute ſéduction, ils voudroient plus facilement mettre leur confiance en Dieu. Et cependant la pluspart y moururent, ſans abandonner leur incrédulité.

Hélas Seigneur! que nous ſommes poſſédés de la perverſité de nos prémiers Pères;

nous

nous voulons nous aider nous-mêmes & nous oublions Dieu. Nous cherchons le repos dans le trouble, & la paix dans l'imperfection. Nous nous aimons & nous nous blessons nous-mêmes.

XII.

Car c'est l'amour-propre déraisonnable, procédant de l'incrédulité, qui remplit de trouble le coeur qui s'est détourné de Dieu; parce qu'il cherche le contentement hors de la paix, le repos hors de la stabilité & la satisfaction hors de Dieu, au dedans de soi, c'est à dire, dans un lieu où l'on ne trouve qu'une vanité confuse, & un monde plein de désirs contradictoires. *Secondement, l'amour-propre.*

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que, plus l'homme se regarde soi-même, c'est à dire un abyme de néant, plus il devient inquiet & plus la tête lui tourne. David écrit donc par sa propre expérience & avec énergie, dans les paroles que nous avons alléguées plus haut. *Pourquoi vous affligés-vous, mon ame, & êtes inquiète au dedans de moi?* *Ps. XLII. 12.* Parce que dans l'homme il n'y a qu'un cahos de péchés & d'erreur, de vanité & de corruption, c'est à dire une source de troubles continuëls. C'est ce dont David étoit convaincu, & voilà pourquoi il nous renvoie au centre du vrai repos, dans les paroles qui suivent: *Espérés en Dieu, car je*

 lui

lui rendrai mes actions de graces, de ce qu'il est le secours de ma face & mon Dieu.

Le soulagement du coeur devient considérablement grand, quand l'homme, sortant de lui-même, met sa confiance en un Dieu,
Ps. XCI. puissant, sage & plein d'amour. Celui qui se tient dans la cachette du Souverain, se loge à l'ombre du Tout-puissant. Je dirai à l'Eternel: tu ès ma retraite, & ma forteresse; tu ès mon Dieu en qui je m'assure. Il te couvrira de ses plumes, & tu auras retraite sous ses aîles! Que l'enfant repose doucement dans le sein d'un Père si bon!

Gen. XII. Je veux donc avec Abraham sortir d'Ur; de l'embrasement de l'amour-propre; de l'idolâtrie de moi-même, de la vanité des Chaldéens & de la confusion de Babilone. Je veux me sévrer de l'amour de moi-même & le tourner vers les perfections de Dieu. Je veux demeurer chés mon Père, par la confiance & par le désir, & me bâtir une Jérusalem, ou une ville de paix, sur le fondement de ses promesses & de son amour. O que je m'en trouve bien, & que je trouve plus de repos en Dieu, qu'en moi-même!

XIII.

Et l'orgueil. Au contraire: le coeur de ceux, qui ne veulent pas retourner vers Dieu, & qui aiment

ment mieux demeurer à eux-même, le coeur de çes gens-là eſt fort tourmenté, parce qu'ils cherchent leur ſoulagement dans l'abîme de la vanité, & qu'ils bâtiſſent ſur du ſable mouvant la maiſon de leur eſpérance. Ceci eſt le malheureux état de tous les orgueilleux, en ce qu'ils ſentent de grandes inquiétudes au dedans d'eux-mêmes. Le fier Haman & Nébucadnézar étoient épris d'eux-mêmes juſqu'à l'excès, & pour cela ils étoient tourmentés par les Furies, & n'eurent de repos, que l'un ne fût devenu furieux, & que l'autre ne fût pendu.

Ce ſont ces miſérables, qui ont faim, quand ils ont mangé, & ſoif après avoir bu; dont l'ame ne ſauroit jamais être contente, parce qu'ils cherchent leur repos dans le trouble, leur ſalut dans ce qui eſt paſſager, leur ſatisfaction dans les bornes étroites d'un vain objet, c'eſt à dire dans la corruption de leur propre volonté, dans l'accompliſſement de leurs déſirs, dans l'eſtime de leurs talens. Voilà pourquoi David nous avertit de cette confuſion de Babel: *Pourquoi vous affligés-vous, mon ame, & êtes ſi inquiéte au dedans de moi?* Afin que nous ſortions de nous-même, que nous nous dépoullions de nôtre propre eſtime, que nous nous humilions devant Dieu, que nous rentrions dans nôtre néant, & qu'enſuite nous goû-

goûtions *la paix de Dieu*, *qui surpasse tout entendement.*

Ce Roi pieux savoit bien, combien il nait d'inquiètudes de la racine de l'orgueil. C'est pourquoi il ne demande rien à Dieu avec tant d'ardeur, que d'éloigner de lui toute présomtion : *Préservés aussi vôtre serviteur de toute sorte de présomtion, afin qu'elle ne me gouverne pas, alors je deviendrai meilleur & je demeurerai innocent de bien des forfaits.*

Ps. XIX, 14.

Car quand l'ame de l'homme est pleine de choses si abjectes, il faut bien qu'elle soit vuide de meilleures. Mais qu'est-ce que l'homme en lui-même, que misère, nudité, maladie, péché, abomination, inconstance, imperfection, malheur & un enfant de la mort? Quelle joie solide, ou quel vrai contentement peut donc trouver l'homme dans la vanité de son être? Ainsi tandis que l'homme cherchera son contentement au dedans de soi-même, il ne trouvera que misère & mécontentement. C'est ce que David éprouvoit, lors qu'il disoit: *& que vous êtes si inquiète au dedans de moi.* Voilà pourquoi il renvoie au fondement solide du contentement, quand il ajoute, *espérés en Dieu.*

L'homme fier & capricieux ne veut pas s'approcher de Dieu, mais il veut demeurer dans soi-même. Et c'est pour la même rai-

raiſon que de pareils eſprits ne ſauroient être contens, parce qu'ils ſe ſont détachés du centre de tout repos & de toute ſolidité; & que dans leur intérieur, ils ſe ſont érigés eux-mêmes en idoles. De là la privation de la grace céleſte & de l'eſprit de Dieu, parce qu'ils ſont pleins de leur eſprit terreſtre. L'Apôtre appelle marcher dans ſes voies, que d'être ce qu'eſt l'homme par lui-même: *Pleins de toute ſorte d'injuſtice, d'impureté, de perfidie, d'avarice, de malice, plein de haine, de meurtres, d'animoſité, d'envie; qui ſont empeſtés, flateurs, médiſans, impies, téméraires, hautains, vains, nuiſibles, déſobéïſſans, dépourvûs de raiſon, infidèles, ſéditieux, irréconciliables, cruëls.* Rom. I. 28. ſuiv.

Voilà les fruits de l'amour-propre déſordonné; c'eſt qu'il faut que l'homme ſe déshonore & ſe tourmente ſoi-même; parce qu'il ravit la gloire à Dieu, & qu'il s'élève orgueilleuſement dans ſon coeur au deſſus de tout ce qui eſt juſte, bon & véritable, quand ces choſes s'oppoſent à ce qu'il cherche. C'eſt enfin ainſi que le capricieux Pharaon étoit impudent, quand il diſoit avec défi: *Qui eſt le Seigneur qui oſe me dire ce qui eſt juſte, ou dont je doive écouter la voix?* Et David dit de l'impie, *que dans toutes ſes actions il ne compte Dieu pour rien.* Exod. V. Pſ. XIV.

Quelle merveille donc, que non-ſeulement les Orgueilleux n'aient point de paix, mais

mais qu'ils n'en laissent pas jouïr autrui? Peuvent-ils donner à la société humaine, autre chose que ce qu'ils possèdent eux-mêmes? Tout ce qu'ils ont n'est que malice & confusion; il faut donc de nécessité, que là, Ps.XIV. où *les méchans dominent parmi les hommes*, tout soit plein de misère, de plaintes & de lamentations. Tant que le torrent de leur vie coule sans obstacle, ils marchent fort gravement dans leur pensée comme Nébucadnézar, qui plein de satisfaction pour soi-même, se promenoit sur les murailles de Dan.IV. 30. Babilone, disant: *C'est ici la grande Babel, que j'ai bâtie, à l'honneur de ma grande Majesté.*

Pauvre homme! si vous considériés combien de troubles vôtre caprice hautain a causés parmi les mortels, vous ne trouveriés pas beaucoup de sujet de vous glorifier, d'avoir érigé sur la terre une Babilone de saccagement. Mais Nébucadnézar! il faut que cela soit ainsi: *vous avés bâti une ville, à l'honneur de vôtre grande Majesté.* Vous avés tout fait, mais Dieu n'a rien fait, en vous donnant la vie, l'esprit & le Royaume.

De quoi se glorifie une foible créature? Pourquoi est-ce que s'élève un peu *de terre & de cendre?* Est-ce pour son esprit? Jac.I.17. *& il oublie en même tems que tout bien & tout don parfait descend du Père de lumière.* Que seroit-ce si Dieu ordonnoit à une fièvre de trou-

troubler vôtre entendement, ne deviendriés-vous pas le jouët des enfans & la risée de vôtre garde? Vous glorifiés-vous des dons du corps? Vous n'etes pourtant pas aussi fort que le Lion, si beau que le Pân, si clairvoyant que le Lynx, d'une ouïe si fine que le Sanglier, ni si leste que le Tygre. Sont-ce les dons de la fortune, qui vous enflent? Les Lys sont plus superbement vétus dans leur simplicité que Salomon dans toute sa gloire. Cette terre, que vous foulés aux piés & dont vous tirés vos trésors est plus riche que vous. Mais le mendiant est de beaucoup plus heureux que vous, parce qu'il n'a pas besoin de tant de choses.

Le puissant Empereur Antonin prenoit plaisir à raconter tous les biens, qu'il n'avoit pas en propre, mais qu'il devoit à autrui: *J'ai*, disoit-il, *de mon Aïeul l'humanité, de mon Père la modestie; de ma Mère la pieté; mon Gouverneur m'a porté à la sobrieté; Rusticus à la diligence; mais Diogenète à la vraïe crainte de Dieu.* Voilà la noble humilité d'un Empereur païen, qui ne s'attribuoit pas le bien qu'il avoit reçu d'autrui; mais le Chrétien hautain oublie jusqu'aux bienfaits de Dieu.

Qu'avés-vous, pauvre homme, *que vous ne l'ayés reçu? & pourquoi vous en glorifiés-vous, comme de vôtre bien?* Mais d'où vient donc, que vous avés l'ame troublée au milieu

lieu de vôtre excellence imaginaire, parmi vôtre or & vôtre argent, dans vôtre luxe & dans vôtre magnificence? N'habiteriés vous pas plus ſûrement & plus en paix dans la valée de l'humilité? Ne ſeroit-il pas plus juſte *d'attendre vôtre ſecours du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre*, que de la foibleſſe de vôtre volonté, qui ne ſauroit faire un grain de terre, ou tirer un brin d'herbe de ſon ſein?

Syr. X. 9. & ſuiv. *Pourquoi s'élève donc la pauvre terre & la cendre? Vous n'êtes qu'une boue impure, tant que vous vivés, & quelque long-tems que le médecin vous traite, l'on dit pourtant: aujourd'hui Roi & demain mort! & après que l'homme eſt mort, il eſt devoré des ſerpens & des vers. Toute hauteur vient de ce que l'homme ſe détourne de Dieu.* Voilà la racine de tout le mécontentement qui dévore le coeur orgueilleux.

L'orgueilleux ne ſauroit avoir la paix, parce que Dieu & la créature combattent, pour ainſi dire, contre lui. *Dieu réſiſte à l'Orgueilleux*, les hommes le haïſſent & il ſe tourmente lui-même. S'il y a encore quelcun qui eſtime fortuné un Orgueilleux, celui-ci contredit ce jugement par ſon inquiétude intérieure & par ſes plaintes extérieures. C'eſt pourquoi ne l'appelés pas *Nahomi, car le Seigneur a rempli ſon coeur d'angoiſſe, dans le jour de l'ardeur de ſa colère.* (Ruth. I.)

Pour-

Pourquoi cela? Il eſt comme une porte qui fait du bruit étant ſortie des gonds, ou comme un membre disloqué dans le corps de la ſociété humaine; voilà pourquoi il fait mal & à ſoi & aux autres. Il s'élève au deſſus de ſon état, ne ſongeant pas à ce qu'il eſt, & ne faiſant pas ce qu'il doit faire.

Comme dans le centre du mouvement, tout ce qui ſort de ſa place naturelle, ſe confond, tout de même l'orgueilleux ne ſauroit avoir de repos étant ſorti du cercle de la nature. Celle-ci pourſuit continuëllement ſes prétentions contre l'orgueilleux comme contre un Débiteur de mauvaiſe foi, qui ne veut pas payer ſes dettes, & qui eſt toûjours perſécuté. Il a ravi à Dieu ſa gloire pour ſe la donner à lui-même, il ravit à ſes ſemblables l'amour qu'il leur doit; il meſure tous les devoirs au gré du caprice de ſon individu. Il n'eſt donc pas merveille, que toute la nature s'arme pour le tourmenter.

L'Orgueilleux eſt outre cela ſi plein de lui-même, que tout ce qui peut faire un vrai plaiſir, n'y trouve point de place. L'amour-propre l'a tellement épris, que le reſpect & l'amour de Dieu n'y a plus lieu. Auſſi n'en a-t-il pas beſoin, n'ayant que trop de ſoi-même, de ſon amour-propre, de ſa volonté & de ſon honneur.

Dieu

Rom. VIII. *Dieu n'étant pas avec lui, tout est contre lui.* La où la grace de Dieu n'est pas, se trouve sa colère & sa vengeance; ainsi que le marquent les paroles de l'Apôtre, 1. Pierre V. 5. *Dieu résiste au superbe.*

Malheureux à qui Dieu résiste! où appartenés-vous, sinon dans le Royaume de l'esprit impur, dont il est dit: Matth. XII. 43. *Il cherche du repos & n'en trouve point.* Ce qui causa le malheur de tous les Démons, fut qu'ils commencèrent à se chercher eux seuls; car par là ils furent arrachés de Dieu, le centre de toute tranquilité, & ils cherchent encore ce repos sans le trouver. Tous les enfans de ce Père de ténèbres portent son image, en oubliant d'adorer Dieu, & en cherchant leur propre gloire, dans laquelle ils ne trouvent qu'inquiétude.

XIV.

La dissimulation. Il nous est prophétisé, que dans les derniers tems, il y en aura plusieurs qui feront cas d'eux-mêmes. Je ne dirai pas ici, jusqu'à quel point cette prophétie est parvenue à son accomplissement. Mais c'est une remarque de l'Apôtre, que ceux qui s'aiment avec excès, se punissent eux-mêmes en se trompant. Rom. I. *Ils se sont rendus vains dans les pensées de leurs coeurs*, c'est à dire, ils se sont faits d'eux-mêmes une idée fausse & trompeuse.

Nous

Nous avons donc lévé en peu de mots le doute, que la raiſon, ou plûtôt l'ignorance nous objecte. Le ſage Empereur Antonin le fait connoître, quand il ne peut aſſés admirer, d'où vient, que „l'homme craint „plus le jugement d'autrui, que celui de ſa „propre conſcience ; ou pourquoi il aime „mieux ſe tromper, que ſe connoître ſolidément ?„ L'Apôtre nous montre le fondement de ce myſtère : *Parce qu'il s'eſt rendu vain dans les penſées de ſon coeur.* C'eſt à dire parce que ſon ame par ſon éloignement de Dieu, qui eſt la lumière éternelle, a perdu la connoiſſance & le goût de la vérité ; & que ſon coeur a, par contre, reçu des penſées vaines, de l'envie pour le menſonge, pour la diſſimulation & pour la fauſſeté. Dans cet éloignement de Dieu il ſe tourne d'abord vers lui-même, & ſe rend ſi vain dans les penſées de ſon coeur, qu'il s'adore, s'aime & ſe craint plus que Dieu.

Marc-Aurele. l. 12. c. 4.

Rom. I.

Il eſt vrai que la conſcience lui réproche de tems en tems ſes fautes ; mais l'amour-propre dominant ne veut pas qu'un autre les ſache. Voilà pourquoi l'on ſe ſert de diſſimulation pour cacher cette ſecrette honte. Eſaïe la joint à la confuſion de la nature, avec l'aveuglement intérieur & avec l'éloignement du Très-haut.

Eſaie XXIX. 13. ſuiv.

Le même prophète remarque encore, que cette diſſimulation rend l'homme ſi

 vain,

Esaïe XXVIII. 17. vain, qu'enfin *il croit au mensonge comme à la vérité*, & qu'il s'imagine, *qu'il a fait alliance avec l'enfer & avec la mort.* C'est dans une telle sécurité, qu'étoit le vain Israël, dans ses pensées, jusqu'à ce que les flots de la colère de Dieu vinrent entrainer sa propre illusion, & que son trouble intérieur lui fit entendre la prédication de la vérité.

v. 20. *Voilà que le lit dans le quel il s'étoit mis jusqu'à lors, lui devint trop étroit, & la couverture trop petite, de sorte qu'il ne pouvoit plus s'y enveloper.* C'est pourquoi Esaïe nous avertit de pareilles vaines & dangereuses
v. 22. grimaces. *Ne vous moqués donc plus, de peur que vos liens n'en deviennent plus forts.* Car dans cette contrainte secrette il n'a que peines, tourmens & misère. *Car lors que je voulois*
Pseaume *le chacher, mes os se consumoient par mes gé-*
XXXII. *missemens continuëls.*

Il ne sauroit y avoir de paix parmi les re-
Osée XII mords de conscience, *& le riche Ephraïm se repaît de vent*, quand il s'étudie à satisfaire à Dieu & à soi-même, par quelques cérémonies extérieures. Car tant que le coeur de l'homme est destitué de pureté, il ne sauroit être tranquile, ses doubles vuës l'obligeant de regarder, pour ainsi dire, d'un oeil au Ciel & de l'autre vers la terre.

Il n'y a point de passion humaine, qui cherche tant de cachettes, que l'amour propre; il n'y en a point qui se cache à nous si pro-

profondément, que lui; & il n'eſt pas ſurprenant, qu'il ſoit l'origine de tout éloignement de la lumière de la vérité. St. Jean dit, *que les hommes haïſſent la lumière, parce leurs oeuvres ſont mauvaiſes.* Et nous ne trouvons chés perſonne autant d'horreur pour la vérité, que chés l'orgueilleux. Une ſillabe eſt capable de le gendarmer, & en même tems de manifeſter, qu'il eſt plein de trouble. Il ne penſe pas que les autres y prennent garde, quand il ſe cache ſous une fauſſe humilité, & qu'il en nourrit ſon amour-propre, afin qu'on diſe qu'il eſt humain. C'eſt par ce fard, qu'il veut ſe rendre agréable à autrui & le tromper, jusqu'à ce qu'il le puiſſe perdre. Celui qui eſt accoutumé à mentir, penſe à la fin que ſes menſonges ſont des vérités, & ceux qui uſent de diſſimulation, ſe figurent enfin fortement, qu'ils ſont ſages. Cette illuſion de ſoi-même aveugle tellement les Phariſiens, qu'ils mépriſent les autres hommes, & qu'ils ſe glorifient de leur ſageſſe particulière devant le trône de Dieu. *Jean. I. 19.*

David avoue que c'eſt dans cet orgueil ſubtil, que réſide l'inquiétude la plus ſenſible. *Car comme je voulois les taire, mes os ſe conſumoient par mes gémiſſemens, & vôtre main s'appeſantiſſoit jour & nuit ſur moi, de ſorte que ma ſubſtance ſe deſſèchoit, comme pendant une ſechereſſe d'Eté.* Il eſt ainſi digne de remarque, qu'on trouve dans de telles *Pſeaume XXXII.*

 gens

gens un corps oppreſſé par la violence de ces chagrins intérieurs. Ces perſonnes ſont donc malheurenſes au milieu de leurs perfections imaginaires, parce que le ſincère aveu de nôtre misère eſt la voie la plus ſûre pour parvenir au repos de l'ame. *Heureux l'homme à qui Dieu n'impute point ſon crime; dans l'eſprit duquel il n'y a rien de faux* (de diſſimulé :) *Car comme je le voulois taire mes os ſe conſumoient par mes gémiſſemens continuëls.*

XV.

La ſincérité eſt le chemin du repos *Rom. I.*

C'eſt la marque d'une profonde corruption que *de retenir la vérité dans l'injuſtice*, c'eſt à dire, que de vouloir déguiſer la malice du coeur par toute ſorte d'illuſion & d'excuſes recherchées. Le Chriſtianiſme eſt la manifeſtation de toute vérité. Il n'y a donc point de Chriſtianiſme où la diſſimulation eſt fomentée. Dieu demande de nous la foi, c'eſt à dire la droiture du coeur, & il a dit expreſſément qu'il a les fourbes en horreur. Tout ce qui eſt affecté eſt contre la nature, & par conſéquent abominable à Dieu & aux hommes. Celui qui s'y adonne n'a aucun plaiſir au dedans de lui, & fait un trafic inviſible avec toute ſorte de fauſſe monnoie. La ſincérité nous fait le plus de bien, quand nous ſommes en éffet ce pourquoi nous voulons paſſer. Un coeur droit ſe préſente avec aſſurance devant Dieu & devant les hommes.

Pour-

Pourquoi eſt ce donc que l'homme vain ſe rend miſérable par ſa propre illuſion? Eſt-ce qu'il ſe trouve bien de ce que ſa conſcience le condamne & le mord ſans-ceſſe? Combien penſés-vous que l'ame de Judas fût tranquile quand ſa bouche baiſoit Jeſus, tandis que ſon coeur empoiſonné penſoit: *je vai le trahir?* Allés-vous-en dans une telle compagnie, hypocrites! & que la corde & le déſespoir de Judas confonde la fourberie de vos coeurs!

La droiture ſeule plaît à Dieu, & opère de paiſibles fruits de juſtice. *Dieu fait du bien aux Bons*, c'eſt à dire, *à ceux qui ont le coeur droit*. Mais pour ceux, *qui ſe détournent à des voïes obliques*, c'eſt à dire, ceux qui par toutes ſortes de replis cherchent à cacher leur poiſon comme le vieux ſerpent, *il les compte parmi les criminels. Mais il y aura paix ſur Iſraël:* c'eſt à dire ſur celui, qui dans toutes ſes actions ſonge à l'Oeil de Dieu qui voit tout. Car Iſraël ſignifie un homme. *qui a toûjours Dieu devant les yeux & dans le coeur*, & qui cherche ſon amendement dans l'aveu de ſa corruption. *Il ſe lèvera une lumière ſur le Juſte et de la joie ſur le coeur droit.* Il a été néceſſaire de faire mention de cette droiture, avant que de traiter de la connoiſſance de ſoi-même, de la pénitence & de la foi. Si dans tous ces ſoins, il n'y a point de droiture de coeur, nous

Pſeaume CXXV.

Pſeaume XCVII. 11.

nous demeurons *des ſépulchres blanchis, qui*
Matth. XXIII. *à la vérité, paroiſſent beaux par dehors, mais qui en dedans fourmillent de morts, de puanteur, de vers et de corruption.* David nous a avertis plus haut, que toute ſorte de diſſimulation & d'hypocriſie eſt accompagnée *de*
Pſeaume XXXII. *froiſſement d'os et de gémiſſemens continuëls.*

XVI.

La connoiſſance de ſoi-même.

Comment parviendrons-nous, de ce Labyrinthe, au lieu du contentement? Par la connoiſſance de nôtre misère, & par l'humilité, qui en nait. *Heureux ſont les pauvres d'eſprit; car le Royaume du ciel eſt à eux! Heureux ceux qui mènent deuil; car ils ſeront conſolés!* La pauvreté d'eſprit précéde le ſoulagement du coeur. Or être dégagé de ſoi-même, c'eſt être ſpirituëllement pauvre, ou bien ſon propre renoncer à eſprit corrompu, afin que le doux eſprit de Dieu demeure en nous. Cela ne peut ſe faire, que par un ſérieux examen & amendement de nous-même. Celui, qui veut conſidérer ſa figure doit ſe préſenter devant le miroir. La parole de Dieu & une ſérieuſe réfléxion ſur nous-même nous découvriront bientôt ce que nous ſommes. Mais il ne faut pas que nous ayons la légéreté de celui, *qui regardoit la face de ſon corps*
Jac. I 23. *dans un miroir, & qui oublioit dès auſſi-tôt comment il étoit fait.* La peine & le

le tems qu'on emploie à ce travail ſera récompenſé d'un grand repos.

L'on peut bien être heureux ſans ſavoir ce que les autres ont dans le coeur; mais celui-là eſt infiniment malheureux, qui ne ſait pas ce qui ſe paſſe an dedans du ſien. Salomon remarque, que Dieu a mis la curioſité dans l'homme, comme un châtiment, lors qu'il regarde toûjours hors de lui, & qu'il ne veut pas rentrer en ſoi-même. Ou êtes-vous, quand vous n'êtes pas dans vous-même? Et qu'avés-vous gagné à tout conſidérer, tandis que vous vous êtes oublié?

Qui ſuis-je qui prens en moi un plaiſir ſi déraiſonnable? Mon corps eſt pouſſière & cendre, corruption & maladie, une continuëlle pourriture & un ſépulchre vivant. Ma chair eſt verreuſe & ſale de toute-parts; ma peau eſt pleine de portes de la mort; mes jours tournent plus vite que la bobine d'un tiſſeran; ma vie eſt du vent, un nuäge qui s'enfuit. *L'homme nè de femme, vit peu de tems & eſt plein d'inquiétude; il s'épanouït comme une fleur & ſe fane, il s'enfuit comme une ombre & ne demeure pas.* Job. XIV. Mon ame eſt une petite lumière dans un brouillard, un eſprit captivé, plein d'inclinations pour le mal. Mes penſées ſont vaines & inconſtantes, mes déſirs ou paſſions déſordonnées; ma vie eſt la perdition & ma mort la corruption. Je ſuis venu nud au monde & je le

quitterai nud. J'oublie d'où je suis venu, je me tourmente pour ce qui ne dure point; & pour perdre ce qui subsiste éternellement. Cette erreur me donne de la peine & je m'y attache.

Mes sens étourdissent ma raison, ils m'arrachent à l'humanité & je deviens semblable à la brute. Celle-ci est à bien des égards plus heureuse que l'homme naturel, & les autres créatures le surpassent en pouvoir, en contentement & même quelques-unes en bonté. La colombe le surpasse en simplicité, l'agneau en douceur; la fourmi en diligence la cigogne en pieté; la grue en vigilance, le chien en fidélité, le boeuf & l'ane dans la connoissance de leur maître; le lion en grandeur d'ame; le coq en courage, le serpent en prudence; mais l'homme naturel les surpasse toutes en malice.

Il est plus impitoyable que le loup; plus rusé que le renard; plus superbe que le pân; plus vorace que le cochon; plus vénimeux que le serpent; plus cruël que l'ours; plus mordant que le chien. L'on voit même tous les vices & les défauts, qui sont ça & là répandus dans différens animaux, se rassembler tous dans l'homme charnel; la malice des couleuvres; la lubricité des lièvres; l'irréconcilation des tygres; l'envie du chien, la fourberie du singe, la vanité du pân &c. Il n'y a cependant point d'animal si mauvais qui

qui ne ſoit bon à quelque-choſe ; le renard & le loup pour des fourrures ; les chats pour prendre les ſouris, les inſectes même pour purifier l'air. Mais dites moi ce qu'il y a de bon dans un homme charnel, *dont le cœur, les actions et les penſées ſont mauvaiſes, depuis la jeuneſſe et à jamais?* *Geneſe. VI.*

Il ſe ſert de la raiſon pour tromper ; de l'eſprit pour détourner le droit ; de la langue pour maudire & pour calomnier ; du corps pour l'orgueil & pour l'impureté, de tous les membres pour les armes & pour l'injuſtice. *Il n'y a rien de certain dans leur bouche, leur intérieur n'eſt que chagrin, leur vengeance un ſépulchre ouvert ; ils flâtent avec leur langue.* Par cette malice l'homme ſurpaſſe les autres créatures. Il n'y a point d'animal qui tende des pièges à ſon ami & à ſon bienfaiteur ; mais il l'aime & lui eſt fidèle. Il n'y a que la malice de l'homme & ſon amour-propre, qui paye l'amitié & l'amour d'ingratitude & de tromperie. Il n'y a non-plus aucun animal, qui ne ſouhaite la vie à ſon bienfaiteur, excepté l'homme charnel, auquel le tems dure ordinairement que ſon Père meure, ou que ſon meilleur ami ou ſon nouricier s'éloigne de lui. Hélas Seigneur! *qu'eſt ce que l'homme, que vous penſiés à lui, et le fils de l'homme que vous en ayés ſoin? Quand il vous eſt caché,* c'eſt à dire, privé de la lumière de vôtre *Pſeaume V. 10.* *Pſ. VIII.*

 grace

grace, *il n'est rien; mais si vous le courronnés par vôtre miséricorde, il est mieux paré que toutes les créatures.*

Envoyés, Seigneur, *vôtre lumière et vôtre vérité*, afin que je connoisse mon néant & que je fleurisse mieux devant toi dans le valon de l' humilité que les lis de Saron. *Je sai qu' il ne demeure rien de bon en moi*, c'est à dire, *dans ma chair; j'ai bien la volonté, mais je ne trouve pas l' accomplissement du bien. Je sens dans mes membres une loi, qui s' opose à la loi de Dieu.* J'aime la loi de Dieu, & cependant je suis lâche à l'accomplir. Je combats & me laisse vaincre. Je cours & demeure en arrière. Je suis libre & le plaisir me captive. *Misérable, que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort!*

Rom. VII.

Rom. VII.

XVII.

Celui qui se regarde de cette façon ne trouve aucun sujet de s' enfler, & par conséquent ne sent point l' inquiétude, qui nait de la fermentation du levain de l' Orgueil. Cela n'opérera pas en lui l' enflure de l'amour-propre, mais la connoissance de soi-même, le repentir & l' amendement. Celui-ci le fera sortir de soi-même pour le porter vers Dieu, qui descendra dans son coeur froissé. Voici comme il l' a déclaré: *Le Seigneur est élevé et il demeure chés ceux qui sont humbles.* Dès que l' homme devient au dedans de lui-même,

Pseaume XXXIV.

Jac. IV. 6.

même poussière, cendre, & froissement; le Tout-puissant lui dit: *retournés, enfans des hommes!* Ps. XC. 3. Dieu n'est pas dans l'orage & la tempête des passions orgueilleuses; mais dans un souffle doux & agréable. *Dieu est charité & la présence de sa grace n'est que douceur & que paix.*

1. Rois XIX. 12.

1. Jean. IV. 8. 16.

Voilà pourquoi David croit deux choses nécessaires au repos de l'ame: l'une, que nous nous humiliions; l'autre que dans cet abaissement, nous élevions nos ames vers Dieu, comme fait un enfant vers la mammelle de sa mère. Il le marque dans le 2. vers & du pseaume CXXXI. en des termes qui signifient proprement: *Si je ne rens mon ame pacifique* (par l'abaissement) *& qu'ensuite je ne l'élève, comme un enfant vers sa mère; mon ame sera au dedans de moi comme un enfant sevré*, c'est à dire dans une inquiétude continuëlle, elle se tourmenteroit, elle gemiroit, soupireroit, pleureroit comme un petit enfant affamé, à qui on a rétranché la nourriture nécessaire. Le plus sûr moyen de satisfaire nôtre ame, c'est de l'élever vers Dieu, en la sévrant de nous-même, afin que dans cette situation unie qui lui est naturelle, elle trouve un repos assuré.

Nous ne trouverons cet heureux contentement, qu'en celui de qui nous sommes venus; mais nullement dans le monde, & bien moins encore dans nous-même, où

il

il n'y a que misère, que corruption & mille imperfections. Nous ne saurions donc jamais avoir des idées trop humbles de nous; & plus nous nous abaisserons & plus nous trouverons matière de le faire. Nos yeux seront éclairés par l'éclat de la sagesse divine, de sorte que nous verrons chaque jour de nouvelles horreurs dans l'abime de nôtre corruption. C'est là que nous ne trouverons prèsque pas une bonne pensée, une bonne parole, une juste résolution ou une bonne oeuvre, qui soit entièrement purifiée du poison de l'amour-propre ou des vues charnelles. Et même lors que nous nous sommes étudié avec zèle à faire ce qui plaît à Dieu, le plaisir que nous trouvons dans nous-même, plûtôt que dans le bien, vient tout gâter; pour ne rien dire de la multitude de folles pensées, qui voltigent malgré nous autour de nôtre dévotion, & de l'impuissance, qui accompagne nos meilleurs desseins; de sorte que sans le secours de Dieu, nous ne sommes & ne pouvons rien.

C'est pourquoi ce sera un avantage au plus homme de bien, que de songer avec humilité à ce qu'il doit à Dieu & aux hommes; parce que l'expérience nous apprend, que celui qui se confie trop en son mérite, se peut autant attirer de maux de la part des hommes, que par des forfaits punissables.

L'hu-

L'humilité eſt un ſincère aveu de nôtre misère, qui opère un vrai abaiſſement dans nôtre eſprit. Le haut édifice de nôtre repos doit avoir ces ſolides fondemens: 1 Que nous réconnoiſſions nôtre misère; 2. Que nous rapportions tout le bien à Dieu. L'abaiſſement de l'ame opère ſa vraye hauteur. Elle devient généreuſe par la connoiſſance de ſa propre foibleſſe, & réſignée en invoquant le ſecours du Très-haut. Elle s'éleve au-deſſus de la pouſſière de la terre par le renoncement; mais en même tems elle s'accommode à l'imperfection de la terre; la ſupporte dans les autres; la voit avec régret dans ſoi-même, & cherche à la réparer en Dieu. L'Orgueilleux ne fait avec toute ſa préſomtion que ſe vautrer dans la pouſſière. Il eſt élévé à ſes yeux, mais vil à ceux de Dieu. S'il veut devenir en effet ce qu'il prétend être, il ne faut pas qu'il tourne ſes penſées en bas vers lui-même, mais en haut, jus qu'à Dieu.

Helas! que nous avons peu de ſujet de nous enorgueillir, quand nous nous comparons à Dieu, ou ſeulement à ſes enfans! nôtre plus sûre introduction à la vertu, c'eſt d'avoir honte de nôtre perverſité. Si Dieu trouve des défauts en ſes ſaints, combien plus en trouvera-t-il en moi, qui ſuis bien éloigné d'être ſaint? Où eſt l'homme qui puiſſe ſe vanter d'être une ſemaine de même humeur?

humeur? Tantôt nous ſommes gais, tantôt triſtes, tantôt dévots, tantôt froids, tantôt bons, tantôt mauvais. L'on a encore moins ſujet de s'enfler de la grace. Elle n'eſt pas à nous & elle s'éloigne, dès qu'on veut en faire les fiers. Qu'y a-t-il de plus fade, qu'un homme qui ſe pare de bijoux empruntés? ou qu'un mendiant, qui s'imagine que ce qu'on lui a prêté eſt à lui?

David fut mis par la grace de Dieu dans un contentement d'eſprit tout particulier. Il prenoit dans cette ſituation un ſingulier plaiſir en ſoi-même, & ne ſongeoit plus à la fragilité de toutes les forces humaines; mais il ſe figuroit que ſa joie ſeroit enfin éternelle:
Pſeaume XXX. 7. *Je diſois dans le repos de mon ame; je ne ſerai plus ébranlé.* Mais cette témérité lui couta la ſatisfaction de ſon repos. Voilà pourquoi il ajoute pour nôtre inſtruction:
vers 8. *Vous cachâtes vôtre face & je fus tout effrayé.*

Celui qui paye ſes dettes de bon gré, ressent une joie ſécrette. L'Humble ne ſoustrait pas à Dieu ce qui lui appartient; mais il rend *l'honneur, à qui l'honneur appartient.* Quand même il fait quelque choſe qui eſt bien, il ne laiſſe pas de réſiſter aux apas de l'amour-propre, & de dire: *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à vôtre nom*
Pſeaume CXV. 1. *donnés gloire.* Elle appartient à Dieu ſeul. Voilà pourquoi les meilleures gens rougiſſent, toutes les fois qu'ils ſont loués; parce

ce que leur conſcience & la nature les fait ſouvenir de ne ſe pas approprier ce qui eſt à un autre. Les Juſtes aſſis à la droite de Chriſt ne ſavent pas eux-même, qu'ils ont fait quelque bien : *Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vu avoir faim ou ſoif, & que nous vous avons donné à manger?* Matth. XXV. 37 ſuiv.

La gloire eſt donc une couronne, qui n'appartient pas à ma tête, mais à celle de celui à qui elle eſt en propre. *Seigneur, vous êtes ſeul digne de gloire, d'honneur & de reconnoiſſance,* s'écrient les ſaints dans l'éternité, en jettant leurs Couronnes aux piés du trône de Dieu. Combien plûtôt moi, qui ſuis pécheur dans cet état mortel? Apoc. IV. 11.

Celui donc, qui ne ſe charge pas de ce qui n'eſt pas à lui, ne ſent pas non-plus l'inquiètude d'eſprit de ceux qui s'attribuent ce qui eſt à autrui. Il faut que de là naiſſe un adouciſſement, qui ne ſe trouve point dans les eſprits enflés. L'on trouve en même tems le dégagement de ce qui ne doit pas être au dedans de nous, & c'eſt ce qu'opère la préſence de la grace de Dieu. Le pus de l'amour-propre cauſe la glande de l'Orgueil, avec la douleur qui l'accompagne L'humilite & la connoiſſance de ſoi-même ſont l'emplâtre, qui procure la ſanté de l'eſprit, & la grace de Dieu apporte la joie de la convaleſcence. *Il remplit de bien ceux qui ont faim & renvoie les riches à vuide.* Il Luc. I. 35.

eſt

eſt dit *de biens*, par ce que le contentement d'eſprit renferme l'idée de toute ſorte d'abondance.

Car le ſens n'eſt pas qu'il faille, que les humbles aient tous les biens paſſagers, tous les honneurs & toutes les richeſſes. Il eſt dit: *il les remplit*, par ce que la grace de Dieu, la piété & le contentement ſont régardés même des Païens comme les plus parfaits dons du ciel, qui pénétrent bien l'eſprit, qui ſoulagent au dedans & qui raſſaſient d'une joie ſolide, & éternelle. Au-contraire *les Riches demeurent vuides*, quoi qu'ils ſoient pleins d'eux-mêmes; parce que la gloire des orgueilleux n'eſt qu'un vuide de bien, qu'écume, que vanité & menſonge, qui n'eſt pas dans l'effet ce qu'elle ſemble être.

C'eſt encore un conſidérable avancement de félicité pour les humbles, que Dieu les ſoulage des ſoucis inquiets; ce que David *Pſeaume XXV. 9.* témoigne par ſon expérience: *Il conduit les pauvres à bien & apprend ſes voies aux petits.* Voilà la ſageſſe & la providence de Dieu, laquelle les humbles attendent. Dieu les conduit & les enſeigne, que veulent-ils davantage? C'eſt ce que Dieu ne fait à aucun orgueilleux, car il ſe croit trop ſage & c'eſt pour cela qu'il mépriſe le conſeil d'autrui. Il eſt vrai que Dieu fait ſouvent échouër ſes projets; c'eſt que par là il fait voir qu'il lui reſi-

résiste. Ce revers lui cause un nouveau trouble, quand le Tout-puissant rompt, par des accidens de peu d'aparence, toutes ses mesures, & qu'il faut que les desseins qu'ils ont profondément médités depuis plusieurs années s'évanouissent dans un moment, comme ces chateaux enchantés. L'humble est au contraire dans un doux repos, ne pouvant se résoudre à faire le plan de sa félicité avenir, mais en laissant plutôt le soin à celui qui est plus sage que tous les hommes. Celui qui connoit sa foiblesse, cherche le secours d'un plus fort, & cette humble résignation des fidèles attire le secours & l'assistance de Dieu, comme nos soupirs & nôtre respiration attirent l'air, qui est autour de nous.

„Je puis dire par ma propre expérience, „*écrit un célèbre Anglois*, que dans tous les „accidens de ma vie, jamais je n'ai manqué „de la conduite & de la protection spéciale de „Dieu, tant que je me suis défié de mes pro„pres forces, & que j'ai mis ma confiance „en Dieu, le priant avec humilité de me „régir & de me conduire. Je puis même „m'en rapporter hardiment à l'expérience „d'autres personnes, qui, si elles ont ré„fléchi sur elles-mêmes, auront trouvé, que „tout ce qu'elles ont entrepris leur a réussi, „quand elles l'ont abandonné dans une hum-

Mylord Chief Justice Hale, in his contemplations. pars. I. pag. 149.

„humble résignation aux soins de la sage „providence de Dieu.„

Pourquoi ne m'épargnerois-je pas la peine de me soucier de moi-même? Pourquoi ne mettrois-je pas plutôt ma confiance dans le Tout-puissant, que dans ma foible habilité? Non, je veux me rabaisser vers les petits, où le vent de l'inquiètude de l'ame ne sauroit donner. Sur les hauteurs de l'amour-propre & de l'orgueil, donnent l'enflûre & la discorde, la colère & l'envie, l'impatience & la vengeance, qui font monter & descendre l'esprit comme une nacelle au milieu des flots de la mèr. Cependant il se répand une grande paix dans les valées de l'humilité; le soleil de la grace divine dissipe l'orage des désirs. C'est alors que l'ame tranquile dans une paix soumise à Dieu, dit: *Seigneur, que vôtre volonté soit faite.* Je sai que rien ne m'arrive sans la volonté de Dieu! Vous n'avés qu'à me maudire, Simeï, *le Seigneur vous l'a commandé!* (2. Sam. XVI.) Ce qui vient de Dieu ne sauroit être mauvais.

Car Dieu nous aide à supporter
Tout ce qu'il nous envoie:
Pour nous empêcher de pécher
Ces peines il emploie.
Ce que Dieu fait
Est fort bien fait,

Sert

Sert à nôtre avantage.
Soupirs & pleurs,
Tournent en fleurs.
Quand Dieu tanſe l' orage.

Et qui ſuis-je que je puiſſe être blâmé ou deshonoré? un miſérable, un mortel & un pauvre pécheur. Je ne puis donc être aux yeux de perſonne plus vil, qu' aux miens. Je ſuis mépriſé; mes péchés le méritent devant Dieu. L'on me calomnie ou m' accuſe à faux: j'ai à me reprocher aſſés de mal pour pouvoir ſupporter ſans peine une fauſſe accuſation. Je ne ſuis pas heureux: qui eſt ce qui ſait ce qui doit être apelé bonheur ou malheur? Je ſuis bien ſatisfait de ma ſituation, où la miſéricorde de Dieu me rend tranquile. Si elle n'eſt pas brillante, elle n'eſt pas auſſi périlleuſe. Si je ne monte pas bien haut, je ne tomberai pas bien profondément.

Devrois-je diſputer contre un ſort, qui a Dieu même pour auteur? Non il faut que la réſignation de mon ame foule aux piés tous les aiguillons de l'adverſité & qu' elle ôte le venin à cette race de vipère. Suis-je mal? je ſuis pourtant mieux que je ne le mérite. Si je ſuis pauvre, je ſuis pourtant en bonne réputation. Mais je ſuis diffamé & avec cela je ſuis pauvre; & cependant j'ai plus que je ne mérite. Je ſuis, Dieu merci

ci en ſanté, mais les perſécutions ſe conjurent & viennent fondre ſur moi, comme ſur Job, & nonobſtant cela je vis. *Pourquoi murmurent les hommes toute leur vie?*
Lament. Jer. III. 39. Que chacun murmure contre ſes péchés. Eh bien je m'en vai ſupporter de bon cœur, ce que Dieu m'envoie. Il nous charge d'un
Pſeaume LXVIII. fardeau, mais il nous aide auſſi. *Nous avons un Dieu, qui aide & un Seigneur, qui délivre de la mort.*

Dieu veut par ce mal arracher
A ce monde mon ame,
Honneurs, biens & ce qui m'eſt cher
Purger par cette flamme:
Me faiſant voir
Le vrai ſavoir,
Renfermé dans ces termes:
Il faut Chrétiens
Plaiſirs & biens
Chercher hors de vos fermes.

Je veux donc me rendre bien petit à mes yeux & m'aſſocier aux humbles. Je veux avec Abraham devenir poudre & cendre devant Dieu, & enterrer mon amour-propre dans le creux valon de mon néant. Je veux me mirer dans la loi de la perfection de Dieu, & l'eſtime de moi-même cherchera
Thomas à Kempis. liv. II. Chap. 10. de ſon aſile dans la miſéricorde divine. „Je „ne veux point de conſolation, qui me „prive du froiſſement de cœur; je ne cher-
„che

„che pas des réflexions, qui m'élévent dans *l'Imit.*
„mon esprit. Car tout ce qui est haut, *de J. C.*
„n'est pas saint, & tout ce qui est doux n'est
„pas bon; tout souhait n'est pas pur, &
„ce que je pourrois aimer n'est pas pour
„cela agréable à Dieu. Je ne cherche uni-
„quement que sa grace & sa misericorde,
„par laquelle je deviendrai plus humble &
„plus circonspect.„

L'humilité procure une telle modération dans l'ame de celui qui la posséde, qu'il est égal dans le bonheur & dans le malheur. Dans le bonheur humble comme Jacob: *Seigneur je suis trop petit pour toute la fidélité & la misericorde que vous faites à vôtre serviteur.* (*Genes. XXXII. 10.*) Dans le malheur, courageux & ferme comme David: *C'est pourquoi nous ne craignons rien, quand même le monde périroit &c. Quand même la mer seroit orageuse & écumante, & que les montagnes seroient renversées par son impetuosité; cependant la ville de Dieu, où sont les tabernacles du Très-haut demeurera en paix. Dieu est au-dedans d'elle, ainsi elle subsistera. Dieu lui aide dès le matin.* (*Pseaume XLVI. 3.*) Ainsi l'humble n'est embarassé de rien, par ce qu'il connoit Dieu & soi-même. *Soi-même:* Qu'il n'habite en lui rien de bon. *Dieu:* Qu'il ne vient rien de mauvais de sa part. Ces réfléxions opèrent la pénitence, le renoncement, la foi, l'amour, la douceur, qui

qui sont, en partie les soeurs, & en partie les servantes du contentement.

XVIII.

La pénitence.

Dieu créa l'homme dans un état de repos. Mais il le perdit en se détournent de Dieu, pour se tourner vers soi-même. Tous les enfans d'Adam ont imité leur père. Ainsi cette exhortation étoit bien capitale: *Songès de quel état vous êtes décheu & vous convertissés!* Or comme nôtre éloignement de Dieu cause nôtre mécontentement, de même nôtre retour vers Dieu opère nôtre repos. Cela arrive par le moyen de la pénitence, de la régénération & du renouvellement; quand le vieil état de péché est dépouillé, & que cela se fait voir par les mouvemens du nouvel-homme, créé en justice & en sainteté.

Apoc. III. 5.

Il faut que cette conversion à Dieu se fasse de toutes les forces de l'ame, dans l'esprit, dans la volonté & dans les désirs. Comme cela ne sauroit arriver sans qu'on y soit sensible, c'est pour cela qu'on l'appelle pénitence: parce qu'il faut du moins que l'homme souffre quelque peine à cause de son grand éloignement de Dieu. *Mais cette tristesse divine opère bien-tôt une repentance à salut, dont on ne se repent jamais. Heureux sont ceux qui sont affligés; car ils seront consolés.*

2. Cor. VII. 10. Matth. V.

Tous

Tous les hommes désirent le dernier, mais ils ne veulent pas entendre parler du premier. Le salut, la consolation & la paix conviennent à un chacun, mais le deuil ou la tristesse à fort peu. Et cependant il faut que la pénitence opère cet abandon de l'amour de la vanité, s'il est vrai que nous voulions parvenir à la jouïssance d'un vrai contentement. Pour que les doux fruits de la paix meurissent & nous récréent, il faut que le coeur soit remué par le regrèt & la pénitence. *Seigneur, disoit David, je vous invoque des lieux profonds!* *Ps.* CXXX.

Il faut que l'esprit se détache de l'erreur & de l'illusion, & que l'homme s'attriste, de s'être si long-tems laissé tromper par les biens apparens de la vanité, & de n'avoir pas bien connu Dieu, qui est son bien véritable. La véritable μετάνοια, ou changement d'esprit consiste en ce que l'homme, au lieu d'un esprit vain, fourbe, méchant & capricieux, reçoit l'Esprit de Dieu, qui est bon, doux, simple & débonnaire. *Renouvellés-vous donc dans l'esprit de vôtre entendement, & revêtes le nouvel-homme, créé selon Dieu en toute justice & sainteté:* & ce nouvel homme ne trompe ni soi-même, ni les autres hommes, par une justice apparente, par la fausseté, l'hypocrisie, l'illusion, la fantaisie & l'amour-propre. *Ephes.* IV. 23.

Autant de charmes que la vérité éternelle porte dans son sein, autant répand-elle d'allégresse dans le coeur de celui qui se corrige par la pénitence. C'est alors que le caprice & la mauvaise volonté, commencent à se rendre, à aspirer au vrai bien que l'homme connoit, & à se séparer de l'amour de la vanité. Les désirs subalternes se règlent suivant l'exemple des passions dominantes, & trouvent alors leur plaisir, leur honneur & leur profit dans les paroles de David:
Ps. *Prends ton plaisir en l'Eternel & il t'accordera*
XXXVII. *les demandes ton coeur.*
4.

Le coeur cherche naturellement le plaisir & la joie; il trouve ensuite son contentement en ce *qu'il se confie en Dieu*, *& qu'il*
Ps. LXXIII. *met son espérance au Seigneur.* Le coeur cherche de l'honneur, & il trouve une couronne incorruptible de gloire dans le
Ps. Seigneur, qui *est son Soleil & son Bouclier;*
LXXXIV. *qui donne la grace & la gloire.* Le coeur
12. cherche des trésors, & il trouve dans son
Matth. retour vers Dieu un bien éternel *que la tigne*
VI. *ne mange pas;* un trésor, *que les voleurs ne percent ni ne dérobent.* Le coeur cherche un plaisir constant & il trouve dans cette conversion à Dieu l'esprit d'assurance & de joie, que David demandoit comme le souverain bien de la terre: *O Dieu crée*
Ps. LI. 12. 13. 14. *en moi un coeur net, & renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis. Ne*

me rejette point de devant ta face, & ne m' ôte point l' esprit de ta sainteté. Rends moi la joie de ton salut, & que l' esprit franc me soutienne.

XIX.

Il y a proprement : *Que ton esprit de bonne volonté me soutienne.* Car nôtre nature vicieuse & pesante a certainement besoin d'un tel secours & soutien gracieux, par lequel elle soit élevée de la terre & portée vers Dieu. Nous devenons facilement charnels, en vertu de nôtre état corporel, & nous nous attachons le plus fortement à ce qui est matériel & qui tombe sous les sens. Nous pensons, souvent : voilà qui est très beau, parce qu'il est agréable à la vue, comme la pomme d'Eve. Nous croyons ces choses très nécessaires, parce qu'elles sont faciles à acquérir, & que le plus souvent elles frapent les yeux, la bouche, l'attouchement ou l'oreille, sans qu'il faille pour cela beaucoup de réfléxion.

Ce manque d'attention, aidé de la coûtume, traine après soi les opinion erronées & l'attachement total au temporel. Par là l'homme s'oublie, jusqu'à se donner plus de peine pour un écu, que pour le Royaume du ciel. Il est déja devenu trop pésant & trop lâche pour élever ses pensées jusqu'aux cieux, & il aime mieux demeurer

attaché à la terre par les oreilles, par les yeux, par l'estomach & par le ventre. Mais ce n'est pas là la situation naturelle pour le repos d'un esprit immortel. C'est pourquoi il faut que Dieu allume en lui un feu, qui fasse monter l'ame vers le lieu le plus proche de sa tranquilité.

Renoncement au monde. Vous voyés donc, Chrétien! Qu'il faut que le coeur retourne à Dieu, pour parvenir à un vrai contentement. Que s'il faut qu'il retourne à Dieu, il faut qu'il se sépare du monde & de ce qui est passager. Pour que la paix habite en l'ame il faut en tenir la porte fermée aux objets des sens, de peur que le tumulte de la vanité n'y entre, & ne trouble le repos de l'esprit. C'est ce qu'on empêchera par un juste discernement de tous les objets qui se présentent. Par-là nous n'avons pas besoin de nous occuper de ce que font ou que disent les autres; & par contre il faut nous accoutumer à nous conformer au jugement de la vérité & de nôtre conscience. Voilà le droit chemin de nôtre véritable repos. C'est dans cette vue qu'Esaïe dit: *Ne dites point Conjuration, toutes les fois que ce peuple dit conjuration, & ne craignez point ce qu'il craint, & ne vous en epouvantez point. Sanctifiez l'Eternel des Armées, lui-même & qu'il soit vôtre crainte & vôtre épouvantement.* Voilà une règle juste pour

Esaie VIII. 12. 13.

sur-

ſurmonter la vanité & la terreur. Celui qui ne ſe donne pas des ſoins exceſſifs pour la chair, dont il eſt envelopé, ne ſe tourmentera pas non plus à cauſe de ſa maiſon, de ſes habits, de ſon bien, de ſon crédit ou de l'ornement extérieur de cette cabane fragile. Au contraire il faut *que tous ceux qui ſe rempliſſent avec douleur de tous ces riens, ſoient confondus. Mais il s'élevera une lumière dans les coeurs juſtes & bons.* Pſ. CXXVII. 7. 11.

Auſſi n'eſt ce pas pour rien que la ſageſſe divine a donné aux Chrétiens cette leçon: *Aſpirés prémièrement au Royaume de Dieu & à ſa juſtice, & tout le reſte vous ſera donné par deſſus.* Matth. VI. 1. Nôtre bon Sauveur ſavoit fort bien que l'homme s'attache naturellement à l'extérieur du monde, & que par là il perd ſa paix, & c'eſt pour cela, qu'il lui fait dire dans le coeur: *Le Royaume de Dieu eſt au dedans de vous.* Par là il veut nous porter à donner plus de ſoin à ce qui eſt inviſible, qui ne vient pas au hazard ou de ſoi-même, qu'à ce qui eſt extérieur & viſible, qui eſt une ſuite du prémier, & qui nous doit être donné par-deſſus. *Et le reſte vous ſera donné par deſſus.*

Quand il y a dans les parties de nôtre corps quelque-choſe d'étranger qui n'y appartient pas, il en nait de l'inquiétude, du mal & de la douleur. S'il y a une épine dans le pié, elle amaſſe. Tirés l'en, la douleur

leur s'apaiſe. Tout ce qui eſt paſſager eſt à l'ame, dont la durée ne ſauroit s'alonger, comme cette épine au pié & comme quelque-choſe d'étranger dans les membres. Elle n'eſt pas à nous, & nous ne ſaurions être en repos, que nous ne remettions nôtre coeur dans ſa ſimplicité naturelle, c'eſt à dire, que nous ne le ſéparions des objets qui ne ſont pas en propre à nôtre nature raiſonnable, mais qui nous rendent pires, inquiets, angoiſſés, & timides. Voilà pourquoi le Sauveur nous a preſcrit pour cette cure un remède qui paroit d'abord dur, mais qui eſt ſalutaire dans le tems & dans l'éternité: *Si vôtre oeil vous ſcandaliſe, arrachés-le & le jettés loin de vous.* Remarqués en même tems le conſeil court, mais ſuffiſant au contentement, que vous donne un homme de bien. „Quittés tout, „& vous trouverés tout. Surmontés vos „paſſions & vous aurés beaucoup de re-„pos. „

Matth. V. & ſuivans.

Il eſt vrai, que cela fait quelque tems un mal ſenſible à la chair & au ſang, & le vieil Adam craint cette opération douloureuſe. Il cherche toûjours du delai, & a tantôt ce prétexte, tantôt un autre, pour ſe ſouſtraire de nouveau à la cure du vrai Médecin de ſon ame. Tantôt il veut encore attendre quelque tems, tantôt il eſpère que le mal paſſera avec le tems; mais en attendant la

bleſ-

bleſſûre devient toûjours plus dangereuſe & le trouble plus grand. Il le ſent bien, & c'eſt pour cela qu'il ne doit pas différer davantage. Eh bien il va mettre la main à l'oeuvre; mais il faut qu'il termine prémièrement une petite affaire. O que je ſerai content & tranquile, *dit-on*, quand j'aurai terminé ou obtenu telle ou telle choſe! O qu'enſuite j'aimerai & ſervirai bien Dieu!

Cependant il pourſuit l'objet de ſon déſir avec tant de zéle que l'ouvrage du rénoncement en eſt derechef accroché. La conſcience l'avertit au milieu du cours de ſa vanité, qu'il vá trop loin. Mais il pourſuit dans cette impétuoſité ſa pointe, comme Jéhu. Il parvient au but & trouve dans la jouïſſance encore plus de trouble, que dans la recherche. Le zèle pour ce qui eſt paſſager l'a trop éloigné de l'amour de ce qui eſt permanent, il en a perdu le chemin, & plus il s'en écarte & plus ſon inquiétude augmente. Voilà encore une grande misère. Même encore plus grande que la précédente. Il eſt donc dangereux, en renvoyant ce rénoncement du jour au lendemain, que le mal ne devienne plus fort que l'emplâtre. Ainſi le conſeil de la ſageſſe céleſte eſt: *arrachés! coupés!* une prompte réſolution; point de difficulté; une brieve douleur amène un grand repos.

Ce

Ce renoncement aux choses terrestres est le commencement d'un plaisir céleste & éternel. C'est ce que nôtre chair & nôtre sang regardent comme une doctrine difficile, jusqu'à ce que Dieu vient avec la croix & qu'il nous apprend à connoître, quel consolateur fâcheux nous avons en la Terre. L'ami se connoit dans le besoin. Et nous trouvons alors qu'il n'y a que Dieu, qui tienne bon. Quand donc cette expérience de la fausseté & de la vanité, de la tromperie & de la séduction, de la pauvre consolation & du malheureux salaire du monde, jointe à l'humilité, à la pénitence, à la foi & à la confiance en Dieu, elle opère une grande sagesse.

Alors l'homme apprend véritablement & en effet, que toute la gloire de la terre n'est pas comparable à une goute de l'amour & de la grace de Dieu. Le goût de la bonté du ciel nous rend, dans une telle situation, toutes les consolations de la terre aussi amères que l'absynthe & que le fiel. Que peut-il naître de cette expérience, qu'un joyeux renoncement au monde? Y aura-t-il quelcun, qui continue à aimer ce dont il découvre mieux de jour en jour, par une triste expérience, la malice, la fausseté, la vanité, la honte & le dommage? Se fiera-t-il davantage à un néant fardé? Attachera-t-il encore son coeur à ce qui ne dure pas, mais qui

qui s'evanouït chaque jour entre ses mains?

Ne se mêlera-t-il pas une joie céleste à l'expérience que nous aurons aquise par la découverte d'importantes vérités, & ne nous aidera-t-elle pas à faciliter le renoncement au monde? Un enfant de Dieu n'en sera-t-il pas fortifié, à résister courageusement aux chagrins d'une vie vaine & à dire: Dieu soit loué! j'ai aussi éprouvé cela? Aujourd'hui j'ai rémarqué un nouveau néant au dedans & au dehors de moi. Dieu soit beni! cette connoissance ne m'a couté qu'une adversité temporelle & légère.

Eh bien monde, amis, ennemis & connoissances, je sai ce que j'ai en vous! Vous êtes foibles, mortels, inconstans, faux; mais Dieu est éternel, immuable fidèle & véritable.

Vain or! vous ne serés plus ma consolation, vous ne sauriés faire cesser un petit mal de tête, ni me rendre le coeur satisfait. Que trouvé-je dans la volupté brutale, qu'une fureur ravissante, qui me tuëroit si elle duroit plus d'un moment. Mais ce moment de fureur mène après lui un deuil long & même éternel, une conscience troublée, un corps malade, une vie pauvre & déshonorée. Il faudroit que je fusse fou, pour vouloir changer un doux, constant, agréable, éternel, & divin contentement d'esprit,

pour

pour une fureur corporelle, brutale & courte.

J'éprouve enfin, que Dieu ne regarde pas la personne, & que tous les honneurs sans le repos intérieur du coeur ne sont que fausse monnoie. Je sai enfin, que l'honneur est comparé à une ombre, parce que dans son acquisition il ne se trouve pas tel, qu'il paroissoit à l'espérance; & qu'il engendre de nouveaux chagrins avec de nouveaux désirs. Je vois enfin, que dans le monde une personne égarée en loue une autre; une vaine l'autre, & que par là il n'amende point éffectivement, mais que plûtôt il trouble & trompe, & que toutes les louanges ne sont qu'une bouffée de vent. Enfin je remarque que les Panégyristes sont d'ordinaire ou mal entendus ou intéressés, qui louent ou ce qu'ils ne connoissent pas, ou ce qui leur ressemble & ce qu'ils aiment. Enfin je fais réfléxion, que la terre n'est qu'un point en comparaison du ciel, & que ce n'est que dans un coin de ce point qu'on me connoit, qu'on me loue aujourd'hui & qu'on me blame demain. Je vois qu'aujourd'hui vous serés élevé & demain mort; qu'il ne vous revient aucun bien d'être loué après vôtre trépas; & que vous n'avés de préférence au dessus du moindre des hommes, qu'autant que vous êtes meilleur. Je crois donc fermement,

qu'il

qu'il n'y a rien qui puiſſe vous conſoler intérieurement dans le beſoin & dans la mort, hormis le ſouvenir d'une bonne conſcience & de bonnes actions ; & que vôus ne ſauriés être bon, ou faire quelque choſe qui ſoit bon ſans Dieu ; & qu'ainſi vous n'avés d'autre gloire, que celle que vous rendés à Dieu pour ſes graces ; gloire qui ne vous inquiéte pas, mais qui remplit vôtre coeur de divines louänges,& qui lui fera entonner dans ſon tems l'*Alleluia*, qui retentira à jamais à la gloire de vôtre Créateur.

J'ai remarqué que les Juifs s'attriſtent plus que tous les autres peuples d'une perte temporelle; & la raiſon en eſt, que cette ſemence d'Abraham ſe fait une idée trop charnelle de la bénédiction de Dieu. Voilà, entre autres un voile, qui empêche que la vérité céleſte ne pénêtre dans l'ame, parce qu'Iſraël s'eſt trop accoûtumé à ce qui tombe ſous les ſens.

Il y avoit un jour un Chrétien & un Juif Portugais dans une compagnie. Ils vinrent à s'entretenir ſur cette matière. Le Juif, autrement homme d'eſprit, ſoutenoit, que les gens qui n'étoient pas mariés étoient infiniment plus heureux, que ceux qui l'étoient. Le Chrétien étoit à ce qu'on voyoit, un jeune marié, puis qu'il doutoit de la vérité de cette propoſition, & qu'il en demandoit la raiſon. Pourquoi, *dit-il*,

apelez-vous plus heureux ceux qui ne ſont pas mariés? Le Juif, ſans long-tems délibérer, répondit: *C'eſt*, Monſieur, *que d'un côté ils ſont exemts des ſoucis & des inquiétudes continuëlles, que ſe cauſent des Epoux qui s'aiment tendrement toute leur vie: & de l'autre, parce qu'ils n'ont pas beſoin d'éprouver la douleur inéfable que produit la mort de la perſonne aimée.* *Pour moi*, ajouta-t-il; *quoique jeune veuf, je penſe pour cette raiſon-là que je ne me remarierai jamais, parce que dans tout mon mariage, je n'ai pas eu une heure de repos, & que j'ai outre cela reſſenti des peines inexprimables à la mort de ma femme.*

Le Chrétien lui demanda encore: „Eſt-ce „que vous avés été peut-être malheureux „avec vôtre prémière?„ *O que non!* répartit le Juif, *bien loin de là. Je poſſédois la plus agréable, la plus douce & la plus vertueuſe des femmes; & mes inquiétudes continuëlles tiroient leur origine de la violence de mon amour.*

„Vous étes donc heureux puis qu'elle eſt „morte,„ répartit le chrétien; & le Juif, lui répondit: *Je ne le penſois pas ainſi il y a ſix ſemaines.* „Pourquoi non?„ lui dit-on, & la réponſe fut: *C'eſt dans ce tems là que mourut ma femme.* Le Chrétien lui dit: „Quels étoient alors les mouvemens „de vôtre coeur?„ *& il lui fut répondu: Je*

Je ne ſaurois y penſer ſans horreur. Je fus dix jours entiers ſans pouvoir boire, ni manger, ni dormir; j'etois comme un furieux & un déſeſpéré.

Alors le Chrétien lui dit: „Mon ami! „vôtre amour étoit déſordonné, & c'eſt cet„te véhémence indue qui fait vôtre ſupli„ce.„ *C'eſt ce que ni autrui ni moi ne pouvions changer*, lui répliqua le Juif. *L'amour eſt un feu ardent & égal à Dieu.* „Oh, lui„ répliqua le Chrétien, „ſi vous „aviés aimé Dieu davantage, une créature „mortelle ne vous auroit pas rendu inquiet „toute vôtre vie; & Dieu vous a ôté vôtre „femme, parce que vous penſiés plus à el„le, & que vous l'aimiés plus que lui.„ *Je ne ſai*, répartit le Juif, *quelle a été la cauſe de mes peines continuëlles; mais je ſai bien que je me ſens plus tranquile à preſent que ma femme eſt morte, & que la crainte de mes peines paſſées m'a fait réſoudre à ne me jamais remarier.* J'écoutai cet entretien avec ſurpriſe, penſant à l'excellence de la doctrine chrétienne & à la félicité de ſes vrais confeſſeurs, qui ſe procurent la paix par l'uſage modéré, & par le renoncement continuël aux choſes terreſtres.

XX.

Ceux qui paſſent ſur des hautes montagnes, ont les brouillards & les orages ſous leurs *Combat entre le bien & le mal.*

leurs piés. Ils sont à la vérité dans une contrée claire & tranquile; mais il en coute de la peine & des soins pour y monter ou pour s'y maintenir. C'est pourquoi le renoncement, dont nous venons de parler, est aussi peu exemt de combats, que la rencontre de deux élémens contraires, le feu & l'eau, quand l'un ne veut pas céder à l'autre. Si un homme a acquis par la grace de Dieu des lumières pour voir la vanité du monde, voilà toute la nature qui se révolte au dedans & au dehors de lui, pour l'empêcher de mettre cette connoissance en pratique. C'est alors *que la chair combat* avec le plus de violence *contre l'esprit, & l'esprit contre la chair.* L'un est si acharné contre l'autre, *que la loi des membres s'oppose à la loi de Dieu.*

Ce combat est accompagné d'inquiétude; & plus l'on cherche à se vaincre, & plus l'opposition est forte. Les personnes épurées le sentent elles-mêmes; car St. Paul a donné dans son Epître aux Romains tout un chapitre à de tels combats.

Les besoins de cette vie, une éducation mal-entendue, la coûtume, la compagnie, les diverses inclinations, augmentent ou embrouillent ce combat. Il faut aussi véritablement pour vaincre le mal, quelque-chose de plus, qu'un ferme propos. Les appas du mal sont violens & actifs. Ils travail-

vaillent jour & nuit, & ils nous ſurprennent lors que nous nous y attendons le moins. A peine le pauvre mortel prend-il plaiſir à une occupation innocente, que voilà la vanité qui le prend au dépourvû, ne fut-ce qu'en penſées. Que s'il ſurvient le moindre manque d'attention, dans une occaſion imprévue, l'homme apprend par des transgreſſions actuëlles, combien ſa réſolution eſt foible ſans l'aſſiſtance de Dieu.

Le Sauveur des hommes eſt venu au ſecours de cette foibleſſe naturelle, par la leçon qu'il donne non-ſeulement à ſes Diſciples endormis, mais encore à nous tous: *Veillés & priés, que vous ne tombiés en tentation; l'eſprit eſt promt mais la chair eſt foible.* Math. XXVI. 14.

L'expérience confirme le poids de ces paroles; parce que nous ne trouvons pas de remèdes plus efficaces contre les attaques de toute ſorte de tentation, que *la circonſpection & la prière.* C'eſt par cette union de la raiſon & de la grace, qu'on peut faire tête aux armées de la vanité, ſous la conduite du Prince de paix Jeſus-Chriſt, & qu'elles ſeront vaincues par ſa force divine.

Combien de péchés n'éviteroit-on pas, ſi l'on ſe diſoit de bonne heure & ſérieuſement: *Que faites-vous?* Cette attention s'uniroit à nôtre connoiſſance, pour nous découvrir nôtre penchant naturel vers les a-

morces du mal, afin que nous munissions d'un rempart le côté le plus foible de la forteresse de l'ame.

David se servoit de cette attention, comme d'un remède éprouvé contre toute sorte de tentation; & s'entretenoit par un examen de soi-même sur la parole de Dieu. *Je porte continuëllement mon ame dans mes mains, & je n'oublie pas vos commandemens.* Nôtre trésor intérieur est si tendre & si fragile, qu'il a besoin d'un soin tout particulier. *Je porte continuëllement mon ame dans mes mains;* c'est à dire: je prens très soigneusement garde à elle, de peur qu'elle ne vienne à se heurter contre la vanité. J'agis avec circonspection avec moi-même, comme avec une créature changeante & dangereuse, de peur que les désirs sauvages ne fassent irruption au dedans de moi & qu'ils ne me ravissent mon repos.

Ps. CXIX. 109.

Quand cette attention est accompagnée d'une sérieuse résolution, elle produit de grands vantages pour domter le mal, qui veut s'élever. Il y a beaucoup de gens qui sont surpris de leur facilité à tomber, & du combat manifeste de leur propre nature avec eux-même. Je me propose le bien, & il ne se fait pas. Je ne veux pas le mal, & je ne laisse pas de le faire. St. Paul, cet Apôtre éclairé, n'est pas exemt de ce combat; mais il n'en est pas vaincu, plûtôt il rend gra-

Rom. VII. & VIII.

graces à Dieu de ce, que Jesus-Christ & l'eficace de sa mort a brisé en lui la force du péché, & qu'il l'a délivré de l'esclavage de la mort, ou de l'impuissance à faire le bien; mais de ce que par contre il a terminé au dedans de lui ce combat extérieur, par la vertu de sa grace celeste, & qu'il l'a changé en paix.

La meilleure résolution de l'homme est sans fruit, si elle n'est sérieuse & persévérante. Nôtre nature chancellante obtient cette fermeté & cette persévérance par les vifs avertissemens, que fait l'Esprit de Dieu à nôtre conscience. Chacun les sent; mais il n'y a que celui qui s'y conforme, si bien que la ferme résolution soit suivie de bonnes oeuvres, qui en soit amendé & rendu tranquile.

La fuite de l'occasion, la modération, le pacte avec les yeux, l'examen de nos inclinations, les réfléxions raisonnables, sont de bons instrumens pour nous munir contre l'ennemi. Mais ils ne sont bons à rien, si dans toutes les occasions nous n'usons d'autorité contre nous-même. Le vieil homme est au dedans de nous comme un Lion enchainé, prêt à rompre ses chaines à chaque occasion, si nous ne sommes continuëllement en sentinelle contre lui.

Et outre cela, *la sentinelle fait la garde en vain, si le Seigneur ne garde la ville.* *Ps. CXXVII.* C'est pourquoi nous trouvons uniquement

 dans

dans la grace de Dieu le renfort le plus assuré. L'on obtient celle-ci par l'humble prière : *Veillés & priés, que vous ne tombiés en tentation.* Qu'on l'éprouve tout de bon par la foi, & l'on apprendra la vérité de ce que dit l'Apôtre : *Dieu est fidèle, & ne nous laisse pas tenter au dessus de nos forces, mais, quoi qu'il en arrive, il fait que la tentation prend une fin, telle que nous le pouvons supporter.*

O lumière éternelle & increée! pénétrés de vos rayons les forces les plus intimes de mon ame! Purifiés, soulagés, éclairés & animés mon esprit, qu'il se soumette à vous avec louange & allégresse! Rassassiés-moi de vôtre abondance, ô Prince de la vie, & que je trouve mon repos dans vôtre grace.

Sans vous, mon contentement est imparfait. Car hélas! l'homme se fait toûjours sentir en moi. La chair combat contre l'esprit; & elle n'est pas encore mortifiée. Cette guerre intestine trouble la paix du Royaume de l'ame.

Maître du monde! éveillés-vous, & ordonnés à la tempête de se calmer. Aidés moi à dissiper & à froisser par vôtre force les désirs inquiets. *Faites éclater vôtre gloire, que vôtre droite soit victorieuse! Car je ne sai de delivrance & d'asile, hors de vous, Seigneur, qui êtes mon assistance.*

XXI.

L'on connoîtra mieux le combat du bien & du mal, par la considération des divers mouvemens de la grace & de la nature. La nature corrompue est non-seulement aveugle, mais encore rusée dans la difference du bien & du mal. Car comme c'est par les sens qu'elle est le plus émue, elle aime à porter un jugement conforme à ses passions. L'amour-propre désordonné l'extorque, par le moyen des désirs, & la fantaisie échauffée produit des opinions, qui ressemblent quelque-fois à la vérité, mais qui dans le fond, lui sont contraires.

Diversité des mouvemens de la grace & de la nature.

La grace est au contraire simple, droite, naturelle & toûjours égale, tant quant à sa divine origine, que quant à la propre situation des choses. Elle est sans fraude & sans hypocrisie, honnête & tournée vers Dieu, où elle trouve enfin le vrai repos.

C'est là que la nature ne veut pas aller, mais elle tâche de se bâtir un paradis dans les objets passagers des sens. Elle s'y attache de toutes ses forces, & ne s'en laisse séparer qu'avec peine. Elle redoute la mort, & même toute contrainte, qui s'oppose ou inquiéte son essence sensible. De là naît au dedans d'elle une grande inquiétude, quand elle est dépouillée des choses qu'elle croit nécessaires à sa conservation.

Mais les mouvemens de la grace vont au-delà de la créature visible & ne demeurent pas colés à ce qui est passager ; ils prennent l'essor au-delà de ce monde, & ne font pas compte des adversités corporelles, qui fortifient la vertu intérieure de l'esprit. Ils ne résistent pas à Dieu mais aux sens. Ils renoncent au temporel, pour avoir l'éternel ; au corporel pour l'amour du spirituël. Il n'y a point d'abaissement qui leur soit trop abjet ; point d'obéïssance trop sévère ; point de correction trop dure, pourvû qu'ils obéïssent à Dieu, & que par le moyen d'une humiliation intérieure, ils deviennent participans de la gloire éternelle.

La nature veut dominer & être respectée. Elle travaille à son profit ; se donne de la peine pour gagner. Mais la grace ne considère pas tant son intérêt, que le bien universel. Elle ne tient pas pour perdu ce qui peut être utile à plusieurs, & ne souhaite pas tant d'être estimée, que d'être salutaire aux hommes.

La nature cherche sa propre gloire ; la grace celle de Dieu. Celle-là craint le mépris, mais celle-ci se laisse volontiers baffouër pour l'amour de Dieu. La prémière aspire à la commodité & la dernière ne fait aucun cas de la peine. La nature veut ce qui charme l'oeil, & la grace ce qui amende le coeur. Celle-là est tendre & délica-

te,

te, celle-ci ne craint rien, hormis ce qui est contraire à la vérité.

Un plaisir ou une récréation temporelle chatouille la nature sensuëlle; mais la douleur & le mépris lui font mal, & elle est piquée de la moindre parole. Au contraire la grace se plaît dans l'honnêteté, dans la vérité éternelle & dans un bon naturel, & rien ne l'afflige tant, que quand les hommes raisonnables déshonorent honteusement Dieu, eux-même & la nature, quand ils souillent par des choses de rien, l'image du Tout-puissant, qu'ils portent dans leur ame, & qu'ils perdent leur bonheur éternel pour un bien passager & de peu de durée.

La grace opère ces chagrins, parce qu'elle est pieuse, compatissante & pleine d'amour pour les hommes. C'est pourquoi elle partage volontiers le sien avec autrui, elle se contente de peu, & croit qu'il vaut mieux donner que prendre; quoi que la nature intéressée se mette plus en peine d'elle que d'autrui, & qu'elle aime mieux prendre & avoir, que de donner ou distribuër quelque-chose.

Et cependant la créature présente ne renferme principalement, que les désirs de la nature. Ce qui regarde le corps, ce qui tombe sous les sens, ce qui concerne le dehors de la personne, fait sa principale occu-

cu-

cupation. Voilà pourquoi elle considère la terre, admire des riens luisans & s'y attache. Mais la grace monte par les dégrés des créatures jusqu'au Créateur, & oublie ce qui est visible, pour l'amour de la beauté du bien invisible. Elle ne trouve rien de grand sur la terre, que la sagesse & la crainte de Dieu, avec un coeur noble, qui aime la vertu, en dût-il pour cela n'être pas estimé ou en être haï.

Car la grace se satisfait en Dieu, quoi que la nature ne soit jamais tant consolée que par ce qui tombe sous les sens. Celle-ci veut être respectée & louée: mais celle là a Dieu & l'éternité pour récompense. La nature ne sauroit se rassasier des choses de la terre; & la grace se contente de peu de chose, pourvû qu'elle jouïsse de Dieu.

La nature prend plaisir dans les hommes, elle se réjouït de ses Parens, qui sont de sa condition & de sa noblesse; elle se confie aux puissans, flâte les riches, méprise les petits, caresse ses amis. La grace au contraire aime ses ennemis, ne s'enorgueillit pas de ses amis, ne fait pas tant d'attention à la naissance, qu'aux vertus; elle aime les pauvres, aide les opprimés, se réjouït de l'innocence, aime la vérité, hait la fraude & exhorte les hommes à imiter l'innocence de leur Sauveur.

La nature eſt curieuſe & impatiente, la grace réſignée. La nature eſt intéreſſée, la grace généreuſe. La nature eſt vindicative, la grace débonnaire. La nature eſt orgueilleuſe, la grace humble La nature eſt capricieuſe, la grace raiſonnable. La nature eſt portée vers la terre, la grace vers le ciel. La nature eſt colère, la grace pacifique. La nature eſt fougueuſe, la grace douce. La nature eſt diſſimulée, la grace franche. La nature eſt changeante, la grace conſtante. La nature eſt inquiéte, la grace tranquile. Elle réſiſte aux ſens, modère les déſirs, cache ſa vertu & manifeſte la gloire de Dieu. Elle ne reconnoit avoir rien en propre, que l'imperfection, & ſe tient attachée à Dieu en humilité, pour obtenir de ſa plénitude une grace après l'autre.

Seigneur! Source éternelle de tous dons parfaits! regardés ma pauvreté ſpirituêlle, & enrichiſſés-moi de vraïes vertus. Aidés-moi à combattre & à dépouiller la nature corrompue, & rendés-moi humble, par la connoiſſance de ma misère. Pourvoyés par vôtre immenſité à ce qui me manque, & faites que par vôtre éficace, je trouve grace, conſolation, & la paix, devant vos yeux, bien que de moi-même je ne ſois que poudre & cendre.

XXII.

XXII.

Tentations spirituëlles.

Il est donc facile de voir par les différens mouvemens de la nature & dela grace, quel amas de trouble & d' inquiétude il y a dans celle-là, dès que celle-ci nous échape. Il n'est donc pas surprenant, que la lie de cette multitude de vanités fasse une impétuëuse fermentation dans nos esprits, lors que la grace de Dieu s' appoche de la nature corrompue, & qu' elle veut adoucir ce vieux levain, par la pureté céleste.

Les tentations spirituëlles paroissent dans ce combat, principalement quand les restes de vanité se révoltent, en quelque façon, contre les mouvemens de la grace, & qu'ils veulent par leurs vapeurs empoisonnées obscurcir en nous la lumière de la vérité, qui veut nous arracher à leurs ténèbres, & nous montrer le chemin du repos éternel. Voilà la nature rebelle qui se soulève à tout bout de champ, contre sa vraïe félicité; & les sens qui se sont jusqu' ici repûs de choses passagères, ne veulent pas souffrir que l' esprit s'arrache à l'esclavage de la corruption.

Les besoins naturels du corps, la coûtume, la fougue des sens & les importunités de nos proches assiègent, pour ainsi dire l'ame humaine, & sont comme le plomb aux piès d' un oiseau, qui veut prendre l'essor. Son corps lui devient enfin à charge, & la paix de Dieu est troublée par les besoins du tems,

par

par la crainte ou le désir, par l'angoisse ou par le doute.

A peine panche-t-elle un peu vers les soins qu'elle doit à son corps, qu'ils veulent se métamorphoser en un désir & en un amour continuël des choses passagères; & ce qui est le dernier dans l'homme veut usurper la préférence sur ce qui y est le prémier. Une petite condescendance, engendrée par le défaut d'attention & fortifiée par l'habitude, renverse, pour ainsi dire, toute la nature. La fantaisie & les désirs s'élèvent sur le trône de la raison, & commencent de gouverner l'homme, à la place de l'esprit & de la volonté.

Nous voyons entre autres combien la vie est troublée sous ces Tyrans, par le malheur des hommes, qui se tourmentent eux-mêmes par la crainte & le souci des choses temporelles. J'ai remarqué plus haut, que c'est une suite nécessaire de l'incrédulité, que de se chagriner vivement pour l'avenir, sans toutes-fois y gagner la moindre chose.

La crainte d'une disette future & le doute de la providence divine, sont les soufflets de l'Ange de Satan. Toutes les pensées inquiétes, tous les doutes, toutes les tentations & les angoisses de l'ame naissent, à ce qu'on voit, de cette source. Personne ne veut d'abord douter de la grace de Dieu, mais cette angoisse est au commencement occasionnée insen-

insensiblement par les mauvaises suites de quelques affaires corporelles. Ce mouvement inquiet ne seroit-il pas compris dans *l'écharde dans la chair*, de laquelle un Apôtre même se plaint? Vû que ce σκόλοψ ou aiguillon est toujours dans la chair pécheresse, lequel, par la diversité de ses besoins attrayans, donne occasion à une infinité de douleurs & de tentations de l'ame.

Du moins ne dis-je rien que l'expérience n'ait confirmé, ainsi qu'un certain accident, arrivé dans une grande ville à une bonne femme, me fit remarquer ce qui suit, pour l'instruction de mon prochain & pour la mienne. Elle tomba insensiblement dans une violente tentation d'esprit. Elle pensoit que Dieu l'avoit abandonnée, que ses péchés étoient trop grands pour pouvoir lui être pardonnés; qu'elle n'avoit point de part en Dieu, & qu'elle étoit damnée pour le tems & pour l'éternité. Elle ne voyoit autour d'elle, que spectres, phantômes & Démons, & Satan qui la tourmentoit par une fantaisie échauffée, ne la laissoit ni jour ni nuit en repos. Elle gémissoit, elle crioit & se plioit; & l'angoisse de son coeur faisoit, que tout son corps nageoit, pour ainsi dire, dans une suëur mortelle. L'on fit venir un Ecclésiastique & il la consola. Mais à peine se fut-il rétiré que d'abord le doute & après l'angoisse revinrent & continuèrent à l'alternati-

ve,

ve. On la fortifioit par des exhortations chrétiennes, on lui lisoit la parole de Dieu. Puis elle étoit un peu tranquile, mais tout d'un coup les peines recommençoient, & l'angoisse de son ame redoubloit.

Cependant cette inquiétude d'esprit avoit, suivant les apparneces, plusieurs affaires temporelles pour principe. La pauvre femme avoit pris fort à coeur la perte de quelque bien, un enfant perdu la chagrinoit. Pour tuër ses dèsagrémens, elle s'étoit adonnée à la boisson. Dieu chercha cette ame égrée en éveillant sa conscience. Elle avoit un homme âgé & quatre petits enfans, la provision & le grain étoient peu de chose. L'idée même de survivre avec ses quatre pupilles à son vieillard de mari tourmentoit son ame, par un malheureux avenir. Son trouble étoit né de tous ces besoins corporels & du trop d'amour pour les choses passageres. Ce qui étoit tellement assaisonné d'incrédulité & d'impatience, qu'en fin elle désespéroit de Dieu & de sa grace.

Cette courte narration nous découvve d'abord quelques rémèdes contre de pareilles tentations. Que nous ne devons pas permettre, que l'incerdulité & l'amour de la vanité nous éloigne de Dieu, mais, qu'il faut que nous tâchions de dissiper toutes les tentations & toutes les mauvailes pensées qui s'élèvent en nous, par les moyens de sa gra-

ce, de sa parole, des sacremens, de la patience & de la prière, comme aussi de les distraire par le travail, par des réfléxions salutaires & par la conversation des gens de bien & d'esprit. C'est ainsi que cette ame tentée sembloit trouver avec l'assistance de Dieu un soulagement considérable dans les quatre considérations suivantes.

Prémièrement, en pensant que sa croix présente étoit moins une marque de la colère, que de l'amour de Dieu. Je vois par là que Dieu pense à moi, disoit-elle car de telles choses n'arrivent pas aux impies. Il est vrai que je voudrois bien être déchargée de ce pésant fardeau; mais par-là je n'aurois pas le témoignage de la grace de Dieu, qui m'aide à le porter. *Si vous souffrés le châtiment,* Hebr. XII. *Dieu vous regarde comme ses enfans, car où est le fils que le père ne chatie?*

Secondement, Qu'elle vouloit conserver, autant qu'il lui étoit possible, son ame en paix & se soumettre à la volonté du père céleste, jusqu'à ce que cette mauvaise heure fût passée. Elle ne vouloit pas craindre les flèches enflammées du malin, mais les laisser voler au dessus d'elle, & y penser le moins qu'elle pourroit.

En troisième lieu: qu'il faloit, qu'elle fortifiât la foiblesse de sa foi par la parole de Dieu, & mettre plus de confiance en lui, qu'aux tromperies de sa fantaisie. Que Sa-

tan

tan vouloit à la vérité la troubler & l'effrayer par le moyen de celle-ci, mais que Dieu la fortifieroit & la relèveroit par la vertu de sa sainte parole.

En quatrième lieu, Que Dieu avoit voulu, en vertu de sa sagesse éternelle, la rétirer de sa mauvaise habitude, à laquelle autrement elle n'auroit pas pensé. Qu'ainsi il faloit qu'elle se soumît avec patience au chatîment de son Père céleste.

Le conseil de St. Pierre est d'un grand poids en pareilles rencontres: *Résistés au Diable, & il s'enfuira loin de vous.* Satan est un esprit trés orgueilleux, & il persécute le plus violemment ceux qui suivent ses inspirations. Si par le moyen d'une fantaisie échauffée, il trouve entrée dans un homme, il ne lui laisse pas de repos, mais le tourmente d'autant plus vivement par des pensées accablantes, selon que l'ame effrayée y fait plus d'attention.

Il n'y a pas de meilleur remède contre elles, que de les chasser le plûtôt qu'il est possible. C'est ce que St. Pierre appelle *résister au Diable;* & cele se fait avec le plus d'éficace en opposant à ces mauvaises pensées des passages consolans & forts, tirés de la parole de Dieu, & en éteignant par-là *les fleches enflammées du malin*, c'est à dire la fantaisie accablante, ainsi que S. Paul nous recommende au long ces armes déffensives. *Eph. VI.*

 L'or-

L'orgueilleux Satan ne sauroit souffrir cette résistance, parce qu'elle est jointe avec le mépris de sa majesté infernale. Voilà pourquoi St. Pierre ajoute, *& il fuira loin de vous.* Ce vil esprit ne demeure pas long-tems là où on le méprise, & on ne sauroit lui faire plus de dépit que de rire en soi-même des fantaisies criminelles, par lesquelles il veut nous jouër, ou que de les repousser par les paroles de Christ: *Retirés-vous Satan!*

Que si on leur adhère le moins du monde, l'on a tout de suite sept Démons pour un à ses trousses, qui ne se rétirent pas sitôt, mais qui martirisent la pauvre ame par mille fausses imaginations. Car cette armée infernale est si impudente, & fait paroître tant de force dans le mensonge, qu'elle tourmente le plus cruëllement le pauvre mortel par des objets, que celui qui en est persécuté réconnoit lui-même pour faux, dès qu'il revient à soi. Le père de mensonge fait ses illusions par toute sorte de faintises, & tourmente l'ame par des doutes & des incertitudes, sur des choses qu'on sait très bien.

La femme tentée avouoit, qu'elle croyoit en Dieu, & cependant le Diable lui faisoit accroire, qu'elle n'avoit point de part en Dieu. Elle sentoit, qu'elle avoit assés de force de corps, & pourtant elle se figuroit, qu'elle mourroit la nuit suivante. Elle voyoit souvent, que ce n'étoit qu'une fan-

taisie

taiſie trompeuſe, & nonobſtant cela, elle s'en affligeoit de nouveau. Elle étoit honnête femme, & ſe figuroit être une impudique, une ſorcière &c. Sa maiſon étoit ſaine, & elle la croyoit infectée de peſte. Quand perſonne ne penſoit à elle, elle diſoit: Tel & tel parle mal de moi. Elle entendoit auſſi la voix de ſon défunt père & d'autres amis abſens. Quelque-fois il lui ſembloit au milieu de ce désordres, que quelcun lui crioit un paſſage conſolant tiré de la parole de Dieu; mais dans le moment elle croyoit que toute la chambre étoit pleine de Démons & de Sorciers qui ne le vouloient pas ſouffrir.

Elle fut tourmentée aſſés long-tems jour & nuit de ces ſortes de fantaiſies, & quand elle revenoit à elle, elle étoit toute étonnée que l'infernal eſprit de menſonge voulût lui perſuader des choſes dont elle ſavoit le contraire. Cependant elle ne pouvoit ſe deffendre de la fantaiſie, & elle en étoit ſi abatue, qu'elle commençoit à douter.

La parole de Dieu & des Cantiques ſpirituëls lui donnoient quelque ſoulagement; mais dès qu'on diſcontinuoit, les fantaiſies reprenoient le deſſus. Hélas! j'ai vu cette pauvre malheureuſe pendant pluſieurs ſemaines dans cet état, mais j'ai appris dans la ſuite, qu'elle en étoit revenue, de ſorte qu'elle pouvoit aller à l'Egliſe. L'on a long-tems prié Dieu pour elle dans toutes les chaires,

& je ne doute point, que le Dieu de miséricorde, qui lui avoit imposé ce fardeau, n'ait continué de l'assister par sa grace.

XXIII.

La patience. La parole de Dieu, la prière & la patience sont des remèdes salutaires contre de pareils maux spirituëls. C'est même dans toutes les peines un grand avantage, que d'être tranquile & que d'attendre le secours de Dieu. Tant que cette pauvre femme pouvoit se tenir dans cette assiète son mal étoit supportable; & elle se consoloit, de ce que son mal changeroit, & enfin de ce que, s'il ne finissoit plûtôt, il finiroit du moins avec sa vie.

Nous ne pouvons pénétrer dans les desseins de Dieu. C'est pourquoi sa sagesse & son amour demandent, que nous attendions un peu, pour l'amour d'eux. David, qui avoit lui-même beaucoup à souffrir, se soutenoit par-là dans ses adversités: *Espérés en Dieu, car je le remercierai encore.* Et le Prophète Esaïe compare très bien l'amour de Dieu en vers nous à celui des oiseaux pour leurs petits. Mais comment font ceux-ci? Ils couvrent leurs petits de leurs aîles; ils crient & volent bien autour du nid, mais pour cela ils les ne sauvent pas toûjours. La garde de Dieu est plus puissante. Il ne vole pas seulement autour de l'ame tentée;

mais

mais il la délivre aussi certainement. *Et comme les oiseaux volent autour du nid, ainsi le Seigneur des armées protégera Jerusalem; passant outre & la sauvant.* *Esa. XXXI.5.*

C'est avec cette facilité que Dieu peut nous sauver, & sa délivrance est aussi certaine. C'est pourquoi il nous faut tenir ferme, ne nous pas lasser & attendre le Dieu tout-puissant. En-attendant le changement de nôtre misère peut être nôtre passe-tems, quand nous remarquons, que les régards de la grace & de la consolation divine, transpirent au travers des ombres & des ténèbres de la tribulation. C'est par là que Dieu veut nous conduire dans les déserts, afin que nous ne nous lassions pas dans ce chemin pénible, mais, qu'avec le changement de nôtre misère, nous avancions d'espérance en espérance, jusqu'à ce que nous parvenions à la gloire éternelle.

Dieu & la nature sont lents dans leurs opérations: leurs mouvemens insensibles demandent bien de la patience & de la longue attente. C'est pourquoi David nous dit, que nous ne devons pas avoir moins de patience dans nos tribulations, que le laboureur dans son travail. Celui-ci se donne beaucoup de peine & de patience pour cultiver sa terre. Il laboure, il fume, il ne se laisse arrêter, ni pas le froid, ni par l'humidité, il sème plein d'espérance, pen-

dant une pluie douce; il abandonne sa semence au tems; il va & vient & se fortifie, contre le mauvais tems par l'attente. Cependant la semence pousse, germe & croit insensiblement, jusqu'à ce qu'elle verdisse, fleurisse, vienne à maturité, lui remplisse les bras de gerbes, & récompense son attente par une joyeuse récolte.

Nous sommes, chrétiens, les laboureurs, & le monde est la terre, que nous labourons avec peine. Il faut souvent que nos larmes arosent la semence comme une pluie. Cependant elles peuvent être nôtre espérance, lorsque comme des douces humidités elles procurent la crue du grain. Mais il faut que nous laissions, en patience, passer la mauvaise saison, jusqu'à ce que le tems amène le soleil, qui fait meurir le blé. Voilà le sens des paroles de David: *Ceux qui sement avec pleurs, moissonneront avec allégresse. L'on va & vient, l'on verse long-tems des larmes. Mais en attendant la semence pousse insensiblement, & l'on porte les gerbes avec allégresse.*

Pseaume CXXVI. ỳ. 6.

Il est véritablement plus facile de récommander à autrui la patience, que de la pratiquer soi-même. Cependant il n'y a point de milieu, il faut que nous apprenions à nous accommoder au tems, où nous vivons. Toute la nature est faite de façon, qu'elle souffre & supporte. Il faut que les élémens s'ac-

s'accommodent ensemble. L'eau fait place au feu & le feu à l'eau. La terre souffre, & ses habitans raisonnables ne veulent rien souffrir.

Combien ne souffre-t-on pas pour un petit gain? C'est pour cela que le Marchand s'expose à de longs périls. Il régarde par la fenêtre & demande souvent comment va le vent? Celui-là guette assés longtems pour l'amour d'un court plaisir. Le soldat souffre beaucoup en campagne, afin d'avoir le plaisir d'entendre cet éloge: *Voilà un homme de cœur!* Tous les hommes souffrent cela, & souvent ils prennent bien de la peine pour se faire du tort; & nous, ne voulons-nous rien endurer pour nôtre véritable répos? Ne vaut-il pas mieux, nous résoudre bientôt, & baiser la petite férule de Dieu, de peur que dans sa colère il ne nous punisse comme l'impatient Haman?

L'adversité devroit elle-même nous enseigner la patience, en nous faisant rêmarquer, que la vicissitude de ce qui est passager, n'est pas moindre dans les souffrances, que dans la gloire. Car la vraie considération de la situation des choses ne permet pas à l'ame de s'allarmer pour des objets caducs. Celui-là n'est pas non plus patient, qui ne souffre que ce qui lui plaît. Pourquoi voudrions-nous mettre des bornes à la vo-

lonté de Dieu? Pourquoi nôtre ignorance maîtriseroit-elle sa sagesse? Pourquoi ne pensons-nous pas qu'il s'en faut bien, que nous n'ayons autant souffert que les Martirs? Ou bien voudrions-nous rendre durables la nature & l'être du néant?

Ne nous rappellons-nous point, que nôtre impatience fait nôtre plus grande peine? Celui qui craint un petit malheur tombe d'ordinaire dans *un plus grand.* *La neige tombera sur celui qui craint la gelée.* La paix d'une vie imparfaite ne consiste pas à ne sentir aucun mal, mais à supporter patiemment le malheur, qui nous arrive. Celui-donc, qui se résout le plus promtement à souffrir, trouve le plûtôt la paix.

Thomas à Kempis Liv. III. c. 35.

„Mon fils, vous n'êtes plus en assurance „dans ce monde vain, *dit Thomas à Kempis*, mais il faut que vous portiés continuëllement dans vos mains les armes spirituëlles. Vous êtes au milieu de vos ennemis, qui vous attaquent à droite & à „gauche. Si vous mettés bas le bouclier „de la patience, vous ne serés jamais sans „blessures. Et si vous n'armés vôtre cœur „de la ferme résolution de tout souffrir pour „l'amour de Dieu, vous ne pourrés jamais „triompher avec les Saints. Celui qui vainct „reçoit la couronne, mais celui qui cède est accablé de maux „

Si vous cherchés un répos sans interruption dans cette vie, que voulés-vous espérer

pérer dans l'autre? Les ſaints même ont ici-bas leurs combats & leurs tentations. Préparés vous plûtôt à la guerre qu'à la paix. Cherchés vôtre contentement, non ſur la terre, ou bien dans une créature, mais en Dieu. Il faut que, pour l'amour de lui, vous ne trouviés inſupportable ni travail ni chagrin, ni douleur, ni tentation, ni angoiſſe ni peines, ni foibleſſe ni injuſtice, ni mépris ni blâme. La couronne céleſte ſera faite de ces herbes de la terre, quand Dieu vous donnera une gloire immuable pour un mépris paſſager.

L'expérience nous apprend, que tout ce qui ſubſiſte dans le tems périt avec le tems. C'eſt ce dont l'on s'aperçoit, dans la douleur comme dans la joie. Nous devrions nous réjouïr du changement & du renouvellement de la nature, & nous murmurons de ce que nos ſouffrances ont leurs viciſſitudes. L'Apôtre appelle les ſouffrances de ce tems, *temporelles & légères*; *temporelles*, parce qu'elles paſſent avec le tems, avec lequel elles ſont nées, *légères*, parce qu'elles ſont fugitives, c'eſt à dire, coulant avec impétuoſité, & qui, par le mouvement que le cours du tems donne aux choſes paſſagères, commencent à s'évanouïr dans le moment qu'elles viennent, & ainſi à perdre leur peſanteur. *Παραυτίκα ἐλαφρόν.* Une légéreté d'un moment. Qu'y a-t-il

de

de plus léger que la légéreté même, & de plus court qu'un moment.

Je me réjouissois hier; aujourd'hui je suis tourmenté; demain cela sera fini. Les peines, que le tems amène, s'écoulent avec son torrent. Ce qu'il y a donc de meilleur dans un mal temporel, c'est qu'il passe à chaque moment. Aussi ne peut-il pas être plus pesant que le tems, qui le porte sur ses aîles légères, ne l'est lui-même. Ce seroit donc une honte, qu'Horace eût sû se mieux posséder en cela, qu'un chrétien, celui-là chantant dans ses souffrances:

Horace.

Mon malheur ne durera pas
Pendant tout le cours de ma vie;
D'un mal dont elle est poursuivie
Demain le repos naîtra sous ses pas.
Quand, arc & flèche en main, le grand Phébus l'ordonne
Terpsicore à souhait des cantiques entonne.

Voilà une idée de la patience d'un Païen: *Je ne serai pas toûjours malheureux!* mais il s'y trouve un dangereux *peut-être*; beaucoup d'incertitude, de puissans doutes, une imagination chancellante & une inquiètude inévitable. La consolation des chrétiens est beaucoup plus durable & plus solide: *Je sai en qui je crois! & je suis assuré, que ni la mort ni la vie ne nous séparera de l'amour de Dieu,* *qui*

Rom. VIII.

qui est en Jesus-Christ. La patience païenne est dans le cerveau, dans la réflexion, & tout au plus dans de bonnes pensées. La patience des chrétiens est dans le cœur: *nous pouvons assurer nôtre cœur devant lui.* 1. Jean. III. 19.

Comment se fait cela? par l'humilité, l'espérance & la foi; par l'amour, la résignation & la prière. *Soyés joyeux dans l'espérance, patiens dans l'adversité, persévérés dans la prière.* Rom. XII. 12. Et St. Paul dit ailleurs: *Nous nous glorifions de nos adversités.* Rom. V. Haut degré de patience! mais qu'est ce qui l'opère? *L'espérance certaine de la gloire avenir.* là même Qu'est ce qui l'entretient? *L'amour de Dieu, qui est répandue dans nos cœurs par le St. Esprit.*

L'amour de Dieu est sans crainte & par conséquent sans peines. *Il n'y a point de crainte dans l'amour; mais le parfait amour bannit la crainte.* 1. Jean. IV. 18. J'attens avec assurance, que Dieu me donnera ce qu'il y a de meilleur; & là-dessus je suis tranquile & résigné. Mes accidens extérieurs ne sauroient changer sa vérité éternelle.

Quelque mal qu'on me fasse!
L'Eternel par sa grace
Saura terminer tout en bien.

XXIV.

La patience chrétienne. La patience chrétienne, fondée sur les promesses contenuës dans la parole de Dieu, doit

doit néceſſairement opèrer plus de certitude & d'eſpoir, que la ſimple eſpérance naturelle. Cette dernière reſſemble à la ſoif des malades, qui ne laiſſent pas de ſe plaindre de ſon redoublement, après avoir changé cent fois de boiſſon. Mais celle des chrétiens eſt beaucoup plus conſtante; car elle apporte avec ſoi un véritable confortatif, qui nous rend gais & patiens dans l'adverſité.

L'eſpérance païenne ſe conſole par un changement dans cette vie, ou par la vraiſemblance d'un meilleur ſort dans l'autre. La chrétienne eſt bien plus aſſurée pour l'avenir, par le moyen de la parole de Dieu. C'eſt pourquoi elle ſupporte le préſent avec plus de courage. C'eſt une marque d'une durée avenir, que nous autres hommes puiſſions eſpérer. Mais le péché a tellement affoibli ce pouvoir, que l'eſpérance de l'homme naturel n'eſt prèsque qu'incertitude & ſa foi que doute.

Nous ſommes en cela ſemblables à la terre qui nous porte. D'elle-même elle ne peut rien produire. Mais elle eſt dans une certaine ſympathie avec le ſoleil, & par la vertu de ſes rayons elle produit des milliers de beaux animaux & de fruits. Ainſi la plus grande vertu de nôtre eſpérance demeure enſévelie dans de foibles voeux, juſqu'à ce que le ſoleil de grace la faſſe verdoyer. Toutes les ſciences ne produiſent qu'in-

qu' incertitude, tant que la gloire dë Dieu ne ſe fait pas ſentir en nous. Son prémier mouvement, nous fait eſpérer en lui, & par lui l'acquiſition de toute ſorte de bien. L'autre nous fait avoir de l'amour pour la vertu & pour la parole de Dieu, pour parvenir par ſes leçons au repos déſiré.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que les Platoniciens penſent, que l'amour de la vertu eſt l' effet d' un être éternel, qui élève par ces attraits la nature humaine au deſſus de ce qui eſt paſſager & jusqu' à Dieu, pour obtenir de lui des forces merveilleuſes de pouvoir y aſpirer. Ils ont aperçu une lueur de ce que Chriſt, l'éclat de la gloire de Dieu, a mis dans ſon plus grand jour par ſon ſaint Evangile. Le fils de Dieu a pris la nature humaine pour la rendre participante de la divine. C'eſt de là qu'eſt venue nôtre ferme eſpérance d'un monde avenir, par la foi, qui ſurmonte le prémier.

Cet amour divin, qui nous rend participans tant du mérite, que des forces & des dons de la *parole éternelle de Dieu, qui eſt venue en chair*, s'appelle *la grace.* Ses opérations ſont différentes, pour nous conduire par la foi, l'amour, l'eſpérance & la patience, à la gloire éternelle, à laquelle nous ne pourrions parvenir par nos propres forces.

La

La Philoſophie ne nous donne pas une force ſuffiſante pour cela. Ainſi elle nous trompe, quand elle veut nous perſuader, que l'homme peut par ſes propres forces affronter les accidens de cette vie. La perfection de ſon art eſt, comme les raiſins ſéduiſans d'Appelès, un beau tableau ſans ſubſtance. Les Aſtres ne le font pas non-plus; ni la vertu de l'heure de la naiſſance; ni le pouvoir des Eſprits qui doivent commander au tems. Ils peuvent nourrir nos vains mouvemens; ils peuvent les enflammer par un bien paſſager; ils peuvent nous rendre violens, capricieux, indociles, mutins, orgueilleux & incertains. Mais ils ne ſauroient donner l'humilité & la repentance, la pénitence & la foi, l'amour, l'eſpérance & la patience. Car ce ſont véritablement les effets d'une force ſupérieure, qui nous rendent joyeux dans l'eſpérance.

Nôtre ame n'eſt pas contente de ſe rappeler le paſſé par la mémoire & de jouïr du préſent. Mais elle tâche de poſséder l'avenir par l'eſpérance. Tandis que celle-ci tombe ſur des objets terreſtres, elle ne ſauroit être meilleure que ſon objet. Or toutes les choſes de la terre conſiſtent en un mélange de diverſes contradictions, que la chimie la plus ſubtile peut à peine réſoudre. Il y a dans le monde plus de laid que de béau; & à conſidérer le dernier avec le microſcope, l'on

l'on y trouve mille laideurs. Le globe de la terre a aussi plus d'eau, que de terre ferme; ainsi il faut qu'il y ait dans le monde plus d'orages, que de bonace. Il faut donc, que tout ce que nous pouvons attendre des choses de la terre, nous donne plus de sujet de crainte & de tristesse, que de satisfaction.

Comment est-ce donc qu'une espérance temporelle peut être tranquile, étant accompagnée d'une crainte continuëlle? Les songes peuvent nous tromper d'une manière agréable, quand ils conduisent en pensée l'hidropique à une claire fontaine, le mélancolique dans une compagnie enjouée, & lors qu'ils font courir le boiteux. De telles fantaisies font plaisir à ceux qui songent. Mais l'espérance terrestre, ne vaut pas même autant. Elle trompe sans donner du repos; elle occupe les hommes par des objets, qui sont indignes de leur nature.

Cette vie temporelle est de beaucoup trop courte pour remplir nos souhaits, & trop longue pour les douleurs inévitables, que nous nous attirons le plus souvent, par ce que nous croyons propre à les éviter. Nous serions donc les plus misérables de toutes les créatures, si nous ne nous attendions pas à une meilleure vie. C'est pourquoi c'est un grand bonheur que de savoir dans cette vie un art, qui nous rende insensible à

ſes maux. L'eſpérance eſt cet art, qui change la tempête en un tems clair, & qui nous ſoutrait à l' adverſité. Dans un moment elle nous élève de la terre au ciel; Dieu même eſt porté, par ſes mouvemens fidèles, à devenir nôtre ſoutien en ce monde.

L'eſpérance des objets terreſtres eſt pleine d'incertitude. De pluſieurs qui courent la lice, il n'y en a qu'un qui remporte le prix. De mille qui briguent les bonnes graces d'un grand Seigneur, il n'y en aura qu'un de favoriſé. Ce ne ſont pas tous les voyages ſur mèr, qui apportent la Toiſon d'or; toutes les batailles ne ſe gagnent pas; tous les billets de Lotterie ne portent pas prix. Dans le monde rien n'eſt ſi ordinai-
1. *Cor. IX.* re, que les eſpérances confondues. L'eſpérance du ciel eſt par contre ſi certaine,
2. *Cor. IV.* que l'Apôtre en parle comme d'une poſſeſſion. Il appelle dès cette vie les vrais
Rom. VIII. Chrétiens: *Compagnons des Anges, enfans de Dieu, cohéritiers de Jeſus-Chriſt*

L'eſpérance naturelle conſiſte en une joie entremêlée de douleur. Elle ſe réjouït d'un bien, mais elle eſt affligée de ce qu'il eſt encore abſent, & que ſes ſoins ſont pénibles. L'eſpérance céleſte au contraire eſt jointe à la foi & poſſède une certitude d'y parvenir, malgré toutes nos imperfections. Parce que nôtre Juge eſt nôtre Avocat; parce qu'il

qu'il nous a donné son esprit pour nous secourir; parce qu'il nous a facilité le chemin de la félicité. Il y a eu des hommes, qui n'étoient pas Philosophes, des enfans, des vierges & des femmes, qui ont fait plus d'actions héroïques que la sagesse païenne n'en pouvoit concevoir.

Car l'espérance chrétienne est une vertu fort sublime, qui nous met bien au-dessus des contrées inquiétes de la terre. Elle affermit nôtre contentement par la bonne assurance; elle met bon ordre à nôtre amour-propre, le rendant conforme à la volonté de Dieu, & en nous apprenant le vrai but pour lequel nous sommes créés.

XXV.

L'amour désordonné des choses temporelles est accompagné d'une crainte continuëlle de les perdre, & n'est par conséquent, qu'incertitude & qu'impatience. Où irai-je? Que deviendrai-je? Qui m'aidera? s'écrie l'inquiéte incrédulité. L'amour de Dieu bannit cette impatience du cœur d'Abraham, par le moyen de la foi. *Abraham crût à Dieu & il lui fut imputé à justice.* *La foi.* *Rom. IV.*

Abraham crut où il ne pouvoit rien voir; il espéra, où il n'y avoit rien à espérer; il se posséda en paix où toutes les forces naturelles sembloient lui être contraires. Il connoit sa défaillance, & se

quitte soi-même. Il est résigné & attend le secours de quelcun qui est plus puissant. Delà naît l'assurance fondée sur la promesse divine. Il s'y confie plûtôt qu'à soi-même. De cette façon la patience devient espérance, ou plûtôt confiance au Dieu tout-puissant.

C'est alors que l'ame est tranquile, & dégagée du souci de sa destinée future. Non seulement cela, mais l'Apôtre nous manifeste dans le même chap. IV. de l'épitre aux Romains, dans la foi d'Abraham, des qualités, auxquelles doivent faire attention tous ceux qui, comme lui, veulent se rendre agréables à Dieu par elle.

En un mot, la foi d'Abraham, n'étoit pas une opération du cerveau, de la bouche ou de l'imagination, mais elle étoit toute active, & véritablement ce que le mot de *Foi* signifie, c'est à dire sincérité, candeur du cœur, & vrai amour de Dieu, sans la moindre illusion ou dissimulation. *Abraham crut.*

Puis cette foi d'Abraham étoit accompagnée d'obéissance & de renoncement. Il ne s'arrêtoit point à la coûtume des hommes, ni aux traditions de son pays. Il ne fait pas plus de cas de père & de mère. Même l'éducation & les inclinations naturelles, n'ont pas plus de pouvoir sur lui que la vérité. Ses compatriotes étoient idolâtres,

tres. Son propre père étoit, dit-on, un faiseur d'images. Et nonobstant tout cela Abraham s'en tient à la connoissance d'un seul Créateur du ciel & de la terre. Il aime mieux quitter sa patrie, que d'agir contre cette connoissance. Voilà ce que c'est, quand il est dit qu'*Abraham crut à Dieu.*

Abraham fut sans cela, tant qu'il demeura à Ur en Caldée un homme très pieux, & adonné à la recherche de la nature & de la vérité, comme aussi à l'exercice d'autres vertus. Voilà pourquoi il a, tant chés les Juifs que chés les païens, la réputation d'homme trés vertueux; parce qu'il s'est étudié de manifester à ses compatriotes, tant la connoissance qu'il avoit reçuë d'un seul Dieu, que la honte de l'idolâtrie. Ceux-ci payèrent sa fidélité par des persécutions, de sorte qu'Abraham fut obligé d'abandonner son pays & d'errer dans les terres étrangères. Mais tout le reste de sa sagesse fut obligée, de le céder, aux yeux de Dieu, à cette fidélité envers lui, qui le porta à l'aimer plus que toute sa prospérité temporelle. La constance de sa droiture de cœur plut tellement à Dieu, qu'il la lui imputa à justice. *Abraham crût en Dieu, & il lui fut imputé à justice.*

Là-même.

Genes. XV. & Rom. IV. 13.

Sa foi n'étoit donc pas sans bonnes oeuvres. Mais la candeur & les vues droites d'Abraham, furent les seules, qui plurent

 au

au Seigneur, qui sonde les cœurs. Il est facile de se figurer, que cette droiture eut ses tentations & ses obstacles, tant intérieurs, qu' extérieurs. Bien que par la grace de Dieu elle s'éléva enfin, comme par degrés, au faite de la plus ferme confiance par toute sorte de peines.

Toute la nature sensible combattoit contre cette foi. Père & mère, parens & amis, les commodités de la vie présente, son propre tempéramment, & l'état de sa femme. *Il*
Rom. IV. 18. *a cru dans l'espérance, lors qu'il n'y avoit rien à esperer.*

Il a plus de confiance aux promesses divines, qu'en toutes les créatures. Et bien qu'il se fût écoulé bien des années avant qu' elles fussent accomplies, & qu'il sentit que son corps vieillissoit & devenoit plus foible; il n'étoit cependant pas foible dans la foi; *il*
vers 19. *ne faisoit pas attention à son propre corps, qui étoit présque amorti, ayant près de cent ans, ni à celui de Sara qui étoit tout cassé.*

Les objections de la raison naturelle étoient obligées de se taire devant cette confiance, ὀ κατεο όητε, il ne faisoit pas de simples argumens. Les désirs étoient tranquiles & n'avoient rien à dire ici. L'impuissance de son corps & de celui de Sara ne fut pas consultée. Et quelque doute, que la nature voulut sug-
vers 20. gérer à la raison contre cette confiance ὀ διακρί-θη,

su, il ne douta pas par incrédulité. Plûtôt il se fortifia au dedans de lui-même, dans ce combat intérieur: *mais il étoit fort dans la foi.* De sorte cependant, qu'il en demeuroit humble, & qu'il se confioit plus en Dieu, qu'en ses propres forces, *& qu'il donnoit gloire à Dieu.* Voilà pourquoi sa foi étoit toujoûrs plus courageuse & malgré toute la résistance de la nature corrompue, plus puissante par l'assistance de Dieu, *& savoit très certainement, que Dieu peut faire ce qu'il* *vers 21.*
promet.

Or tout cela n'est pas uniquement écrit *v. 23. 24.*
pour l'amour d'Abraham, mais aussi pour l'amour de nous, qui ne pouvons devenir justes & heureux devant Dieu, que de la même manière qu'Abraham, & non pas par une autre foi que lui. Qui veut être aussi agréable à Dieu que lui, doit croire comme lui. Et cela d'autant plus, que chés lui la promesse étoit encore éloignée & future, mais qu'elle nous est plus proche & même présente. S'il a crû en Dieu sur une simple promesse, pourquoi ne croirons-nous pas, après qu'elle a été accomplie? Pourquoi ne croirions-nous pas, puis que la nature & la révélation nous apprennent, que le plus sûr contentement de l'homme est qu'il croie.

De combien de soucis, de combien d'inquiétudes & de chagrins ne nous exemte pas

cette foi, quand elle est de l'espèce de celle d'Abraham? Dans le monde tout est changeant & incertain. Cette incertitude naturelle de tous les objets cause un mécontentement continuël à l'esprit imparfait des hommes. Mais comment sortir de ce labyrinthe? Jamais plus facilement, que par la simplicité de la foi. Celle-ci dissipe tous les doutes & nous arme d'une certitude courageuse. Nous voyons donc de quelle nécessité & de quelle utilité la grace de Dieu est aux hommes, puisque toute la félicité de la vie repose sur cette colonne.

Sans la foi le monde ne peut subsister. Toutes les créatures humaines sont fondées sur la foi. Le laboureur ne moissonneroit pas, s'il ne croyoit, que la terre lui rendroit avec usure la semence qu'il lui confie. Qui est-ce qui peut aller sur mèr sans se confier au vaisseau & au Pilote? Qui est-ce qui peut apprendre un art ou un métier, s'il n'ajoute pas foi à son maître? C'est ainsi que la terre, l'eau, l'air & le prochain exigent la foi pour nôtre bien, & nous voulons refuser ce devoir de la nature à Dieu qui en est l'ouvrier. St. Paul nous assure, dans l'Epître aux Romains, que c'est le propre des coeurs droits que de croire à Dieu avec Abraham, & qu'ils ne sont jamais plus tranquiles, que quand ils s'abandonnent entièrement au tout-puissant Créateur de toutes choses.

C'est

C'eſt dans cette vue que dans l'Epître aux Hebreux il appelle la foi, *une ferme aſſurance de ce qu'on eſpère, & une certitude de ce qu'on ne voit pas.* L'affligé voit ſa misère actuëlle ; il ne voit pas encore ſa délivrance. Mais ſa foi la voit ſi certainement, que par-là il ne voit plus ſon beſoin préſent. De là nait ſon ſoulagement & un contentement qui eſt au deſſus de toute raiſon. Il ſait que Dieu, qui l'a retiré d'un plus grand malheur, ne l'abandonnera pas dans un moindre. *Heb. XI. 1.*

Mais comme nous avons dit plus haut, il ne faut pas que cette foi ſoit dans la tête ou dans l'imagination, mais bien dans le coeur. La plus-part des gens ne font que rêver, quand ils diſent, qu'ils croient; & plus ils ſe le peuvent figurer fortement, plus ils s'eſtiment heureux. Mais il ne s'agit pas de ſavoir, ce qu'eux-mêmes en diſent, mais ce qu'en dit Dieu, qui ſonde les coeurs & les reins. Car la foi n'eſt point du tout une imagination, une fantaiſie, une illuſion; mais une pureté de coeur, une ſimplicité & une droiture devant Dieu, & même une vertu qui purifie les coeurs, domte les déſirs, ſurmonte la préſomtion, règle la nature, ſoumet l'homme à Dieu & vainct tout le monde. *Nôtre foi eſt la victoire, qui a vaincu le monde.* Comment arrive cela ? C'eſt quand les ſens obéiſſent à la raiſon & la raiſon à Dieu. *1. Jean. V.*

 Vous

Vous voyés donc, qu'il ne faut pas que la foi soit une simple parole, une belle pensée, une fantaisie; mais qu'il faut qu'elle ne soit, qu'actions, fidélité & vérité.

Ne trouvés pas mauvais, Chrétiens, que je confonde la honteuse erreur de plusieurs hommes touchant la foi, par les termes d'un Païen. „Une hirondelle ne fait pas le printems, „*dit l'interprète d'Epictète*, & celui qui fait „les commandemens de Dieu, & qui s'y con„forme une ou deux fois, n'en est pourtant „pas pieux. Car il s'agit ici de la persévérance „dans le bien, c'est à dire, de la vraie fidéli„té & de la bonne foi. Car c'est aussi & „une honte & un dommage, que de manquer „de bonne foi dans les choses humaines. „Combien n'êtes-vous pas plus impie de „rompre l'alliance, que vous aves faite avec „la sagesse & la vérité éternelle? ou de ces„ser de vous régler sans interruption suivant „ce que vous avés une fois reconnu pour „juste & bon? Les anciens Pithagoriciens, „avoient entre autres ce proverbe: Si vous „êtes une fois entré dans le sanctuaire, n'en „sortés plus: par où ils vouloient faire en„tendre que celui qui s'étoit une fois conver„ti à Dieu ne devoit plus s'en détourner pour „s'attacher à la vanité.„

Simplicices sur Epictete pag. 331.

Il seroit à souhaiter que beaucoup de ceux qu'on appelle Chrétiens, fussent aussi fidéles, droits

droits & pérſévérans dans le bien, que ce Païen le leur preſcrit. Du moins en avons-nous plus de ſujet, étant plus fortement asſurés de la fidélité de Dieu envers nous que ne l'étoient les Païens & nos prémiers pères. Dieu nous a non-ſeulement révélé ſa volonté d'une manière claire, mais il nous a encore donné ſa parole, qui ne ſe contente pas de contenir les promeſſes faites aux anciens, mais encore leur accompliſſement dans le tems marqué. C'eſt là qu'appartient le grand bienfait de Dieu, en tenant effectivement ce qu'il avoit promis à Abraham: *En vôtre ſemence ſeront benies toutes les nations de la terre.* Genes XXII.18.

Nous ſommes ces nations ou ces Païens, qui ſommes benis dans cette ſainte ſemence. Nous avons reçu la filiation de Dieu par Chriſt; nous ſommes de plus réconciliés avec le Créateur de toutes choſes, parce Rédemteur éternel. *Il nous a apelés à l'héritage des ſaints, qui ſont dans la lumière.* Il nous a montré le chemin du ſalut, par le grand nombre d'Evangéliſtes. Dieu avoit promis tout cela quelques mille ans au paravant. Il a tenu ſa parole, comme un Dieu véritable. Il a agi de bonne foi envers nous, & c'eſt avec raiſon qu'il nous demande de la fidélité & de la foi.

Principalement parce qu'il nous a rendu ſi facile le chemin de la félicité éternelle par Chriſt,

Rom. V. 1. Christ, son cher Fils. *Si nous sommes purifiés du péché par Christ nous avons la paix avec Dieu.* Puis donc que le Fils de Dieu est mort pour nous, lors que nous étions pécheurs & ennemis de Dieu, combien plus Dieu aura-t-il soin de nous, qui sommes à

Ephes. II. 14. présent régénérés? *La paroi mitoyenne entre Dieu & les hommes*, étoit la chair de péché, avec les désirs qui y régnoient & qui nous inquiétoient. *Christ a abattu cette muraille pas ses souffrances dans sa chair*, & dissipé par sa mort l'inimitié qui étoit entre Dieu & nous. Il a même, en vertu de la justice dont il nous a rendus participans, supprimé la tirannie des désirs inquiets. *Par-là*

Rom. V. 2. *nous avons obtenu un libre accès auprès de Dieu*, qui nous communique sa grace & qui adoucit par la ferme espérance de sa gloire toute l'amertume de cette vie.

De-là naît une paix de l'ame qui nous empêche de sentir les tribulations temporelles, & qui nous en fait plûtôt glorifier, puis qu'elles viennent de nôtre bon Père céleste. La tribulation opère le murmure dans le coeur incrédule, mais elle produit la patience dans le fidèle. *La patience produit l'épreuve, l'épreuve l'espérance, & l'espérance n'est point*

Rom. V. *confondue; car l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le St. Esprit.*

Car le Fidèle en se soumettant volontiers à la croix, la tribulation perd sa plus grande

de pesanteur, & se change en une grande confiance dans le secours de Dieu. De même l'esprit augmente en grace & en force, à mesure que la chair s'affoiblit par la croix. Voilà pourquoi il y a eu tant de fidèles, qui ont pris tant de plaisir dans l'adversité, qu'ils ne pouvoient s'en passer. Cela ne vient d'aucune force naturelle, mais de l'éficace de l'amour de Dieu, selon St. Paul, & par la grace de Christ, qui par une vertu céleste rend agréable à l'esprit, ce qui étoit naturellement insupportable à la foiblesse de la chair.

Cette paix des fidèles devient si grande, qu'elle éclate en louanges divines. C'est pourquoi nous entendons David chanter dans ses pseaumes un Cantique d'actions de graces: Je vous rends graces, ô Dieu! de ce que vous m'avés châtié. Or là, où rétentit la louange de Dieu, il n'y a poit d'amertume dans le coeur, mais plûtôt douceur & tranquilité.

Le cercle de la foi que forme l'Apôtre est digne d'attention. Le centre en est l'amour de Dieu, & la circonférence n'est que joie & cantiques. Son commencement est: *nous nous glorifions de nos adversités*, & la fin: *nous nous glorifions en Dieu par nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Rom. V. 3. là même. II.

Si le péché est devenu puissant pour nous inquiéter, la grace de la foi est encore plus puis- Rom. VII.

puissante pour nous mettre en repos. De là naît encore après la guerre du péché, une paix de foi en nous, qui surmonte tout le monde tumultueux, tant au dedans qu'au dehors. Au dedans : *Il n'y a plus de con-*
Rom. VIII. 1. *damnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ.* Au dehors : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, comment ne nous donneroit-il pas toutes choses avec lui?* Au dedans de nous,
Rom. VI. 12. parce que le péché inquiet *ne règne plus dans nos corps mortels, pour lui obeïr dans ses con-convoitises.* Hors de nous, parce que, en-
La même v. 13. vertu de cette foi, nous *faisons de nos membres des armes de justice*, & que par-là nous procurons à nôtre esprit une intime satisfa-
Rom. VIII. v. 16. ction. Dans nous, parce que *le St. Esprit témoigne à nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* Au de hors : quand nous sommes persuadés, que *cette souffrance n'est pas comparable à la gloire, qui sera manifestée en*
v. 18. *nous.* En dedans : *Qui accusera les Elus de*
v. 33. *Dieu? Voici Dieu, qui nous justifie.* En de-
v. 34. hors : *Qui nous séparera de l'amour de Dieu? Sera-ce l'adversité, ou la nudité, ou le péril ou le fer? Dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs, par celui qui nous a aimés.*

Cette éficace d'une foi tranquile a consolé & fortifié St. Paul, au milieu des tentations, des périls & même de la mort ; aussi bien

bien qu'au plus fort de la persécution de ses ennemis, dans ses liens, peu avant son martyre; & il lui a érigé un beau monument, en consolant son cher Timothée & tous les Fidèles par ces paroles de joie : *Le tems de mon départ aproche, & le tems de prendre congé est venu. J'ai coubattu le bon combat; j'ai fini ma course, j'ai conservé la foi. Au reste la couronne de gloire m'est réservée, que le Seigneur, juste juge, donnera un jour; non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son apparition.* *2. Tim. IV. 6.*

XXVI.

Saint Paul attribue *à tous ceux qui aiment l'apparition de* Jesus-Christ cette joie de foi, qu'il goûte au milieu de ses plus dures adversités. Sa conscience qui étoit purifiée par une vraïe foi alloit avec joie au devant du juste juge, sachant *qu'il n'y a rien de condamnable en ceux qui sont en Jesus-Christ.* *La réconciliation de Christ.* *Rom. VIII.*

Or être en Jesus-Christ, c'est *mourir au péché par l'éficace de sa mort, & vivre dans sa résurrection, par la vertu de sa justice*, être réconcilié & purifié par lui devant Dieu, arraché à l'inquiétude & au trouble des péchés & être, par contre, fait participant de sa paix, de sa vie, de son amour, de sa force & de ses divines inclinations; ainsi que le Sauveur le dit lui-même: *A fin qu'ils soient unis ensemble & comme vous, mon Père, êtes en* *Rom. VI 4. suiv.* *Jean. XVII. & suiv.*

en moi, & moi en vous, qu'ils soient de même aussi en nous. C'est pourquoi je leur ai communiqué la gloire, que vous m'avés donnée .. Je souhaite, mon Père, que ceux que vous m'avés donnés soient avec moi là où je serai & qu'ils voient ma gloire .... Voilà pourquoi je leur ferai connoitre ton nom, à fin que l'amour, dont vous m'avés aimé soit en eux, & moi en eux.

Voilà le grand mystère du rétablissement de toutes choses, par lequel la nature vicieuse est affoiblie & mortifiée ; mais l'esprit de Dieu est donné à l'homme par Christ. Tous les désordres, causés par le péché originel, le trouble & l'inquétnde de la nature raisonnable sont redressés par la réconcilation divine, & l'homme perdu reconduit à Dieu, comme au centre de tout répos. C'est pourquoi l'Apôtre dit, que c'est le fondement de toute sorte de contentement. *Etant donc*
Rom. V. 1. *réconciliés par Christ, nous avons la paix avec Dieu.*

Le péché avoit rompu nôtre liaison avec Dieu & divisé Dieu d'avec l'homme. Dieu demeura immuablement bon, mais le péché rendit l'homme méchant. Dieu demeura juste mais le péché pervertit nôtre cœur. Dieu étoit un esprit, le péché nous rendit charnels. Dieu étoit la vie, le péché fut la mort du bien. Dieu étoit élevé, le péché nous trainoit en bas. Dieu n'étoit que lumière

&

& que joie, le péché obſcurcit nôtre entendement & nôtre volonté par l'erreur, le caprice, l'angoiſſe & la triſteſſe.

La diverſité des natures cauſoit néceſſairement un combat entre Dieu & les hommes. Ainſi que l'Apôtre nous dépeint ce malheureux état : *Lors que nous étions éloi-* Col. I. 21.
gnés & ennemis de Dieu. Cette inimitié eſt accompagnée de beaucoup de colère, de ténèbres, de triſteſſe, d'aigreur & d'amèrtume, & par ainſi nous rend triſtes, lâches & morts : *Nous étions de nôtre nature enfans de la* Eph. II. 3.
mort & éloignés de la vie, qui eſt de par Dieu. Elle cauſe une *haine contre Dieu* θεοστυγεῖς, une Rom. I.
opiniatreté : *Les hommes ne veulent plus ſe* Geneſe.
laiſſer conduire par mon Eſprit. Et enfin un VI.
mépris intérieur de Dieu ou un Athéiſme : *Le monde eſt ſans Dieu.* Que peut-il naître Eph. II.
de la part de Dieu de cette apoſtaſie de la 12.
nature, qu'un éloignement de l'être ſouverainement parfait ? Que la privation de ſon Eſprit, de ſa grace & de ſa joie ? *Que l'a-* Rom. I.
cheminement des hommes dans les convoitiſes de leurs coeurs, deſquelles réſulte d'abord *la perverſité des ſens,* qui ſont mêlés & tourmentés de mille troubles, inquiétudes, & mécontentemens, dans le tems & dans l'éternité.

Dieu a eu compaſſion de la miſère de la nature corrompue, & il a envoyé ſon Fils, ſon amour éternel, ſa parole & ſa lumière,

sa gloire & sa joie, & même sa vie, au monde pour être le Sauveur du genre-humain. Alors il a falu, que le *Messie*, *cette parole de Dieu* subsistante de toute éternité devînt chair, pour faire la réconciliation entre Dieu & les hommes, par l'union de sa nature divine avec sa nature humaine. Et par
Eph. I. 10. ainsi il est la ανακεφαλαίωσις, *l'assemblage, l'union & l'idée des objets égarés, dispersés & séparés.* Il réünit tout, & établit en vertu de son incarnation, la réconciliation de
Jean. XVII. Dieu avec les hommes. *Afin que comme vous, mon père, êtes en moi & moi en vous, ils soient aussi en nous.*

La corruption des hommes est dans leur entendement & dans leur volonté. Voilà pourquoi il a falu, que Christ, la vérité éternelle, apparut pour nous instruire & pour nous conduire à la vie éternelle, comme aussi pour toucher nos coeurs par son amour & par son esprit. Le poison du péché avoit affoibli & abatu tous nos esprits. Voilà pourquoi il faut que la vertu éternelle de Dieu vienne en chair, pour nous rélever, & le Messie oint d'huile d'allégresse doit par l'envoi de son bon esprit, nous être lui-même une huile de joie. La corruption avoit pénétré tout le sang & la vie de l'homme, & c'est pour cela, que le Rédemteur du monde a répandu son sang, & donné sur la croix sa vie pour être une vi-

victime de propitiation, pour l'expiation des péchés, & pour être le propitiatoire des hommes pécheurs aux yeux de Dieu, par la foi en son sang. C'est un tel Prince de paix, que les Anciens attendoient, que les Prophètes prêchoient, que les Anges annoncèrent, & que les Apôtres reconnurent. Voilà pourquoi S. Paul dit encore : *Il est nôtre paix !* C'est à dire celui qui termine le différent entre Dieu & les hommes ; La réconciliation & la réünion du coupable avec l'offensé ; & même celui qui rapporte la félicité sur la terre, en *ôtant la paroi mitoyenne qui étoit entre Dieu & les hommes.*

Rom. III. Esa. IX. & LIII.

Eph. II. 14.

v. 14. 15.

Ainsi Dieu n'a rien omis de ce qui sert à la paix des hommes. Mais la question est, si les hommes n'ont rien oublié pour se rendre véritablement & en éffet participans de cette paix? Nul n'en veut être exclus, & cependant il y en a peu dans lesquels on trouve les propriétés de cette paix. Car elle ne consiste point du tout en de belles paroles, ni dans une forte imagination, & fausse confiance au mérite de Jesus-Christ, mais, comme nous venons de l'entendre, dans l'amendement de la nature corrompue, & dans le rétablissement & la réünion avec Dieu.

Quel exécrable abus ne seroit-ce pas de la mort & du sang de Jesus-Christ, si l'homme vouloit prendre de là une liberté de pé-

cher impunément? Ce ne feroit pas amender la nature corrompue & la ramener vers Dieu, mais la rendre plus superbe, plus menteuse, plus entêtée, plus mauvaise & plus éloignée de Dieu. Non, o homme! Christ n'est pas serviteur du péché, mais il tend sérieusement & en effet à vous rendre meilleur, plus tranquile & plus heureux.

1. Vous étiés éloigné de Dieu par le péché. Vous aviés perdu vôtre confiance en lui, vous redoutiés sa colére par une crainte servile, vous vouliés vous cacher devant lui & chercher vôtre félicité dans les choses passagères. Vôtre esprit charnel excitoit en vous une inimitié contre Dieu, vous auriez voulu le renier, &, s'il eût été possible, l'abolir. C'est en vain, qu'on s'efforce de changer celui qui subsiste éternellement par soi-même. C'est pour cela que vous tremblés au milieu de vos soins impies, & que vôtre ame est angoissée: *Où irai-je devant vôtre esprit? Où fuirai-je devant vôtre face?*

Ps. CXXXIX.

La misère vous fait retourner à vôtre père céleste, comme l'enfant prodigue. La crainte servile se change en regret & en amour. Vous ne voulés plus vous cacher ou vous disculper, mais plûtôt découvrir vos peines. *Mon Père, j'ai péché!* Vous commencés à reconnoître sa Majesté & à goûter son amour & sa tendresse. Par-là vous vous trou-

trouvés plus rassuré, que par l'amour que vous aviés auparavant pour le monde. Enfin vous souhaités de croire au Dieu d'Abraham, & *de marcher devant lui & d'être intègre.* Dieu a pour agréable, pour l'amour de Jesus-Christ, ce qu'il opère en vous. Il pardonne vos transgressions & s'approche de vous par sa bonté. *Ephraïm n'est-il point* Jer. *mon cher fils & mon tendre enfant? Je pen-* XXXI. *se bien à ce que je lui ai dit; c'est pourquoi* 20. *mon coeur me fend, il faut que j'aie pitié de lui.*

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Jean. *son fils unique, afin que tous ceux qui croient* III. 16. *en lui ne périssent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.* La prémière vertu de cette paix, c'est que l'homme pécheur peut se convertir à Dieu: *Car nous, qui étions au-* Eph. II. *tre-fois éloignés, nous sommes rapprochés par* 13. *le sang de Jesus-Christ.*

2. il faut donc que les Elûs soient proche de leur père céleste, & qu'ils ne s'atta- Rom. V. chent pas à lui seulement de bouche, ou par 2. une forte imagination, & qu'ils tiennent au monde par le coeur. Il faut qu'ils soient proches de Dieu dans le sang de Jesus-Christ, mais mon pas en eux-mêmes & dans leur propre justice: il faut que l'éficacé de ce sang précieux se fasse voir par une sainteté réelle & par un amendement de leur sang corrompu. Il faut même qu'ils en soient Heb. XII.

purifiés & sanctifiés, pour pouvoir s'approcher de Dieu, comme des prêtres spirituëls, & pour porter tous les jours le sang de la nouvelle alliance dans le lieu très-saint.

3. Le troisième effet de cette paix faite entre Dieu & les hommes, est l'assujettissement de tous les désirs, qui, dans nôtre chair, se révoltent contre Dieu. Ces auteurs de nôtre inquiétude & de nôtre inimitié contre Dieu, sont enfin mortifiés, par la vertu de la mort de JESUS-CHRIST: *Sachant que nôtre vieil homme est crucifié en lui,* Rom. VI. 6. *afin que le corps* (c'est à dire la servitude) *du péché cesse, ensorte que nous ne servions plus au péché.* Mais dans un endroit de l'épître aux Ephésiens, St. Paul dit de cette paix ce qui suit: *Il a aboli l'inimitié dans* Eph. II. 15. *sa chair, afin qu'il créât les deux* (natures contraires, de Dieu & du pécheur) en soi-même, pour être un homme nouveau, *en faisant la paix.*

4. De cette façon Dieu est réconcilié avec l'homme, quand la puissance du péché est crucifiée en Jesus-Christ, & qu'elle meurt en nous; de sorte qu'il amortit en lui-même l'inimitié qui est entre Dieu & les hommes.

5. C'est ensuite que vient dans nos coeurs le *tems agréable & le jour du salut;* Là même puis que nous ne demeurons plus séparés de Dieu,

Dieu, mais que nous nous en approchons vers. 17.
de plus en plus, par Jesus-Christ.

6. Puis nous obtenons un plus facile accès & nous concevons la ferme confiance, que par sa grace il nous adoptera pour ses enfans, puis que nous sommes animés de l'esprit de nôtre Emmanuël, & que pleins d'amour nous courons avec lui vers nôtre
père céleste. *Nous avons par lui accès au-* v. 18.
près du père dans un même esprit.

7. Nous nous approchons donc de Dieu, & Dieu s'approche de nous par Christ. Nous nous revêtons de Jesus-Christ par une foi opérante par la charité; & par lui nous devenons participans de la nature divine, Cette union est pleine de joie & d'allégresse.
Mon père, je souhaite, que ceux que vous m'a- Jean.
vés donnés soient où je suis, & qu'ils voient XVII.
ma gloire. C'est pourquoi je leur ferai connoître vôtre nom, afin que l'amour, dont vous m'aves aimé soit en eux & moi en eux. Dans l'Epître aux Ephésiens St. Paul exprime ce
mystère ainsi: *Nous ne sommes donc plus* Eph. II.
étrangers, mais concitoyens des Saints & do- 19.
mestiques de Dieu.

8. Les habitans de Jérusalem, ou de la ville de paix, ont leurs maisons bâties sur un roc, contre lesquelles le vent de la tentation peut bien heurter, mais non pas les ébranler & détruire: *Bâties sur le fondement* vers. 20.

des Apôtres & des Prophètes, *dont Jeſus-Chriſt eſt la pierre de l'angle.*

9. Enfin les élus du Seigneur ſont toûjours actifs en bonnes oeuvres. Ils ne ſont pas des membres oiſifs d'un chef qui dirige toutes choſes, mais ils *ſont des temples*
Là même v. 21. 22. *vivans & des demeures du St. Eſprit : Des demeures de Dieu*, pour leur propre contentement; *des temples de Dieu*, pour répandre ſes louanges parmi les nations. St. Jean appelle cet heureux état de l'ame: *mar-*
1. Jean. I. 16. *cher dans la lumière*, & *avoir une étroite communion avec Dieu.* Les obſtacles du péché originel, qui demeure & ſe fait ſentir dans les fidèles, ne ſont pas capables d'empêcher ce glorieux amendement de la nature humaine; parce que d'un côté Jeſus-Chriſt a fait propitiation par ſon ſang, à l'égard de ce reſte d'imperfection, & que de l'autre ce péché originel eſt mortifié par l'onction, ſavoir par le S. Eſprit, & par une confiance pleine de foi en ſon mérite; de ſorte, *que*
Rom. VI. *les fidèles ne laiſſent plus règner le péché dans leurs corps mortels, pour lui obéir dans ſes convoitiſes.* Dans cette vue l'Apôtre ajoute pour la conſolation de *ceux qui marchent dans la lumière* & qui ont une véritable com-
Là même. munion avec Dieu: *Le ſang de Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu, nous purifie de tous péchés.*

Il étoit de mon devoir de remarquer ceci en détail, afin que les pécheurs déréglés ceſ-ſent

ſent de déshonorer le ſacré mérite de Jeſus-Chriſt. Le beau paſſage, qu'ils détournent d'une manière blaſphématoire, ne regarde que les pécheurs, qui ſentent la corruption intérieure de leur nature, en humilité & en repentance; qui en ſont affligés, mais qui cependant *marchent dans la lumière:* Au contraire le St. Eſprit dit, que ceux qui vivent au gré de leurs paſſions dominantes, & qui cependant ſe fondent ſur le mérite de Chriſt, *foulent aux piés le Fils de Dieu, profanent le ſang de l'alliance, par lequel ils ſont rachetés, & mépriſent l'eſprit de grace.* Ces perles de la ſuëur mortelle de Jeſus-Chriſt ne ſont pas pour les pourceaux, ni le ſanctuaire de ſon grand mérite pour les chiens. Il faut que celui qui penſe à faire ſon ſalut recherche par la vertu de Jeſus-Chriſt, dès cette vie, *la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra Dieu.*

Heb. X. 29.

Heb. XII. 14.

Auſſi grande qu'eſt donc la paix de l'ame qui ſuit le pardon des péchés, auſſi grande eſt auſſi nôtre obligation, à rechercher la vraïe ſanctification. David nous a déja averti de ſon tems de ne pas abuſer de la grace de Dieu, & il met la marque aſſurée du pardon des péchés dans la crainte de Dieu, quand il dit: *Seigneur, il y a pardon par devers vous, NB. afin qu'on vous craigne.*

Pſ. CXXX. 4

XXVII.

L'amour de Dieu. Il parle de la crainte filiale de Dieu, qui est jointe à la charité. Car, comme j'ai dit au commencement, l'homme a entre autres conservé de l'image de Dieu la force d'aimer. Et comme Dieu est l'amour souverain, l'homme devient heureux quand il demeure dans cet amour. Mais tous les troubles naissent de l'éloignement de cet amour. En s'éloignant de Dieu l'homme perd son vrai bien, & il ne peut se dispenser de courir après. L'homme ne peut vivre sans amour, & s'il n'aime Dieu, qui est le vrai bien il ne peut-être tranquile ni heureux. Tout ce qu'on fait hors de Dieu est accompagné de mille troubles. Mais en tournant son amour vers Dieu, l'on devient toûjours plus tranquile & plus résigné. Nôtre vie n'est presque qu'amour ou souhaits; mais l'ame ne sauroit être satisfaite, sans aimer celui qui est le repos & l'amour éternel.

Tout le contenu de la doctrine chrétienne, tend à avertir les hommes qui sont déchus du chaste & tranquile amour de Dieu, en se tournant vers l'amour adultère & impur des créatures, d'en rétirer leur coeur pour le rendre à leur Créateur. Il n'y a point de Réligion au monde, qui ait montré plus clairement cette noble fin, ni indiqué des moyens plus suffisans pour parve-

venir à ce repos de l'ame, que cette même doctrine chrétienne. Il faut donc nécessairement qu'elle soit la plus parfaite, la plus sûre & la plus véritable, puis qu'elle montre sans détour aux hommes le droit chemin de leur repos temporel & spirituël.. Dans la Réligion juive & païenne, ce but salutaire étoit obscurci par la superstition & par le nombre des cérémonies. Les Juifs abandonnoient la moëlle de la loi, pour s'attacher à l'extérieur sans faire attention, que la charité est l'accomplissement de la loi. Jesus-Christ vint le leur expliquer. Tout l'édifice des cérémonies tomba, aussitôt que la clarté de l'amour de Dieu, s'imprima à découvert dans les coeurs des fidèles, comme une image dans un miroir, par le moyen de l'évangile.

Ce fut là la plus grande grace de Dieu, laquelle il avoit réservée pour les derniers tems & les plus corrompus, afin que la perversité des hommes, qui alloit en augmentant, fût portée par des impulsions plus claires & plus universelles, à connoître & à embrasser son salut. Qui est-ce qui ne voudroit pas être épris d'amour pour un Dieu si bon, par la considération de ce bienfait & de bien d'autres, & se décharger de toutes ses peines dans cette mèr de délices? Car il résulte une grande paix, de comparer

la

Eph. III. 18. *la longueur & la largeur de la misère temporelle, avec la hauteur de la grace de Dieu, & la profondeur de son amour inéfable.* Les richesses de celle-là nous rendent insensibles à nos maux, & la douceur de celle-ci adoucit tous nos tourmens. Les flots de la grace & les torrens de l'amour de Dieu arrosent les valons des humbles, pour les faire Rom. XIV. 17. fructifier en contentement, *en paix & en joie dans le St. Esprit.* Mais les soucis & les peines se noient dans cet abime de grace. Rom. V. 5. Car *l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le St. Esprit.*

L'amour est un penchant à s'approcher de ce qu'on aime. Ainsi l'amour de Dieu est un détachement de ce qui n'est pas Dieu, une approche, & même une liaison & une union avec Dieu.

1. Cor. XIII. *La charité surmonte tout; elle supporte tout, elle souffre tout.* C'est à dire, qu'on souffre, qu'on méprise, & qu'on surmonte une adversité ou une vanité, par l'amour d'un plus grand bien ou d'une gloire éternelle. Ce renoncement apporte la paix en appaisant les désirs. L'amour d'un bien solide bannit de nôtre ame le chagrin avec son inquiètude, & le rejette sur la vanité & l'ombre du monde, avec laquelle il s'évanouït. L'amour de Dieu au contraire remplit l'ame, d'un bien immuable, par la vertu duquel elle surmonte sans peine tout ce

ce qui eſt paſſager. *En cela nous ſommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés.* Rom. VIII. 36.
C'eſt à dire, que *l'amour de Dieu ſurmonte tout ;* En premier lieu, *pour l'amour de Dieu ;* & ſecondement *par la vertu de Dieu.*

Prémièrement *pour l'amour de Dieu:* parce que l'ame ayant trouvé en Dieu le ſouverain bien, ſe réjouït de ſa poſſeſſion, & craint de le perdre ; c'eſt pourquoi elle éloigne avec plaiſir ce qui s'oppoſe à ce bien éternel. *Vous réjouïſſes mon coeur ; bienque ceux-là aient beaucoup de vin & de blé. Je me couche & dors en paix.* Pſ. IV. 8. 9. Je ne veux donc point de leur gloire paſſagère. Leur vin s'évente, leur blé ſe déſſèche. Les voleurs percent leurs demeures pour avoir leur or & leur argent & le dérobent. Pourvû que je conſerve Dieu ; perſonne ne pourra me ravir ce tréſor. Si je ſuis agréable à ſes yeux, que m'importe, que je ſois mépriſé des hommes pour un peu de tems? *L'amitié du monde eſt une inimitié contre Dieu.* Jac. IV. 4. Si je veux m'attacher à celui-ci, il faut que je renonce à celle-là. *Or perſonne ne peut ſervir deux Maîtres.* Matth. VI. 24.

Tout bien compté, je trouve, que c'eſt auprès de Dieu, que je ſuis le plus à mon aiſe. Il eſt le vrai & le ſouverain bien. Tout ce qui eſt, ou qui paroit bon dans le monde, vient de lui & lui appartient.

Il

1. Cor. VII. *Il demeure éternellement, mais la figure, & l'illusion du monde passe.* Ps. XVI. 11. *Il y a abondance de joie & de contentement en sa droite pour jamais.* La joie du monde est ou une courte fureur, ou un enchantement éblouïssant. Ce qu'il y a de meilleur vaut bien ce qu'on nomme meilleur. Dieu le souverain 1. Jean. V. 3. bien mérite le plus grand amour: *Or c'est l'amour de Dieu, que je garde ses commandemens, & que je ne régarde pas ses préceptes comme difficiles.*

Matth. VI. Il a dit: *cherchés prémièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & tout le reste vous sera donné par-dessus.* Je puis donc être sans souci, puisque Dieu prend soin de moi. Si je m'attache au monde, il faut que je songe à moi-même, parce que le monde est malin & sans amour. Je veux Ps. CXXVII. m'exemter de cette peine. *Il donne du bien à ses amis pendant qu'ils dorment.* Ps. LXXIII. 28. *C'est pourquoi, c'est mon plaisir, que de m'attacher à Dieu & de mettre ma confiance en l'Eternel.*

Il est vrai, que dans le monde ce n'est plus la mode, de ne faire aucun cas de ses plaisirs, de ses honneurs, de ses richesses & de sa gloire, en vue de l'amour de Dieu. L'on viendra me traiter de singulier, de capricieux & de fou. Mais je ne laisse pas d'être content qu'on me donne tous ces noms 1. Cor. I. 21. pour l'amour de Dieu. *Le monde n'a jamais*

mais connu Dieu, par sa propre sagesse. Quel compte feroit-il de ses serviteurs? Il hait Dieu, & Dieu ne laisse pas de l'aimer. Il faut donc, qu'en ceci j'imite mon père, en ne rendant pas le mal pour le mal. *Il a dit expressément : aimés vos ennemis, bénissés ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux, qui vous offencent & qui vous persécutent.* Je trouve un grand repos dans cette obéïssance ; d'un côté parce que je fais ce qui est humain & chrétien ; de l'autre parce que mon esprit n'est rempli ni de l'amertume de la haine, ni de la violence de la colère ou de la rage, mais plûtôt de la douceur de l'amour de mon prochain. Matth. VI.

Mais quant à l'amour du monde, je n'y puis trouver de goût, quand je le compare à *la plénitude de la joie & de la douceur, qui est éternellement à la droite de Dieu.* Je trouve donc plus de satisfaction à découvrir la vanité de tous les plaisirs, que dans leur jouïssance actuëlle. Et la gracieuse présence de Dieu me rend plus ouvert & plus gai, que toutes les joies du monde. Cet avant-goût de la bonté de Dieu m'anime à ne faire aucun cas d'une courte & légère adversité temporelle, qui *produit une félicité éternelle & infiniment importante.* Ainsi l'amour de Dieu s'allie avec la fidélité & avec la foi, & cette foi *est la victoire, qui surmonte le monde.* Ps. XVI. 2. Cor. IV. 1. Jean. V. 4.

La

La charité ou l'amour de Dieu ſurmonte tout, en ſecond lieu *par la vertu de Dieu.* L'homme s'étant éloigné de l'amour de Dieu par ſa chûte, & l'amour-propre s'étant érigé en idole au dedans de lui, il s'eſt écarté du centre de ſon répos, & eſt tombé par cette ſéparation, ou inimitié de Dieu, dans un profond mécontentement, ou dans un combat avec la nature, avec ſoi-même & les autres hommes. Maintenant tous les élémens s'uniſſent à le haïr, depuis qu'il a ceſſé d'aimer Dieu de tout ſon coeur.

Le feu veut le tourmenter & le brûler; l'eau veut l'inonder & le noyer, la terre lui réfuſe la nourriture, & la change en ronces & en épines; l'air qu'il reſpire l'empoiſonne, & les alimens, par leſquels il veut ſe ſoutenir infectent ſon corps de maladie qui ſont ſuivies de la mort. Les animaux le fuient ou le perſécutent, & il faut qu'il uſe de ruſe ou de force à leur égard, pour pouvoir couvrir de leurs peaux ſa nudité, ou apaiſer ſa faim de leur chair. Enfin ce n'eſt qu'avec bien de la peine, qu'il force la nature à le ſervir; mais elle a une ſecrette haine contre lui, & l'accable de ſouhaits inſatiables, pendant qu'il cherche à en uſer. Plus il reçoit d'elle & plus il veut avoir; & c'eſt là la punition d'un amour ſéparé de Dieu, d'être amorcé & agité par des choſes de néant, mais non pas raſſaſié.

Ce-

Cependant tous les désirs se soulèvent, & pour son suplice ils révoltent tous les sens pour sacrifier toute la nature à une idole, que l'amour-propre a erigée au dedans de lui.

Il est facile à remarquer combien peu de repos le pauvre homme peut avoir au milieu de cet essaim de désirs; quand la crainte ou le souhait, la haine ou l'amour, le plaisir ou la douleur, l'espérance ou l'impatience, la jouïssance ou la perte, la tristesse ou le désespoir partagent toutes les heures de sa vie. Autre-fois la raison exerçoit un empire paisible dans le Royaume de l'innocence de l'ame. Mais celle-ci s'étant détournée de Dieu, les désirs se sont révoltés contre elle. La semence de la sagesse & du bien a été étouffée parmi ces épines, & la lumière de l'entendement a été obscurcie par les nuages de la vanité.

La raison est infectée au dedans d'elle-même par les saillies de la fantaisie, effrayée par de fausses images; de sorte qu'elle se trompe elle-même, & qu'elle substitue au mal l'apparence du bien & au bien la figure du mal. Ses forces intérieures sont affoiblies par ce trouble; elle reconnoit la vérité, puis elle l'oublie; elle blâme le mal & elle le fait, elle approuve le bien & elle le néglige. Cependant les passions excitent une guerre intestine, & se mettent à com-

battre les unes contre les autres. Alors il s'élève dans le pauvre mortel autant de factions, qu'il a de passions. La haine, la colère, l'envie, la jalousie se révoltent contre l'amour; la crainte ébranle le souhait, & l'intérêt ou le plaisir sont combattus par l'ambition.

L'homme dans son innocence avoit la connoissance du seul vrai bien & ses souhaits n'étoient tournés que vers lui. Cet amour de ce qu'il y a de plus parfait fut sa lumière & sa vie, tandis qu'il brula dans la jouïssance de ce bien immuable. Il commença à chanceler dans la tentation; & il fut par la chûte entièrement détourné de Dieu; il s'attacha à ce qui étoit passager & perdit ainsi sa lumière & sa vie. Malheureux homme! dont la lumière fait maintenant sa confusion, l'amour sa peine, & la vie sa mort. Le Sauveur du monde nous fait remarquer cette misère, en disant: *Si la lumière, qui est en vous n'est que ténèbres, combien plus grandes seront les ténèbres mêmes?*

Matth. VI. 23.

Mais non content de nous le faire remarquer, il vient lui-même, pour remettre la nature en ordre, pour éclairer l'esprit & la volonté de l'homme & pour le conduire à la vie éternelle. Voilà pourquoi il est appelé *la lumière du monde*, parce qu'il montre à l'homme égaré le droit chemin de sa félicité temporelle & éternelle. Car tout le monde

Jean. I.

de étant ſi acharné au mal, *ἐν τῶ πονηρῶ κεῖται*, qu'il ne pouvoit s'en détacher de lui-même, & que plûtot la corruption de ſa nature l'entrainoit d'une injuſtice, d'une erreur, d'un menſonge, d'une vanité & d'une inquiètude à l'autre; *la grace ſalutaire de Dieu appa-* Tit. II.
rût en Jeſus-Chriſt pour inſtruire & pour cor- 11.12.
riger l'homme, afin qu'il renonçat à l'impieté & aux convoitiſes de la chair, & que par le moyen de la foi en cette rédemtion, il obtint la filiation & l'eſprit de Dieu, par la vertu du quel il pût decouvrir & ſurmonter les vanités trompeuſes. *Nôtre foi eſt la victoire,* 1. Jean.
qui a vaincu le monde. V.

Les déſirs que les ſens excitent, de même que la fantaiſie trompeuſe, veulent nous perſuader que le monde eſt quelque-choſe de beau & un vrai bien, & que la privation de ſes plaiſirs eſt un mal. La foi, au contraire, ou la pure vérité nous dit, que ce n'eſt qu'une ombre fugitive, une vanité, un appeſantiſſement de l'eſprit immortel, un obſtacle à la vraie félicité, un ébloüiſſement de l'intelligence & un éloignement de Eph. IV.
la vie, qui vient de Dieu. Quand on eſt bien perſuadé de cette vérité qui eſt confirmée par une continuëlle expérience, on perd l'eſtime qu'on avoit pour les créatures, & nôtre amour ſe tourne vers le Créateur. Lui s'approche de nous & nous nous appro-

Esa. XL. chons de lui. *Et ceux qui cherchent le Seigneur reçoivent de nouvelles forces.*

L'amour de Dieu se répand dans nôtre ame par le St. Esprit avec une douceur, qui surpasse toutes les joies du monde, avec une paix, que *le monde ne sauroit donner.* Alors *nous goûtons & voyons combien le Seigneur est doux*, & au contraire combien le monde est vain; & par-là nous devenons fidèles au bienfaiteur céleste. Par cette foi, ou par cette fidélité, nous surmontons le monde; ne trouvant pas sa vanité comparable à la vérité éternelle, & ne voulant pas changer la bonté immuable de Dieu contre les biens passagers du monde. Nôtre volonté s'unit à celle de Dieu; & nôtre félicité tranquile, aussi bien que nôtre fidélité, tournent à la gloire de Dieu. C'est ici la foi victorieuse & la fidélité triomphante, que nous aimons mieux nous attacher à Dieu, qu'à la vanité. La vérité réfute la fantaisie par une cnnnoissance solide; l'expérience confond les désirs, & l'amour d'un Dieu qui nous aime, nous donne le courage, l'envie & la force, de renoncer à ce qui est vil pour l'amour de ce qui est excellent, & d'abandonner le temporel pour l'éternel. Nous tenons ferme dans cette vertu par la foi & par la fidélité, & cette foi est la victoire, quand elle dit:

Pré-

Prenés, ôtés, arrachés tout
Ce qui de Dieu m'éloigne
Et n'enſeigne,
Que mon coeur jusqu'au bout
Nul que lui je ne craigne.

Car c'eſt l'éficace de la filiation & de la régénération qui vient de Dieu, que *nous ſommes remplis de la vertu de ſa force*, pour faire par lui ce que nous ne ſaurions faire de nous-même. C'eſt pourquoi voici le caractère de l'amour des enfans de Dieu: *Ce qui eſt né de Dieu ſurmonte le monde.* Or on appelle monde tous les biens apparens, qui ſont eſtimés dans le monde: *Les plaiſirs des yeux, les plaiſirs de la chair, l'orgueil de la vie;* tous les maux apparens: L'adverſité, ſa perſécution, les ſouffrances & les croix, avec l'habitude & la mode, qui a mis ceux-là en eſtime & ceux-ci en horreur. C'eſt tout ce monde plein de vanités, que la foi ſurmonte.

Epheſ. III. 16.

1. Jean. V. 4.

Il faut que toutes choſes tournent en bien à ceux qui aiment Dieu. Mais qu'eſt ce que nôtre bien? C'eſt ce qui nous rend meilleurs, plus ſages, plus tranquiles & heureux. *Mais qui eſt-ce qui ſurmonte le monde, hormis celui qui croit, que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu?* c'eſt à dire celui, qui par la foi & par la charité introduit au dedans de ſoi & de ſon ame la vertu de ce vainqueur de l'enfer & de la mort, & qui ſe ſent ani-

Rom. VIII. 28.

1. Jean V.

mé & fortifié par son esprit de force, *à garder la foi*, *à combattre le bon combat*, à se bien aquitter de son devoir & à demeurer maître du champ de bataille.

1. Tim. IV. 7.

1. Jean. III.

C'est lui qui vient *avec l'eau & le sang.* Avec l'eau du bain de la régénération & du renouvellement dans le St. Esprit, quand le vieil-homme, l'homme pécheur, est noyé avec tous ses désirs inquiets, & que toute la vanité du monde, avec sa passion pour le plaisir est submergée comme dans un second déluge. C'est lui qui vient *avec le sang de la rédemtion éternelle*, *délivrer les ames retenues dans la prison de la mode du monde*, & des fers des désirs, pour les affranchir & purifier de la domination de la convoitise.

Zach. IX.

C'est ainsi donc que le Chrétien surmonte le monde ; parce que l'amour éternel, & la vertu de Dieu en Jesus-Christ règne dans son ame avec son esprit, son humilité, sa douceur, sa vérité & sa fidélité, sa patience, & sa justice. Ces dons sont plus solides, plus constans, plus consolans que toutes les choses passagères du monde. La paix avec Dieu, la tranquilité de la conscience, les consolations du St. Esprit surpassent tous les plaisirs du monde. La filiation par laquelle Dieu nous reçoit au nombre de ses enfans ; l'accès auprès du père céleste, l'héritage éternel, qui nous est réservé dans le ciel,

ciel, tout cela vaut mieux, que toute l'enflûre & les états les plus brillans d'une courte vie. Le repos de l'ame, un esprit résigné à la volonté de Dieu & tranquile, vaut mieux qu'un peu de poussière brillante.

Quelle joie incomparable éprouve l'ame fidèle, quand elle s'unit à Dieu par un vrai amour, *quand elle est rassasiée de l'abondance de sa maison*, & qu'elle est inondée de contentemens intérieurs comme d'un torrent. *Les flèches enflammées du tentateur s'éteignent* & les attaques des séductions inquiétes échouent, quand le Tout-puissant élève *l'ame sur un roc*, du haut duquel elle entend & voit à la vérité le trouble confus du monde, tout autour d'elle, mais qui ne peuvent atteindre à sa hauteur pour l'inquiéter.

Pseaume XXXVI 9.

Eph. VI.

L'amour de Dieu est un feu, qui pousse les désirs de l'ame en haut, mais non pas en bas. L'amour de Dieu est une lumière, qui pénètre & anime l'ame par une clarté ravissante. *Ceux qui aiment le Seigneur seront comme un Soleil, qui se leve dans sa force.* Elle procure quelque-chose de libre, qui ne se laisse captiver par aucune créature. *Seigneur pourvû que je vous aie, je ne me soucie ni du ciel ni de la terre.* Sur la terre sont les plaisirs de la chair; mais que sont-ils au prix de ceux du coeur? Il y a sur la terre de l'or & de l'argent, mais à quoi me servi-

Juges V. 31.

Pseaume LXXII. 23.

ſerviront-ils ſans la grace de Dieu? Sur la terre il y a des tribulations, des adverſités & de la miſère. Mais quel mal peuvent-ils me faire, ſi Dieu eſt avec moi? *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? Seigneur pourvû que je vous aie je ne me ſoucie ni du ciel ni de la terre.* Il y a ſur la terre des hommes mortels; mais quel mal me font-ils, ſi Dieu eſt avec moi? Au ciel il y a des eſprits immortels, mais à quoi me ſervent-ils ſans Dieu? Si j'ai Dieu, j'ai toute ſorte de bien, je ſuis content

Rom. VII.

Sus donc, mon ame! uniſſés-vous par le lien indiſſoluble de la charité, à la vive ſource de tout contentement & de tout repos, afin que vous puiſſiés dire avec David: *Je vous aime de tout mon coeur, Seigneur, ma force, mon rocher, mon fort, mon Sauveur, mon Dieu, mon aſile en qui je me confie, mon bouclier, la corne de mon ſalut & mon protecteur.*

Pſeaume XVIII.

Quand l'amour de Dieu eſt répandu de la ſorte dans nôtre coeur, par le St. Eſprit, tout ce qui eſt ſenſuël ſe noie dans cette mèr, & le mauvais eſprit avec toutes les attaques du mécontentement eſt obligé de quitter la place. Par contre la fidélité & la vérité ſe déploïent ſur nous, de la manière la plus gracieuſe, ſuivant les propriétés de la charité, telle que la décrit l'Apôtre: *La charité eſt patiente & debonnaire; la charité ne s'emporte point;*

1. Cor. XVIII.

point ; elle n'est point insolente, elle ne s'enfle point ; elle est modeste ; elle n'est pas attachée à ses intérêts, elle ne se met pas en colère ; elle ne s'étudie pas à mal faire ; elle ne se réjouït point de l'injustice, mais elle se réjouït du bien, elle supporte tout, elle espère tout, elle souffre tout.

XXVIII.

Ne voilà-t-il pas une divine préparation de l'esprit à la patience, à l'humanité, à la bonté, à l'humilité, à la douceur, à la complaisance, à la compassion, à l'indulgence, & à tourner tout du meilleur côté? Il faut de nécessité, qu'il en naisse dans ce monde un commerce paisible entre tous les hommes & une vie heureuse. Car la bonté & la condescendance de Dieu se rendent sensibles ici-bas, par la pratique de l'amour du Prochain. *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas?* De là paroit encore la vérité & l'excellence de la doctrine chrétienne, qui nous inspire, préférablement à toutes les autres, l'amour du prochain. *A cela l'on connoitra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimés les uns les autres*, dit nôtre Sauveur dans St. Jean. Quelles en sont les suites? La paix. *Le fruit de la justice, c'est la paix.* Mais qu'est-ce qu'on appelle ici justice? C'est rendre à chacun ce qui lui appartient. *Faites cela*, dit l'Appô-

L'amour du prochain.

1. Jean. VI.

Phil. IV. 8, 9. l'Apôtre, *& la paix de Dieu sera avec vous.* Nous ne devons pas croire que ce soit un effet de nôtre grace, quand nous faisons du bien à nôtre prochain. C'est aussi bien nôtre devoir que nôtre avantage. Nôtre devoir; parce que la conformité de la nature, l'équité universelle, & le besoin nous y obligent. C'est nôtre propre avantage; parce que par-là nous nous faisons aimer en aimant sincérement les autres. Cic. Offic. liv. 2. Les Païens ont eux-mêmes connu, que cela étoit indispensablement nécessaire pour vivre heureux dans ce monde. C'est pourquoi les chrétiens devroient avoir honte, de se voir surpassés par les Païens, dans un devoir qui leur est propre.

Il y a beaucoup de gens qui sont convaincus de cette vérité & qui tâchent de s'aquiter de ce devoir, du moins par de bonnes paroles. Ils font sonner leur charité bien haut; ils promettent beaucoup, ils s'engagent à tout; mais quand il en faut venir au fait, ils païent d'excuses ou de complimens. Il faut se contenter de la bonne volonté, vous dit-on. Justement: comme si l'on pouvoit se rassasier de vent ou d'un vain son de paroles. Voilà pourquoi St. Jean. reprend le faux amour, quand il dit: 1. Jean. III. 28. *Aimés, non seulement de paroles, mais d'effet & en vérité.* Comment se fait cela? En secourant les nécessiteux, en soulageant les affligés, en mar-

marquant de la reconnoiſſance à nos bienfaiteurs; en pardonnant à ceux qui nous ont offenſés; en rendant à nos perſécuteurs le bien pour le mal; en ayant de la patience envers les foibles, du reſpect envers les Supérieurs, de l' humanité envers les petits; en conſeillant ceux qui s'égarent, & en donnant des ſecours effectifs au lieu de paroles, à ceux qui ſont dans la néceſſité. C'eſt une félicité divine, que de pouvoir faire du bien à beaucoup de monde. Le tranquile repos du Dieu ſouverain vient de ce qu'il entretient toutes choſes; auſſi nôtre paix, tant intérieure qu'éxtérieure conſiſte à nous ſupporter volontiers les uns les autres. Plus l'eſprit de Chriſt eſt puiſſant en nous, & plus forte eſt nôtre inclination à avoir de la bien veuillance & à faire du bien à tout le monde avec plaiſir. „Sentir véritablement qu'on aime, „dit ici Mr. du Moulin, eſt la joie la plus „douce qu' on puiſſe éprouver.

Je ſai bien, que le monde ne veut pas être aimé d'un amour raiſonnable, & que c'eſt une peine inconcevable à un David, que de *demeurer parmi des gens, qui haïſſent la paix*. Mais néanmoins c'eſt un plaiſir particulier aux vrais Chrétiens, que de bien faire, & leur paix ne vient pas d'une enflûre pleine de levain, mais de la douce pâte de la pureté & de la vérité, c'eſt à dire, qu'elle eſt pleine d'une ſincère inclination & bienvenil-

Pſeaume CXX. 6.

veuillance pour tous les hommes. Si les autres ne le reconnoiſſent pas c'eſt leur propre perte. Et vouloir ou les haïr ou les forcer à être autres qu'ils ne ſont, ce ſeroit une cruauté, une amertume & un orgueil contraires à la douceur de la charité.

N'eſt-ce pas une choſe pitoyable, que par un amour déraiſonnable les pauvres humains aiment mieux ſe martiriſer eux-mêmes, dans leurs paſſions aveugles, que de connoître & ſupporter un amour raiſonnable? Quand je vois cela, je les plains, il eſt vrai, mais je ne les hais pas. Les ſuites de leurs oeuvres font voir, qu'ils ſont dignes de compaſſion, puisque de gaieté de coeur, ils ſe privent de la paix & de la douceur de leur vie *Où ſont les querelles*, *les diſſentions*, l'inimitié, les cabales, la haine, l'envie, la colère, la malice, l'intérêt, la misère, l'impatience & ſemblables furies, que parmi les hommes inquiets, qui font trop de cas de leur propre amour, & trop peu de celui du prochain? De là vient que de telles gens ne peuvent pas laiſſer les autres plus long-tems en repos, qu'ils ne le ſont eux-mêmes. Car comme leur ame eſt le rendés-vous de plusieurs mouvemens inquiets, ils rempliſſent tout le cercle de la vie civile de mille traits d'inquiétude, de querelles, d'importunité, de diſſention, d'embûches, de

Jaques. III. 16.

de procès, d'inimitiés & de semblables désordres de la vie humaine.

Dans leur commerce se trouvent l'amertume, la malice, les paroles piquantes, le chagrin & l'ingratitude. Rien ne les accommode, rien ne les satisfait, rien ne les oblige ; leur amour-propre leur représentant les services des autres comme autant de devoirs. Hors de leur societé ils sont pleins d'embuches, de médisances, de calomnies, d'oppressions & d'autres marques d'un coeur bouillant de malice. Dans leur amitié il n'y a que ruse, fausseté, intérêt & inconstance. Dans leur inimitié, se trouvent la rage, la haine, la persécution, & quelque-fois même la mort. Il est donc évident que ces gens-là n'ont pas la paix, puis qu'ils ne peuvent vivre en paix avec qui que ce soit.

Au contraire, à un coeur charitable se joint la paix avec les autres hommes. Car dès que le contentement fleurit dans le cœur, il remplit de douceur toute la vie d'un Chrêtien, & il le met non-seulement en état de grace devant Dieu, mais encore dans celui de compatibilité avec tous les hommes. Si on le laisse en repos, il fait, autant qu'il dépend de lui du bien à tout le monde ; si on le persécute ; il céde, mais sans perdre la bonne intention qu'il a même pour ses ennemis. Ensuite se manifeste la félicité de ceux qui

sont

Matth. V. 5. 9. ſont pacifiques, avec la filiation de Dieu, *quand les debonnaires poſsèdent la terre.*

XXIX.

La douceur. Cela paroit à la vérité paradoxe à la race inquiéte, & ce qu'un ſage Général dit eſt auſſi vrai dans un certain ſens: *Qu'en reculant on ne gagne pas des Royaumes.* Mais cependant l'expérience prouve, que dans la vie civile, l'on avance plus en cédant, qu'en faiſant réſiſtance. Joſeph dans ſa priſon, la douceur de Mardochée, la fuite & le courage tranquile de David, ont vaincu Potiphar, Pharaon, Haman, Aſſuerus, Saül, Michal, & des Légions de méchans.

Les plus grandes choſes ſe font avec le moins de bruit. C'eſt ainſi que le monde fut créé; c'eſt ainſi que Dieu opère la conſervation de toutes choſes par la douce nature; c'eſt ainſi qu'a été conſommé le grand ouvrage du ſalut. La converſion de peuples entiers ſe fit par un Meſſie, *qui ne crioit point, & qui n'élevoit point ſa voix dans les rues.* Eſaie XLII. 1. La force éternelle de la vérité, comme une douce lumière, pénétre ſans bruit les corps. Tout en eſt animé, & peu le reſſentent.

La ſincérité de la vertu ou du bien, a une ſecrette & divine force, qui oblige tous les hommes à la révérer. Et bien qu'il ſemble, qu'Anitus & Mélitus l'aient emporté ſur Socrate, la vertu de celui-ci ayant été obligée de

de fuir devant leur malice, jusques hors la terre des vivans ; Socrate a cependant eu le dessus, & son innocence, sa prison, son poison & sa mort possèdent plus d'agrément & de beauté, que la force & la tyrannie de ceux-là. C'est aussi pourquoi, selon le jugement des gens raisonnables, ils sont appelés d'insignes malfaiteurs; mais pour Socrate il est appelé un homme de probité, d'honnêteté & de vertu, le plus homme de bien & le plus sage du monde, suivant l'Oracle. Sa mémoire est encore en honneur, tandis que l'amertume & la malice de ceux-là est découverte & confondue.

Ainsi la sagesse de Socrate se soutient depuis tant de siècles dans le cœur des personnes raisonnables, au lieu que la malice de ses ennemis & de ses calomniateurs est en abomination. Le trépas des hommes vertueux est plus puissant, que le fer de ceux qui usent de violence; qui ne peut pas porter ceux-là à l'injustice, ni détourner leurs ames de Dieu. Il faut donc, que *la justice demeure justice, & tous les cœurs droits la suivront.* *Pseaume CXIV. 15.* Le Messie même, quoi qu'il ait été exterminé, conserve pourtant une semence qui a répandu tant de beaux fruits sur toute la surface de la terre. Les esprits doux ne sont pas non-plus affligés d'être oprimés par un monde, qu'il y a long-tems qu'ils ont vaincu.

Car

Car de quelle manière que la chose tourne, leur foi remporte à la fin la victoire.

J'ai répondu amplement à l'objection touchant les souffrances des fidèles, afin que nous voyons, qu'au pis aller les pacifiques sont les plus heureux. Car ils ont sans contredit l'avantage de surmonter par une douce patience & l'oppresseur & les maux qu'il fait. Par-là ils sont dispensés de faire résistance, & en cédant ils sont fort tranquiles. Voilà ce qui désarme la fureur de leur persécuteur, & leur douceur se change en un trait qui lui perce le cœur. Ils laissent le soin de leur affaire à celui qui voit & qui dirige tout; & par-là ils préviennent leur inquiétude & celle d'autrui, qui pourroit naître de leur résistance.

Les querelles, l'amertume, les disputes, l'envie, la malice, le manque de charité, la calomnie, la cruauté ou la persécution sont les objets, que haïssent & évitent les esprits tranquiles. Par ce moyen ils travaillent en même tems à leur paix & à la félicité du genre-humain. Avec quelle tranquilité ne peut pas dormir celui qui a honte de faire du mal à qui que ce soit, & qui est résolu de céder à ceux qui veulent lui en faire? C'est ce que St. Pierre a bien connu, en donnant la régle suivante, pour se procurer le contentement: *Que celui qui veut vivre & voir ses jours heureux retienne sa langue du mal & ses*

1. Pier. III. 10. 11

ses

ſes lèvres de la fraude. Qu'il ſe détourne du mal & qu'il faſſe le bien; qu'il cherche la paix & la pourſuive. Prov. XXVI. 4

Le répos d'eſprit eſt interrompu par la diviſion avec le Prochain. Voilà pourquoi l'Apôtre nous montre comment nous pouvons avancer celui-là en évitant celle-ci. 1. Par le ſilence. Celui-ci apaiſe la colère, confond celui qui nous offenſe, excuſe l'offenſé, arrête la violence, manifeſte l'innocence, conſerve la paix de l'eſprit, fait voir l'empire, que nous avons ſur nous-même, & ôte aux autres le courage & l'occaſion de nous irriter davantage. C'eſt pourquoi le ſage Salomon recommande dans ſes Proverbes, ce qui ſuit: *Ne répondez point au fou ſuivant ſa folie, de peur que vous ne lui deveniés ſemblable.* L'on peut cependant parler une fois pour la gloire de la vérité, mais enſuite ſe taire. Voilà pourquoi il ajoute: *Répondés au fou ſuivant ſa folie, afin qu'il ne ſe croie pas être ſage.* Dieu nous apprend cette conduite par ſon propre exemple. *Il laiſſe ſévir quelque tems les méchans & ſe tient coi. Vous faites cela & je me tais.* Pſ. L. 21. Jeſus-Chriſt, l'image de ſon Père, s'eſt en cela donné à nous pour modèle, *afin que nous ſuivions ſes traces.* Phil. II. Il eſt accuſé par de faux témoins, condamné par les Phariſiens, interrogé par Pilate, & il ne répond mot. Il ne veut pas troubler le repos de

ſon ame par des contradictions inutiles; & il nous a renvoyés auſſi bien que ſes diſciples à ce tréſor de Contentement: *Aprenés de moi, que je ſuis doux & humble de coeur, & vous trouverés le repos de vos ames. Matth. XI. 29.*

Mais de quelle façon l'on parvient à ce ſilence doux & tranquile, ou à cette modération, c'eſt ce que David nous montre par ſon expérience, dans le Pſeaume XXXIX. 1.
v. 1. 2. 3. Il ſe propoſe de ſe taire, & il veut mettre un frein à ſa bouche. 2. Il devient muët à force de ſilence. 3. Il oublie autant qu'il peut le ſouvenir des méchans & de leurs biens. 4 Il dévore ſa peine. Mais malgré tous ſes ſoins, ſon coeur s'enflamme derechf & ſa langue ſe remet à parler.

v. 5. 6. 7. Alors il voit, que ſa bonne réſolution n'eſt pas en ſon pouvoir. C'eſt pourquoi il implore le ſecours de Dieu, & ſe fortifie par la conſidération de ſon néant, de ce qu'il déchet chaque jour; de ce qu'il eſt ignorant, & qu'il ne fait que cheminer dans les ténèbres; de ce qu'il n'a pas de juſtes idées du bien & du mal, contre leſquels il murmure.
v. 8. 9. Voilà pourquoi, il tourne enſuite ſon eſpé-
10. 11. 12. rance vers Dieu; il s'humilie ſous ſa puiſſante main & ſe tait. Enfin l'amour propre s'évanouït à la vue d'une vraïe connoiſſance de lui-même, qui lui fait mettre tranquilement ſa confiance en la grace de Dieu: *Ecou-*

tés

tés, Seigneur, ma prière, & que mes larmes ne se taisent pas. Bien que je sois un étranger, je suis pourtant citoyen devant vous, comme tous mes Pères.

Le monde n'entend pas le langage des enfans de Dieu. Que sert-il donc de crier l'un contre l'autre, en Allemand ou en Malabare? Le conseil de St Pierre est le meilleur. *Celui, dit-il qui aime sa vie & qui veut voir ses jours heureux qu'il garde sa langue du mal.* C'est comme s'il vouloit dire: qu'il garde sa langue du langage corrompu du monde, des contradictions mordantes, des médisances, des calomnies, & des jugemens téméraries. Voilà qui arrête l'inimitié & qui procure l'amitié & l'état de repos parmi les hommes. *L'on parle avantageusement de celui, qui prend tous choses en bien.* Syr. VI. 5. Agir frauduleusement avec le Prochain, s'exercer au mensonge & à la fausseté, couvre l'homme de dommage & d'ignominie. Cela met obstacle au repos, & voilà pourquoi l'Apôtre ajoute: *qu'il garde ses lèvres de la fraude. Qu'il cherche la paix & qu'il tâche de se la procurer* C'est à dire procurer le bien & aspirer au repos d'esprit, par ses soins & sa modestie, par sa douceur & sa modération; à quoi le reste des paroles de St. Pierre nous servent de leçon: *Qu'il se detourne du mal & qu'il fasse le bien.*

XXX.

La bonne conscience, qui nait des bonnes actions.

Nous sommes nés dans le péché, & cette infirmité naturelle nous entraine toûjours vers le mal. Pour nous en défaire il faut des soins continuëls, & c' est dans cette vue que St. Pierre dit; *qu' il se détourne du mal.* Il ne suffit pas de le faire légérement & d' une manière superficielle, mais il faut pour cela une conversion sincère. *Qu' il se détourne du mal, & qu' il fasse le bien.* Il ne suffit pas d'abandonner le mal, il faut encore que nous fassions le bien. Car en omettant le bien, on fait le mal.

Les bonnes actions naissent des bonnes pensées. Avant que de faire le bien, il faut penser au bien. Ce qui ne vient pas de cette source ne part pas du cœur, & ne se fait pas pour l' amour du bien, mais dans une autre vue & en devient mauvais. Il ne sauroit non-plus procurer un contentement intérieur, ne portant pas le témoignage d' une bonne conscience avec soi. Il y en a qui domtent le mal par le mal; la volupté par l' ambition; l' ambition par la bassesse & la flâterie; l' avarice par la prodigalité. Cela ne s' appelle pas faire le bien, mais surmonter le mal par le mal.

Ce qui doit être bon ne doit pas provenir d' un retour sur nous-mêmes, mais de l' amour de Dieu; & il faut que cet amour ait poussé de profondes racines au dedans de

nos

nos cœurs. Tant que le cœur n' est pas purifié, les œuvres sont comptées pour rien. Il n' y a donc dans le déguisement nul repos de l' ame; mais bien dans la vraïe pureté dont l' Apôtre parle: *C' est nôtre gloire, c' est à dire le témoignage de nôtre conscience, de ce que dans ce monde nous avons marché devant Dieu en simplicité & en pureté, & non point suivant la sagesse charnelle.*

La pureté & la simplicité dont parle l' Apôtre ne souffrent ni mélange, ni alliage, pas même de la part de nos vues les plus sécrettes, sur ce qui regarde nos plaisirs, nôtre avantage ou nos honneurs. Voilà pourquoi il ajoute: *non pas suivant la sagesse charnelle.* Car les Sophistes parmi les Païens évitoient bien les péchés grossiers, mais ils étoient en même tems pleins de vues cachées de retour sur eux-mêmes, & ils regardoient comme une sagesse, de pécher de façon que le monde ne s' en aperçût point. *2 Cor. I. 12.*

C' est bien là agir purement devant le monde, mais non pas devant Dieu. Aussi cette fausse conduite ne produit tout au plus que la louange du monde, mais non pas celle de la conscience, & beaucoup moins celle de Dieu.

Il faut voir, combien cette sagesse charnelle fait de tours de souplesse, & combien de prétextes trompeurs elle cherche, quand l'honnête homme Cicéron propose la question de la bague de Gygès, c' est à dire, qu'il *Cic Offic. Liv. III. C. 9.*

qu'il demande ce que feroient les Sages, s'ils avoient le sécret de se rendre invisibles comme Gyges, & de faire secrettement tout ce qui leur plairoit.

L' un dit, que Platon n' a fait que badiner avec cette fable; l' autre, qu'il est de soi-même impossible, & que ce n' est qu' un conte de se vouloir rendre invisible. Il n'y en a pas un qui veuille dire ce qu'il feroit, supposé qu' il pût faire secrettement du mal, pour son plus grand avantage, sans que personne s' en aperçut. Nous voyons bien de quel cœur partent ces difficultés ou ces prétextes, & nous confessons, que des vues d' amour propre, ne rendent aucunes mauvaises actions bonnes devant Dieu, ni ne tranquilisent nôtre conscience. L' ame droite veut une pureté éloignée de mauvaises pensées & de mauvaises actions, & elle ne feroit aucun mal, quand même elle posséderoit la bague de Gygés & qu' elle se pourroit rendre invisible à Dieu & aux hommes.,,

Là même ,,Car un cœur droit *dit ce Païen*, ne cherche pas ,,ce qui est caché, mais ce qui est juste & honnête.,, Combien plus est-il du devoir d' un Chrétien, de songer dans toutes ses actions à la pureté & à la simplicité de l'Apôtre, vû que c' est le vrai moyen, par lequel nôtre conscience peut être satisfaite?

Il est vrai, que les Pécheurs sont là-dessus saisis d' éffroi, & les Hypocrites de trem-

tremblement, qu'ainsi ils prétendent s' excuser sur leur foiblesse & dire: *Qui est ce d' entre nous, qui puisse demeurer dans un feu dévorant ou dans un brasier éternel? C' est pourquoi ils n'ont pas la paix, mais bien ceux qui marchent en droiture & parlent suivant l' équité. Qui haïssent le mal, avec l' avarice, & qui retiennent leurs mains, qu' elles ne prennent point de présens. Qui bouchent leurs oreilles pour ne point entendre le mal, & ferment leurs yeux pour ne pas voir ce qui est injuste.* *Esaïe XXXIII. 14. 15.*

Ceux-la demeureront dans les lieux élevés & leurs forts seront des rochers; suivant la description du Prophète. Ainsi nous devons faire le bien de bon cœur, volontairement, sans chagrin ou contrainte, & avec joïe. C' est de ce contentement que parle David, quand il dit: *Que vôtre esprit, de joie me soutienne.* *Ps. LI.* Il y a dans l' Hébreu: *vôtre esprit de bonne volonté.* Dieu aime celui qui donne avec joie, & non pas moins celui qui fait sa volonté avec plaisir. Le bien a des beautés sécrettes, par les quelles il pénètre l' ame, comme par une lumière brillante & une clarté pure. *Les mandemens de l' Eternel sont droits & réjouïssent le coeur.* *Ps. XIX. 9. suiv.* Delà il faut nécessairement que s' ensuive la gaïeté d' esprit *& les délices perpétuelles du coeur.* A ceci se joint la crainte & l' amour de Dieu, quand son esprit rend témoignage à nôtre esprit, que nous sommes ses enfans, *Rom. V.*

 qui

qui faisons avec droiture la volonté de nôtre père. La conscience s'y conforme & vient nous satisfaire par le souvenir, de ce que nous n'avons rien omis de ce *qui tend à nôtre paix.* C'est un tel sentiment de joie, qu'il surmonte les douleurs de Job, & qui fait que David se présente librement devant
Ps. VII. 4. Dieu : *Si j'ai fait cela, & s'il y a de l'injustice dans mes mains ; si j'en ai mal agi envers ceux qui en agissoient paisiblement avec moi, ou offense ceux qui me persécutoient sans cause, que mon ennemi poursuive mon ame, qu'il l'atteigne, qu'il renverse ma vie & qu'il couche ma gloire dans la poussière.* On voit par-là que le monde juge des choses comme l'aveugle des couleurs, lors qu'il donne de la tristesse à la piété ; car il ignore la joie du cœur, la consolation & la douceur du repos, dont la pratique du bien remplit l'esprit. S'il pouvoit comprendre, la douce peine que c'est, que de faire le bien, de s'acquiter de son devoir, de se conformer à la volonté de Dieu & de suivre l'exemple de Christ, il reconnoitroit aussi, que c'est un paradis sur la terre, que d'obtenir la victoire sur les péchés dominans, aussi bien que sur le trouble qui en naît. Mais comme nous avons dit : *L'homme charnel ne com-*
1.Cor. II. 14. *prend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu, elles lui sont une folie & il ne les peut comprendre.*

Com-

Comment eſt-ce que ſon jugement nous feroit égarer? Il faut plûtôt s' en raporter à nôtre expérience & à l' exemple des autres, qu' à la témérité des fous; car je ſuis perſuadé que la joie de Sardanapale au milieu du Banquet, où l' on rapporte qu' il dit; *Mangeons & bûvons, car demain nous mourrons*, n' étoit pas ſi grande, que l' étoit l' allégresſe de St. Paul, lors que dans ſa priſon, peu avant ſon Martyre, il ſe conſoloit par le ſouvenir de ſa bonne conduite, & qu' il écrivoit ces paroles pleines de joie: *J' ai combattu le bon combat; j' ai achevé ma courſe; j' ai gardé la foi; deſormais la couronne de gloire m' eſt préparée.* 2. Tim. IV.

Salomon nous aſſure, que nulle joie extérieure de ce monde, n' eſt comparable au répos d' eſprit qui procéde d' une bonne conſcience; parce que, non-ſeulement, il l' emporte de beaucoup ſur tous les plaiſirs du monde, mais encore, qu'il adoucit les peines; de ſorte que quand tous les jours de l'homme de bien ſeroient mauvais, *ſon coeur ne laiſſeroit pas d' être dans les délices*, c' eſt à dire, que bien qu'il ait à peine de quoi vivre, ſa bonne conſcience le réjouït plus que le feſtin de Sardanapale: Un *coeur droit eſt un plaiſir continuël.*

Or cette droiture de cœur conſiſte dans une ſincérité intérieure, dans un amour ſans feinte de ce qui eſt bon; Ce qu' on doit ſans Prov. XV. 15.

doute regarder comme toute autre chose, que comme une simple inclination naturelle. Car il faut bien autre chose qu' une telle inclination, pour que cette pureté parte du sein de la nature corrompue de l' homme. Ce n' est pas sans raison que le prophête Esaïe attribuë cet amendement de la nature dépravée, aux opérations particulières de l' Esprit de Dieu, lors qu'il remarque, que la justice découle de la communication de l' Esprit d' enhaut, & de cette justice le Contentement de l' ame, & même de manière que le désert de la nature sauvage, se change en une contrée fertile en bonnes œuvres. *Quand l' Esprit d' enhaut sera répandu sur nous, le désert deviendra un champ fertile*, (& sans cet Esprit, *le champ demeure en friche*) *& même la droiture demeurera dans le désert, & la justice dans la solitude. Et le fruit de cette justice sera la paix, & son utilité sera une éternelle tranquilité & sureté; desorte que mon peuple demeurera dans les maisons de paix, dans des demeures fermes* & en un *repos inébranlable.*

Esaïe XXXII.

La bonne conscience est la maison de paix, où le droit & la justice demeurent sans aucun mélange de vues obliques. Qui fait bien n' a rien à craindre. Il ne s' afflige point d' avoir manqué à son devoir, mais il se réjouït de l' avoir accompli. La pratique du bien, & le souvenir qui lui en demeu-

meure; ſont accompagnés d' une joie intime. C' eſt ce qui encourage Job, au milieu de ſes cuiſans ulcères, lorsque ſes amis l' abandonnent, que ſes ennemis le tourmentent, & que le mal le preſſe: *Ma conſcience ne me tourmente pas, à cauſe de la conduite de ma vie.* Comment pourroit-il en être autrement? Où il y'a de l' amour, il n' y a point d' amertume; où eſt l' humilité, il n' y a point de contradiction; où eſt la juſtice eſt le courage, où eſt la douceur, là eſt auſſi le repos; où eſt la piété, on trouve le contentement; où Dieu ſe trouve là ſe trouve auſſi JESUS-CHRIST & ſon Eſprit, la paix & la joie. Voilà la récompenſe de leurs peines & le ſoutien d' un Chrétien, quand la conſcience lui donne le témoignage de ſincérité.

Job XXII.

C' eſt ici qu'il faut allier les bonnes œuvres, pour qu' elles puiſſent ſubſiſter devant le tribunal de Dieu & de la conſcience. Car il faut que ce qui doit nous réjouïr parte du fond du cœur. *Heureux l' homme dont le coeur eſt ſans fraude!* dit David, & quand l'Apôtre parle du répos de la conſcience, il exige d' abord *la foi du fond du coeur.* Pour goûter la paix intérieure de la conſcience, il faut que nulles vues ſécrettes, de plaiſir, d' ambition, de diſſimulation, ne corrompent cette joie intime. *Mes chèrs enfans, ſi nôtre*

Pſ. XXXII.

Heb. X. 22.

Jean III. 21.

tre coeur ne nous condamne point nous avons la paix avec Dieu.

Mais ce n' est pourtant pas une conscience sans péché. *Car qui en trouvera une pure, où personne n' est pur?* Ce n' est pas nonplus une conscience sans repentance. *Car la tristesse divine opère une repentance à salut dont on ne se repent jamais.* Mais c' est une conscience accompagnée de sincérité, qui nous console par le témoignage, *Que nous avons marché devant Dieu en sincérité.* „C' „est pour quoi allés toûjours le droit che„min, *dit le grand Empereur Marc Aurèle*, „& faites ce qui est droit & juste. Par-là „vous vous exemterés de bien des inquiétu„des, & en même tems des peines attachées „à l' orgueil & à la dissimulation.„

Job, XXX.

2 Cor. VII. 10.

2 Cor. I.

XXXI.

La joie spirituëlle.

Voilà une belle leçon pour un païen, touchant le repos de l' ame, fondée sur la vérité & sur la droiture. Mais celle de David est en même tems plus parfaite & plus certaine, quand il dit, que la vraïe connoissance de Dieu, l' humilité & la pénitence, avec la vérité, la justice & la charité, sont les avant-coureurs de la paix de l' ame: Ps. XCVII. 11. Il s' élévera une lumière pour le Juste, & de la joie pour le cœur droit. Prémièrement la justice & la charité, puis la droiture & la fidélité, & enfin la joie. Cet-

Cette droiture ou cette fidélité de la foi, attire la grace: Pſ. LXXXV. 11. *La grace & la vérité ſe rencontrent, la juſtice & la paix s' embraſſent.*

Il faut pour cela, que la grace vienne du ciel, & que la droite vérité prennent racine dans les hommes ſur la terre. Enſuite la juſtice ou l' amour de l' équité répand le repos dans tous nos deſſeins & dans toutes nos actions. Car le ſecours de la grace d' en-haut eſt comme une pluïe douce, qui fait croître les fruits de la paix jusqu' à la joie & à l' allégreſſe. C' eſt pourquoi David dit encore: *vous réjouiſſés mon coeur, quoi que les autres aient beaucoup de vin & de blé.* L' Hébreu le dit plus clairement: *vous avés donné une joie à mon coeur, qui eſt plus grande que quand on s' eſt raſſaſié par le vin & le blé,* c' eſt à dire par le manger & le boire. *Vous m' avez donné,* dit l' homme de Dieu, parce que cette joie eſt une grace particulière de Dieu. *Dans mon coeur,* par ce que c' eſt une joie qui ſoulage intérieurement. Il ne dit point: vous avés donné une joie dans mon goſier, dans mon eſtomach, dans mon ventre; car la joie du cœur & de la conſcience eſt de toute autre nature, que celle des membres. Autant qu' il y a de la différence entre la lumière & les ténèbres, entre la pourriture, ou la corruption & la

vie,

vie, autant il y en a entre la joie du cœur & celle des sens.

Marc. Aurel. liv. X: chap. 12. MarcAurèle parle encore avec beaucoup de force de la plus subtile joie des gens du monde: „L' Araignée s' aplaudit, quand elle a pris „une mouche; un tel pour avoir tué un liè- „vre, un autre pour avoir attrapé un poisson; „celui-ci pour avoir terrassé un sanglier ou „un ours; celui-là pour avoir fait prison- „niers quelques Sarmates. Qu' on considè- „re l' esprit & les vues de ces gens-là & „l' on trouvera fort peu de différence entre eux & entre des voleurs.„

Ainsi toute joie terrestre est plus capable de nous nuire que de nous consoler. La fantaisie déçuë réjouït celui-ci; ce qui réjouït l' autre, c' est le palais, les yeux, les oreilles, & le ventre. Ce n' est qu' une courte joie corporelle: mais la joie de la conscience, c' est une joie du cœur, une joie intérieure & durable; laquelle par des esprits confortans, épanche du cœur, par des ruisseaux de sang une douceur éternelle dans tout le corps. Elle rend les sens actifs, la tête saine, les désirs tranquiles, l' esprit libre & la vie toûjours plus agréable. Voilà l' explication de la promesse de nôtre divin Sauveur, qui nous a promis cette consolation, comme pour tenir sa place chés nous, dans toute sorte d' adversité: *Vôtre coeur se réjouïra & personne ne vous ôtera vôtre joie.* *Jean XIV.*

L'

L' expérience confond encore l' erreur des enfans du monde, qui prennent le christianisme pour une tragédie. *L' aveugle pourroit-il juger des couleurs, ou le charnel de ce qui est de l' esprit de Dieu?* L intime joie du cœur fait le moins de bruit au dehors, *L' homme caché, c' est à dire celui du coeur, consiste dans l' incorruptibilité d' un esprit doux & paisibles qui est de grand prix devant Dieu*; & David chante: *Combien grande est vôtre bonté, la quelle vous avés cachée à ceux qui vous craignent!* 1 Pier. III. 4. Ps. XXX. 20.

Ne croyez pas Chrétiens! que ceux-là soient mélancholiques, qui ne font pas les enragés. La joie intérieure du cœur ne se montre pas par un bruit extérieur. Elle n' est pas non-plus sans tentations & sans combats; parce qu' il ne peut y avoir de hauteur suprème, sans qu' il y ait une bassesse extrême, & qu' on juge de la douceur par son opposition avec l' amertume. Il est remarquable que les Pseaumes de David consistent en des Cantiques de plaintes, de prières & d' actions de graces. La joie spirituëlle part d' un cœur froissé. *Le coeur du Savant*, dit Salomon, *lui est en amertume*; mais tout de suite il ajoute: *& il ne se mêle rien d' étranger dans sa joie.* Prov. XIV. 10.

C' est pourquoi il n' est pas dit dans l' écriture, que *le Royaume de Dieu est au dehors de vous*, dans la joie, les honneurs & les plai-

plaisirs du monde ; non, *mais le Royaume de Dieu est au dedans devous*, c' est à dire dans la victoire & dans le renoncement à la joie, aux honneurs, aux biens & aux plaisirs terrestres. Heureux les hommes ausquels Dieu a donné au dedans d'eux-mêmes de quoi être vraiment contents. Mais en quoi consiste ce Royaume de Dieu dans le cœur? L' écriture dit, que *le Royaume de Dieu est la justice, la paix & la joie par le St. Esprit*, mais non pas dans l' inconstance & le trouble des esprits mondains. Car comme il a été souvent répété, toutes les peines de l' homme viennent de ce qu' il s' attache à ce qui est passager, & qu' il s' éloigne de la face de la grace de Dieu ; de même que sa joie, suivant le langage de l' Ecriture, nait *de la présence de la gloire de la fac edu Seigneur*. Cet éloignement s'appeile aussi *la colère de Dieu*, par laquelle le péché nous ronge & nous dévore; au lieu que sa présence est *l' amour de Dieu*, qui récrée nôtre cœur par sa clarté par sa douceur, par sa vie & le remplit d' allégresse. Nous n' avons donc rien à attendre dans l' état de notre nature corrompue, que colère, ténèbres, trouble, amèrtume, que mort & que chagrins. Au contraire dans l' état de grace nous ne goutons qu' amour, que lumière que douceur, que vie, que repos & que paix.

Lisés Thomas à Kempis Liv. II. c. 1.

Nous

Nous sommes rendus participans de cette félicité de Dieu en Christ, *qui est l'éclat de la Majesté de Dieu & l'image de son essence.* Dieu l'a rendu, tout ensemble, le réconciliateur & la lumière du monde. Ce n'est pas une doctrine, qui n'ait commencé qu'avec le nouveau testament; elle fait aussi bien la félicité présente des Chrétiens, qui étoient autrefois Païens, quelle faisoit autrefois l'espérance des anciens Juifs. Ceux-ci attendoient un Messie, qui réléveroit les hommes par un esprit de joie; ils lui attribuoient même les opérations d'une שכנה, ou de la présence de la grace de Dieu; C'est aussi à cette ancienne doctrine que St. Jean vise, par ce terme particulier: ἐσκήνωσε, quand il écrit: *La parole a été faite chair &* ἐσκήνωσε, *elle a habité parmi nous, & nous avons vû sa gloire.* Rien n'étoit plus en usage chés les anciens Juifs, que de dire à Dieu: *Vous nous réjouïssés de la joie de vôtre face.* Ps. V. Jean V.

Moïse, cet homme de Dieu, dévoile ce mistère, aussi ancien que la nature de toutes choses, quand il fait entendre, dans le Psaume XC. comment les hommes sont épouvantés, troublés, tourmentés, & dévorés par la colère de Dieu, qui menace leurs péchés, & qui par contre sont consolés, rassurés, soulagés & réjouïs, par l'amour & la grace, qui se manifeste dans sa gloire éternelle. Quant au prémier, il est dit: *Nous* Vers 7.

mes dévorés par vôtre colère, & effrayés par
v. 13.14. *vôtre fureur &c.* Et de l'autre : *Remplisses nous le matin de vôtre grace, & nous vous glorifierons & serons joyeux tout le tems de nôtre vie. Faites luire vos oeuvres sur vos serviteurs, & vôtre gloire sur leurs enfans.* Il dit: *Vos oeuvres sur vos serviteurs*, parce que Dieu faisoit alors voir par cet Ange incréé sa puissance envers les Juifs, dans un culte extérieur, avec une infinité de merveilles. *Mais vôtre gloire à vos enfans*, ajoûte-t-il, par ce que les tems, qui étoient alors avenir, seroient éclairés & récréés d'une façon plus éclatante par la gloire du Messie.

C'est pourquoi nous nous glorifions d'un Sauveur qui nous *oint d'huile de joie* & qui rend participans de son esprit d'allégresse
Jean. I. 16. tous ceux qui l'aiment. *Nous recevons de sa plénitude grace sur grace.* C'est cette agréable onction, qui, par Jesus-Christ se répand sur nous en charité, & qui fait que nos coeurs & nos bouches sont remplis
Ps. LXXXIX. v. 3. de joie. *Je chanterai éternellement la grace du Seigneur & ma bouche annoncera sa vérité à jamais.* C'est par la grandeur de cette vertu divine, que les Chrétiens se glorifient de leurs adversités, & que les Martirs n'ont point senti leurs afflictions corporelles. L'Apôtre exprime cette merveille par des
Rom. V. 3. 4. 5. termes tout mystérieux : *Nous nous glori-*

fions

fions même de nos afflictions, & nous savons que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve; l'épreuve l'espérance; or l'espérance ne confond point; car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs, par le St. Esprit qui nous est donné.

Mais quand l'Apôtre joint la gloire à la joie, nous voyons bien, que ce n'est pas une gloire de vanité, mais plustôt une joie d'humilité, qui ne s'attribue rien de cette allégresse, mais qui donne la gloire à Dieu seul. *Car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le St. Esprit;* & encore: *Nous nous glorifions, mais en Dieu, par nôtre Seigneur Jesus-Christ.*

Notre paix avec Dieu se fonde sur les qualités de nôtre foi & de nôtre pénitence. Si nous ne la voulons pas troubler, il faut que nous n'omettions rien de ce qui peut nous unir à Dieu, qui est la source de tout repos. Nos soins pour le bien nous attirent les régards de sa bonté & de son amour. *C'est ma joie, de me tenir attaché à Dieu.* *Ps. LXXIII.* C'est sous ces régards de grace, que croit la confiance & le repos, que l'ame se dilate & devient aussi ferme que *le mont de Dieu.* Comment est-ce que Joseph auroit pû se réjouïr & être tranquile dans sa prison, Daniel parmi les Lions, Sadrach, Mesach & Abednego dans la fournaise, si cette grace de Dieu, qui étoit répandue sur eux ne leur

eût donné une vertu qui fortifiât leur coeur d'une manière toute particulière.

Il est vrai que nous n'apprenons par aucun exemple humain les moyens de parvenir à cette joie d'esprit, selon que nous éprouvons ses empêchemens par nos inclinations au péché. Mais nous ne laissons pas de trouver dans les voies des hommes de Dieu quelques traces qui conduisent à ce fort d'allégresse. Faites attention à la conduite de David, dans le Pseaume LI. *O Dieu, créez-moi un coeur net, & renouvellez au dedans de moi un esprit bien remis. Ne me rejettez point de devant vôtre face & ne m'ôtez point l'esprit de vôtre sainteté.* Et ensuite: *Rendez-moi la joie de vôtre salut, & que l'esprit franc me soutienne.*

Il faut donc que cette joie soit précédée, 1. De la pénitence & de l'amendement du coeur impur. *Créés en moi, ô Dieu, un coeur net;* 2. De renouvellement continuël: *Et renouvellez au dedans de moi;* 3. De la fidélité & la persévérance dans le bien: *Un esprit bien remis;* 4. De l'approche de Dieu & de la victoire du mal, par une crainte filiale de Dieu: *Ne me rejettés pas de devant vôtre face;* 5. De la circonspection pour ne pas troubler le St. Esprit: *Et ne m'ôtés pas vôtre St. Esprit;* 6. De la patience dans la tentation: *Rendés moi la joie de vôtre sa-*

salut. 7. Enfin d'une résignation courageuse: *Et que l'esprit franc me soutienne.*

Nous avons remarqué ci-dessus, que David & Job se sont élevés par une considération assidue des oeuvres de Dieu, jusqu'à la fermeté & à la joie d'esprit. Ils ne demeurent pas attachés aux créatures, mais leur ame va toûjours en s'élevant jusqu'au Créateur de toutes choses. Ils ne considèrent pas seulement comment Dieu a créé un si beau monde, mais encore comment il le conserve avec tant de puissance, & le gouverne avec tant de sagesse.

Leur joie partoit d'une sérieuse réfléxion sur les saintes voies de Dieu, & l'esprit d'assurance leur venoit de la conviction d'une justice éternelle, d'un bien inaltérable, d'une vérité, d'une certitude & d'une vertu inébranlable. C'est dans l'harmonie de toutes ces parties qu'ils trouvoient & la conservation de toutes choses, & le répos & la joie d'une bonne conscience.

Ils considéroient ensuite les jugemens de Dieu; les douces récompenses de ceux qui se renferment dans les bornes de la vérité éternelle; les châtimens inévitables de ceux qui s'en détournent & la conservation du monde par les unes & par les autres. Les fruits de ces sages considérations étoient l'admiration & la joie, accompagnées de la louange de Dieu. C'est pourquoi David

 n'en

n'en demeure pas aux ſimples conſidérations de la nature; il va plus loin. Car après avoir chanté dans le Pſ. CIII. l'excellence de la nature, il paſſe dans le Pſ. CVI. à la conſervation merveilleuſe de toutes choſes, & monte enfin jusqu'à la ſage direction de l'univers. Des deux prémières conſidérations naiſſent l'admiration & la louange de Dieu. *Mon ame, louës le Seigneur*, fait le commencement & la fin de ces deux Pſeaumes. Mais la méditation de la dernière produit la vénération intérieure & la ſainte joie de l'eſprit, accompagnées de la louange, de l'honneur & de l'adoration d'un Dieu ſi admirable. Pſ. CV. 1. 2. *Rendès graces à Dieu! Invoquès ſon nom! Publiès ſes oeuvres aux nations! Chantès & conſidérès toutes ſes merveilles. Que le cœur de tous ceux qui cherchent le Seigneur, ſe réjouiſſe!*

Nonobſtant toute cette joie, David eſt obligé de ſentir, qu'il habite ſur une terre imparfaite, & dans les tentes de Kédar. C'eſt pourquoi il tombe même quelque-fois en angoiſſe, & au commencement du Pſ. III. il éclate en des plaintes amères: *Hélas, Seigneur, que d'ennemis m'environnent!* Mais cette extrémité ne dure pas toûjours. L'eſprit de joie l'emporte; car il écrit bientôt après: *Je ne crains plus, quand il y en auroit des cent mille.* D'où venoit tant d'aſſurance à un miſérable? Tant de courage

à un

à un perſécuté? Il nous en donne lui-même quatre raiſons. En prémier lieu, de ſa bonne conſcience : *Je lave mes mains dans l'innocence:* Secondement de ſes ardentes prières : *J'invoque le Seigneur de ma voix, & il m'exauce de ſa ſainte montagne ;* En troiſième lieu, de ſon aſſiduité à fréquenter la maiſon de Dieu : *Je me tiens, Seigneur, proche de vôtre Autel, où l'on entend la voix des actions de graces, & où l'on publie vos merveilles. Seigneur je prens plaiſir en vôtre maiſon; & au lieu où habite vôtre gloire.* Pour le quatrième ſa diligence à lire & méditer la parole de Dieu : *Si vôtre loi n'eût été ma conſolation, je ſerois péri dans mon adverſité. Vôtre parole me fortiſie.*

Pſ. XXVI. 6. *Pſ. III. 5.* *Pſ. XXVI. 6. 7. 8.* *Pſ. CXIX*

XXXII.

Nous trouvons ici quatre voies pour parvenir au repos de l'ame. La prière fervente qui diſſipe toutes les convoitiſes, les tentations ou les ennemis, qui veulent troubler la paix de l'eſprit. Si le péché, *veut nous ſéparer de Dieu,* & par conſéquent de nôtre repos, *qu'il effraie nôtre ame & qu'il nous rende inquiets,* David s'humilie devant Dieu par la prière : *Faites moi miſéricorde, Seigneur, ſelon vôtre bonté!* Et d'abord ſon ame ſe tranquiliſe, de ſorte qu'il s'écrie : *Heureux celui à qui les péchés ſont pardonnés! Heureux l'homme, à qui Dieu n'im-*

La prière. *Eſaie LIX.* *Pſ. VI.* *Pſ. LI.* *Pſ. XXXII.*

Pſ.CXVI *n'impute point ſes transgreſſions.* *Rentrés, mon ame, dans vôtre repos; car le Seigneur vous fait du bien.* Si ce ſont les tentations
Pſ. XCI. intérieures, qui *ſe gliſſent dans les ténèbres, comme une contagion* & qui *volent autour de*
Pſ. XVIII. *nôtre ame comme des dards enflammés?* David addreſſe ſes prières à Dieu, quand ſon coeur eſt en détreſſe; & la joie revient à ſon eſprit, de ſorte qu'il s'égaïe au Sei-
Pſ. XCI. gneur par un Cantique: *Il me déſire, & je le ſecourrai; il connoit mon nom, ainſi je le veux protéger; il m'invoque, & je l'exaucerai. Je ſuis avec lui dans la néceſſité, je l'en retirerai & l'éleverai; je le raſſaſierai de longue vie, & je lui ferai voir mon ſalut:* ישוצתי *ſavoir Jeſus-Chriſt le Vainqueur*
Apocal. V. *de l'enfer & de la mort;* qui a domté Satan & émouſſé ſes flèches aiguës, & remis en lumière la vie, la paix, la joie, le repos, le ſalut & l'immutabilité.

Eſt-ce une tribulation extérieure ou intérieure, qui veut troubler le repos de nôtre
Job, II. ame? Job prie & devient tranquile: *Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, le nom du Seigneur ſoit beni!* Que s'il tombe dans une dangereuſe maladie, qu'il ſurvienne des tems malheureux, qui exercent ſa
Job. XLII. 4. 10. ſuiv. patience, il ſe fortifie par la prière: *Exauces moi, ſouffrés que je parle, je m'accuſe & je fais pénitence dans la cendre & dans la pouſſière.* Et Dieu changea la miſère de Job

Job en un festin de consolation & de joie, & lui donna le double de ce qu'il avoit eu.

Voulés-vous l'entendre de David ? *Les cordeaux de la mort m'avoient environné, & l'angoisse de l'enfer m'avoit atteint*, c'est à dire, ainsi qu'il s'explique lui-même: *J'étois tombé dans le trouble & dans la détresse, tant au dedans qu'au dehors.* Mais que fit-il dans cette extrémité? Il invoqua le nom du Seigneur. *O Seigneur sauve mon ame!* Que s'ensuit-il de cette prière? *Rentrés dans vôtre repos, mon ame, car le Seigneur vous fait du bien. Car vous avés arraché mon ame à la mort, mes yeux aux pleurs, mes piés au trébuchement, de sorte que je marche devant le Seigneur dans la région des vivans.*

Ps. XCVI 3.

vers. 4.

v. 7. 8. 9.

Enfin quand il y a des ennemis & des persécuteurs, qui veulent ravir la paix des enfans de Dieu, ceux-ci n'ont qu'à se proposer l'exemple de David, qui se déroboit, autant qu'il lui étoit possible, à la présence des méchans calomniateurs; qui entroit dans sa chambre pour prier. Les ennemis font peur à David; mais lui cherche sa consolation dans la prière: *Seigneur, jusqu'à quand m'oublierés vous? Jusqu'à quand me cacherés-vous vôtre face? Jusqu'à quand serai-je en peine pour mon ame? Jusqu'à quand mon ennemi s'élevera-t-il contre moi?* Et voilà que la consolation & la paix de Dieu

Ps. XIII. 1. & 9.

ſe montrent au milieu de ſes gémiſſemens. C'eſt pourquoi il finit ce Pſeaume par un chant d'allégreſſe : *Mon coeur ſe réjouït de ce que vous êtes ſi promt à me ſecourir ; je louerai le Seigneur, pour le bien qu'il me fait.*

Il eſt à remarquer que David à répandu ça & là dans ſes Pſeaumes l'efficace ſecrette de la prière, ainſi qu'il l'avoit reſſentie par bien des expériences; l'ayant entre autres trouvée fort puiſſante dans ces trois effets. 1. Parce qu'elle ſoulage le coeur & qu'elle le rétire de l'angoiſſe. 2. Qu'il ſe dilate par ce ſoulagement, & que le ſang en circule plus librement. 3. Que par elle s'introduit dans l'ame une vertu de la grace divine pour vaincre le mal : *Quand je vous invoque, vous m'exaucés, Dieu de ma juſtice; qui me ſoulagès & me dilates dans la détreſſe; donnés moi vôtre grace.*

Pſ.IV.4.

Il ne faut pas oublier encore une éficace opération de la grace, quand nôtre ame en eſt unie plus intimement à Dieu, & qu'elle en devient puiſſamment participante de ſa douceur & de ſon ſecours; ainſi que le bon Roi le remarque de la façon qui ſuit : *Le Seigneur eſt proche de tous ceux, qui le cherchent, de tous ceux qui l'invoquent avec zéle; il fait ce que déſirent ceux qui craignent Dieu ; il écoute leurs cris & les aide.* Il ſe préſente dans ces paroles, quelques qualités de

Pſ. CXLV. 18.

de la prière, qui méritent de l'attention. 1. Qu'il ne faut pas que la prière se fasse par coûtume, mais qu'elle soit fervente: *à tous ceux, qui l'invoquent avec zèle.* 2. Qu'il faut, qu'elle soit accompagnée d'une vie pieuse: *Il fait ce que désirent ceux qui craignent Dieu.* Qu'il faut qu'elle soit humble & persévérante: *Et entend leurs cris.*

Voulés-vous savoir en quoi, entre autres, consiste ces cris de persévérance? C'est ce que David va encore vous expliquer. L'eau de tribulation lui va jusqu'à l'ame, son gosier est pour ainsi dire, enroué à force de crier, & ses yeux se sont lassés à force de régarder à Dieu; & cependant il tient ferme dans la foi, & prie Dieu de le secourir pour la gloire de son nom: *Seigneur ne souffrès pas, que ceux là soient confondus en moi, qui espérent en vous? Oui, Eternel, que ceux-là ne soient point confondus en moi qui vous cherchent o Dieu!* Ps. LXIX. 7. suiv.

Sa prière fut exaucée. Dieu ne laissa pas sans réponse ses cris poussés dans la nécessité. Voilà pourquoi c'est une grande leçon de contentement, quand l'Apôtre dit: *Si quelcun souffre, qu'il prie.* Autrement c'est peine perdue, que de tâcher de nous soulager de quelqu'autre façon, puis que par nos soins, *nous ne pouvons rendre un cheveu blanc ou noir.* Nos soucis ne font qu'appesantir nôtre fardeau; mais la prière le Jac. V. 13. Matth. V.

Ps. L. 15. le rend plus léger. *Invoqués moi dans le tems de l'adversité, je vous en rétirerai, & vous glorifierés mon nom.* Il est dit: *dans le tems de l'adversité*, pour faire remarquer la différence qu'il y a entre le véritable besoin, & l'imaginaire.

Lors que l'angoisse nous surprend subitement & au dépourvû, & même, au jugement des hommes, sans l'avoir mérité; Voilà le tems de la plus grande tribulation, parce qu'alors elle oppresse l'ame avec le plus de violence. L'on peut souvent opposer aux autres adversités une préparation raisonnable. Mais ce qui vient au dépourvû a coûtume d'entrainer comme un torrent toute sorte de consolation. Il n'y a pas de meilleur remède contre une si puissante peine, que la prière, dont l'effet paroit évidemment dans ces angoisses, par le rétablissement du contentement. Saül & les Philistins, Michal & Absalon, Siméi & Achitophel persécutent David tour à tour. Mais
Ps. XVIII. 7. lui prie: *Quand je suis en détresse, j'invoque le Seigneur, & je crie vers mon Dieu, & il entend ma prière de son saint temple & mon cri parvient jusqu'à ses oreilles.* Il régarde même comme une grande grace de
Ps. LXVI. 20. Dieu, que de savoir prier: *Loué soit Dieu, qui ne rejette pas ma prière, & qui ne détourne pas sa grace de moi.*

Ce-

Cependant il termine toûjours sa prière par un cantique de louange : *Je rends graces à Dieu de tout mon coeur & je raconte toutes ses merveilles ; Je me réjouïs & m'égaïe en vous, & loue vôtre nom, ô Tres-haut, de ce que vous avés repoussé mes ennemis. Ils sont tombés & ont péri devant vous.* Les actions de graces appartiennent aussi à la prière & soulagent le coeur. Quiconque considère les biens que Dieu fait à lui & à son ame, trouve qu'il en a assés de sujet. Mais celui qui rend graces ne murmure point, & ne peut pas non plus être mécontent. Ainsi si nous venions à tenir chaque jour régître des bienfaits de Dieu, nôtre reconnoissance seroit accompagnée de joie. *Je rends graces à Dieu de tout mon coeur & je raconte ses merveilles ; je me réjouïs & m'égaïe en vous, & je chante vôtre nom, o Trés-haut.*

Ps. IX. 1. suiv.

Une pareille reconnoissance envers Dieu attire encore de nouvelles graces & de nouveaux secours. C'est pourquoi David joint les louanges de Dieu avec son secours : *La voix des louanges & du secours est dans les tentes des Justes.* Voilà pourquoi il veut que nous louïons Dieu, même pour les croix, qu'il nous envoie : *Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous m'avés châtié, & qu'en même tems vous avés été mon assistance.* C'est ce qu'il appelle la porte des Justes, par

Ps. CXVIII. 15.

Là même v. 21.

v. 19.20. par laquelle l'on va à Dieu: *Ouvrés-moi les portes de juſtice, que j'entre par elles pour louër le Seigneur. C'eſt là la porte pour aller à Dieu, les Juſtes entrent par-là.*

Or comme la prière a une vertu ſi divine, l'envie & la malice du Diable ne nous rend jamais plus lâches, que quand il s'agit de prier. Il faut que je l'avoue pour la gloire de Dieu, que je n'ai jamais ſenti plus évidemment dans mon ame le ſecours particulier de Dieu, qu'après la prière. Mais je dirai auſſi à ma honte, que de ma vie je n'ai été plus lâche à rien faire, qu'à prier Dieu. Hélas Seigneur! qu'il faut que nôtre nature ſoit méchante & perverſe, puis que ſachant qu'il y a des remèdes infaillibles contre la triſteſſe & la miſère, nous faſſions difficulté de les employer.

Enfin j'ai découvert vos ruſes, ennemi infernal de mon repos! Vous vouliés par des vanités innocentes me rendre peu à peu inſenſible à ma miſère; mais loué ſoit Dieu, qui, par un avertiſſement, à la vérité douloureux, mais ſalutaire, m'a appris la néceſſité de la prière & en même tems ſa force inexprimable pour rétablir le vrai contentement. Je ne veux donc plus être ſi négligent à prier. Je veux y deſtiner quelques heures par jour. Je ne veux donc plus attendre que la croix m'accable. Qui ſait ſi Dieu voudra toûjours être prêt à me retirer

rer de mes maux ? Je veux m'approcher de Dieu dans les jours heureux, & ne plus tant mépriſer les magnifiques prérogatives de ſes enfans. Je veux le ſupplier de me donner l'Eſprit de grace & de prière. C'eſt alors que diſparoitront tous mes ſoucis, lorsqu'en toutes choſes, je découvrirai *à Dieu mes peines, par des prières & des ſupplications.* De pareils ſoins ſeront ſuivis dans tous les chrétiens d'une *grande paix de Dieu, qui ſurpaſſe toute raiſon ;* c'eſt elle qui préſervera nôtre coeur & nôtre ame de tous les troubles du monde pécheur, par nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt. Amen. *Phil. IV. 6. 7.*

XXXIII.

La louange de Dieu.

Le babil de la coûtume ne mérite, ni le nom de prière, ni autre réponſe, que celle-ci : *Vous ne ſavés ce que vous demandés ;* ou : *Jusqu'ici vous n'avés rien demandé.* Ainſi il faut que toute prière ſoit faite avec un ſentiment de dévotion, & avec la joie intime d'un coeur, qui donne gloire à Dieu. Car la louange de Dieu, fait une partie de la prière, auſſi bien qu'elle eſt un moyen de contenter nos ames.

Les hommes veulent naturellement des choſes excellentes & du Contentement. Ils trouvent l'un & l'autre dans la louange de Dieu. *Le Contentement :* ils le trouvent dans la conſidération des oeuvres divines; dans le ſouvenir des

des maux passés ; & dans la réfléxion sur tant de biens avenir. *Des choses excellentes* : dans la vue des oeuvres du Seigneur. Voilà pourquoi David dit : *C'est une belle chose que de louër le Seigneur & que de raconter toutes ses merveilles.*

Ces choses excellentes récréent le coeur ; mais pour cela il faut les raconter, & pour les raconter de l'attention, de l'ordre & de la dévotion. Si dans la considération des oeuvres du Seigneur, tant de celles de la nature que de celles de la grace, nous employons ces points, nous aurons au dedans de nous même une vive source de louanges & d'actions de graces. Nôtre chèr Monsieur Brockes parcourt les bois, les champs, les prairies & les jardins, & y trouve des sujets infinis de chanter la gloire de Dieu, dans son charmant *Contentement terrestre*. C'est aussi ce que faisoit le bon David, quand il se servoit de la considération des oeuvres de Dieu, dans le règne de la nature & dans celui de la grace, pour la récréation de son ame.

I. *Dans le règne de la nature*, quand dans le Pseaume CIV. il parcourt les merveilles, & que partout il se réjouït des vestiges de la sagesse, de la puissance & de l'amour de Dieu. C'est pourquoi il avoue à la fin de ce beau Pseaume, que son coeur perd par ses considérations tout son mauvais levain, qu'il se mêle pour ainsi dire avec Dieu plein

plein d'amour, par l'examen des oeuvres du Seigneur, & qu'il en devient toûjours plus doux. Dans les verſets 33. & 34. il dit: *Je glorifierai Dieu par ma vie; Je chanterai l'Eternel par mon Etre*, ou par tout ce que je ſuis. Mon ſecret entretien, tout comme ma méditation & mes plaintes intérieures, ſeront confondues & adoucies en lui; car *je m'égayerai au Dieu tout-puiſſant. Mon ame, louës le Seigneur! Alleluiah!*

II. Dans le règne de la grace, lorsque dans le Pſeaume CV. il continue à conſidérer: 1. les bienfaits; 2. les jugemens; 3. la grace particulière de Dieu, jusqu'à la fin du Pſeaume CVI, le quel ſe finit encore par une louange pleine de joie à l'honneur de l'Eternel: *Béni ſoit Dieu, le Dieu d'Iſraël d'éternité en éternité, & que tout le peuple diſe, Allèluiah!*

Les obſtacles à cette réjouïſſante louange de Dieu ſemblent être de deux eſpèces: 1. Les ſoucis de la vie, cauſés par la pauvreté, laquelle ſerre le coeur, le rend timide, inconſtant, chagrin, amèr, triſte & angoiſſé; ce qui ne laiſſe pas trouver lieu à la douce joie de la louange de Dieu. 2. La légèreté exemte de ſoucis, cauſée par les richeſſes. Il y en a auxquels il ne manque que la mémoire. Ils font des régîtres exacts de ce que les autres leur doivent; mais pour ce

 qu'ils

qu'ils doivent à Dieu c'est autant d'oublié.

Ainsi la divine sagesse a voulu lever ces obstacles qui empêchent le contentement, par une leçon courte, mais patétique, quand
Matth. VI. elle dit : *Regardés les oiseaux du ciel. Regardés les lis des champs.* Elle allègue *les oiseaux du ciel & les lis des champs*, pour confondre les soucis des pauvres. Mais elle dit : *regardés !* pour reprendre la légéreté tant des riches, que des pauvres.

Ne devrions-nous pas plûtôt prendre occasion de toutes choses, d'être contens & de louër Dieu, que de nous inquieter ? Ou bien devons-nous le négliger avec tant de hardiesse, parce que nous en avons chaque jour plus d'un sujet devant nous? Je regardois dernièrement un poulet manger, & je fis attention à la joie avec laquelle il amassoit chaque grain. Il les trouvoit si bons, qu'il jetoit de tous côtés de doux regards, il tournoit la tête tantôt à droite, tantôt à gauche, & tantôt vers la main de son bienfaiteur, mais le plus souvent il élevoit ses yeux d'une manière pleine d'amour jusques vers les cieux. Alors je me mis à penser aux paroles de Christ : *Regardés les oiseaux du ciel!*

Je mange tous les jours des viandes, qui sont à mon goût. Combien d'occasions de louër Dieu ne me donne pas ce besoin cor-

po-

porel. Suis-je moins tourné vers le ciel, que ce poulet ſtupide? Oublie-je auſſi de dire : Dieu ſoit loué ! Je me porte bien, & j'ai envie de manger ! Dieu ſoit loué! Je le trouve bon ! il ne me fait pas mal! Graces à Dieu, de ce qu'il a fait ces alimens pour ma nourriture ! Dieu ſoit béni, qui m'a donné de quoi les acheter ! Dieu ſoit loué! de ce qu'il donne à l'homme l'addreſſe de les aſſaiſonner ſelon mon goût! Loué ſoit Dieu! de ce que je ſuis raſſaſié, de ce qu'il m'en eſt reſté un petit morceau pour une autrefois, & encore un peu pour mon pauvre prochain ! Combien de ſujets n'avons-nous point de cette façon de rendre graces à Dieu, tant de ſes douceurs corporelles, que des ſpirituëlles? O quelle immenſité d'allégreſſe & d'actions de graces!

Mais la louange de Dieu conſiſte auſſi peu dans de grands mots, que la joie du coeur. Eſt-ce que la pouſſière peut agrandir Dieu, ou le vil mortel l'élever par des noms ou des titres d'honneur? Ce ne ſont que des expreſſions extérieures du ſentiment intérieur de ſa bonté. Car le Créateur de toutes choſes n'eſt point honoré par le galimathias ou par le babil; mais bien par les mouvemens d'un coeur droit. Le goût pour ſon amour, & pour ſa bonté, eſt la vraïe glorification de Dieu; mais les lèvres ne ſont que les canaux, par le moyen deſ-

quels les tons de l'harmonie intérieure rétentit dans les airs.

XXXIV.

Le culte public. Et c'est ainsi qu'il en est de tous les cultes extérieurs, dont la cérémonie, sans le culte intérieur du coeur, n'est que pure grimace. Il est bien nécessaire, qu'il y ait pour cela un tems déterminé ; mais il n'est pas moins nécessaire de dire aux hommes, que leur culte, sans la vraïe crainte de Dieu, ne sera de leur vie que vanité.

La plus-part des hommes tombe trés facilement dans l'oubli. La mode du monde, les mauvais exemples, avec le néant de nos propres sens nous détournent de Dieu. Toute la semaine est destinée au travail & à la vanité. Voilà pourquoi il est nécessaire, qu'il y ait des jours précis de Dimanche & de Fête, afin que l'homme soit rappelé à soi-même & ranimé à la vraïe crainte de Dieu. Car sans cela la plus-part des hommes l'oublieroient ou du moins le négligeroient fort souvent.

Les Prédicateurs, qui travaillent avec zèle à cet ouvrage de Dieu, sont dignes d'un double honneur, quand ils font eux-mêmes ce qu'ils disent & qu'ils ne sont pas tant jaloux de leur propre gloire, que de celle du Seigneur. C'est alors que le culte public opérera beaucoup de recueillement d'esprit

&

& de contentement de l'ame. L'assemblée des Chrétiens dévots est accompagnée de joie, & c'est là, qu'on trouve l'éficace des paroles de Christ : *Là où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux.* Or là, où Christ est, se trouve aussi sa grace, sa paix & son esprit avec lui. Qu'on prenne encore l'expérience à témoin, & cela se verifiera par l'aveu de plusieurs, qui confessent, que souvent, étant allés le coeur serré à l'église, ils s'en sont retournés chés eux l'esprit soulagé. Ce n'est donc pas sans raison, que David dit: *Que vos demeures sont agréables, Dieu des armées! mon ame soupire & languit après les parvis du Seigneur. Mon coeur & ma chair se réjouïssent au Dieu vivant.* *Ps.* LXXXIV.

Il est vrai que nous savons, que la Majesté de Dieu n'est pas enfermée dans des murailles, & que sa *grace n'habite point dans des temples faits de mains;* comme aussi que le bois & la pierre ne peuvent pas soulager l'esprit, quelque sainteté que la superstition suppose à un lieu béni. Mais néanmoins l'assemblée de plusieurs ames a en soi une excitation, qui fait que l'Apôtre nous exhorte *de ne la pas mépriser*. L'ordre même, qui règne dans un culte bien établi, a en soi-même une secrette beauté, qui réjouït la nature humaine. Joignés à cela les chansons spirituelles, qui, par leur agréable *Act.* XVII. *Heb.* X.

ſymphonie inſpirent dans l'ame une ſainte récréation, & la rempliſſent d'admiration pour la Majeſté & pour l'amour de Dieu. Ce qui eſt d'un très grand avantage pour le contentement, puis qu'une dévotion réünie ſert infiniment à la commune excitation.

L'on y mêle la Rime avec la Muſique, & perſonne n'ignore combien la Harpe de David avoit de pouvoir pour calmer les inquiètudes de Saül. L'Apôtre recommande cette réjouïſſance de l'ame: *Animés-vous les uns les autres par des Pſeaumes, des cantiques de louange & des chanſons ſpirituëlles; chantés & pſalmodiés à Dieu dans vos coeurs.* Mais il faut que ce ſoit la dévotion, qui conduiſe l'harmonie. Car tant qu'elle ne fait que fraper les oreilles, la récréation ceſſe avec le Cantique. Pour que l'eſprit ſoit égayé, il faut chanter & pſalmodier à Dieu du fond du coeur. Mais l'ouïe de la parole de Dieu & la digne participation à la Ste. Céne ſurpaſſe tout le reſte du culte public.

Col. III. 16.

XXXV.

La digne participation à la Cene.

Celle-ci eſt la viande, qui vivifie l'ame, par le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, qui remplit toutes les ames affamées de la grace, d'une nouvelle vie, d'eſprit, de courage & de joie. Voilà pourquoi le Sauveur dit: *Qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moi*

Jean. VI

moi, & moi en lui. Or quand l'ame s'unit si étroitement au Fils de Dieu, elle participe aussi à son Esprit, à l'Esprit de repos & de tranquilité, à l'Esprit de douceur & de paix.

Qui demeurant dans nos coeurs,
Y produit la joie;
Pas un n'a tant de bonheurs
Dans ses propres voies,
Que quand Dieu nourrit les siens
En toute assurance,
Et qu'il les comble de biens
Avec abondance.

* *

Vous, qui pleins de son esprit,
Le savés vous-même,
Chantés nous du Sang de Christ
La douceur extrème;
Qui sait vaincre tous nos maux,
Et toute tristesse:
Nous donnant des coeurs nouveaux
Remplis d'allégresse.

* * *

Monde tes alimens vains
Chatouillent la gorge;
Mais de mille mets divins
Mon ame régorge.
Tout mon corps s'en réjouït,
Mon coeur s'émerveille,
Tout souci s'évanouït,
Mon esprit s'éveille.

 C'est

Esaie XXV. C'est un repas *sur la montagne de Sion*, où le tumulte du monde mécontent ne sauroit atteindre. C'est un repas *de la graisse*, de la douceur de Dieu; un repas *de la moelle* du plus pur & du plus agréable amour de Jesus-Christ; un repas *de vin*, d'un esprit gai & content; d'un vin où il ne se trouve point *de lie* d'une joie mondaine mêlée de chagrin, suivant la description du Prophète. Ainsi il ne découle que contentement dans l'ame fidèle, d'une coupe que le Fils de Dieu a remplie de son sang précieux, par sa miséricorde, son amour & sa consolation.

XXXVI.

La lecture & la considération de la parole de Dieu. Pour les consolations de la parole divine, elles sont aussi pures, que la vérité de Dieu même. C'est la vive & féconde semence de la certitude éternelle, de laquelle naissent dans les coeurs des hommes la foi, l'espérance, l'amour, la patience, la consolation, la confiance & la joie. Tous ceux qui lisent diligemment la bible sentent la vertu de la parole divine, que David ne peut assés vanter dans son cent dix-neuvième Pseaume. Rien n'est plus propre pour bannir toute sorte de mécontentement, que de la méditer avec assiduïté. Voilà pourquoi il met, au nombre des bienheureux ceux qui lisent & qui méditent avec soin la parole de Dieu: *Ps. I. 2.* *Heureux celui, qui prend plaisir en la loi du Seigneur,*

&

& qui la médite nuit & jour. Les hibous de l'adversité, les spectres du règne des ténèbres, les passions les plus féroces s'enfuient à cette lumière, se taisent & s'évanouïssent. *Ceux qui aiment vôtre loi ont une grande paix, & ne bronchent point. J'étois tombé dans la peine & dans les angoisses*, dit David, mais vôtre parole m'a soulagé. Pseaume CXIX. 134. & 165.

Ce remède est salutaire, tant pour les maux interieurs que pour les extérieur. Pour les intérieurs: *Votre parole me soulage.* Pour les extérieurs : *Tranquile, ou heureux est celui, qui ne s'assied pas là où sont les moqueurs ; mais qui se plaît dans la loi du Seigneur.* Il est comme un préservatif contre le mauvais air. Le monde est tout autour de nous infecté de malice. C'est pourquoi il est bon de se munir tous les matins de la lecture d'un chapitre ou de la méditation sur un chapitre de la Bible.

La paix intérieure de l'ame augmente ou diminue, suivant qu'on persévère dans l'oraison, ou dans la lecture & la méditation de la parole de Dieu. Salomon nous le dit dans ses Proverbes en des termes fort remarquables. *Celui qui méprise la parole, se rend son propre débiteur & son Tyran; mais celui, qui craint le commandement se paye & se satisfait.* Cela s'accorde manifestement avec l'expérience. Les moquenrs méprisent la parole de Dieu & sont inquiets. Les gens de bien l'aiment & la méditent,

& ils sont en paix, par le moyen de l'accomplissement de ce devoir.

Nous vivons, hélas, dans un siècle, qui est beaucoup plus riche en incrédulité, doutes & moqueries, qu'en foi, en piété & en assurance. Les enfans dont les Pères ont été manifestement sauvés & bénis par leur amour pour la parole de Dieu, sont las de l'ancienne coûtume, & veulent à la moderne, douter de la vérité de la même parole, par laquelle leurs prédécesseurs ont été paisibles & heureux. Nous déplorons de tout nôtre coeur le malheur de ces personnes, qui se font un plaisir, tant de mépriser la parole de Dieu, que de se tourmenter eux-même. Les bonnes ames ne se laissent point entrainer à la légèreté de leurs séductions, ou à leurs idées captieuses; mais elles se laissent plûtôt conduire par des personnes sages & par l'expérience.

Le salut temporel & éternel est attaché à la pratique de ce devoir; & nous ne saurions asses reconnoître la bonté divine, qui, dans le désert de ce monde, au milieu de la vanité & de tant d'incertitudes, nous a donné ce saufconduit. *Car toutes les écritures*
2. Tim. III. 16. *qui sont données de Dieu, sont utiles à l'instruction, à la correction, à l'amendement, au châtiment dans la justice, afin que l'homme devienne parfait & propre aux bonnes oeuvers.*

vres. David nous marque par une longue expérience, prèsque dans tous les verſets du plus long de ſes Pſeaumes, que ce n'a été qu'uniquement par la parole de Dieu & par ſa ſérieuſe méditation, que ſon ame a été fortifiée dans le bien, conſolée dans l'adverſité, & qu'elle a vaincu tous les maux. *Pſeaume CXIX.*

David n'avoit que la Loi & quelques livres du vieux Teſtament; & cependant il les liſoit & méditoit ſeans-ceſſe pour ſon plus grand ſoulagement. *Que j'aime vôtre Loi! Elle fait chaque jour le ſujet de mes méditations.* Nous avons en même tems la Loi & l'Evangile, Moïſe & les Prophètes, les Evangéliſtes & les Apôtres, & nous n'avons pas honte de négliger ce riche tréſor de conſolation, ou de nous moins appliquer à l'examen de l'harmonie de la Loi avec l'Evangile, que ne l'étoit David à l'égard de la ſeule Loi. *v. 97.*

Qu'avés-vous donc à vous plaindre de vôtre inquiétude, dont le mépris que vous faites de la parole de Dieu peut être la cauſe? Vous aimés mieux la folie du monde, que la ſageſſe de Dieu & du St. Evangile, qui eſt la grande nouvelle de vôtre paix. Ainſi vous ne pouvés avoir d'autre conſolation, que celle du monde, c'eſt à dire, des tribulations & des angoiſſes. Il faut que vôtre cœur devienne inconſtant & vain, par l'amour des choſes

choſes de néant; vôtre eſprit obſcur & ſombre, vôtre amour plein de crainte & vôtre espérance pleine de triſteſſe & de doute; & que David avec tous ceux, qui aiment la parole de Dieu agiſſent plus ſagement que tous
v. 98. ſes ennemis, parce *qu'ils préferent la parole du Seigneur à tout l'univers.*

Car la parole de Dieu eſt vivante & éficace pour diſſiper tous les obſtacles du repos & de la paix de nôtre ame. „Donnés-moi un „homme colère, *écrit Lactance, par ſa pro„pre expérience,* & par la vertu de la parole „de Dieu, je le rendrai auſſi doux qu'un agneau. „Donnés moi un homme affligé, & elle le „rendra gai; un mécontent & la parole de „Dieu le ſatisfera. „ Venés donc, ames tentées, & cherchés ici le ſoulagement de vôtre douleur. Allés, affligés, vers la ſource de la récréation; inquiètes vers les fondemens de la conſolation; triſtes vers la fontaine de joie, marchés dans la voie ſombre de l'adverſité, *& ne craignés aucun malheur,*
Pſeaume XXIII. *car Dieu eſt lui-même avec vous, ſon bâton & ſa houlette vous conſolent.*

Il ne ſeroit pas hors de propos d'extraire ici quelques paſſages de cette divine parole, & principalement contre chaque eſpèce particulière de chagrin. Mais puis que quelques autres perſonnages ſpirtuëls ont écrit *des heures de récréations*, ou *des traités pour bannir la triſteſſe*, je ne tirerai d'un tréſor ſi riche

che que ce qui peut contribuër à éveiller ou à confirmer la vraie confiance en Dieu, & exciter l'esprit, en le rétirant du bourbier du mécontentement par une vertu divine.

XXXVII

Nos Pères espérèrent en Dieu & ils les délivra. Voilà une preuve suffisante pour des gens, qui aiment à suivre les bons exemples. Abraham, Job, Joseph, Moïse, David, Ezéchias, tous les Prophètes & les Apôtres étoient tout à la fois, des gens persécutés & courageux. Mais d'où leur venoit ce courage que de la promesse de Dieu? *Ne craignés point, je suis avec vous; ne vous effrayez point je suis vôtre Dieu!* Et qu'est-ce qu'opéroit cette promesse? Le courage, la confiance & le contentement, suivant l'exemple & les paroles de St. Paul: *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous!* Il est vrai, que Géhasi s'épouvante à la vue des troupes ennemies; mais Elisée lui dit: *Ne craignés point, ceux qui sont pour nous,* sont en plus grand nombre que ceux qui sont contre nous.

La confiance en Dieu. Pseaume XXII. 5.

Esaïe. XLIII.

Rom. XIII.

2 Rois VII.

La confiance est une espérance ferme & assurée, jointe à une certitude pleine d'amour, de la bonne volonté que Dieu a pour nous. Elle nait, par l'opération de la grace divine, de la fidélité, de la réconnoissance, du juste souvenir & de l'énumeration réïtérée

des

des oeuvres de Dieu. Ce n'est pas sans raison que Moïse ordonne aux Pères de famille parmi les Juifs, de raconter & de manifester souvent à leurs enfans les oeuvres du Seigeur, afin de leur inspirer de la fidélité, de l'amour, de la foi & de la confiance pour un Dieu si bon.

La chair & le sang sont à la vérité trop foibles, & se laissent trop facilement étourdir par la peur & le doute; s'ils ne se laissent pas tout à fait détourner de Dieu par l'incertude & par l'infidélité. Voilà pourquoi l'écriture nous représente le nom de Dieu comme une forte place, une vive source, un rocher du salut, une abondante délivrance, afin que dans nos maux nous ne tardions pas à nous tourner vers lui, & que par nôtre confiance & nôtre attente en sa bonté, nous trouvions le repos & le soulagement de nos ames. Que si le doute incrédule ou l'impatience veulent nous en détourner pour nous faire chercher du secours ailleurs, il nous les faut repousser par l'exhortation courageuse de David: *Espérés en Dieu, car*
Pseaume XLII. 12. *je lui rendrai encore graces de ce qu'il est le secours de ma face & mon Dieu.* David, qui a écrit ceci, le prouve aussi par son ex-
Pseaume XCIV. emple: *J'avois de grandes angoisses dans mon ame; mais vos consolations soulageoient mon ame.* Ses amis & ses ennemis le persécutent, & lui il est ferme: Quand il lui survient

une

une adverſité, il ne craint point, *ſon coeur eſpère intrépidément au Seigneur.* *Pſeaume CXII.* *Nous avons un Dieu, qui aide & un Seigneur qui délivre de la mort*, que voulons nous davantage? *Pſeaume LXVIII.*

Il y a pluſieurs obſtacles à cette confiance. 1. L'éloignement de Dieu; 2. l'inadvertance, ou le peu de mémoire; 3. le tumulte de la vanité; 4. l'orgueil; 5. la confiance en ſoi & en ſon propre ſecours; 6. la confiance dans les créatures; l'impatience; 7. les ſoucis de la vie avec ceux de l'avenir. &c.

L'homme inſenſé veut toûjours aller au-delà du poſſible & de ſa durée. Nous devons chercher l'avenir en Dieu & dans l'éternité; car nous ſommes remplis de ſoucis dès que nous le voulons comprendre dans le tems & ſur la terre. Nous devrions du moins, dans les ténébres où la ſageſſe de Dieu cache l'avenir, n'être pas plus ſtupides, que le Poëte païen qui chante.

Que je meure ou je vive
De tout ce qui m'arrive
Dans la nuit du deſtin eſt renfermé.
Dieu, qui me garde,
Riant regarde
Les ſoins dont le mortel eſt abimé.

Oui da! dirés vous, Horace avoit beau chanter. Le bon garçon étoit à ſon aiſe; & celui qui ne manque de rien peut ſans peine

ne consoler les autres. Tel Pasteur sait parfaitement déclamer en chaire contre l'incrédulité, après avoir fait un bon repas & bû un bon verre de vin vieux. Il fait dire: *Loin tous les maudits* doutes! *en dépit de la tentation! en dépit du vieux Dragon!* J'en pensois de même, lors que, vivant dans l'abondance, je ne savois pas les sentimens qu'inspirent la faim & la disette. Mais surpris de la tentation à l'occasion d'un malheur, qui ne me figuroit qu'une ombre de besoin, je me trouvai tout troublé. Ma confiance en Dieu se régloit suivant mes moyens de vivre. Quand je gagnois beaucoup, je croyois beaucoup. J'étois alors un grand champion & m'abandonnois à Dieu à pleines mains. Mais aussi-tôt que la bourse étoit vuide, ma confiance diminuoit.

Je voyois bien qu'il faloit que ma foi se fût fondée plûtôt sur les richesses, que sur le Dieu vivant. J'avois honte de m'être ainsi trompé & souhaitois en moi-même d'avoir en Dieu autant de confiance, qu'en avoit Abraham, qui espéroit en lui, *contre toute* Rom. IV. *espérance. Il croyoit dans l'espérance; il étoit fort dans la foi, sans faire attention à l'impuissance de son corps.* A quoi est-ce donc qu'il faisoit attention? *A la vérité de la promesse de Dieu.* Il faut pour cela de la pureté & de la simplicité de coeur. *Il croyoit, que Dieu pouvoit exécuter ce qu'il avoit promis.* Pour-

Pourquoi n' en faiſons-nous pas autant? C' eſt que nous ne ſommes pas auſſi dégagés de nous même, que l' étoit Abraham. Il ne faiſoit pas réfléxion à ſon impuiſſance, mais à la vertu du Dieu vivant. Mais nous, nous ſommes toûjours pleins de nous-même ou de nôtre ſavoir-faire, & ainſi vuides de Dieu. Voilà ce qui fait naître tout de ſuite nôtre méfiance, en comparant nôtre diſette avec l' abondance d' autrui. Ce n' eſt pas de Dieu, mais de la terre, que nous voulons obtenir cette abondance. Souvent nous comparons nôtre pauvreté avec le ſuperflus d' autres perſonnes, qui peut être ont plus de malheur, que nous. Nous allons même jusqu' à comparer nôtre prétendue piété, à l' impiété des Riches & nous ſommes pleins d' amertume & d' envie, de ce que nous ne ſommes pas auſſi heureux qu' eux.

Outre cela, nous faiſons non ſeulement attention à notre diſette, mais encore à celle des autres hommes. *Vous étes le ſeul homme de bien,* penſe certain quidan avec Elie; *Le monde eſt impie & maudit; il n' a point de charité. Que deviendrés-vous à la fin? L' on vous laiſſera ſouffrir, & même on ſe moquera de vous, de ce que vous n' avés pas voulu être autant à vôtre aiſe que d' autres.*

Ame inſenſée! Vous dites: Il n' y a point de charité parmi les hommes, & cependant

vous attendés vôtre ſalut de ceux qui ne ſauroient voués le procurer. Que ne recourès vous plûtôt à Dieu, comme David : *Eſpérés en Dieu?* Ne voyés-vous pas encore que vous ne fondiés pas vôtre confiance ſur Dieu, mais ſur des hommes, dont la faveur étoit inconſtante? Ne remarqués-vous point, que vôtre principale confiance n' étoit pas une confiance au Dieu inviſible, mais à l' argent viſible, & qu'elle s' eſt inſenſiblement évanouïe avec lui. Vaine illuſion! La vraïe confiance en Dieu eſt dégagée de ſoi-même & de la vanité. Elle eſt de la nature de celle d' Abraham, qui ne fait point attention à ſoi même, mais *eſpére contre toute eſpérance & croit en Dieu* Abraham ne dit pas en ſoi-même: je l' ai mérité ; Dieu me doit ſon ſecours. Non; l' écriture ne dit rien d' une pareille témérité; mais beaucoup de ſon humilité: *Je me ſuis émancipé de parler au Seigneur, bien que je ne ſois que poudre & que cendre.* La confiance d' Abraham n' étoit pas non plus ſans tentation. L' attente de tant d' années, ſuſcitoit de tems en tems des penſées de doute; mais Abraham ſe fortifia par ſa pérſévérance à eſpérer, & *devint enfin fort dans la foi.* Pour parvenir à cette tranquile aſſiette d' eſprit, il faut donner gloire à Dieu avec Abraham, par une attente de quelque tems. David, qui avoit été à la même école, donne dans ſon XXXVII. Pſeau-

Pseaume la patience persévérante en Dieu, pour le chemin à la vraïe confiance. Il propose en même tems des moyens pour y parvenir,
tels que: *I. De ne porter pas envie aux biens* vers. 1.2.
apparens des méchans. II. De ne nous pas con- vers. 3.
fier en nous-même, mais en Dieu. III. D' être là même
persévérans dans le bien, & de tâcher de gagner honnêtement nôtre vie.
IV. De renon- vers. 4.
cer aux choses de la terre, & de chercher nôtre plaisir en Dieu.
V. De prier avec ferveur. là même.
VI. De nous décharger sur Dieu de nos soucis. vers 5.6.
VII. D' être en même tems tranquiles & ré- vers. 7.
signés. VIII. De persévérer en Dieu dans la vers. 8.10
tristesse, c' est à dire, *dans une humble froissement.* vers 11
IX. De ne pas convoiter le bonheur d' autrui.
X. De nous apliquer à l' humilité vers. 12.
& à la douceur 15.
XI. De ne nous laisser séduire
ni par les tentations du dedans, ni par les per- vers. 16.
sécutions du dehors. 25.
XII. De nous contenter de
peu, & d'attendre le secours de Dieu.
XIII. De vers. 26.
ne pas perdre le secours de la grace de Dieu, mais de tâcher de le conserver, par l' amour, par l' abandon du mal, par les bonnes oeuvres, en avançant le bien de sa patrie, par la sagesse, la droiture & la conviction interieure, jusqu' à ce que nous parvenions à la fermeté héroïque d' Abraham.
XIV. De nous garder avec vers. 32.
circonspection des embuches secrettes des 33-35.
méchans. XV. De réconnoître & de magnifier l' assistance particulière de Dieu. XVI. De tenir ferme dans la simplicité & la droiture du

vers. 36. *coeur. XVII. De faire attention à la fin des*
vers. 39. *méchans. XVIII. D' attendre toûjours, que le*
40. *secours de la grace de Dieu vienne d' en haut.*

Voilà en peu de mots les voies éternelles de Dieu, dans lesquelles, il y a bien ça & là quelques obstacles, mais qui pour la plus-part, & certainement à la fin apportent beaucoup de repos & de paix. Il faut seulement de la patience avec cette confiance en la bonté de Dieu; *Espérés en Dieu, il aura soin de vous!* C'est ainsi que parloit un bon vieillard de Juif d' Amsterdam, à son jeune parent, qui se plaignoit à lui de ses peines. Je m' en vai en rapporter tout l' entretien.

Le Jeune. Ah mon cher cousin, que je suis en peine! Il m' est très difficile de gagner mon pain d' un jour à l' autre.

Le Vieux: Mon chèr cousin ayés un peu de patience, & soyés diligent. Dieu vous assistera.

Le Jeune: Mais mon chèr cousin, quand je tiens ce langage à ma femme & à mes enfans, cela ne suffit pas pour les rassasier.

Le Vieux: Vous n' étes pas sage; croïés vous que Dieu vous abandonne, si vous vous confiés en lui?

Le Jeune: Mais j' ai bien de la confiance en Dieu & cependant il ne m' aide pas.

Le Vieux: Si vous avés une vraie confiance en Dieu, vous y persévérerés, jusqu' à ce

à ce que le tems vienne. J'avois autrefois les mêmes pensées que vous, & j'étois inconsidéré, me voyant chargé d'enfans & très peu de quoi les nourrir. Il falut pourtant que j'attendisse. Mais enfin Dieu m'aida dans son tems, lors que je m'y attendois le moins. Tant que je pensois me secourir moi-même, mon idustrie n'aboutissoit à rien. Mais la bénédiction de Dieu y suppléa. Car dès que j'espérai en lui en simplicité, il vint à mon aide.

Le Jeune: Hé, mon chèr cousin, comment cela se passa-t-il?

Le Vieux: Je me disois toûjours: il faut encore un peu attendre. Peut-être que la roue de la fortune n'a pas encore tourné, de façon que sa partie dorée soit du côté de ma porte. Je vois bien qu'elle jette maintenant des richesses dans les coffres de Juchanan. Mon ami dans telle rue a fait dernièrement un gain considérable. Elle est déja plus proche. Mon voisin Israël s'est aussi enrichi. Eh bien, disois-je, encore un peu de patience! Peut être que mon tour viendra bientôt. Car je sai que le bon Dieu nourrira moi & mes pauvres enfans. Mon chèr cousin faites en de même, espérés en Dieu, prenés encore un peu de patience & tranquilisés-vous.

Le Jeune: O que je voudrois bien être comme cela, si seulement je pouvois avoir au-

autant de patience que vous, ou que ma femme & mes enfans ne me chagrinassent pas tant.

Le Vieux: Si vous ne voulés commencer à espérer en Dieu, que quand les maux seront passés, vous avés encore long - tems à attendre. C' est pourquoi, mon chèr cousin, écoutés - moi, & dites à vôtre femme quand elle se met à murmurer: Ma femme, ce n' est pas au dessus de vous, mais au dessous qu' il faut que vous regardiés. Voyés! au dessous de chés nous demeure dans une cave humide un pauvre savetier, que bien souvent dans la nuit l' eau chasse du lit. Vous au contraire couchés pourtant Dieu merci, au sec. Celui - là endure la faim d' un jour à l' autre, & vous avés journellement vôtre morceau de pain. Que si vous voulés regarder au dessus de vous, ne jettés pas les yeux sur d' autres personnes, qui, à vôtre avis, sont mieux à leur aise, que vous; mais portés - les plûtôt en haut vers Dieu, qui nourrit les Corbeaux, & rougissés de vôtre impatience. C' est ainsi que je parlois à ma femme & elle se tranquilisoit. Alors nôtre confiance envers le Tout - puissant s' accrut, & nous étions plus contens dans nôtre simple pauvreté, que bien des Riches dans leur abondance.

Le Jeune: Mais, mon chèr cousin, de quoi vous servit vôtre confiance en Dieu?

Le Vieux: Elle me servit tant, que d' abord je devins tranquile & dans la suite riche.

Le Jeune: Eh, mon cher cousin! comment est-ce que vous devintes riche?

Le Vieux: Vous l' avés entendu! Etes-vous si curieux, que vous en vouliés savoir davantage? Faites comme moi & reposés-vous sur Dieu!

Le Jeune: Il faut bien que je le fasse; mais encore, comment est ce que cela se fit, que vous devintes riche?

Le Vieux: Non pas par mes soins ou par mon industrie, puis que vous le voulés savoir; mais par une bénédiction & un secours inattendu de Dieu.

Le Jeune: Eh bien! comment donc?

Le Vieux: Ma femme avoit épargné quelques florins. Elle mit tout son argent-comptant à aceheter un Billet de lotterie & gagna un Lot de deux mille florins. Dans le même tems mon fils ainé en fit autant en Angleterre, & gagna un prix de mille livres Sterlins. Ainsi nous passames tout d' un coup de la plus grande pauvreté aux plus grandes richesses. Nous fimes un tout de cet argent; nous nous mimes à négocier de bonne foi; & par-là je suis de venu dans l' espace de dix ans un homme de deux cens mille florins. Voyés-vous, mon chèr cousin, combien il est facile à Dieu d' enrichir un pauvre. C' est pourquoi attendés un

peu & prenés patience, jusqu' à ce que vôtre tour vienne. Peut-être que l' argent qui git dans la caiſſe de certain avare ne peut pas s' élargir ſi-tôt. Il faut même, qu' il coure quelque tems avant qu'il vienne dans vôtre bourſe vuide. Ainſi, attendés encore un peu, prenés patience *& eſpérés en Dieu, il aura ſoin de vous.*

Il ſe paſſa encore quelque tems de trouble, avant que ce jeune homme pût pénétrer la ſageſſe de cette leçon. Il tâchoit néanmoins de devenir toûjours plus tranquile & plus réſigné. Et Dieu vint à ſon ſecours. C' eſt lui-même qui me racontoit la choſe, & il me diſoit: „J'étois fou lorsque „je m' adonnois tant aux ſoucis. Aujourd' „hui je m' y adonne le moins que je puis; „car cela ne ſert qu' à ſe rompre la tête. „Je penſe ſouvent à mon vieux couſin, & „Dieu me donne largement de quoi vivre. „Mais lors que je veux faire enrager ma fem„me, je lui dis: Ne faites pas atten„tion à ceux qui ſont plus riches que vous, „mais à ceux qui ſont plus pauvres. Ceux„là nous donnent occaſion de murmurer; „mais ceux-ci de louër Dieu. Songés ſou„vent à mon vieux couſin; prenés patience, „& eſpérés en Dieu, qui aura ſoin de nous. „David en faiſoit de même & pérſéveroit „dans la patience. *J' attendois,* dit-il deux „fois, *& le Seigneur tourna ſon oreille vers*

„môi

„*moi & me secourut.* Pſ. XL. 1. ſuiv. & encore: *après avoir attendu & prié, le Seigneur* „*m' éleva ſur une roche & aſſura mes pas, &* „*mit un cantique nouveau dans ma bouche.* „

Ces paroles de David nous font voir, qu'il faut pour parvenir à la confiance en Dieu joindre la perſévérance à la dévotion dans la prière. Enſuite nous remarquons dans l' exemple du bon Juif, dont nous venons de parler, que Dieu n' aide pas moins aujourd' hui ceux qui ſe confient en lui de tout leur coeur, qu'il ne le faiſoit autre-fois. Voilà la foi & la confiance, par laquelle nos Pères ſe ſont attirés l' aſſiſtance de Dieu. C' eſt auſſi pourquoi Luther a eu beacoup de raiſon de nous recommander ſi ſouvent la confiance au Dieu tout-puiſſant. C' eſt elle, qui l' a délivré lui-même pluſieurs fois. Et il ſeroit à ſouhaiter, que tous tant que nous ſommes, nous ne rejettaſſions pas l'eſſentiel de la réformation, & que nous ne nous attachaſſions pas à l' écorce & à la pouſſière, que le vent diſſipe.

La confiance en Dieu ne conſiſte nullement, dans une ſimple crierie, en de grands noms en paroles ou en formulaires; mais ſeulement dans un cœur droit, ſincère, humble, plein de grace & aimant véritablement Dieu & les hommes. Il faut pour cela une vive eſpérance, qui s' occupe plûtôt du monde avenir, que du préſent, & qui reſſente,

 dès

dés deſſus la terre les vertus céleſtes. David demande dans le XX. Pſ. que Dieu exauce ſes prières, & qu'il lui donne un cœur ſatisfait. Dieu ne lui accorde pas ſeulement ſa demande, en lui donnant une douce confiance, mais il couronne encore cette confiance du coeur droit de David, même dans ce monde, de tant de bénédictions, que ce bon Roi en eſt ſurpris, & qu'il attribue toute ſa grandeur terreſtre à ſa confiance en Dieu: *Vous* Pſ. XXI. *me donnés ce que mon coeur déſire;* c'eſt à dire la gaieté de cœur, telle qu'il l'avoit demandée dans le XX. Pſeaume. Il ajoute encore: *vous mettés une couronne d'or ſur mattée. Je vous demande la vie, & vous me donnés une longue vie; ma gloire eſt grande dans vôtre ſalut; vous me mettés en bénédiction éternelle; vous me réjouiſſés par la joie de vôtre face; car le Roi ſe confie au Seigneur & à la grace du très haut, c'eſt pourquoi il demeurera ferme.* Il trouva mieux ſon compte dans dans cette eſpéranc, que tous ſes ennemis en leurs grandes forces. *Ils ſe confient en* Pſ. XX. 8. *leurs chars & en leurs chevaux, mais nous ſongions au nom du Seigneur nôtre Dieu! Mais les voilà humiliés & abatus, & nous ſommes debout.*

Les effets de l'eſpérance de ce Roi en Dieu ſont fort remarquables, dans le tems qu'il fut aſſiégé & fait priſonnier à Gad par les Philiſtins, il porte ça & là ſes penſées; mais il ne trouve de repos, que quand il

s' en rapporte à Dieu en toutes choses. La nécessité étoit grande & pressante, & cette résolution fut son salut : *Je me confie au Dieu tout-puissant! qu' est-ce que me peuvent faire les hommes?* Ps. LXI. 12.

Le péril étoit encore plus proche, lors qu' il s' enfuit devant Saül dans une caverne, & néanmoins on le trouva intrépide dans cette extrémité. Même au lieu de se plaindre de la grandeur du danger, il s' animoit lui-même à louër Dieu : *Mon coeur est assuré, mon Dieu! mon coeur est assuré, que je vous louerai, & que je vous rendrai encore graces.* Il n' y voyoit aucun jour, & cependant sa confiance le rendit si courageux, Ps. LVII 8. qu' il s' écria: *Eveillés-vous ma gloire, éveillés-vous mon Psaltérion & ma harpe, je chanterai demain matin. Je vous magnifierai parmi les nations, & vous louerai devant tout le monde.* C' étoit une vertu de la grace particulière de Dieu, & un effet de l' esprit de joie, qui est bien différent des saillies & des sauts de joie de la simple nature. Ceux-ci peuvent quelque-fois dans l' abondance rendre une personne assés pleine de feu, pour s' imaginer qu' elle est pleine de confiance en Dieu; mais quand l' heure de l' adversité ou de la tentation vient, il se manifeste ce que c' est que la grace & la nature. La gayeté de la nature périt tellement dans le feu de la tribulation, que même l' en-

l' enjoué Ciceron, écrit après ſon malheur: „Je ne ſuis plus ſi enjoué, que je „l' étois autrefois„. Au contraire l' ame eſt élevée dans la tribulation, même par les attraits intérieurs de la grace, & ſoulagée par la vue des conſolations divines.

L' imperfection de la vie du corps, ne permet pas, que ceci ſoit ſans interruption. David, malgré toute ſa confiance, eſt quelque fois tenté d' incrédulité par la violence de la nature corrompue. *Je diſois dans mes angoiſſes: je ſuis exterminé devant vous.* Il avoit du malheur, & ſon ame commençoit à chanceler. Son cœur ſerré étoit dans l' angoiſſe & dans le doute, quand les moqueurs diſoient: *C' en eſt fait de lui! Il n' a point l' aſſiſtance de Dieu.* C' eſt pourquoi il remarque bien fortement dans le XXVII. Pſeaume, comment la foi & l' incrédulité luttent enſemble; tantôt il ſe conſole dans ſon eſpérance; tantôt il l' entremèle de prières & de ſoupirs. Il perſévère, mais il laiſſe encore voir un doute de la nature égarée par le péché: *Ah, que je voudrois!* לולא *peut-être qu' oui! peut-être que non!* dans ce mot ſe joint le ſouhait au doute: de לו Ah que je voudrois! & de לא Hélas, je ne le ferai pas. *O que je voudrois croire, ou être bien ferme & conſtant, à conſidérer la bonté de Dieu.* Enfin il ſe fortifie par la victoire, qu' il remporte ſur ſa foibleſſe; il

prend

prend courage & dit: *Espérés en Dieu, rassurés-vous, soyés intrépide, & espérés en Dieu!*

D'où vient ce cœur de lion à un homme élevé parmi les brebis? La parole de Dieu & ses promesses le fortifient. Les preuves du secours de Dieu encouragent le cœur droit. Ecoutés là-dessus sa propre confession: *Seigneur, faites souvenir vôtre serviteur de la parole, à laquelle vous voulés que je me fie. Car c'est ma consolation, que vôtre parole me soulage. Il est vrai que les Orgueilleux se moquent de moi, mais je ne m'éloigne point de vos commandemens. Vos commandemens sont mon cantique dans mon pélérinage. Je me souviens de vôtre conduite de tout tems & j'en suis consolé.* Ps. XIX. 49 suiv.

Mais quelle fut de tout tems la conduite de Dieu? Elle fut toute substancielle & salutaire Ps. LXII. 1. *Mon salut vient de lui.* Elle ne fut que force & que secours: *Il est le rocher de mon salut.* Elle ne fut, que délivrance & force intérieure: מִשְׂגַּבִּי *Mon libérateur.* vers. 2.3.

Mais comment est-ce que David parvint à cette connoissance de la conduite divine? 1. En la comparant avec celle des hommes. 2. Par la vraïe expérience de la vertu divine. vers. 4 5. 10. 11. vers. 6. suiv.

1. Que dit-il de la conduite des hommes? Jusques à quand vous effraïerés-vous d'un אִישׁ d'un objet aussi volage que l'homme, qui agit tantôt raisonnablement & tantôt sans rai- vers. 4.

raiſon? d' un objet auſſi incertain & auſſi changeant, qui vous nuit au lieu de vous être utile? Vous laiſſerés-*vous tuër par une paroi mal af-*
vers. 4. *fermie, qui chancelle toûjours & enfin tombe;*
ſuiv. *& froiſſe ceux qui s' appuïent contre*? D'un objet ſi fourbe & ſi faux que l' eſt l'homme; qui, *tandis qu'il vous fait accueil, & qu' il vous porte; ſonge à vous precipiter?* D'un objet ſi vain? *De celui qui ſe plaît à mentir?* D' un objet ſi trompeur, ſi plein de diſſimulation; *qui complimente de la bouche & qui maudit dans le coeur?* Des objets de rien? *qui ſont plus légers que le menſonge & le vent, quand on les met dans la même balance.* D'un objet ſi malin? *qui eſt naturellement raviſſeur & mécontent?* qui plus il a de pouvoir & plus il en veut avoir; & qui ne cherche qu' à opprimer autrui. *Ne vous fiés pas à l' homme, qui n' eſt qu' oppreſſion & que rapine, de-peur qu'il ne vous anéantiſſe.* D' un objet ſi impuiſſant? dont la vertu eſt comme l' herbe & comme une fleur qui ſe fâne bientôt. Et lors que ſa vertu fleurit, il n' y fait pas attention.

2. David oppoſe à cette miſérable condition, ou conduite des hommes, la puiſſante, ſouveraine & immuable conduite de Dieu, avec une nature pleine d' amour, bonne & ſecourable, qui prend plaiſir à conſerver & non point à faire du mal ou à perdre. C' eſt pourquoi il répète dans le vers & 7.

ce qu'il a dit dans le 3. que Dieu eſt un Ro- *verſ. 7.*
cher; un Libérateur de toute angoiſſe & de
toute miſère ; un Etre ſubſiſtant par ſoi mê-
me & ſalutaire; ישעי, un Promoteur, qui
peut élever l'ame au deſſus de toutes les
miſères paſſagères, jusqu' à l'allégreſſe
éternelle; משגבי, un Conſervateur, qui ne *verſ. 8.*
branle pas comme les marailles mal affer- *ſuiv.*
mies des hommes; לא אמוט, une ſalutai-
re vertu de vie; ישעי אלהם, qui eſt la gloi-
re & l' allégreſſe intérieure de l' ame;
וכבודי, qui eſt la vertu très éficace, qui diſ-
ſipe l'angoiſſe; צורעזי, le fondement de tou-
te eſpérance; באלהים מחסי, qui reſte
immuable & dont le prémier eſt comme ſon *verſ. 12.*
ſecond; qui a auſſi la force de faire ce qu'il
dit. *Car Dieu eſt la force;* enfin qui n' eſt *verſ. 13.*
que bonté & qu' amour. Il n' eſt pas la
cauſe, ſ'il n' aide pas: *Car il rend à chacun
ſelon ſes oeuvres.*

Ces conſidérations de la conduite de Dieu & de celle des hommes, font enfin nâitre en David la réſolution d' eſpérer en Dieu, & de ne pas murmurer, bienque ſon ſecours
tarde à paroître. *C' eſt pourquoi, mon ame,* *verſ. 5. 6.*
tenés vous à Dieu, car c' eſt de lui que vient mon attente; c'eſt à dire, qu'il m' aide à perſévérer dans la patience. *Il eſt aſſurément mon rocher, mon ſalut & mon libérateur, c'eſt pourquoi je ne chancellerai pas.*

Cet-

vers. 8. Cette résolution augmente l'assurance de David: *Mon assurance est en Dieu!* Et même avec tant d'abondance, qu'il anime les autres à espérer en Dieu, quoi qu'il en arrive: *Confiés - vous en lui, Peuples, en tout*
vers. 9. *tems. Répandés vos coeurs devant* lui; car c'est un Dieu fort, qui est nôtre assurance. Séla!

Voilà la conduite de Dieu de tout tems, *lequel rend à chacun selon ses oeuvres, & qui nous aide comme nous espérons en lui.*
Esaïe C'est pourquoi le Prophète Esaïe a écrit
XXVI.3. tout un chapitre de cette importante matiè-
suiv. re, pour la consolation des personnes angoissées, dont le contenu renferme ces paroles dignes de remarque: *C'est une pensée sûre & ferme, que vous procurés une double paix,* dans le tems & dans l'Eternité, *pourvû qu'on se confie en vous.* C'est ce que les enfans de Dieu ont toûjours trouvé, sans jamais cesser d'espérer en Dieu, même dans la dernière extrémité, comme Jérémie, dont *l'espérance étoit pour ainsi dire hors de son assiete de paix, & détruite avec Jerusalem.* Lors qu'animé d'une vertu divine, il ne lais-
Lament. III. soit pas de s'écrier: *Le Seigneur est mon partage; c'est pourquoi j'espèrerai en lui.*

Cette confiance en Dieu nâit de la défiance de nous-même & de toutes les créatures. Car le renoncement à toutes les choses passagères en est d'autant plus joint à l'intime adora-

adoration & à l'amour du Dieu permanent. Les effets en sont semblables aux causes, & nôtre approche de Dieu, nous procure son secours. Il y a ainsi deux voies pour parvenir avec l' assistance de la grace céleste à une grande confiance en Dieu sur la terre: 1. La diminution de la confiance, que nous avons en nous même & en tout ce qui n'est pas Dieu. 2. Le bannissement de nos propres soucis pour l'avenir.

C'est par-là que s'accrut la confiance de David, ainsi qu'il le marque en termes exprès: *Comme les yeux des serviteurs sont attentifs aux mains de leurs maîtres & les yeux des servantes aux mains de leurs maîtresses; nos yeux sont attachés au Dieu des armées, qui a fait le ciel & la terre.* Il dit: *Les yeux des serviteurs & des servantes*, pour faire remarquer l'humble abaissement, qui doit précéder la confiance: *Seigneur, je suis trop petit! Seigneur je me suis émancipé!* Il dit: *Aux mains de leurs maîtres*, parceque nous devons aussi peu devancer Dieu, que eux leurs maîtres dans les choses présentes, ou lui rien préscire pour l'avenir, mais que nous devons attendre en patience, quand, & ce que sa main libérale veut nous donner. *Pseaume CXXIII.*

C'est pourquoi la question s'étant élevée un jour entre quelques amis: *s' il valoit mieux* avoir *dans le monde quelque-chose d'as-*

ſuré, un emploi portant annuellement tant, ou un Principal, à tant & tant de rentes, ſur lesquelles l'on pût faire fond? Oubien, s'il valoit mieux, ſans toutes *ces prétendues aſſurances, vivre du travail de ſes mains, & comme des ſerviteurs & des ſervantes avoir les yeux attachés aux mains liberales de Dieu?* il y en eut un dont tous les moyens conſiſtoient en des cas fortuits qui répondit:

„J'ai éprouvé, que dans le prémier cas, „il eſt aiſé de dire beaucoup de belles cho- „ſes ſur la confiance en Dieu, mais que dans „le ſecond, il s'agit moins des paroles, que „des effets. Quand j'avois tout en abondan- „ce, je n'en étois pas meilleur; voilà pour- „quoi je crois, que la diſette me vaut mieux. „Il eſt vrai, que je n'ai pas l'avantage d'un „homme renté ou d'un homme qui a un „emploi diſtingué, de ſorte que je puiſſe di- „re: Mes revenus montent à tant par an. „Mais auſſi n'ai-je pas leur imagination, leur „tracas & leurs tentations. Ils regardent „dans leur bourſe, & aux mains des hom- „mes; mais moi, il faut que je ſois d'autant „plus attaché à celles de Dieu, & que je me „règle ſur lui. C'eſt ce qui me donne occa- „ſion de l'avoir plus aſſidûment dans la pen- „ſée, & de faire plus de fond ſur ſa provi- „dence, qui donne à moi & aux miens le „pain quotidien. Jusqu'ici nous ne ſommes „pas morts de faim; mais Dieu nous a nour-

„ris

„ris largement. C'est pourquoi je crois que „le meilleur est d'abandonner aussi l'avenir „au bon père céleste, sans s'en mettre en pei- „ne ni en souci.„

Voilà qui est bien dit; mais encore mieux fait. Les yeux des serviteurs & des servantes ne sont jamais si attachés aux mains de leurs maitres, que quand ils ont faim; ni les nôtres au secours de Dieu, que quand nous sentons nos besoins. Ce sont les ames humbles & les affamées de grace, qui seront rassasiées: *Heureux sont ceux, qui ont faim & soif de la justice.* Matth. VI. Car la confiance en Dieu n'est certainement pas l'ouvrage des hommes, ni une tromperie de la fantaisie ou de l'imagination. La grace & le secours du Tout-puissant, qui y sont attachés, nous convainquent que cette assurance a une certitude solide & éternelle, qui par la vertu de la grace céleste est opérée dans l'ame humble, ainsi que David témoigne encore, qu'elle découle de la connoissance & de l'amour de Dieu. *Le Seigneur est une forte place pour les pauvres, dans le tems de l'adversité.* Pseaume V. 12. 13. *C'est pourquoi ceux qui connoissent son nom espèrent en lui; car Dieu n'abandonne pas ceux qui le cherchent.* Pseaume IX. 10. 11.

Ce n'est pas sans raison, qu'il dit: *Ceux qui connoissent son nom.* C'est ce qu'entendent ceux, qui comme lui, ont appris par expérience à connoître tout ensemble la

vanité des secours terrestres & la certitude infaillible de ceux du ciel. L'homme charnel ignore cette connoissance & est toûjours enclin à mettre son amour & sa confiance à ce qui est visible. Voilà pourquoi il est inquiet, autant quand il ne le peut pas obtenir, que quand il faut qu'il le perde. Car l'imperfection de nôtre nature nous force pour ainsi dire, à chercher un apui hors de nous. Il faut donc de la sagesse & de la connoissance pour ne pas se tromper au choix, & pour ne pas prendre un secours apparent, pour un véritable.

Le sable & le roc sont de nature toute différente pour bâtir dessus. Sur celui-ci la maison est ferme, mais sur l'autre elle s'affaisse & s'écroule. Il y a la même différence entre la confiance, *qu'on met* en Dieu & celle, *qu'on met* aux hommes. David nous apprend encore par son expérience sur qui l'on peut se fonder avec le plus de certitude: *Ne vous fondés pas sur les Princes, sur les enfans des hommes, chés lesquels il n'y a point de solidité. Quand ils expirent, ils passent; ainsi périssent tous leurs projets.* (*Pseaume CXLVI. 3.*)

Ces paroles nous présentent quelques raisons de conséquence, pourquoi il ne fait pas bon se confier aux hommes, quelque puissans qu'ils soient sur la terre. 1. Parce que leur origine n'est rien: *sur les enfans des hommes*. 2. Parce que leur condition intérieure

rieure eſt foible & ſans force: *Chés qui, il n'y a point de ſolidité*, c'eſt à dire qu'il n'y a point de vertu eſſentielle. 3. Parce qu'ils ſont changeans & mortels: *Quand ils expirent.* 4. Parce que leur meilleure volonté n'eſt pas plus forte, qu'eux-mêmes: *Ainſi periſſent tous leurs projets.*

Mais avec la confiance en Dieu, dit-il, c'eſt toute autre choſe: *Heureux celui, dont le Dieu de Jacob eſt le ſecours; dont l'eſpérance au Seigneur ſon Dieu eſt ſtable; lequel a fait le ciel, la terre la mèr & tout ce qui y eſt, qui tient éternellement ſa parole; qui fait juſtice aux opprimés; qui donne du pain à ceux qui ont faim, qui délivre ceux qui ſont liés; qui ouvre les yeux des aveugles; qui redreſſe les courbes; qui aime les Juſtes; qui veille ſur les étrangers; qui ſoutient les veuves & les orphelins & qui trouble les voies dès méchans; qui règne à tout jamais.*

Voilà que nous avons plus de trois fois autant de raiſons importantes, pourquoi il vaut mieux ſe confier en Dieu. Il y a dis-je autant de raiſons importantes que de paroles. 1. Parce que c'eſt un être toûjours vivant & ſalutaire: *Dont le Dieu de Jacob eſt le ſecours.* 2. Parce qu'il opère non-ſeulement dans ce monde, mais encore dans l'autre: Le Dieu de Jacob. 3. Parce que ſon eſſence intérieure eſt un être ſubſiſtant immuablement par ſoi-même: *dont l'eſpérance au Seigneur* יהוה *eſt ſtable.* 4. Parce qu'il a ſoin de

de chacun en particulier & qu'il leur montre sa force. 5. Parce qu'il est l'auteur de toutes les choses visibles & invisibles, sur lesquelles on a coûtume de se fonder: *Qui a fait le ciel, la terre, la mer & tout ce qui y est.* 6. Parce qu'il conserve tout par ses ordres: *Qui tient sa parole éternellement.* 7. Parce qu'il fait éprouver sa force aux foibles: *Qui fait justice aux opprimés.* 8. Parce qu'il est un être sage & plein d'amour; qui aide à propos: *Qui donne du pain à ceux, qui ont faim.* 9. Parce qu'il redresse la perversité de la nature: *Qui délivre ceux qui sont liés.* 10. Parce qu'il aide, où nul autre ne peut aider: *Qui ouvre les yeux des aveugles; qui redresse les courbes.* 11 Parce qu'il procure le bien: *qui aime les Justes.* 12. Parce qu'il prend le parti de ceux qui sont délaissés: *Qui préserve les étrangers; qui soutient les veuves & les orphelins.* 13. Parce qu'il empêche le mal, & qu'il le détruit par lui-même: *& qui trouble les voies des méchans.* 14. Parce qu'il est immortel: *Qui régne à tout jamais.*

Ne soyés donc plus en doute, ame tentée, sur qui vous devés vous fonder. C'est le Dieu des armées, le Dieu fort dans les combats. Quand même les armées de malice se révoltent, & que vôtre chair & vôtre sang veulent vous faire la guerre par des doutes, *Nom. XXIII.* prenés courage & pensés à ces mots: *Dieu n'est pas homme pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir. Diroit-il quelque-chose, qu'il ne*

ne feroit pas? promettroit-il quelque-chose, qu'il ne tiendroit pas? Il eſt véritable, *il eſt fidele*, 1 *Cor. X.*
& nous ne voulons pas nous confier en lui. Le fils de Dieu a ſcellé de ſon ſang toutes les promeſſes de Dieu, & nous voulons être encore mécontens. *Dieu nous aide, comme nous eſpérons en lui.* *Pſeaume XXXIII. 23.* Si nous avons beaucoup de confiance en lui, il nous aide beaucoup: ſi nous en avons peu, il aide peu. Que ſi nous ne croyons point du tout, nous ſommes confondus.

C'eſt le Dieu éternel & vivant, la vérité, la force & l'amour par eſſence, ſur qui nous avons à nous fonder. Il nous demande cette confiance pour nôtre probre bien. Et même non ſeulement il la demande, mais il prouve encore par toutes ſes oeuvres depuis le commencement que c'eſt lui ſeul, qui la mérite. Mais il veut, que nous penſions à ce qu'il a fait pour d'autres, & que nous croyons fortement, qu'il en a encore la facilité. C'eſt ce que les fidéles ont fait de tout tems, & par le ſouvenir de ce qui eſt arrivé, tant à eux, qu'à autrui, ils ont augmenté leur eſpérance en Dieu.

Quand le tems dure à David dans ſes adverſités, & qu'il régarde paſſionnément aux mains du bon Dieu, comme les yeux des ſerviteurs ſont attachés aux mains ſecourables de leurs maîtres, quand il s'écrie avec *Pſeaume CXXIII.* douleur: *Ayés pitié de nous, Seigneur, ayés pitié de nous! car nous ſommes raſſaſiés d'op-*

d'opprobre: le voilà qui prend aussitôt courage dans le Pseaume suivant, par le souvenir satisfaisant des secours précédens de Dieu: *Si le Seigneur n'eût été avec nous, lors que les hommes se soulevoient contre nous, ils nous auroient engloutis tout en vie .... Mais nôtre ame s'est envolée, comme un oiseau hors du filet de l'oiseleur; le filet est déchiré & nous sommes sommes libres. Nôtre aide est au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre.* Il veut dire: Si Dieu peut créer le ciel & la terre, il peut aussi faire cesser nos maux presens, comme il l'a fait auparavant. Ainsi il continue: *Ceux qui se confient au Seigneur, demeureront immuables comme la Montagne de Sion.*

Pseaume CXXIV.

Pseaume CXXV.

XXXVIII.

La confiance.

Immuables: cela marque une grande certitude, de laquelle enfin résulte la persévérance dans le bien, laquelle ne se laisse ni séduire par la vanité, ni détourner de Dieu par la tribulation. Car le cœur de l'homme est plein d'incertitude, tant qu'il n'est pas aussi ferme, que la montagne de Sion; sur laquelle il marchoit à la vérité des bêtes sauvages, mais elles ne renversoient point la montagne, car plûtôt elles se perdirent, depuis que la sainte habitation de Dieu y eût été établie.

Beau portrait de la grace de Dieu qui réside dans l'ame fidéle, qui la fortifie contre toutes les foibleſſes humaines, & même qui lui aide à vaincre & la vanité & la tribulation! L'irréſolution naturelle de l'homme tire ſon origine de l'incrédulité & nous remplit d'incertitude, de doute & d'inconſtance dans le bien; de ſorte que l'homme, ſans Dieu, eſt-ce que les Hébreux appellent fumée, une veſſie gonflée par le vent C'eſt contre cette irréſolution de la nature, que la grace de Dieu donne le נכוזרוח, l'eſprit ferme, conſtant & aſſuré dans le bien, que David demande: *Et donnés-moi un nouvel esprit aſſuré, que vôtre eſprit de joie, de courage, de bonne volonté & de promtitude me ſoutienne vers vous.*

C'eſt avec poids, que David dit: *un esprit aſſuré*, pour marquer la différence qu'il y a entre une vraie pérſévérance & un défi capricieux. Car la pérſévérance vient d'une vraie conviction, mais le caprice vient d'une imagination mal fondée, ou d'un vain orgueil. La pérſévérance eſt fondée ſur le droit & la vérité; le caprice ſur la fantaiſie & ſur un entêtement brutal. La pérſévérance naît de l'amour de Dieu & du bien; le caprice d'un aveugle amour de ſoi-même. La pérſévérance régle la volonté par la raiſon, mais le caprice veut étourdir la raiſon par entêtement. Le caprice en demeure ſans cau-

ſe ni raiſon toûjours au même point; la vraie conſtance au contraire ſe règle toûjours dans toutes les circonſtances ſuivant la raiſon & le droit; tout comme la bouſſole ſe tourne du nord au ſud, dès qu'on a paſſé la ligne. Car la pérſévérance ſe tourne du côté de Dieu & de la nature des objets, ſans outrepaſſer les attraits de la juſtice & de la vérité éternelle. C'eſt pourquoi David emploie le mot נכון, qui ſignifie en même tems le promt courage, de ſuivre Dieu de bon cœur, & de ne ſe point égarer de la vérité connue, quelque changement extérieur, qu'il ſe faſſe dans ce qu'on appelle bonheur, dans le monde. En un mot: Dieu & la conſcience ſont la règle de la vraie pérſévérance. Pour l'amour propre il eſt mis en mouvement par l'ignorance craſſe & par un amour-propre hautain.

Cette fauſſe pérſévérance a la précipitation pour fondement, comme la véritable nait de la méditation, de la conſidération & de la connoiſſance. Celle-ci ſent ſa propre foibleſſe, & attend ſa force de la vertu de la vérité divine; mais celle-là préſume trop d'elle-même, & veut tout faire à ſa fantaiſie. Voilà pourquoi elle bronche, & les vapeurs du vain amour-propre étouffent en elle les traces du droit & de la vérité. Le caprice va jusqu'à vouloir faire un nouveau livre de loix; mais pour la pérſévérance, elle ſe règle toûjours ſuivant la nature immuable de Dieu.

Le

Le caprice rend le pauvre homme semblable à un outre enflé. Pour en faire sortir le vent & pour le rendre utile, ferme & durable on le pend à la fumée. C'est cette fumée de la tribulation, de la pénitence & du froissement, qui fait sortir de l'outre enflé de nous-même les obstacles à la vraïe persévérance, qui rend nôtre ame si solide, & la prépare si bien, que le vin de joie de l'esprit d'assurance peut s'y conserver. Les vapeurs du caprice étant dissipées par cette fumée, nous entrons mieux en nous-même, & devenons plus propres à penser aux voies de la vérité Voilà pourquoi David dit dans le CXIX. Ps. v. 83. *Quand j'étois comme un outre à la fumée, je n'oubliois point vôtre conduite.*

La constance courageuse du coeur nait encore de la méfiance *que nous avons* en nous-même, & de la confiance, *que nous avons* au Dieu éternel & immuable, & c'est ce qui s'opère encore dans l'ame, qui tâche de retirer son amour & sa confiance des créatures: *Remettés sur le Seigneur toutes vos actions, & vos pensées seront affermies, dit Salomon.* Mais comme cette occupation n'est pas l'ouvrage des forces de l'homme, David nous prévient par son exemple, lors qu'il demande à Dieu cette purification du coeur: *Seigneur rendés mon coeur simple . . . & montrés moi vos voies, que je marche dans*

Prov. XVI. 3.

Ps. LXXXVI.

vô-

Ps. CXIX.25. *vôtre vérité.* Et ailleurs: *Mon ame tient à la poussière,* (de la terre) *vivifiés-moi par vôtre parole.*

Il y a fort peu d'ames, qui soient conduites à cette simplicité, pureté, fermeté & à ce courage d'une foi ferme & assurée, sans passer par le feu de l'adversité. C'est pourquoi l'épreuve ne nous doit point surprendre, encore moins nous faire perdre la fermeté d'espérance en Dieu, suivant l'exhor-
Gal. VI. tation de l'Apôtre : *Ne nous lassons point: mais bienque nôtre homme extérieur périsse, nous prenons garde, que l'intérieur soit de jour en jour renouvellé dans la foi, la chari-*
2 Cor. IV. 16. suiv. *té, la joie & la confiance. Car même l'adversité de cette vie, qui est temporelle & legère, opère une gloire infiniment considérable, à nous, qui ne faisons pas attention au visible, mais à l'invisible; car ce qui est visible est temporel, mais ce qui est invisible est éternel.*

L'Apôtre nous marque trois choses dans ces paroles, en prémier lieu, que le renoncement au monde est nécessaire à la persévérance: *Que nous ne regardions pas au visible.* Secondement, la considération & le souvenir continuël du monde avenir: *Mais à l'invisible.* En troisième, que celle-ci se fait par une opération douce & insensible: *Opère une gloire infiniment considérable.*

Car on ne passe pas tout d'un coup de l'irrésolution à la fermeté. La nature corrom-

rompue ſe ſoulève ſouvent. Le tems & l'habitude y font beaucoup ; & l'on ſe montre tel, qu'on s'eſt habitué aux choſes naturelles. Ceux qui ſe ſont faits au mal, s'y rendent non-ſeulement forts & adroits, mais le mal leur devient encore néceſſaire. Si l'homme peut, par l'exercice du mal, parvenir jusqu'à l'opiniatreté & à l'endurciſſement, pourquoi ne deviendroit-il pas fort dans le bien, à force de le pratiquer ? La perſévérance dans le bien ſe produit donc à force d'en faire.

Mais ceci ſeul ne décide de rien. Car de nous-même nous pouvons peu ou rien du tout. Après nous être bien étudiés à nous fixer nous-mêmes, nous n'avons fait que devenir des globes Stoïciens, qui ſont très faciles à émouvoir, & qui roulent en bas au moindre accident qui leur arrive. Privée de la grace & de la vertu de Dieu, la pauvre ame demeure ſemblable à une pauvre brebis errante, hors du bercail & ſans berger. Voilà pourquoi il faut bien remarquer, que David, après s'être bien donné de la peine dans cent ſoixante & quinze verſets de ſon Pſeaume 119. le conclut enfin par ces humbles paroles : *J'erre comme une brebis perdue. Cherchès, Seigneur, vôtre ſerviteur ; car je n'oublie pas vos commandemens.* Pſ.CXIX

Da-

David donne dans ce Pseaume la parole de Dieu pour le ferme apui, sur lequel il s'est reposé dans toute sorte d'accidens; & surtout il dit, qu'il éclaircit les yeux des fidèles sur les tribulations de la terre, même qu'il leur fait voir par la poussière & la cendre de leur corruption, que leur espérance en ce qui est invisible est plus certaine, que si elle étoit en toutes les gloires sensuëlles & visibles. Voilà pourquoi St. Paul a dit ci-dessus: *A nous, qui ne régardons pas ce qui est visible, mais ce qui est invisible.*

N'est-ce pas une vertu divine, qui rend présentes les choses absentes, & les invisibles plus certaines que les visibles? C'est pourquoi l'Apôtre appelle cette fermeté assurée dans la foi, ὑπόστασιν, une chose subsistante par elle-même, ou qui renferme l'avenir aussi bien que le présent, & qui tient le secours du Tout-puissant, bien qu'il ne soit pas encore venu, pour aussi certain, que s'il étoit là. Cette certitude franche & persévérante est accompagnée d'une résignation satisfaisante, qui est le repos ou le contentement de l'ame dont nous traitons.

XXXIX.

La résignation satisfaisante.

C'est ici le plus grand avantage, qu'aient les hommes sur la terre, suivant l'expression de l'Apôtre. *C'est un grand gain, que d'être pieux & de se contenter de peu.* Prémière-

rement la piété; puis le contentement; ce qui signifie la douce liaison des principes de la raison & de ceux de la foi, pour le contentement d'esprit dont nous parlons. Mais l'Apôtre nous dit, *que c'est un gain*, pour nous montrer la bénédiction d'enhaut; πόρισμα, un trafic, pour ne pas exclure l'industrie raisonnable des hommes sur la terre. Les païens regardoient cette αὐτάρκειαν, ou satisfaction, comme le plus grand bonheur du monde. Mais St. Paul y joint sagement: μετ' εὐσεβείας, parce que sans la piété, l'on ne sauroit l'obtenir.

Il faut donc, ainsi que nous l'avons insinué au commencement de ce second livre, que nous cherchions Dieu & que nous nous réglions sur lui, si nous voulons être contens. Mais confesser un Dieu tout-puissant & douter de son secours, c'est un rénoncement incrédule du Trés-haut. Nommer un Dieu juste, gracieux, débonnaire, sage, miséricordieux & faire difficulté d'obéïr à ses ordres, c'est une désobéïssance & un sortilège. Outre cela c'est une grande inquiètude à l'homme, que de vouloir se conseiller lui-même, tandis qu'il ne peut ni se secourir & qu'il ne sait pas ce qui est bon. L'écriture compare ces noirs soucis, au travail d'enfant, & l'expérience montre que les peines de tous ceux qui trament la vanité sont inutiles. L'aveu des fidèles de l'an-

1 Sam. XV.

Ps. XXVI. l'ancien Teſtament eſt admirable. *Nous avons conçu ; nous avons été en travail & nous n'avons enfanté, pour ainſi dire, que du vent. Le ſecours de la terre ne vaut tout de même rien.* Il repoſe une malédiction ſur le méchant, deſorte qu'il a toûjours faim, qu'il déſire toûjours, & que cependant il ne ſauroit parvenir au repos : Prov. XIII. 26. *Le Juſte mange & ſon ame eſt raſſaſiée, mais le ventre rempli du méchant endure la faim.* O Dieu, quel malheur eſt-ce, d'avoir le ventre plein & de n'être pas raſſaſié ! Il en eſt tout de même du ſecours de toutes les créatures qui ſont hors de Dieu. Rien ne profite, tout eſt inſuffiſant, foible, impuiſſant, inconſtant. Amis, Princes, bons conſeils, beaux livres, or, argent pierreries, manger, boire, honneurs & plaiſirs, tout eſt vain & inutile.

L'agrément de la contrée, une maiſon de campagne bien ſituée, le plus beau jardin, la belle & charmante perſpective des champs, des bois, des prairies, des fleurs, des rivières, des étangs &c: attirent mes yeux, & attachent mon eſprit. Mais dès qu'il rentre en ſoi-même, il devient comme un oiſeau, qui eſt d'autant plus inquiet & plus à l'étroit dans ſa cage, que la contrée d'où il revient eſt plus à découvert. Tout lui eſt plûtôt un trouble qu'un ſoulagement, tant qu'il eſt hors de Dieu, qui nourrit

moins

moins toutes choſes, qu'il ne les *raſſaſie de ſon bon plaiſir.*

La créature, ſans Dieu, ne peut que nous déplaire. Nous ne pouvons pas nous repoſer ſur elle; car elle n'eſt pas ce que nous cherchons naturellement. Ce n'eſt pas chés elle que ſe trouve le repos & la réſignation. Comment peut-elle donc donner ce qu'elle n'a pas? Elle eſt dans une circulation continuëlle; c'eſt pourquoi elle nous fait tourner la tête. Elle eſt pleine de vuide, ainſi elle nous rend toûjours plus affamés. Plus nous nous y attachons & plus nous voulons avoir. Ses ombres ne rempliſſent pas nôtre déſir éternel. Dieu ſeul raſſaſie tout ce qui vit de ſon bon plaiſir.

La créature raſſaſie pour un moment; mais comment? de dégout & de dédain, de maux de tête, & de colique. De là vient une faim continuëlle de ſes variations. Mais avec Dieu, c'eſt toute autre choſe; il ne raſſaſie pas de dégoût, mais de bon plaiſir. Mais pourquoi répéter ceci? C'eſt afin que nous nous y fondions. Il n'y a pas de Réligion, qui nous y excite plus, que la Réligion chrétienne. Auſſi eſt-elle encore la plus parfaite, parce qu'elle nous montre le droit chemin du repos de nos ames. *Vous ne devés donc pas vous mettre en peine & dire: que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi nous couvrirons-nous? Car vôtre Pè-*

Pp re

re céleste sait que vous avés besoin de tout cela. Quoi, voulés-vous que nous soyons sans souci & que nous ne nous mettions en peine de rien? Non! mais nous devons *prémièrement chercher le Royaume de Dieu & sa justice;* puis nous devons prier & dire à nôtre Père céleste: *Vôtre volonté soit faite en la terre comme au ciel.*

Ce fut sans doute la sagesse divine, qui inséra cette demande dans la prière du Seigneur. Car nous autres hommes, nous ne savons pas ce qui nous est bon, & encore moins faisons-nous ce qui est juste devant Dieu. Il sert donc sans doute à nôtre satisfaction, que nous nous nous confiïons à celui qui sait toutes choses mieux que nous. Que chacun considére savie & celle des siens, & il verra, qu'il a souvent mérité le réproche de Jesus-Christ: *Vous ne savés ce que vous demandés.* Combien de fois tel & tel n'a-t-il pas demandé à Dieu son malheur, ou celui des siens, par l'opiniatreté de son amour-propre? Il croyoit, que ce qu'il vouloit étoit le meilleur. Il le demanda, & l'obtint. Mais l'issue montra qu'il ne savoit pas ce qu'il avoit demandé. Ainsi le plus sûr est de laisser à Dieu le choix & les mesures *à prendre*, & de dire en simplicité: *Vôtre volonté soit faite.*

Supposé que Dieu vous présentât tous les plaisirs & toutes les grandeurs du monde, &

& qu'il vous laissât la liberté de choisir le meilleur. La diversité des choses vous rendroit à la vérité confus & incertain ; mais vous pourriés vous tirer de vôtre inquiétude, pourvû que vous ne fussiés pas enragé, & que vous dissiés plûtôt à Dieu : *Choisissés pour moi ; je ne sai ce qu'il y a de meilleur ; ainsi donnés-moi ce que vous savés m'être le plus convenable.* C'est ce que Dieu a fait, & qu'il fait encore tous les jours, & vous n'êtes pourtant pas content.

Ainsi vous priés donc contre vous-même, quand vous dites : *Vôtre volonté soit faite.* Ou vous ressemblés aux enfans imbéciles, qui ne savent, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils veulent. Voilà pourquoi Jesus vous le fait clairement voir par son exemple, en se donnant dans toute sa vie pour modèle de résignation : *Mon manger est, que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé.* Il dit avec énergie : *mon manger ;* pour faire voir, que par cette résignation l'ame est fortifiée, soutenue, nourrie & rendue capable de souffrir, moyennant la grace de Dieu, ce qui seroit autrement insupportable à la nature. Considérés Jesus souffrant dans le Jardin de Getsémané. Sa peine est d'autant plus grande qu'il l'endure autant de fois qu'il la prévoit. La nature humaine se déconcerte à la vue de la grandeur de ses maux : *Mon ame est triste jusqu'à la mort.* La foiblesse humaine cher-

che à ſe diſpenſer de ſouffrir : *Mon père s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe loin de moi.* Cette détreſſe d'ame eſt pleine d'irréſolution & d'inquiétude. L'humanité cherche du ſecours chés ſes amis. Chriſt va trois ou quatre fois trouver ſes Diſciples & ſe plaint à eux de ſes maux. *Hélas, pouvés vous dormir?*

Cependant le ſecours des hommes ne lui ſervoit de rien. Ainſi il ſe retourna vers Dieu & le pria à pluſieurs répriſes. Son coeur fût ſoulagé par ſon recours vers le Tout-puiſſant. Sa prémière prière eſt pleine d'anxiété : *S'il eſt poſſible, que ce calice paſſe loin de moi.* La ſeconde approche davantage de la réſignation : *Mon père, ſi ce calice ne peut paſſer loin de moi, ſans que je le boive, que vôtre volonté ſoit faite.* En attendant ſa réſignation eſt toûjours ſoutenue d'un ſecours divin, car il vient un Ange pour le conſoler. C'eſt pourquoi il ſe trouve après la troiſième prière une ferme réſolution & un courage intrépide, procédant de la force du ciel : *Levés-vous partons d'ici.*

Tout cela nous fait voir combien la nature humaine eſt ſenſible à la douleur ; mais nous voyons auſſi, de quelle manière il faut que nous parvenions à la réſignation, par les degrés de la patience, de la prière & des combats, de la perſévérance & de la confiance, pour pouvoir dire avec notre Sauveur :

veür : *vôtre volonté soit faite.* Il s'élevera donc une lumière de la part du Tout-puissant dans les ténèbres de la nuit de l'adversité, pour celui qui marche sur les traces de Jesus-Christ ; & Dieu enverra son Ange pour le consoler : *Car il est fidèle.*

La seule raison n'est pas suffisante, quand même elle veut nous endurcir, & comme dit Antonin : „Pliés toutes les forces „de vôtre ame en rond comme une paume, „& il ne s'y pourra rien attacher de tout ce „que l'imagination veut la charger, il glis„sera & vous serés hors de peine.„ Non, grand Empereur ! c'est envain. Ce recueillement des forces de l'ame ne dure qu'un tems, jusqu'à ce qu'elles se détachent & que leur dernier trouble devienne plus grand, que n'étoit le prémier.

Le conseil de David est meilleur : *Déchargés vos peines sur Dieu, qui aura soin de vous & qui ne laissera pas éternellement le juste dans l'inquiétude.* C'est là qu'il y a un Contentement & un repos assuré. Mais pour cette décharge il faut de la peine, & rouler un fardeau rond, qui veut toûjours retomber sur nous. Il faut que ce qui doit monter vers le ciel soit poussé en haut, avec grand soin. Il faut pour cela une généreuse résolution. Voilà pourquoî la traduction de Luther me plaît fort quand il le rend : *Jettés vos peines sur le Seigneur.*

Ps. LV. 13.

 Il

Il en ſavoit quelque-choſe auſſi bien que David, qui écrivoit ceci par expérience. Ses ennemis avoient du deſſus, & ſon propre Fils étoit leur conducteur. Chacun commençoit à dire de David: *C'en eſt fait de lui! Il n'a plus le ſecours de Dieu.* Mais lui, il ne fait pas attention à toutes ces moqueries. *Je demeure pourtant ferme en vous!* Il perſévére dans l'oraiſon: *J'invoque Dieu de ma voix.* Et voilà qu'il en nait un grand contentement dans ſon ame. Ses ennemis continuoient de le perſécuter & de l'environner, lors qu'il écrivoit ces paroles. *Je me couche, je dors & je m'éveille; car Dieu me ſoutient. Je ne crains point pluſieurs cent mille, qui ſeroient autour de moi.* Ailleurs il s'écrie à la vérité quatre fois: *Seigneur jusques à quand?* mais la fin ne laiſſe pas d'être gaie: *Je me conſole de ce que vous êtes gracieux, mon coeur ſe réjouït de ce que vous aimés à ſecourir. Je chanterai le Seigneur, qui me fait tant de bien.*

Pſ. III.

Pſ. XIII.

A la vérité la réſignation de ce bon Roi n'a pas été ſans tentations & ſans combats intérieurs: *Son coeur tremble quelque-fois d'angoiſſe, & les frayeurs de la mort le ſaiſiſſent.* Au dedans il étoit plein d'anxiété & au dehors environné de beaucoup de méchantes gens; & il ne laiſſoit pas de mettre ſon fardeau ſur ſon père céleſte: *Mais moi, j'in-*

Pſ. LV. 5. ſuiv.

La même v. 17.

j'invoquerai le Seigneur, & Dieu me secourra. Je méditerai le matin, le soir & à midi, & il entendra ma voix. Il lui arriva, comme il avoit dit. C'est pourquoi il ajoute à la louange de l'assistance divine : *Il a délivré mon ame, & il l'a rendue tranquile du combat qui étoit au dedans de moi.* vers. 18.

Nous voyons dans ces merveilles de la grace de Dieu, combien peut la prière du Juste, quand elle est sérieuse; ce n'est pas envain que le St. Esprit a fait écrire à Job pour nôtre instruction, comment il a persévéré dans la prière au milieu de ses maux, avant que de parvenir à un esprit de résignation: *Je suis sorti nud du sein de ma mère, & j'y retournerai nud. Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté : le nom du Seigneur soit béni.* Job I. 21.

Le dessein de Dieu dans toutes les adversités, qui nous arrivent, est que nous résistions à nôtre propre volonté & que nous mettions nôtre confiance en lui. Voilà pourquoi il visite plus ou moins l'homme par des croix, à mesure du caractère de son caprice. S'il se résout à soumettre sa volonté, voilà la cure achevée. *Que si vous vous convertissés de bonne heure à Dieu, & que vous invoquiés le Tout-puissant, & que vous soyés pur & droit, il s'éveillera sur vous, il rétablira vôtre demeure pour l'amour de vôtre justice; & le peu que vous aviés au-pa-* Job. XXVIII. Job. VIII. 5. 6.

paravant, ira en augmentant. Voilà une explication des paroles de David dans le XC. Pseaume, 3. : *Vous faites retourner l'homme dans le froissement, & puis vous dites : Enfans des hommes, revenès!* Plus nous soumettons promtement nôtre volonté à celle de Dieu, & plûtôt parvient nôtre ame à sa tranquilité, & nôtre chagrin ne dure qu'autant que nôtre résistance. *C'est le Séba, dont Dieu attend la reddition*, toutes les fois qu'il nous assiége par des afflictions. Ainsi faisons nôtre paix, par une promte soumission à la volonté de Dieu. Comment pouvons-nous être à Dieu & Dieu à nous, sans une entière résignation? Comment pouvons-nous être tranquiles & ouverts, si nous ne mettons nos peines sur Dieu?

2. Sam. XX.

Pourquoi est ce que cette volonté rebelle se mutine si long-tems au dedans de moi? Pourquoi resiste-t-elle ainsi en vain au Tout-puissant? Pourquoi opère-t-elle mon inquiétude temporelle & mon malheur éternel? Pourquoi cette aveugle veut-elle être plus clair-voyante, que Dieu, & plus sage que le Trés-haut? Pourquoi s'élève la pauvre poussière & la cendre? L'argile contre le Potier, l'ouvrage contre son Maître? Pourquoi ne me délivre-je pas plûtôt de l'inquiétude d'avoir soin de moi-même? Pourquoi ne veux-je pas laisser cette peine à Dieu?

Nô-

Nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt dit: *Si vous ne devenés comme des enfans, vous n'entrerés point dans le Royaume de Dieu.* C'eſt à dire, vous ne ſerés heureux, ni dans le tems ni dans l'éternité. Mais comment font les enfans? Le père les châtie, & ils pleurent. Dans une demie heure toute la triſteſſe eſt oubliée. D'où vient cela? C'eſt qu'ils ont peu d'amertume & de malice dans le coeur. Or c'eſt celle-ci qui met obſtacle à la réſignation des perſonnes âgées. Les enfans ſont d'accord avec leur père & ils l'aiment. Ils reconnoiſſent leur faute, & diſent: Je ne le ferai plus! Celui qui leur reſſemble en ceci, goûtera bientôt la conſolation de la grace de Dieu. „Dans ma jeu„neſſe j'allai aux univerſités, *diſoit un hom„me ſage*, & j'y appris à me quereller & „à bien diſputer. Dans mon age viril, je „voyageai dans des pays étrangers, c'eſt là „que je vis bien des ſages par oſtentation. „Enfin je me rappelai ma jeuneſſe, & me „mirai dans l'innocence des enfans. De „ceux-ci j'appris à me contenter de peu, à „obéïr à mon Père céleſte, à me ſoumettre „à ſa volonté, à être humble, affable, ai„mable, ſociable & ſincère, ſans diſſimula„tion. Je m'étudiai à les imiter & à pren„dre leur eſprit accommodant, comme auſſi „à oublier mes peines, auſſitôt qu'eux les „leurs. Mon ame devint tranquile par ces

„innocentes assiduïtés, & j'admirai la pro-
„fonde vérité des paroles de Christ: *Si*
„*vous ne devenés comme les enfans, vous n'en-*
„*trerés point au Royaume des cieux.*„

Un homme de bien a écrit aussi avec force: „Je m'en vai vous enseigner le chemin le plus court *pour parvenir* à la paix. „Attachés-vous de faire la volonté d'autrui „plûtôt que la vôtre. Aimés mieux le moins „que le plus. Cherchés toûjours la dernière place. Priés Dieu que sa volonté s'accomplisse entièrement en vous, & vous „abandonnés entièrement à lui. Personne „ne sera inquiété, que celui qui s'écarte de „ces courtes régles.„

Ce n'est pas merveille, que de dire: Je veux ce que Dieu veut; tant que tout nous réussit à souhait. Mais il est louable dans les croix de dire sincèrement avec Jesus-Christ: *Mon père, que vôtre volonté soit faite, mais non pas la mienne!* Le repos naît d'une pareille résolution. Est-ce que la volonté de Dieu n'est pas bonne, n'est-elle pas efficace, n'est elle pas sage, n'est-elle pas pleine d'amour? Pourquoi faisons-nous donc difficulté de vouloir ce que veut nôtre meilleur ami, nôtre Père, nôtre Créateur & nôtre conservateur?

Les sacrifices de l'ancienne alliance, signifioient outre la reconnoissance, l'offrande de nôtre ame & de nos désirs à Dieu. Dans

la

la nouvelle alliance, qui doit être ſans contrainte extérieure, nous avons reçu, en leur place, un avertiſſement dans la troiſième demande de la prière que nous faiſons tous les jours: quand il y eſt dit: *Vôtre volonté ſoit faite!* Si la réſignation ne conſiſtoit qu'en paroles, tout Chrétien qui dit cette oraiſon ſeroit content. Mais puis qu'il y en a tant qui ſe plaignent d'inquiétudes, il faut que leur coeur ne ſoit pas élevé vers le ciel avec leurs paroles. Pour goûter la bénédiction de la troiſième demande, il faut prémièrement ſentir la vertu de la ſeconde. Il faut que le règne de Dieu ſoit venu au dedans de nous, au lieu de celui des déſirs terreſtres.

Dieu me régiſſe, dites vous, en vous levant. Eſt-ce tout de bon? Voulés-vous que Dieu gouverne dans vous? Ou bien ſont-ce les plaiſirs de la terre, qui y dominent? Si ce ſont les derniers, pourquoi trompés-vous Dieu & vous-même en mentant, quand vous dites: *Vôtre volonté ſoit faite?* Car vous devriés plûtôt dire: *Ma volonté ſoit faite.*

Il y en a qui ſe confient en Dieu, mais avec condition. Ils veulent auparavant faire ceci ou cela; garder telle ou telle paſſion favorite; que Dieu ait enſuite ſoin du reſte. De cette duplicité & de ce partage de coeur, il ne naît point de ſatisfaction, mais bien

une nouvelle inquiétude, qui fermente par la lie de la propre volonté.

D'autres sont d'abord plus ardens, que St. Pierre, & se trompent tout de même. Ils veulent se donner à Dieu de leur propre mouvement. Seigneur, *j'irai avec vous à la mort!* Mais ils ne connoissent ni la nature de la mort, à la rencontre de laquelle ils courent, ni la force de la vie pécheresse, qu'ils abandonnent aveuglément.

Encore d'autres sont comme dans l'Evangile le froment entre les pierres. Aujourd'hui il germe en eux une ferme résolution de s'abandonner entièrement à Dieu; mais demain, la chaleur de la tentation venant à donner dessus, elle se déssèche avec leur résignation.

Tous veulent bien le contentement, qui procède de la résignation; mais il y en a fort peu, qui veuillent s'abandonner à Dieu sincèrement & de bon coeur. S'ils en demeurent inquiets, ils se disculpent en disant: Le Contentement n'est rien. Ils jugent des autres par leurs sentimens & mettent des bornes à la vérité & à la grace de Dieu par leur dépravation. Seroit-il possible, que leur inconstance & leur incrédulité anéantît la promesse de Dieu? Ou le Trés-haut ne donneroit-il sa paix à aucune ame, parce qu'eux la rejettent, & qu'ils souffrent

que

que la tentation de la nature l'emporte en eux sur les attraits de la grace du Ciel?

C'est pour quoi, ô homme, ne dites pas: *Il ne dépend point de moi!* Le Jeune homme de l'évangile disoit aussi: *J'ai fait tout cela; que me reste-t-il encore à faire?* Mais Christ, qui connoissoit mieux son cœur, que lui-même, ne fit que lui donner cette leçon: *Allés vendés tout, donnés en l'argent aux pauvres, & venés & me suivés;* tout à coup ce contentement pharisien se changea en tristesse & il s'en alla. Comment pouvoit-il encore s'ofenser & dire: Il ne depend pas de moi; j'ai tout fait; que me reste-t-il encore?

Il lui manquoit encore la résignation. Il avoit donné son cœur à l'argent, mais non point à Dieu & il restoit attaché par un bout aux trésors de la terre. Sondés-vous, Chrétien, pour voir si ce n'est pas aussi l'obstacle à vôtre contentement? Peut-être aimés-vous encore quelque autre chose, que Dieu? peut-être craignés-vous quelque autre chose que lui? Peut-être avés-vous moins de confiance en lui, qu'en vous même ou qu'aux créatures. Peut-être aimés-vous mieux voir vôtre volonté accomplie, que la sienne? Ce n'étoit donc pas encore tout de bon, que vous disiés: Votre volonté soit faite!

Quel-

Quelle merveille, que vôtre paix ſoit auſſi inconſtante, que vôtre ſoumiſſion à Dieu? Puis que vous tournés la choſe & que vous penſés plus à vôtre propre volonté, qu' à celle de Dieu; en faiſant cela, il vous èſt bien difficile de demeurer en paix.

Nous ſommes de plus tous pécheurs & des hommes imparfaits, nôtre ame demeure dans un corps composé d' élémens qui changent. La terre, le feu, l' air, l' eau, le vent, l' orage, la pluïe, le ſoleil, tout nous affecte. Tant que nous ne pouvons pas élever nôtre eſprit au deſſus des mouvemens de la chair, il faut néceſſairement qu' il ſoit, même malgré lui, ſoumis à l' inquiétude. Alors nous ſommes tantôt gais, tantôt triſtes, tantôt tranquiles, tantôt inquiets, tantôt devots, tantôt tiédes, tantôt aimables, tantôt importuns, tantôt peſans, tantôt lègers. Mais plus l' eſprit s' épure & plus il s' éleve vers le pays de la réſignation, où la volonté de Dieu fait nos plus chères délices, plus il ſera tranquile & proche de la paix éclairée du ciel: c' eſt dans cette vue que David dit: *Dieu m' élève, afin que je demeure en paix.*

Rom. VII.

Pſ. CXIII.

Mais ici nous avons à nous précautionner avant toutes choſes, de la tromperie de nôtre cœur mutin. Parce qu' il veut tôujours nous faire accroire, que nous ſommes, purs & que nous voulons bien laiſſer agir Dieu,

Dieu, pendant que le levain de nôtre propre volonté nous cause une sécrette inquiétude. La nature, attachée à ses volontés, aime autant à se cacher sous le masque de l' honnêteté; que les Juifs dans l' Evangile, qui faisoient entendre, qu'ils alloient à Béthanie pour l' amour de Christ, mais qui dans le fond n' y alloient, que par doute, incrédulité & par la curiosité de voir Lazare, qui venoit d' être ressuscité des morts.

Plus nous serons donc purifiés de nous même, & de nos désirs vicieux, plus nous serons résignés; & la volonté de Dieu, qui alors se fait en nous, nous apportera un esprit joyeux & tranquile. Voilà le haut état de la liberté chrétienne, que nous sommes délivrés tant de la domination des désirs, que de l' inquiétude qui en naît. Elle va beaucoup plus loin, que l' indifférence naturelle: aussi a-t-elle des secours plus puissans, que n' est un sang froid; savoir, les effets de la grace & de la sainte volonté de Dieu. Tout ce qui est renfermé dans ces deux livres tend au but de la résignation, par laquelle nous jetons le fardeau de nos peines dans le sein de nôtre bon Père céleste, nous obtenons un cœur dégagé & disons avec confiance: *à la garde de Dieu.*

Eh bien! je m' abandonne entiérement à un Dieu si plein d' amour, de force & de sagesse. Que me faut-il davantage? Sa gloi-

re

re & sa bonté l' obligent à avoir soin de celui qui met en lui toute sa confiance. Si je fais quelque-chose, je veux le diriger pour le bien des hommes ; m' arrive-t-il quelque accident, je veux le supporter pour l' amour de Dieu. J' en suis tranquille & me remets à Dieu de mes soucis & de mes volontés. *J' espère en lui, il aura soin de moi.*
Ps. XXVII. Ce que je veux arrivera certainement, puis que je ne veux, que ce que Dieu veut.

C' est ce que reconnut Thimaridas. Il prit congé de ses amis, & ceux-ci lui souhaitoient, que Dieu lui donnât tout ce qu'il désiroit. Cet homme, surpris de ces paroles, dit Jamblichius dans la vie de Pytagore: *Tout beau, mes chers amis! souhaités plûtôt, que je veuille ce que Dieu veut; alors j' aurai véritablement ce que je souhaite.* Paroles admirables dans la bouche d' un Païen! Une telle résignation ne devroit-elle pas plûtôt être dans le cœur d' un Chrétien? Voilà certes un fondement solide, & celui qui s' y tient, peut, avec Archimède, émouvoir tout le monde. Il peut tourner, selon son bon plaisir, le cours de la nature, sa volonté étant unie à celle de celui qui gouverne tout le monde. Il peut avoir toute la nature à son service, & ôter à toutes les adversités leur poison.

Tous

ous maux tournent en fortune,
Quand l' esprit est résigné;
Ils sont la route commune,
Du lieu qui est assigné
Pour changer le deuil en gloire,
Et le combat en victoire.

* *

S' élève-t-il un Orage
Autour de nôtre horison,
Il ne fera nul dommage
Ni dégât dans la maison.
Des maux à travers le voile
Brille de la paix l' étoile.

* *

Le rocher nous donne à boire;
L' indigence abonde en or;
Le trépas se change en gloire;
En vin l' eau, rien en trésor;
Il faut que la sage abeille
De chaque fleur son miel cueille.

Ce n' est pas ce que fait un murmure audacieux, car il ne fait que causer des douleurs amères & de sévères punitions. Voilà pourquoi David aime mieux prendre son refuge vers la résignation: *Mon ame est soumise au Seigneur.* Il aime mieux se taire & souffrir, que de pécher par ses lèvres. Il est vrai, que ce lui est souvent comme un feu dans ses os; mais il est pourtant résigné: *Je me tairai & n' ouvrirai pas la bouche. Dieu aura soin de moi.*

La foi d'Abraham étoit enfin ſorte, en ce qu'il donnoit gloire à Dieu & qu' il s' abandonnoit tout à lui. Au commencement il croyoit, que Dieu ne lui faiſoit pas aſſés de grace: *Cet Eliéſer mon Domeſtique - - - mais à moi, vous ne donnés point d' enfans!* Mais ayant conſidéré les étoiles il fut plus tranquile & plus réſigné. Cependant il s' éleva en lui un nouveau doute: *A quoi le connoitrai-je?* Voilà qu'il faut qu' Abraham égorge par l' ordre de Dieu toute ſorte d' animaux & qu' il les mette en pièces; comme pour ſignifier, qu' il faut domter les paſſions brutales, comme des obſtacles à la réſignation. Abraham le fait, & cependant il n' aperçoit que des oiſeaux de proie. Ne penſés-vous pas, que l' eſprit d' Abraham fût agité d' autant de penſées douteuſes, qu'il lui ſembloit voir d' oiſeaux de proie ſur les morceaux de chair qui étoient répandus à terre? Mais que fait-il? *Abraham en eut horreur*; A cela il faut de la patience & de l' attente. Car il faloit que de la même façon il chaſſât de ſon eſprit la mutinerie de la fantaiſie: *Abraham en eut horreur.*

Gen. XV. 8. ſuiv.

Il ne fut pas faché de s' être levé matin, & d' avoir mis en piéces les bêtes du ſacrifice. Il étoit tranquile, bien que tout le jour ſe paſſât dans une attente inutile. Car le ſoleil alloit ſe coucher, mais la patience d' Abraham ne tarriſſoit point. Que fait-il donc?

donc? Il ſe patiente, il attend, il eſt réſigné & ſi tranquile, qu' il en tombe dan un doux ſommeil. Au milieu de cette laſſitude & du repos de ſes ſens, le ſecours de Dieu ſe préſente. *Une voix rétentit; des flammes de feu conſument la chair des animaux, & Dieu fait alliance avec Abraham.* Ce fut la récompenſe de la reſignation de ſon cœur; & elle ne nous doit pas moins ſervir d'excitation & d' exemple que la foi d' Abraham. Car il inſpire *ſes amis dans le ſommeil.*

Eh bien donc! il faut encore un coup, que les déſirs, le plaiſir, les tentations', le doute, & l' impatience faſſent place, avec l'aide de Dieu, à la réſignation. Il faut qu' elle faſſe de mes peines les organes de mon repos. Il faut que mes ſens obéïſſent à ma raiſon, & ma raiſon à Dieu. C' eſt par là que je ſerai maitre de tous les accidens de cette vie. Je m' en vai mettre la coignée à la racine de l' arbre, & moyennant la grace de Dieu couper tous les mouvemens déſordonnés de l' amour-propre. Retirés-vous murmure mal ſatisfait! caprice inquiet! vous ne trouverés plus de place en moi! Je vous ai jetés ſur le Seigneur, qui vous tournera à ſon honneur, à ſon amour & à mon bien. *Il eſt le Maître, qu' il faſſe comme il lui plaira!* Je ſuis ſa créature, qu' il faſſe de moi ce qu' il voudra! Je ſuis ſon enfant, il eſt

 le

le Père qui prend ſoin de moi. Je veux le chérir, & je ſuis aſſuré, *que toutes choſes tournent en bien à ceux qui aiment Dieu*.

La patience a tant d' éficace, que de l'adverſité elle prépare un remède, qui procure le repos de l' ame. Ce n' eſt pas une opinion étrange ou paradoxe, mais une vérité, qui eſt fondée & ſur la raiſon & ſur l' expérience. Dès que la réſignation, comme un ſoleil, diſſipe la tempête des paſſions, la lumière de la raiſon commence à paroître, & pénètre, par le calme intérieur de la méditation, jus qu'au fond de tout ce qui paroit chagrinant. Le charme de l' imagination trompeuſe tombe; le microscope des paſſions eſt rejetté, & le mal, auquel l' orgueil, l' amour-propre & l'impatience avoient donné de fauſſes couleurs, prend ſa figure naturelle, les yeux de la raiſon, éclairés de la grace de Dieu, le connoiſſent à la fin dans ſa véritable ſituation.

Encore! Mon ame prend du goût pour Dieu, & là-deſſus s' évanouït en moi le plaiſir du monde, avec ſes dégoûts & les occaſions de bien des chagrins. Il eſt incomparablement plus agréable de s' attacher à Dieu qu' à la vanité. En obéïſſant à ſa volonté, en me ſoumettant à ſa providence, en me confiant à ſa ſageſſe, je m' épargne beaucoup de peines & de ſoins inutiles de moi-même. Plus je ſerai réſigné, plus mon eſprit

en

en ſera tranquile, *& la paix du Dieu* paiſible, *qui eſt au deſſus de toute raiſon*, ſe répréſentera dans l' ame tranquile comme dans un miroir.

La douleur même ne m' affecte plus ſi ſenſiblement; car je conçois qu' elle vient de la volonté d' un Dieu, de qui il ne vient rien de mauvais. Je remarque que mon ame eſt purifiée de l' alliage de la vanité, par le feu de la tribulation. Je ſens que les yeux de mon entendement s' ouvrent, & je vois Dieu, le monde & moi-même, mieux qu' auparavant. Mon eſprit s' égaïe par la conſidération de pluſieurs magnifiques vérités, qui ſe préſentent inſenſiblement, après que l' impétuoſité des ſens & des paſſions a ceſſé. Cet agrément eſt accompagné de douceur, & rien ne me chagrine, que de n' avoir pas plûtôt connu tant de vérités éternelles. Si je me trouvois autrefois heureux, quand je pouvois faire ma volonté, actuëllement rien ne me ſatisfait, que de faire celle de Dieu. Je trouve qu' il fait mieux que moi ce qu' il me faut. Ainſi je me confie à ſon bon plaiſir, & je crois, qu' il faut que tout ce qu' il m' envoie tourne à mon avantage. L' adverſité, prend enfin une tout autre figure, par ce que j' apprens qu' elle m' exerce dans la pratique de la vertu & qu' elle me rend meilleur.

La ſageſſe de Dieu veut, par l'amertume de cette vie, me ſévrer du monde & m'élever ſuivant ſa volonté. Je dois apprendre la patience par la tribulation, & par la patience, parvenir à la réſignation & à la plus grande paix de mon ame. Dieu tarde avec ſon ſecours, peut-être l'ai-je auſſi fait attendre après moi. C'eſt ce que marquent les paroles de David: *Je veux pourtant eſpé-*
Ps.XIII. 6. *rer en ſa bonté. Mon cœur ſe réjouïra en ſon Salut Je chanterai au Seigneur de ce qu'il m'aua fait ce bien.*

C'eſt un grand degré de réſignation, que de rendre graces à Dieu dans l'adverſité, & de dire en ſincérité de cœur avec T. à Kempis: „Seigneur, je ſuis prêt a recevoir „tout de vôtre main, bon ou mauvais, doux „ou amèr, triſteſſe ou joie, & de vous en „rendre graces. Si vous voulés que je ſois „dans les ténèbres, ſoyes-en loué! Si vous „voulés, que je me préſente à la lumière, „ſoyés en encore loué! Si vous voulés me „conſoler, ſoyés en loué! Si vous voulés m'„affliger, ſoyés en loué!„ Heureuſe adverſité, qui produit des effets ſi tranquiles!

XL.

Vraie connoiſſance de l'adverſité.

Ces penſées me donnent lieu de dire avant que de finir, quelque-choſe de l'utilité de l'adverſité, afin de ne rien oublier de tout ce qui peut ſervir à découvrir la vérité

té & à avancer nôtre contentement. Il est vrai, qu' il seroit plus facile d' en écrire un livre, qu' une réfléxion, les avantages des croix étant en si grand nombre, qu' il est bien difficile de les renfermer dans un abrégé. Ainsi de la grande quantité je ne choisirai que ce qui a le plus d' influence dans l' établissement de la paix de l' esprit.

I. Toute adversité est une enigme, dont la parole de Dieu nous donne l' explication: *Il n' y a point de mal dans la ville que le Seigneur ne le fasse.* Il faut pourtant que tout ce qui vient de Dieu soit bon. Il faut que ce qui coule de la source de la sagesse, ait des saintes vuës. Ce qui vient de la part du Créateur de toutes choses ne sauroit que tendre à la conservation des créatures. Ce qui part d' un bon Père sert à ses enfans. Ce qui vient d' un puissant Dieu, ne souffre point de résistance. *Amos, III.*

La parole de Dieu m' append tout cela, & ainsi il ne faut pas qu' un Chrétien soit plus opiniâtre, qu' un Païen. Le courage tranquile d' Epictète doit faire honte à mon impatience: „Dans toutes chose, *devès-vous* „*dire avec lui*, conduisés moi, mon Dieu, „par vôtre providence en quoi vous m' avés „destiné. Je suis avec joie! que si je fais é- „sistance & que je sois opiniatre, si faut-il „que je suive,. Combien l' Apôtre n' est il pas plus consolant, quand il dit: *Dieu est* *fide-* *1 Cor. X. 13.*

fidèle, qui ne souffre pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais il donne à la tentation une issuë, qui nous est supportable. Ainsi dans toutes les peines le conseil de S.
1 Pierre IV. 18. Pierre est le meilleur: *Ceux qui souffrent doivent recommander leur ame à Dieu, leur fidèle Créateur & continuër à bienfaire.*

II. Car Dieu use de douceur, même dans ses châtimens, & la peine est proportionnée
Esaie XXVII. 7. 8. 9. à la disposition du cœur: *Nul n'est tué & égorgé par Dieu, comme ses ennemis l'égorgent; mais vous les jugés avec modération & les mettés en liberté, après les avoir affligés.* (jus qu'à la vraïe pénitence) *Ainsi par-là cessera le péché de Jacob; & son utilité est, que ses péchés sont ôtés; car toutes les pierres de l'autel* (de l' idolâtrie de nous-même) *feront réduites en cendre, comme des pierres broyées.*
Esaie XXVIII. 23. 29. Esaïe compare encore très bien les châtimens de Dieu à l'agriculture. *Le père de famille laboure & séme son champ, il bat enfin le grain sans le broyer, afin d'en faire de la farine & du pain, pour l'entretien de ceux qui vivent.*
Ps. XCVII. *C'est encore le Dieu des armées qui le fait, son conseil est admirable & devient enfin un grand salut.*

Dieu lutte toute la nuit avec Jacob pour le bénir le matin. La patience & nôtre amendement, que Dieu cherche par la croix, est dans plusieurs un ouvrage de longue haleine. *Il marche un feu devant lui,* dit David

vid de Dieu, *pour purifier les bons & pour consumer les méchans.* Mais ce feu devient *enfin la lumière des Justes, & la joie de ceux qui ont le coeur droit.*

Que si quelcun ne peut pas concevoir, pourquoi un Joseph innocent fut obligé de souffrir au commencement tant de maux, qu' il fasse attention & à la condition du cœur humain, & aux vues sécretres des Dieu. Il faloit que Joseph fût le soutien des peuples entiers. Voilà pourquoi il faloit, que Dieu l' en rendît auparavant capable par l' expérience; ainsi que David fait connoitre, que *Dieu a voulu épurer Joseph, par des accidens qui paroissoient si amers.* Dans un autre endroit ce bon Roi dit de soi-même, Ps. CV. 15.
que Dieu lui a envoyé diverses tribulations; d' un côté afin qu' il apprît à bien connoître Dieu, d' un autre, afin qu' il fût d' autant plus fortement convaincu, de ce que c' est que ce monde, & qu' ainsi il se préparât dans le tems à une gloire éternelle. *Qui est comme le Seigneur nôtre Dieu, qui m' éleve, de sorte que je demeure tranquile, assuré & ferme; mais qui m' humilie afin que je puisse considérer le ciel & la terre.* Ps. CXIII. 5.

III. Puis donc que dans toutes les croix, le dessein de Dieu est si salutaire, que nous en apprenons à mieux connoître lui, nous-même & le monde; nous ne devons pas

nous figurer, quand l'ardeur de l'adversité intérieure & extérieure donne sur nous, que ce soit quelque chose d'étrange, ou contre la
1 Pierre IV. 12. coûtume, ainsi que St. Pierre nous en avertit. Nous devons plûtôt faire réfléxion à quatre choses. 1. Que c'est πύρωσις, une flamme, qui brûle les immondices. 2. Une ardeur violente à la vérité, mais qui purifie & qui passe bientôt. 3. Que ce n'est οὐδὲν ξενὸν, rien d'étrange, car il faut que nous souffrions quelque-chose pour nos propres péchés. Que si nous voulons être bons, il faut de néceßité, que nous en passions par-là.
2 Tim. III. *Il faut que tous ceux, qui veulent vivre d'une manière pieuse endurent la tentation.* Le Sauveur nous l'a prédit:
Jean. XVI. 33. *Dans le monde vous aurés des afflictions.* 4. Que c'est πειρασμὸς, une épreuve, une tentation, de nôtre cher Père, qui veut par-là nous sonder & apprendre si nous sommes de bon naturel. 5. Que ce nous est un honneur, que de devenir semblables au Sauveur souffrant, qui nous a appelés à cette con-
Matth. XVI, dition: *Si quelcun veut être mon Disciple, qu'il prenne sa croix & me suive.*
1 Pierre IV. 13. *Rejouïssés-vous donc*, continue St. Pierre, *de ce que vous souffrés avec Christ, afin que vous ayés de la joie & de l'allégresse au tems de la manifestation de sa gloire.*

L'homme naturel ignore entièrement, qu'on puisse se réjouïr de l'adversité. Voi-

là pourquoi le ſage Brutus s'impatiente dans le malheur & dit plein de chagrin: „ Pour„quoi ai-je honoré ton nom ſi longtems en „vain, ô Vertu! „ Vous vous étiés cherché vous-même, Brutus; ainſi vous n'avés trouvé que du chagrin. Brutus, vous ignoriés les conſolations de l'eſprit de Dieu, & la vertu du monde avenir. C'eſt pourquoi vous perdiés courage en Païen; mais les ames des Chrétiens demeurent fermes dans la croix & dans la mort, *car l'eſprit de la gloire & de la grace de Dieu repoſe ſur elles.* 1. Pier. IV. 14.

IV. La félicité de cette terre a quelque-choſe de raviſſant, & il y a peu de têtes aſſés fortes pour la ſupporter. Elle endort les hommes & les rend ſûrs. Le bien être ſans interruption, rend ſans ſouci & précipité. L'homme en eſt ſouvent détourné de ſa nature raiſonnable & conduit à la brutalité ou à la folie & à l'étourderie. *Le peuple d'Iſraël en devient comme un arc débandé.* Pſ. CXXXI. Pour le rendre traitable, il faloit que la main de Dieu le rebandât & le rendît attentif par le châtiment. *La tribulation apprend à remarquer la parole.* C'eſt donc la main amicale de Dieu, qui nous tire de ce ſommeil, par les croix & les tribulations, pour nous avertir des incurſions de nos aſſaſins. Les frères de Joſeph ne penſent à leurs péchés, que lors qu'ils ſont mal traités en Egypte. C'eſt

C'eſt alors, qu'ils rentrent en eux-mêmes &
Gen.XLI qu'ils diſent: *Nous avons mérité celà en nô-tre frère Joſeph!* Le ſoleil de la proſpérité s'étoit caché, quand Iſraël forma cette ré-
Oſée VI. 1. ſolution ſalutaire: *Venés, retournons au Seigneur; il nous a froiſſés, il nous guérira. Il nous a battus, il nous penſera auſſi.* David trouve dans ſon adverſité cet avantage, qu'elle nous rend bons & nous mène vers
Pſ. CXXXIX. 12. Dieu: *Vous inſtruiſés l'homme en le châtiant pour ſes péchés,* & encore: Avant que
Pſ. CXIX.67 je fuſſe châtié, je m'égarois; *mais à préſent je me tiens à vôtre parole.* Heureuſe adverſité! qui porte l'homme à la connoiſſance du bien & du mal, & ainſi à la pénitence.

Job V.6. V. *Car nulle peine ne naît de la terre, & nul malheur ne croit dans les champs.* C'eſt à dire: Nulle adverſité n'arrive aux hommes par hazard; mais le mal, qui nous accable actuëllement, porte l'image de nos péchés paſſés. C'eſt une pieuſe réflexion du
Sap. XII. 5. Sage: *Et vous vouliés exterminer par la main de nos Pères les impies Sacrificateurs de leurs Fils.* Nous voyons même clairement dans les prémiers chapitres du Prophète Amos, la juſte proportion des péchés des
Obad.v. 15. hommes avec les châtimens de Dieu. *Il vous ſera rendu, comme vous avés fait.* Jéſabel croit à la vérité avoir grand ſujet d'être ſatisfaite, de ce qu'Achab confiſque la vigne de Naboth à ſa ſollicitation; mais qu'eſt ce qu'en

qu'en dit Dieu par ſon Prophète? *Sur la même place, que les chiens ont léché le ſang de Naboth, les chiens lécheront auſſi vôtre ſang.* Châtiment avantageux, qui attire la louange & la connoiſſance de la juſtice de Dieu! En même tems qu'il nous fait voir l'origine de nôtre croix, il nous montre auſſi comment il faut boucher la ſource, de laquelle il a coulé tant d'amèrtume dans nôtre vie. *1. Rois XXI. 19.*

En de pareils maux il n'eſt de meilleur conſeil, que celui d'Eſaïe: *Allés, mon peuple! entrés dans vôtre chambre, & fermés la porte ſur vous, & cachés vous un moment, jusqu'à ce que la colère ſe paſſe.* Puis je baiſe la verge qui me frape & je ſuis tranquile: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables! Je vous remercie, Seigneur, de ce que vous avés été en colère contre moi, & de ce que vôtre courroux s'eſt détourné & qu'il me conſole. Voilà que Dieu eſt mon ſalut, je ſuis aſſuré & je n'appréhende rien.* *Eſaie XXVI. 20.* *Eſaïe. XII. 1. 2.*

Alors il en ſera de la joie d'un tel châtiment, comme de celle d'un pauvre enfant, qui après avoir dit ſa leçon s'en retourne tout joyeux chés lui; ou comme de celle d'un apprentif de profeſſion, qui, après avoir fini les années les plus rudes de ſon apprentiſſage, va être paſſé Compagnon ou Maître. C'eſt pourquoi David ſe réjouït après avoir ſouffert bien des maux, & même rend

rend graces à Dieu, de ce qu'il l'a si bien
Ps. CXVI. 7. suiv. instruit: *Retournés donc, mon ame, à vôtre repos, puis que Dieu m'a rendu selon mes oeuvres.*

Celui qui trouve tant de beautés dans les profondes causes de son adversité, en a assés de matière d'admirer la sagesse & la justice de Dieu. Il ne sentira pas même l'amèrtume de ses peines, à force de douceurs de la connoissance de la vérité & de la louange de Dieu. C'est une consolation à l'ame que de considérer, combien Dieu trouve à purifier dans ses Saints. David dit avec beaucoup de force de ces deux hommes de
Ps. XCIX. 8. Dieu, Moïse & Aaron: *Seigneur nôtre Dieu! vous les avés châtiés. Vous leur étes devenu un Créancier, qui demande son payement, à cause de leurs actions puériles.* C'est avec cette justesse, que Dieu tient ses comptes. Car il est un feu, qui purifie jusqu'aux moindres immondices. *Seigneur, quand je me considère bien, il ne m'est jamais rien arrivé à tort. C'est contre vous seul que j'ai péché, voilà pourquoi c'est avec raison, que toutes les créatures s'arment contre moi.* Heureux l'homme, dont la propre sagesse est engloutie dans l'abime des jugemens de Dieu! Tous les accidens de la vie sont, ou un exercice pour ceux qui sont en santé, ou un remède pour les malades.

VI.

VI. La justice & la bonté de Dieu travaillent à l'envi à nôtre félicité. De là vient, que la croix sert à l'homme d'exercice & de remède. *Mon peuple*, est-il dit, *songe s'il* Osée XI.
se tournera vers moi. Ils n'invoquent point 7.
le Tout-puissant, ainsi il ne les secourra point.

Si donc l'homme vicieux diffère sa pénitence, combien plus de raison n'a pas Dieu de différer son secours, & de songer s'il le delivrera? C'est ce que marquent les paroles suivantes du Prophète : *Que ferai-je* vers. 8. 9.
de vous, Ephraim? Vous protégerai-je Israël? N'aurois-je pas sujet de faire un Adama de vous, *& de vous traiter comme Zéboim?* Mais cette demande de la justice de Dieu est contrebalancée par son amour éternel : *Mais mon coeur est de tout un autre sentiment, ma misericorde est trop ardente, pour pouvoir faire suivant mon courroux & me tourner pour exterminer Ephraim.*

De cette manière la juste punition du pécheur est suspendue par une prolongation de grace, tandis qu'on cherche à se convertir par une croix sensible. *Je ne veux pas* vers. 9.
perdre Ephraim, dit Dieu, *mais je ne veux pas non plus entrer dans sa ville.*

Quand donc la présence de la grace de Dieu ne se présente pas, à cause des péchés qu'on a commis, que peut-on ressentir, qu'une peine intérieure & de grandes souffran-

frances ? Dans cette extrémité l'ame ne tarde pas de recourir à Dieu & de chercher
vers. 10. ſa face gracieuſe : *Alors ils chercheront le Seigneur, qui eſt comme un lion affamé, qui rugit, de ſorte que ſes rugiſſemens éveillent & effrayent les enfans de la mèr, qu'ils s'épouvantent comme un oiſeau d'Egypte & comme un pigeon d'Aſſur.*

Mais au milieu de cette miſère & du renoncement à la vanité d'Egypte, le gra-
vers. 11. cieux ſecours de Dieu ſe manifeſte : *Puis je les rendrai tranquiles dans leurs maiſons, dit le Seigneur.*

VII. Plus Dieu a fait de bien à l'homme, plus il en exige de reconnoiſſance. Voilà pourquoi il viſite le plus ſévérement ceux, à qui il a fait le plus de graces. Il faut qu'ils ſervent aux autres d'exemple de la juſtice de Dieu, & que le creuſet de la croix les éprouve dans cette vie, pour celle qui eſt avenir. C'eſt à ſon peuple élû, que Dieu par-
Amos III. 2. donne le moins. *Vous êtes les ſeuls de toutes les nations de la terre que j'ai reconnus, c'eſt pourquoi je vous viſiterai dans toutes vos iniquités,* dit le Seigneur aux enfans d'Iſraël.

VIII. Car le bon Dieu en agit avec ſes enfans auſſi ſoigneuſement, que le vigneron avec ſes tendres ſeps. Il les travaille avec diligence; c'eſt là qu'appartient, qu'il en coupe le bois ſauvage & inutile, dès qu'il veut

veut prendre le dessus, de peur qu'il n'empêche leur fertilité en bonnes oeuvres. David nous le fait encore connoitre, en disant : *Le Seigneur prend plaisir à son peuple, il orne les humbles de salut.* L'Hébreu dit proprement : *Il les retaille & les émonde dans le salut.*

Nos inclinations terrestres sont donc la cause de nos maux. Les enfans de Koré se plaignent dans le XLIV. Pseaume des diverses souffrances du réprouvé Israël, & demandent : *Pourquoi cachés-vous vôtre face,* vers. 25.
& oubliés-vous nos maux ? Ce qui est suivi d'une réponse rémarquable : *Parce que* vers. 27.
nôtre ame est tournée vers la poussière, & que nôtre ventre s'attache à la terre. Il n'est donc pas surprenant, que Dieu soit obligé d'employer des moyens forts pour nous attirer en haut. Quand l'ame s'est trop embarassée dans les choses passagères par son amour pour les plaisirs du corps, il faut qu'un Dieu sage & un père plein d'amour lui fasse sentir, par la douleur corporelle, par de la perte des biens, des plaisirs & des honneurs, que tout cela n'est pas à elle ; mais, qu'elle doit plûtôt rentrer en elle-même & se convertir à Dieu ; supposé qu'elle veuille être tranquile dans ses maux. Quand les mères veulent sevrer leurs enfans, elles frottent les bouts de leurs mammelles de quelque-chose d'amèr. C'est ainsi que

Dieu nous févre du monde, par l'adverfité temporelle.

Peut-être que, comme nous venons de dire, nous tenons fi fort à la terre, qu'il faut que Dieu fe ferve d'inftrumens aigus pour nous en détacher. *O mort! que vous êtes amère, quand vous êtes envifagée, par un homme, qui vit dans l'abondance & fans fouci!* Que nous ferions malheureux fi Dieu nous laiffoit dans cette infenfibilité! A quoi nous ferviroit à la fin de nôtre vie le monde & fa joie, quand il faudroit la quitter? Où trouverions-nous alors de la confolation & un afile, fi Dieu ne nous féparoit de bonne heure de la vanité, par le feu de la tribulation, & s'il n'avoit pas rétiré nôtre amour des biens apparens, *pour le fixer* à ce qui eft immuable? Que fi nous faifons difficulté de nous laiffer épurer de la vanité par les afflictions, nous nous plaifons donc dans nôtre malheur; & nous reffemblons à ceux qui aiment mieux fe foumettre à une mort certaine, que de conferver leur fanté en faifant ouvrir une glande, ou en fe laiffant fcier un membre. Ne portons donc pas une haine téméraire à nôtre félicité. Ce qui nous apprend à renoncer à une vanité & à acquerir ce qui eft immuable, ne nous fait point de tort. En jouïffant de toute forte de profpérité dans un monde fi vain, nous aurions trop de chagrin à effuyer à la fin

ﬁn de nôtre vie, quand il faudroit les quitter. C'eſt pourquoi, c'eſt une ſouffrance ſalutaire, qui nous rend auſſi diſpoſés aux derniers adieux que l'étoit Job : *Pourquoi la lumière eſt-elle donnée aux malheureux, & la vie aux coeurs affligés, qui attendent la mort & elle ne vient pas, & qui la déterrent des lieux cachés.* Job. III. 21. 22.

Ainſi quand un bon Chrétien eſt tenté, perſécuté ou tourmenté, il rémarque le mieux, combien le ſecours de Dieu lui eſt néceſſaire, ſans la grace duquel il ne peut rien. Alors il s'afflige de ſa miſère, il la reconnoit il entre en ſoi-même, il ſoupire & prie. Il prend du dégoût pour la vanité de cette vie; il ſouhaite d'en être délivré & d'être avec Chriſt: il comprend même, qu'il n'y a point de parfait contentement ici bas dans le monde.

IX. Ainſi il ſe confie d'autant plus fortement en la miſéricorde de Dieu; il cherche ſa grace avant toutes choſes, & lui demande ſon eſprit d'allégreſſe qui ſoulage ſes maux. Nous avons vû plus haut, dans un paſſage du chapitre cinquième de l'Epitre aux Romains, ce que peuvent l'amour de Dieu & l'onction du St. Eſprit pour nous ſoulager dans nos adverſités. Nous avons donc ſujet de nous conſoler au milieu des adverſités, par l'aſſurance de l'amour de Dieu, qui ne nous abandonnoit pas, lors même que nous l'a-

bandonnions, mais qui nous crioit par
Jer. III. 1. *la voix* de la croix, *Revenés! Revenés!* Il veut s'unir à nous en justice & en jugement; c'est pourquoi il faut que les afflictions nous y préparent. Il faut se séparer, ou du monde par une tribulation temporelle, ou de Dieu par une courte vanité.

JESUS-CHRIST, le Fils de Dieu, assure ses Disciples de son amitié, d'une manière bien patétique:
Jean. XV. 16. *Comme mon Père m'a aimé, je vous aime aussi.* Mais comment est-ce que son père l'aimoit? De façon, qu'il l'envoya au monde pour souffrir. En qualité de Chrétiens nous sommes apelés, à porter les adversités temporelles comme des marques de l'amour de nôtre Sauveur. *Comme mon Père m'a aimé, je vous aime aussi.*

Si le Rédemteur du monde avoit trouvé quelque-chose de plus salutaire ou de plus nécessaire aux hommes, que la croix, il ne le leur auroit pas refusé, en vertu de son grand amour, Mais il se règle absolument selon leur propre condition & leur propre nature, quand il donne à ses Disciples les
Jean. XV. 16. lettres d'installation en ces termes: *Que celui qui veut être mon Disciple prenne sa croix & me suive.* Il nous précède toute sa vie par la patience & les douleurs; il nous fait aussi dire expressément par l'Apôtre, que la situation de la nature humaine éxige *que nous*

en-

entrions au Royaume de Dieu par beaucoup d'adversités.

Pourquoi donc tant m' affliger puisque les afflictions des Chrétiens sont des marques de l'amour de Dieu & de nôtre filiation ? *Si vous souffrés la correction, Dieu vous reconnoit pour ses enfans. Car où est le fils, que le Père ne châtie?* Dieu revêt ses chers enfans d'habits bigarrés, comme Jacob *en habilla* Joseph, & les habits blancs de la pure joie leur sont réservés jusqu' *à la nôce de l'Agneau.* Nous nous trompons, si nous regardons le Christianisme comme un repas de joie dans ce monde. Les serviteurs du Veau d'or *s' assoient pour manger & pour boire & se lèvent pour jouër ;* mais les Disciples d'un Sauveur crucifié ont une autre vocation: *Vous aurés des afflictions dans le monde; mais rassurés-vous, car j'ai vaincu le monde.*

Heb.XII. 7. 8.

Apoc. XIX.

Exod. XXXII. 9.

Jean. XVI.

Nous avons été entrôlés pour une guerre contre le péché & l'enfer, contre le monde & le Diable, & nôtre installation dit: *Il faut que nous entrions dans le Royaume de Dieu par beaucoup d'adversités.* Nôtre Seigneur Jesus-Christ en a usé de bonne foi à nôtre égard & nous a prédit ce qu' il y avoit de plus dur; aussi nous a-t-il montré le chemin de la satisfaction permanente par des traces de sang. S'il a donc falu que le Prince de nôtre salut *souffrît; avant que d'entrer*

Luc.XIV

trer dans sa gloire, ce seroit folie que de penser que ses Disciples y allassent *par un chemin de roses*. *Celui* donc, *qui veut regner avec lui, doit auparavant souffrir avec lui*.

2 Tim. II. 12.

X. Nul homme raisonnable ne juge des choses par leur extérieur. Pourquoi est-ce qu'un Chrétien auroit d'abord la plus mauvaise opinion de son adversité, parce que les yeux de son corps n'y trouvent rien d'agréable? Quiconque fait réfléxion, tant aux motifs cachés de ses souffrances, qu'aux vuës amiables de Dieu, y trouve des beautés, auxquelles il faut qu'il prenne plaisir. Quelle justice! quelle sagesse! quel ordre & proportion! quel amour! Qui sait à quoi cela me doit servir? Qui sait si après avoir surmonté mon affliction je n'en aurai pas d'autant plus de joie que j'aurai été plus tourmenté de telle ou de telle façon? Mon Père veut me préparer à ce plaisir avenir par l'amèrtume présente. Pourquoi est-ce que l'angoisse & la crainte auroit actuëllement sur moi plus de pouvoir, que la bonne espérance? Dieu est véritablement proche de moi, puis qu'il me visite par la correction. Ne suis-je pas plus heureux d'être dans le souvenir du ciel, qu'un autre dans tous les plaisirs de la terre, auxquels il est abandonné de Dieu, suivant les mauvaises convoitises de son coeur? Je remarque enfin, que je suis étranger ici bas, où

où l'on hait & persécute, ce qui n'est pas de ce monde. Je vois enfin, qu'il faut que je cherche dans le ciel un meilleur lieu de paix. Je sens en même tems que ma gloire imaginaire est vaine, & que l'adversité me sert à la méditation & à l'humilité. Que si les hommes ne se fient pas à moi, parce qu'ils sont eux-mêmes intérieurement mauvais, je m'aplique d'autant plus à avoir une bonne conscience & les assurances de Dieu. J'éprouve enfin combien j'ai besoin du secours de sa grace. Je commence à le prier & à le connoître. Là-dessus se perd le grand attachement *que j'avois* pour cette vie. Je souhaite d'être délivré & d'être avec Jesus-Christ. Je vois combien sont misérables ceux, qui ne sont pas dans ces sentimens. Je les regarde comme dignes de pitié, mais non pas de haine. Je voudrois pouvoir leur rendre service; je me réjouïs quand ils cherchent leur vrai bien. O que la tribulation me rend bien propre à l'amour de Dieu & des hommes!

XI. Car il n'y à point de doute, que l'adversité ne produise la tollerance pour les autres hommes, & que nous ne soyons tranquiles, quand nous vivons en paix. En souffrant nous devenons humbles. Par l'expérience nous acquerons de la compassion pour autrui, & nous sommes par là domtés, comme les chevaux sauvages, par les brides, les éperons & les caveçons.

L'on trouve une dureté insupportable dans ceux qui n'ont jamais gouté l'adversité : *Ceux qui se croient loin des mauvais jours méditent le mal. Ils couchent dans des lits d'yvoire ils font bonne-chere, ils mangent les agneaux des troupeaux & les veaux gras. Ils jouent sur le Psaltérion, font des chansons, boivent le vin dans les coupes, s'oignent de beaume & ne se mettent point en peine de la froissure de Joseph.* La croix chasse de la société humaine cette dureté mutine & nous inspire de l'amour pour les hommes, du soin pour le bien public & de la compassion pour les autres; afin *qu'après avoir été tentés, nous en secourions d'autres qui le sont.*

Amos. VI.

XII. Quand on se baigne dans les agréables ruisseaux de la prospérité, l'on ne songe point à leur source, & ainsi Dieu les fait écouler & tarir, afin que nous tournions nos pensées vers la source de tous biens. Tous les hommes sont faits comme Israël: ils oublient Dieu dans la prospérité. *Mais quand ils sont en détresse, ils vous cherchent, & quand vous les chatiés, ils crient avec douleur*; suivant l'Hébreu: *ils tombent sur la méditation*, ou *ils se répandent en douces réflexions.* Dieu demande nôtre dévotion, nôtre culte. Voilà pourquoi il nous avertit par l'adversité, que nous avons besoin de lui, que nous lui devons rendre graces des biens que nous en avons reçus.

Avant que je fusse humilié, dit David, je *Pseaume*
m'égarois. Mais je m'en tiens à vôtre parole. *CXIX.*
Il est bon, que vous m'ayés humilié, afin que *vers 67.*
j'apprenne vos voies. Toutes les erreurs, *vers 71.*
tous les égaremens, toute impiété & tout malheur, vient de ce qu'on ne fait pas assés d'attention à la conduite de Dieu, c'est à dire, à son ordre, à ses voies, à sa vérité & à ses droits. Car là-dessus ils s'égarent tellement du chemin de la vertu, qu'ils dégénèrent, qu'ils tombent dans le doute, l'incertitude le caprice, & la témérité, & qu'ils deviennent des Douteurs, סעפים des esprits forts, *Là-même, vers.* *117.* des Déistes & des Athées. Enfin ils en perdent goût naturel pour la vérité & pour la droiture: ils demandent avec Pilate: *Qu'est-ce que la vérité?* & ils font valoir avec les faux Politiques la force pour le droit. L'on ne sauroit décrire combien d'endroits fourmillent de ces pauvres hommes qui sont devenus ainsi sauvages: de là vient que bien des Pasteurs ne savent ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent; & que bien des Magistrats n'aiment que la violence & l'oppression. De telles gens sont tous inconstans dans leur esprit; il ne savent où ils en sont; ils vont là où leurs aveugles désirs les entrainent. Le goût du bien se perd par celui de la vanité qui le traverse. Ils veulent être à charge, en achoppement, & en chagrin à eux-mêmes & aux autres, jusqu'à ce que Dieu

Dieu vienne par ses chatimens leur faire reprendre le bon train, c' est à dire l' ordre de leur nature raisonnable, l' agréable harmonie ou accord avec Dieu, avec l' homme & soi même. Voilà pourquoi David prie Dieu en ces termes: *enseignés moi un bon* טעם, *goût, son, ou harmonie, afin que je croie en vos commandemens.*

Si donc la correction est accompagnée d' un si bon effet, que de nous préserver d' erreur & de nous conserver dans l' humanité, combien ne doit-elle pas être nécessaire à l' homme? Si le malheur nous rend pieux, honnêtes, intelligens, dévots, circonspects, humbles, patiens, bons, charitables, justes, pacifiques, il y a donc beaucoup d' avantage à être malheureux. C' est ce que signifient les paroles de l' Apôtre:
Heb.XII. 12. *Toute correction, quand elle est présente, ne nous paroit pas une joie, mais une tristesse; mais ensuite elle donnera les fruits paisibles de justice à ceux qui y sont exercés.*

Ces paroles de l' Apôtre nous découvrent quelques caractères de l' adversité, qui méritent de l' attention. 1. Elle est une correction. 2. Elle ne dure qu' autant qu'elle existe. 3. Elle nous paroit une tristesse, ce qu' elle n' est pas en effet. 4. Elle produit des fruits paisibles de tranquilité. 5. Elle nous corrige & nous exerce dans la justice. *Le salaire de l' adversité, qui humilie*, dit Salomon,

lomon, *est la crainte de Dieu, avec les richesses, l' honneur & la longue vie.* *C'est pourquoi, mon fils, si vous voulés être serviteur de Dieu, préparés-vous à la tentation; soyés ferme, & souffrés-vous vous-même, & ne chancelés pas, lors qu' on vous en veut détourner. Attachés vous à Dieu & ne vous en éloignés point, afin que vous deveniés toujours plus fort.* *Sirach. II.*

XIII. En un mot, la persécution apprend à être attentif à Dieu, & nous fait connoître, que les maux présens viennent de lui, tout comme les biens passés. Or comme cette considération opère la patience, la patience apporte l'espérance, & même la certitude qu' il ne peut venir rien de mauvais de la part de Dieu. Il est un Dieu sage & il a des voies toutes secrettes. La mèr bruit & les montagnes sont émues par la fureur; l' univers est ébranlé, & l' abime ouvre sa gueule. Mais voilà que de ces violens mouvemens il nait de l' avantage à la nature. Car de là viennent d' agréables fleuves pour les campagnes desséchées. Voilà l' image de l' utilité de la tribulation, laquelle David ébauche dans le XLVI. Pseaume, en des termes, qui disent proprement: *Quand la mèr gronde & se soulève, & que sa fureur ébranle les montagnes; il en naît pourtant un fleuve, qui réjouït la cité de Dieu par ses ruisseaux.*

La

La sagesse céleste a tellement entrelassé le bonheur & le malheur, que l' un attire l' autre. Ayons seulement la patience d' attendre un peu, & nous trouverons au fond de nôtre mal un bonheur caché. A combien de gens la maladie n' a-t-elle pas été obligée de servir de remède contre la contagion du plaisir; ou comment est-ce que la prison n' a pas été à plusieurs une forte place & un asile, contre le mauvais tems, contre les tristes soucis & toute sorte de misère? „Le bannissement, la perte de nos „biens, leur confiscation, *dit un homme très „expérimenté,* nous condamnent souvent à „une heureuse résignation. Ils nous arrachent au trouble & à l' embarras, pour nous „mettre dans une paix d' autant plus „grande.„

Du Moulin, de la paix de l'ame pag. 338.

C' est ainsi que Joseph demeura dans sa prison à couvert des grandes révolutions, qui arrivèrent alors en Egypte; qui donna occasion à plus d' un prisonnier de se convertir. Il fut lui même plus raproché de Dieu par cette expérience, & préparé à une grande gloire pour l' avenir & à la conservation de beaucoup de monde. Moïse s' enfuit d' Egypte & ne croyoit pas qu' il deût revenir & paroître devant Pharaon. Mais supposé, que ces changemens ne soient pas si sensibles, cette adversité ne laisse pas d'opérer

dans

dans les enfans de Dieu une trés grande gloire de grace dans cette vie, & de félicité dans l' autre.

XIV. La vie des hommes n' est que peines & que misère, dès le sein de la mère, jus qu' à ce qu' il retourne en terre. Elle n' est que nudité, chagrin, ennuis, détresses & enfin la mort, depuis celui qui porte la pourpre & la couronne, jusqu' à celui qui est couvert de haillons. Nous sommes jetés d' une prison dans l' autre, du sein de la mère dans le tombeau. En attendant nous parcourons les contrées d' un monde plein de plaintes & de maux. Un faux brillant de ce théatre bigarré nous ravit les yeux. Nous y voulons demeurer & nous nous enfuïons.

La gloire prétendue nous échape des mains. Nous crions après elle, comme l' enfant après un oiseau qui s' envole. A peine un crêvecœur est-il passé, que nous en voulons un autre. Nous courons après une joie; nous l' embrassons; mais elle nous étouffe. Elle n' est point de près ce qu' elle nous paroissoit de loin. Cependant nous y cherchons le Contentement & nous n' y trouvons que des maux. Nous négligeons la satisfaction, qui est au dedans de nous, & nous croyons de l' attraper au dehors. Par-là nous devenons aussi inconstans & aussi volages, que la vanité après la quelle nous cou-

courons. Nous nous égarons & oublions d'où nous sommes venus, & où nous voulons aller. Car nous demeurons en chemin pendus aux buissons, & sommes attentifs à nous rendre la vie bien désagréable. Puis nous accusons tout ensemble Dieu & les hommes des maux dont nous sommes nous-mêmes la cause. Tantôt c'est le maudit monde, qui en est la cause; & pour cela on veut lui dire un éternel adieu. Cette résolution dure jusqu'à ce qu'une nouvelle tentation vienne entasser un nouveau chagrin sur l'ancien. En attendant, le Contentement qu'on espére se change en maladie & en misére. L'heure du départ s'approche, La mort heurte à la porte. L'homme épouvanté demande du tems pour se recueillir. Il ne savoit pas encore où il en étoit; ou s'il y pensoit, il l'oublioit tout de suite.

Cependant la plûpart furent emportés, & eurent en partant tout lieu de se plaindre de ce que le monde les avoit trompés. D'autres eurent le bonheur de s'en apercevoir de meilleure heure. Ils se défirent des biens apparens, & dirent: Ce n'est pas dans le monde qu'il faut chercher le Contentement; nôtre pélérinage nous conduit dans un autre pays. C'est là que nous devons tendre. Dieu & l'éternité sont des objets suffisans à l'esprit. Comment vaudroit-il la peine de se soucier d'un monde plein de soins?

ou

ou de se précipiter dans un trouble certain & éternel, pour l' amour d' un plaisir de la terre? La raisonnable résolution de ces personnes fut accompagnée de l' assistance de Dieu. Ils devinrent sages & l' exécution de leur entreprise les rendit contens. Les meilleurs renoncèrent à la gloire de ce monde, & plus ils le firent, moins ils trouvèrent d'obstacles à leur contentement. Ils le dirent aux autres & se réjouïrent de leurs bons compagnons de voyage hors de ce monde. L'amour de la vérité & des hommes leur en fit mettre la route par écrit. De là sont venus tant de beaux guides pour le repos de l' ame, depuis l' âge de Job, jusqu' à celui de Salomon & de Socrate: de celui de Socrate à celui de Sénèque, de Marc Aurèle & de Boëce.

Mais tous ces guides raisonnables ont été surpassés, tant par la divine révélation de l' ancien Testament, que par l' exemple de Jesus-Christ & de ses Apôtres. Voilà pourquoi l' Epître aux Hébreux nous donne tout un régître de personnes, qui ont trouvé un Contentement certain dans leur sincère renoncement au monde. Aussi la Réligion chrétienne est-elle la plus parfaite, en ce qu' elle donne les leçons les plus claires pour parvenir au but de tous les hommes, c' est à dire, *de la paix d' une conscience pure, jus-* *Heb. X.*

qu' à

qu' à la paix de Dieu, qui surpasse toute raison.

Celui donc qui nie, qu'il y ait du Contentement au monde a raison, entant que les enfans de ce monde, c' est à dire les méchans, n' ont point de paix. Que si pour cela il vouloit blamer ou rejetter la poursuite du Contentement, je ne sai ce qu' un pareil homme pourroit louër. Nous courons tous naturellement vers le Contentement, comme vers nôtre but universel; & celui qui ne voudroit pas y donner ses soins ne mériteroit pas le nom d'homme raisonnable, bien moins encore celui de Chrétien. Les moyens d' y parvenir sont aussi divers, que les dégres du repos de l' ame. Mais le secours de la grace de Dieu demeure le plus éficace, lequel nous rend tranquiles pendant la vie, & fermes dans la mort.

XLI.

De la fin de toutes choses.

Si nous qui sommes Chrétiens ne mourions que comme les Païens, qui n' ont point d' espérance assurée; la mort ne nous seroit pas de grande ressource & nous aurions à gemir avec Adrien :

Hélas ma chere ame nue!
Toi qui partages mon sort,
Perdant tes plaisirs de vuë,
Qu' est-là donc après la mort?

Mais

Mais Dieu ſoit loué, de ce que nous autres Chrétiens, *ſavons que nôtre Redemteur* eſt vivant, lequel n'a pas ſeulement *ôté à la mort ſon aiguillon*, mais qui a encore par ſa réſurrection *remis en lumière la vie & l' immortalité.* Job XIX. 1 Cor. XV. 2 Tim. I.

Il eſt donc remarquable, que St. Paul conſole les Theſſaloniciens dans toute ſorte d'adverſité par le ſouvenir de la mort, (ce qui ne cauſe pas grande joie à un impie,) en diſant: *Conſolés-vous donc les uns les autres par ces paroles*; c' eſt à dire par des paroles, qui ne renferment pas ſeulement la conſidération de l' immortalité de leur ame, mais encore la certitude de l' eſpérance de la réſurrection de leurs corps, ſuivant le dialecte Syrien, qui étoit alors en uſage dans l'Orient, dans lequel le mot *Nuchmo*, qui ſe trouve ici, ſignifie auſſi bien *conſolation, que rêſurrection des Corps.* 1 Teſſ. IV. 17.

Car il n' eſt pas moins de la nature de toutes les choſes, que de la juſtice divine, que les corps après avoir été purifiés par la corruption, ſe réuniſſent à leurs ames. Que les membres, qui ont combattu dans cette vie contre le péché, participent à ſa gloire, dans celle qui eſt avenir; & que le corps qui a été ici bas le compagnon de ſes ſouffrances, le ſoit la haut de ſa joye.

Jamais tant d' enfans de Dieu n' auroient pu ſe conſoler dans leurs adverſités, ſi le ſouvenir

venir des dernières choses, de l' immortalité, de la résurrection, du juste jugement de Dieu, de l' éternité bienheureuse, de la vuë du Très-haut, de l' amour immuable &c. n' inspiroit dans l' esprit un soulagement divin. Lamort même, *cette Reine de la terreur*, prend, aux yeux des Fidèles doués de raison, la figure d' un Médecin, qui les guérit de toutes maladies & les délivre de tous maux. *C' est là que les méchans cessent enfin de faire rage; c' est là que se reposent ceux qui ont eu bien de la peine; c' est là que les captifs ont la paix entre eux, & qu' ils n' entendent plus la voix de l' Oppresseur. C' est là que sont ensemble grands & petits, l' esclave & celui que son maître a affranchi.*

Job. III. 17.

Il y a dans la vie des accidens auxquels ni la puissance ni l' industrie humaine ne peuvent remédier. Que l' Empereur des Turcs ordonne, qu' Isidore ne soit pas mélancholique; Qu' Hipocrate ou Dioscore raisonnent solidement avec celui qui a la fièvre de la nature de la fièvre chaude, ou qu'ils disent à un Hydropique de quoi est venue sa maladie; le premier ne laissera pas de ressentir la chaleur & le mal de tête, & l' infirmité du second n' en sera pas moins incurable. Il n' y a que la mort, qui soit la souveraine guérison de tous maux; & il n' y a pas douleur corporelle, qui dure au-delà de cette vie.

Epi-

Epicure même avoit coûtume de se consoler *par cette considération.* Mais les autres Païens alloient encore plus loin, & se réjouïssoient de ce que les détresses & les empêchemens de leur esprit prendroient fin avec cette courte vie. C' est pour cela, qu'ils regardoient la vie présente comme une mort, en comparaison de la situation d' après le trépas, ou l' ame délivrée de l' oppression du corps habiteroit en liberté la demeure des esprits purs. Ils se réjouïssoient de la mort, parce qu' après elle ils croyoient, non seulement de trouver une vie exemte d' obstacles & de maux, mais de trouver encore des Dieux & la bonne Justice, qui avoit abandonné la terre.

Mais ce que les plus sages d' entre eux avançoient des choses avenir, n' étoient pour la plus-part que des conjectures, qui, à la vérité, étoient convainquantes, mais non pas sans contradiction, demeurant sujettes à bien des doutes. Jamais leur consolation n' alla aussi loin, que la certitude des dernières choses que le Christianisme nous fait connoître. Toutes les belles pensées de la Philosophie, bien qu' elles fassent des livres entiers, ne sont pas si consolantes, que ce peu de paroles de l' Apôtre: *Nôtre affliction, qui est temporelle & legère opère en nous une gloire infiniment considérable; à nous qui ne regardons point à ce qui est visible mais à l' invisible:* 2 Cor. V. 17.

ſible: car le viſible eſt temporel, mais l' inviſible eſt éternel. Car nous ſavons que quand nôtre cabane terreſtre ſera détruite, nous aurons au Ciel un édifice de par Dieu, qui n' eſt point fait de mains.

Autant de mots, autant de motifs de ſoulagement aux maux de cette vie temporelle; mais qui ne peuvent être bien entendus, ni ſentis, par la ſageſſe païenne. Elle réſiſte bien, à la vérité, aux frayeurs de la mort, mais la plus-part du tems ce n'eſt qu'à pas forcés; comme font les chevaux ombrageux, qui ſe cabrent, quand on veut les faire aller dans un endroit ſombre. Le fidèle Chrétien au contraire part d' ici avec un cœur beaucoup plus tranquile & avec une aſſurance plus certaine: *Car nous ſavons, que quand nôtre cabane terreſtre ſera détruite nous avons*
2 Tim. I. 12. *un édifice dans le ciel. Nous ſommes aſſurés que nôtre dépôt eſt conſervé dans le ciel, & même,*
Rom. VIII. 37. 38. *que ni le préſent ni l' avenir, ni les Anges, ni les Principautés, ni la violence, ne nous ſéparent point de l' amour de Dieu en Jeſus-Chriſt.*

Que la Philoſophie païenne cherche donc de la conſolation contre les frayeurs de la mort, tandis que la Doctrine chrétienne la regarde elle-même comme une conſolation. La foi eſt la plus grande ſageſſe, puis qu'elle arrache nôtre eſprit à ce qui eſt paſſager, & qu' elle l' élève jusqu' à ce qui eſt immuable

able. Les foibles en ſont fortifiés, les infirmes revêtus d'une vertu qui ſurmonte toutes les adverſités; les perſécutés s'en réjouïſſent & les mourans s'en égaïent.

La certitude chrétienne de nôtre éternelle félicité adoucit toutes les incommodités de cette vie temporelle: *Peu m' importe*, dit S. Paul entre autres, *que je ſois jugé par vous, ou par un jour * humain.* Que l' inimitié, l' opprobre, la perſécution l' oppriment dans cette vie, *peu lui importe.* Pourquoi *peu*? Parce que ce n' eſt qu'un jour * humain. L' homme eſt changeant & mortel & le jour n' a que douze heures. Après cela l' ennemi ſe laſſe de me perſécuter, & moi-même je vais *au lieu* de mon repos. C' eſt là que je dors jusqu' à la grande journée de Jéſus-Chriſt. Mais non! je ne dors point; mais je veille & m' égaie dans l' éternité qui n' a point de jours.

1 Cor. IV. 3.

C' eſt de cette façon que St. Paul nous inſinue le peu d' importance des ſouffrances temporelles, & la vanité de nos ſoucis, en les comparant avec la gloire avenir qui nous ſera manifeſtée. Si la penſée de l' éternité bienheureuſe a du miel dans la bouche, quelle douceur n' aura pas la jouïſſance? Pour

* Je me ſuis vû obligé de garder ici deux fois le mot *jour*, pour celui de *jugement*, parceque la liaiſon le demandoit indispenſablement.

ce qui eſt de la conſidération de l'enfer & des peines éternelles, elle produit dans les Fidèles la reſolution de ſupporter de bon cœur une adverſité temporelle, pour éviter d' autant plus ſûrement l' éternelle damnation. *Plûtôt ici, que là*, répondit un bon Empereur, lors qu' on lui laiſſa le choix de faire pénitence de ſes péchés dans ce monde ou dans l' autre.

Ayant plû à Dieu de compter avec lui dans cette vie, il s' attendoit avec d' autant plus d' aſſûrance à la gloire avenir, en comparaiſon de laquelle toutes les ſouffrances temporelles ſont quelque-choſe de léger. Et puisque les Fidèles ſe ſont conſolés, en ſe repréſentant de loin la félicité future, quel plaiſir ne doivent-ils pas trouver à en joüir en effet? La vive joie que tant de bonnes ames ont reſſentie dans leur lit de mort, peu avant leur décès, nous a laiſſé plus d' une aſſurance, tant de leur immortalité, que de la joie éternelle, qui leur rendoit la terre amère, leur douleur inſenſible & la mort agréable.

Nous pouvons encore juger en quelque façon du Contentement de l' ame des Bienhureux dans le ciel, par la joie que les Fidèles reſſentent ſur la terre, quand ils louent & glorifient Dieu intérieurement. Combien eſt ce que l' ame en eſt gaïe, libre, joyeuſe, pleine d' amour, libre de ſoins, & réſignée? Nous ſouhaitons d' être tôujours

jours dans cette ſituation. L' allégreſſe des Bienheureux conſiſte dans l'accompliſſement de leurs ſouhaits. Ils ſe réjouïſſent ſans fin & ſans-ceſſe. Ce que reſſent un homme, qui loue Dieu intérieurement, quoiqu' avec une joie entrecoupée par les imperfections de cette vie, c' eſt ce que reſſentent avec beaucoup plus d' abondance les Elûs, ſans être ſujets à aucune viciſſitude. Nul oeil n' a vû, nulle oreille n' a ouï, & il n'eſt entré dans le cœur d' aucun homme, quelle eſt la gloire, que le Seigneur a préparée à ceux qui l' aiment. Cette joie éternelle & inexprimable, ne vaut-elle pas une adverſité temporelle & legère? Je m' en vais finir en chantant un cantique céleſte, pour le ſoulagement des affligés, & en leur conſeillant de ſe conſoler de toutes les ſouffrances, qui leur arrivent, par la méditation de la joie & de la félicité éternelle.

Porte le ciel dans ton ame,
Eteignant des maux la flamme,
Par l' eſpoir de ton ſalut:
Car tu vois le jour paroitre
Où ta douleur, ton mal-être
Auront le plaiſir pour but.

* *

Auſſi-tôt que l' ame ſainte
Quitte de ce corps l' enceinte,
Comme ſortant de priſon,

Elle vôle à ſon aſile,
Exemt de maux & tranquile,
Dans la céleſte maiſon.

* *

C' eſt là que dans l' allégreſſe,
Goûtant de Dieu la tendreſſe,
Tout ſouci s'évanouït;
C'eſt là que ſans nul mélange
De maux, comme l'eſt un Ange,
De tous biens elle jouït.

* *

Parmi ces Légions ſages,
On eſt à couvert des rages,
Des déſirs & des péchés.
A ſervir le divin Maître,
Créateur de tous les Etres,
Les Anges ſont attachés.

* *

Paix, douceur, repos & charmes,
Plaiſirs purs & ſans allarmes,
Avec la perfection,
Dans ces ſacrés lieux abondent,
Et de leurs flots l'ame inondent,
Sans nulle interruption.

* *

De Dieu la grandeur immenſe
Empreint ſa toute préſence,
Dans le coeur de ſes Elûs.
De ſa gloire les merveilles
Pénétrent ſens & oreilles.
L'amour croit de plus en plus.

La

* *

La douleur & la complainte,
Triſteſſe, chagrins & crainte,
N'atteignent point jusqu'aux cieux.
Du monde la violence
Se change en réjouïſſance,
Dans ce ſéjour glorieux.

* *

Du ſoleil la lueur claire
N'approche pas de la gloire
Des Elûs dans leur éclat.
De Dieu le rayon de grace
Toute autre lumière éfface,
Obſcurcit, éteint, abat.

* *

Tout comme une flamme dure
Tant qu'elle a ſa nourriture,
Nôtre eſprit s'enflammera.
Le coeur d'amour, de lieſſe
De transports & d'allégreſſe,
Comme Uriel, brûlera.

* *

Comme des bords d'un rivage
L'on voit après un orage,
Briller le ſoleil dans l'eau,
Quand le feu, qui l'accompagne
Dore valons & montagnes,
Donnant comme un jour nouveau;

* *

C' eſt ainſi que nôtre eſſence
De Dieu ſentant la préſence,
    Jouït d' un éclat ſans fin,
Qui la touche, qui l'éclaire,
La nourrit, la déſaltère;
    Lui donne un repos bénin.

* *

Infini, que je revère!
Dès que je te conſidère
    Adieu toute illuſion!
Dans ta grandeur ſouveraine,
Se perdent mon bien, ma peine,
    Et mon imperfection.

* *

Mais mes mains ſont incapables,
Tant d' objets inexprimables,
    D' ébaucher à l' Univers;
Car cette mèr de durées
Vient engloutir mes penſées,
    Et moi-même je m' y perds.

En fixant avec cela les yeux de nôtre foi vers nôtre divin Rédemteur, nous trouvons tant de beautés dans les ſouffrances de Jéſus, que par ſa force nous vainquons les adverſités temporelles, & diſons à Dieu au monde avec Siméon: *Seigneur, vous laiſſés maintenant aller vôtre ſerviteur en paix; car mes yeux ont vû vôtre ſalut.* Le

Luc. II. 29.

Le-

Lecteur voit bien combien de motifs de contentement nous donnent ces dernières réfléxions, lesquelles je ne puis pas éclaircir avec toute la solidité désirable. *C'est pourquoi je dis: Bienheureux les morts, qui meurent au Seigneur*, & dis avec le Prophète, *qu'ils sont parvenus à la paix, qu'ils reposent dans leurs chambres & que nul maux ne les touchent.* Apoc. XIV.

XLII.

Mais toutes ces vérités ne sont d'aucun usage à l'homme, s'il n'en profite par une exacte méditation. Si ces réfléxions venoient à tomber entre les mains d'un yvrogne, il pourroit bien dire, que les sobres seroient fous. Tant il est vrai que les furieux n'aiment que ce qui leur est semblable, ainsi que le Prophète l'a bien dit: *Quiconque dit à ce peuple: C'est ici le repos de ceux qui sont fatigués, il lui parle un langage étranger, qu'il ne veut point entendre; mais il dit qu'on se moque de lui.* Conclusion. Esaie XXVIII, 11. 12.

Nous ne porterons donc pas envie à ces sages, mais plûtôt nous leur souhaiterons, qu'ils s'en trouvent bien. *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Médecin;* & le Dieu tout-puissant a résolu de demeurer chés les humbles. Que s'il y en a, qui ne puissent pas encore se vaincre eux-mêmes, & se délivrer si promptement d'une vie adonnée à la

la vanité ; qu'ils songent encore une fois & qu'ils examinent, ce qu'ils ont dans le monde, & dans sa joie ou dans ses maux ? Sur le théatre l'un joue son rôle après l'autre, & entre ensuite dans la chambre commune. Celle-ci est la fosse, où se rendent tous les mortels, après avoir sur la terre joué une comédie ou une tragèdie.

Il m'est donc indifférent, quel rôle que je joue : que ce soit celui d'un grand ou d'un petit, d'un riche ou d'un pauvre, d'un fortuné ou d'un malheureux, pourvû que je fasse bien mon personnage. Car il ne s'agit pas de savoir ce que je suis, mais comment je suis. Car ce n'est qu'un jeu, & un jeu ne dure pas longtems.

Nôtre vie est un pélérinage. Qui est-ce qui se bâtit des maisons sur la route ? Ainsi
1 Pier. II. le conseil de St. Pierre est de bon usage : *Je vous exhorte, mes chers frères, comme des étrangers & des pelèrins, que vous vous abstenies des convoitises charnelles.* Un Voyageur règarde aujourd'hui par la fenêtre de son Auberge la belle contrée d'alentour, qu'il perd le lendemain de vue, à mesure qu'il s'en éloigne. Adieu, dit-il en lui-même, beau jardin ! Ce n'est pas ici le lieu de mon séjour. Le chemin du ciel, de cette ville d'éternelle paix occupe tellement le Chrétien, qu'il y envoie ses pensées par avance.

Car

Car toute la gloire ou la peine de la terre passe bientôt. *Nôtre vie dure soixante-dix ans, & tout au plus elle en dure quatre-vingt*, ce qui peut faire vingt-neuf-mille jours. Le tems du repos rabattu, il reste à peine quinze mille jours de vie, à celui qui parvient à quatre-vingts ans. De sorte que celui qui n'en vit que cinquante, n'a guère plus de huit-mille jours. La plus grande partie de ces jours est écoulée dans la 40. année. Combien y en a-t-il encore pour les autres dix ans? Apeine deux mille jours; & cependant ce peu de jours sont un abrégé de diverses peines: *Et les meilleurs ne sont que peine & travail. Car elle s'enfuit aussi promptement, que si nous nous envolions.* Ps. CX. Ps. CX.

Le torrent du tems court sans cesse & nous entraîne insensiblement dans l'Océan de l'éternité. Lucille a veu mourir Vérus & elle même l'a suivi. Seconde est morte après Maxime. Epitunchanus n'a pas survécu de beaucoup Diotime. Céler est bientôt allé joindre Hadrien. C'est ainsi qu'il nous en va à tous? Où sont maintenent les anciens Sages? tant de grands Astrologues? tant d'hommes enflés? Phérécide, Pythagore, Platon, Archimède, Euclide, Démétrius? Ils ont vécu un jour, & il y a des siécles qu'ils sont morts. Il y en a dont on a fait peu de mention après leur décès;

Il

il y en a d'autres dont les noms ont paſſé en Fables.

Remontés juſqu'à l'âge d'Auguſte, & faites attention, combien d'hommes, de familles & même de nations entières ſont mortes ou ont péri depuis ce tems-là? Et cependant l'on ne s'en apperçoit pas, à cauſe de la ſucceſſion continuëlle des générations. Il ne ſe paſſe pas de jours qu'il n'en périſſe des milliers avec tous leurs ſoucis.

Moi-même en finiſſant ces lignes, je ne ſuis plus ce que j'étois en commençant cet ouvrage. Ainſi nous mourons chaque moment, que nous vivons, & actuëllement nous ne ſommes plus ce que nous étions il y a une heure. Le monde & l'homme n'eſt que viciſſitude, & ſa vie qu'une mort continuëlle. La jeuneſſe eſt la mort de l'enfance, comme l'âge viril eſt celle de la jeuneſſe, & le moment préſent eſt la mort *du moment* paſſé. C'eſt par cette mort continuëlle, que la nature a voulu nous accoûtumer à attendre ſans crainte l'approche du trépas.

Pourquoi m'affligé-je d'une peine paſſagère? Elle paroit & s'enfuit. Ce qu'il y a de meilleur dans les maux, c'eſt qu'ils s'écoulent de moment en moment. Quelcun, qui étoit fort maltraité en pays étranger

ger s'en consoloit ainsi : *Je partirai bientôt de cet endroit ; & tout ceci ne durera pas long-tems.* Je trouve de même en l'examinant à fond, que ce qui me fait de la peine, se change en consolation & en soulagement. *La souffrance de ce tems est temporelle & légère ;* car dès que je jette les yeux dans l'abyme de l'éternité, je ne trouve nulle différence entre un homme qui a vécu trois jours, & un autre qui a vécu trois cens ans. Méthusalem avoit vécu neuf cens ans, & mon père une cinquantaine ; & à présent ils sont passés tous deux, tout comme s'ils avoient eu le même âge. Ils sont morts tous deux, & l'un n'a pas plus perdu de sa vie que l'autre ; c'est à dire le moment présent. Non pas le passé ; car il n'étoit plus. Non pas l'avenir ; car il n'étoit pas encore. Mais seulement un moment présent. Faites la même supputation dans vôtre adversité & vous trouverés, qu'elle n'est qu'un point. Ce qui est passé, est passé. L'avenir n'est pas encore venu. Le présent n'est qu'un clin d'oeil, un point, τὸ νῦν. La traduction l'appelle *temporel*, par ce qu'il passe en peu de tems & s'écoule. On pourroit aussi le rendre par *momentanée*. 1 Pier. V.

Pourquoi donnerois-je donc du poids à cette légèreté par mes soucis ? Supposé, que j'aïe de la joie, elle est sujette à ce τὸ νῦν, à ce *point* passager ; & dès que le

tems

tems l'a entrainée, je ne l'ai plus. Qu'est-ce que j'ai donc? De la douleur & du chagrin. Supposé, que j'aïe des adversités, elles sont du ressort de ce *point;* & dès que le tems les a emportées sur ses rapides aîles, je ne les ai plus. Qu'ai-je pour lors? une
1 Tim. II. 2. joie permanente. C'est pourquoi *j'abandonne volontiers ce qui est derrière moi*, c'est à dire ce qui passe; *& m'avance vers ce qui est devant moi;* c'est là qu'est Jesus-Christ, l'éternité, la perfection, l'immutabilité, qui ne finit point.

Nous avons assés considéré le monde & nous y avons trouvé trois choses: *La vanité, la malice & la misère.* Nous sommes entrés en nous-mêmes par la lumière de la raison; mais nous n'y avons rencontré que péchés & imperfections. Le Christianisme est venu à nôtre aide & nous a renvoyés à Dieu par la foi & la charité, l'espérance & la confiance, la patience & la résignation, pour trouver un Contentement assuré dans le secours de sa grace. Je souhaite que cette courte instruction y puisse servir & faire ressouvenir éfficacement chaque Lecteur, que nôtre ame ne sauroit être tranquile ni heureuse, sans être unie à son origine éternelle.

Colos. III. Si donc ma véritable *vie par Jesus-Christ est cachée en Dieu*, je ne suis plus de ce monde. J'erre dans des terres étrangères & je suis

ſuis en voyage pour ma vraïe patrie. Qui s'affligeroit des peines d'un court pélérinage? J'en trouve & je paſſe par deſſus. J'avance dans ce mauvais chemin, mes méchans compagnons demeurent derrière. On me pouſſe & me preſſe : Je cède. On m'éclabouſſe avec l'ordure des méchantes langues; mais je me lave dans l'eau de l'innocence & de la patience. Il n'y a point de place pour moi dans l'Auberge; je me couche dans le ſein de Dieu. N'y a-t-il point de lit, je m'envelope dans l'innocence. Le logis eſt mauvais ; mais le paſſant eſt content. La nourriture eſt groſſière; mais l'eſtomac eſt bon.

Il s'en faut bien, que je ne vaille autant que les Patriarches. Abraham, Iſâc & Jacob ont erré en pélérins en divers pays. Leurs deſcendaus furent opprimés en Egypte comme des étrangers. Eh bien! j'abandonne avec eux le règne des mauvaiſes convoitiſes. Je paſſe avec joie la mèr rouge des plaïes de mon Rédemteur, & me lave dans ſon ſang. J'avance chemin & ne le trouve pas meilleur, qu'Iſraël celui de Canaan ; *Je trouve* une mèr rouge, un déſert, un Bochim ou valée de larmes, des tombeaux des convoitiſes, des rochers de querelles. Courage! je ne ſuis qu'en chemin. Quand j'arriverai chés moi, je ſerai mieux à mon aiſe. Je ſuis ici étranger &

je ne trouve que des gens qui ne me connoiſſent point, ou qui ne veulent point me connoître. J'erre de lieu en lieu, je vois toûjours quelque-choſe de nouveau, & toutes fois toûjours là même choſe. Partout des maux & des peines ! Ici une montagne de difficultés, là un cloaque de malice & de chagrin, je me tourne à droite & les laiſſe à gauche.

Enfin je paſſe outre & laiſſe tout derrière les bords agréables, comme les haies hériſſées d'épines, Je me défais de mon fardeau ; je poſe le paquet de mes ſoucis. Reſtés là chagrin peu ſatisfaiſant ! Il fait meilleur voyager ſans vôtre ſuite. Il y a dans la maiſon de mon père des demeures ornées de juſtice, voilà pourquoi je m'accommode, comme je puis, d'humbles cabanes dans mon voyage. Je porte ici encore l'habit de l'imperfection ; mais là me ſont reſervés les habits blancs de l'innocence. Je ſuis ici obligé de combattre contre
2 Tim. IV. le péché & le voleur infernal ; mais *là m'eſt réſervée la couronne de juſtice, que le Seigneur, juſte juge, donnera à moi & à ceux qui attendent ſon apparition.*

C'eſt ce à quoi s'attend mon ame, en ſouffrant une courte incommodité, pour une gloire éternelle. Mais de peur que le tems ne me dure, ou que la patience ne me manque,

Dieu

Dieu me conſerve par ſa providence & par la ſociété des Anges, & s'entretient aſſidûment avec moi par ſa parole. *Son eſprit de joie rend témoignage à mon eſprit, que je ſuis enfant de Dieu*, & Jeſus-Chriſt mon Sauveur me tend la main & prouve par ſa grace & par la paix de mon ame, la vérité de ſa promeſſe: *Je ſuis avec vous jusqu'à la fin du monde.*

Rom. VII

Matth. XXVIII.

F I N.





TABLE

DES MATIERES.

CONTENUES AU LIVRE I.

XVII.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES AU LIVRE II.


MAG2008372



